

HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

DES OISEAUX.

TOME SOIXANTE-DEUXIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { D U F A R T , Imprimeur-Libraire , rue des
Noyers , N° 22 ;
B E R T R A N D , Libraire , quai des Augustins ,
N° 35.

A R O U E N ,

Chez V A L L É E , frères , Libraires , rue Beffroi , N° 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T , frères , Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez B A R G È S , Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez V I D A L , Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

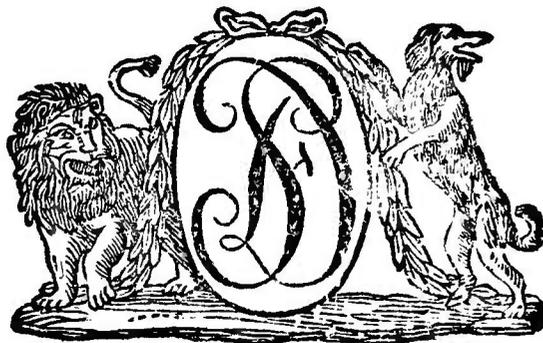
NOUVELLE ÉDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire Naturelle

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME SOIXANTE-DEUXIÈME.



A P A R I S,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

—
A N X.

HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

SUITE DES CANARDS.

LE SIFFLEUR

A BEC NOIR (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 804, sous la dénomination de canard siffleur, de Saint-Domingue.

NOUS adoptons encore ici la dénomination d'Edwards, parce que l'indication de climat, donnée dans nos planches enluminées et dans l'ouvrage de M. Brisson, ne

(1) *Opano*, à la Guiane. — *Black-bill'd whistling duck*. Edwards, tome IV, pl. cxcix. — *Anas fera major fistularis arboribus insidens*. Barrère, France équinoxiale, pag. 123. — *Anas fistularis arboribus insidens*. Sloane, Jamaïc. pag. 524. — Ray, Synops. pag. 192, n° 12. — *Anas sub fusca major, rostro et vertice nigricantibus, alis variegatis*. Brown, p. 480. — *Anas arborea*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 38. — *Anas supernè fusca, marginibus pennarum*

peut servir à distinguer cette espèce, non plus que la précédente, puisqu'il paroît que toutes les deux se trouvent également dans l'Amérique septentrionale et aux Antilles. Les jambes et le cou, dans ces deux espèces, paroissent proportionnellement plus allongés que dans les autres canards; celui-ci a le bec noir ou noirâtre; son plumage, sur un fond brun, est nué d'ondes roussâtres; le cou est moucheté de petits traits blancs; le front et les côtés de la tête, derrière les yeux, sont teints de roux; et les plumes noires du sommet de la tête se portent en arrière en forme de huppe (3).

rufescentibus, infernè alba, nigro maculata; vertice et uropygio nigricantibus; genis, gutture et collo inferiore candidis pectore rufescente, collo inferiore et pectore maculis nigris variegatis.... anas fistularis jamaïcensis; le canard siffleur de la Jamaïque. (Brisson, Ornithol. tome VI, pag. 403.)

(2) *Anas fusca, capite subcristato, abdomine albo nigroque maculato. .. anas arborea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 44.*

Anas grisea, capite subcristato, abdomine albo nigroque maculato. anas arborea. Latham, Syst. ornith. gen. 97 sp. 53. SONNINI.

(3) Ce canard a l'iris de l'œil couleur de noisette, les pieds d'une teinte plombée, plus longs que ceux des autres oiseaux de ce genre. SONNINI.

D U C A N A R D.

7

Suivant Hans Sloane , ce canard , qui se voit fréquemment à la Jamaïque , se perche et fait entendre un sifflement. Barrère dit qu'il est de passage à la Guiane ; qu'il pâture dans les savannes , et qu'il est excellent à manger (1).

(1) Cette espèce occupe alternativement presque toute l'étendue du nouveau continent ; on la voit pendant l'été à la Caroline , et même à la baie d'Hudson ; lorsque l'hyver approche , elle descend dans les contrées méridionales. L'épithète *arborea* , par laquelle les nomenclateurs ont prétendu la distinguer , n'est rien moins que spécifique , puisque non seulement tous les canards , mais encore les autres oiseaux à pieds palmés du midi de l'Amérique , se perchent et nichent sur les arbres. Au reste , les siffleurs à bec noir sont très-farouches , au lieu que ceux de l'espèce précédente se privent aisément.

SONNINI.

 L E C A N A R D

A B E C C O U R B É (1),

P A R S O N N I N I.

SI ce canard est en effet d'espèce différente du canard commun, ainsi que M. Pallas en est persuadé, il faut que cette espèce soit bien rare, puisque l'on n'en connoît encore qu'un seul individu, celui qui a servi de sujet à la description de M. Pallas lui-même (2); encore ce naturaliste n'en a-t-il vu que la dépouille conservée dans un cabinet. Ce canard avoit été pris dans la Belgique; il est un peu plus grand que notre canard sauvage, et son bec est courbé, ou plutôt retroussé, comme celui que Brisson a nommé *canard à bec courbé*, et qui n'est

(1) *Anas atra, reatricibus intermediis (maris) recurvatis, gulæ maculâ ovali albâ, rostro incurvato.. anas recurvirostra.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 67, sp. 111. — Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 50.

(2) *Spicilegia zoologica*, fasc. 6, pag. 53.

qu'une variété ou qu'une race dans l'espèce du canard commun, déformée par la domesticité (1). Presque tout l'oiseau est noir; la tête, le cou et le croupion ont de légers reflets de verd obscur; une tache ovale et blanche couvre la gorge, et les cinq penes extérieures des ailes ont la même couleur; l'iris de l'œil est fauve.

(1) Voyez l'article du *canard*, page 352.

 LE CANARD D'ISLANDE (1),

PAR SONNINI.

IL y a sans doute en Islande , de même que dans les autres contrées du nord , plusieurs espèces de canards qui y passent une partie plus ou moins considérable de l'année. Soit que celle-ci fasse de cette île son domicile de prédilection , soit qu'elle s'y trouve en plus grand nombre que les autres , on lui a imposé , comme dénomination spécifique, le nom même de l'île (2). Les habitans l'appellent *hrafas-aund* : une huppe orne sa tête ; mais cette parure est probablement l'attribut du mâle , quoique M. Pennant , qui le premier a décrit ce canard , ne le dise pas. Le dessous du cou et du corps est blanc , et le reste du plumage noir ; les pieds ont la couleur du safran.

(1) *Anas cristata nigra , jugulo , pectore et abdomine albis , pedibus croceis. anas islandica*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 67 , sp. 116. — Lath. Syst. ornith. gen. 97 , sp. 95.

(2) Arctic. zoolog. tome II , pag. 574 , n° 504 , H. Hrafu-ond.

LE CANARD BRUN (1),

PAR SONNINI.

C'EST encore M. Pennant qui a fait connaître ce canard, d'après un individu conservé dans une collection en Angleterre (2). Peut-être penserait-on, comme je le pense moi-même, que l'observation d'un seul oiseau ne suffit pas toujours pour établir une espèce séparée. Quoi qu'il en soit, voici les détails de la description de ce canard qui a été trouvé aux environs de New-Yorck, dans l'Amérique septentrionale.

Sa longueur totale est d'environ deux pieds, et sa queue est fortement étagée. Son

(1) *Anas fusca*, *subtùs flavo marginata*, *speculi cærulei fasciâ transversâ nigrâ*, *caudâ cuneiformi obscurâ margine albâ*. . . . *anas obscura*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 115.

Anas fusca, *collo striis longitudinalibus obscuris*, *speculo alarum cæruleo nigro marginato*, *rectricibus albo marginatis*. . . . *anas obscura*. Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 96.

(2) Arctic. zoolog. tom. II, pag. 564, n° 496. Dusky duck.

plumage est brun , mais il a sur le cou des raies longitudinales de couleur noirâtre , et sous le corps une petite bordure jaune à chaque plume ; sur le milieu de l'aile est une grande tache bleue , bordée de noir ; les grandes pennes , de même que celles de la queue , sont noirâtres , avec un liseré blanc à l'extrémité de leurs barbes ; les pieds sont d'un jaune mêlé de brun.

 L E H E T U R R E R A (2),

P A R S O N N I N I.

LES naturels de la nouvelle Zélande appellent ainsi un canard que des navigateurs anglais ont trouvé dans ces derniers tems sur les côtes du détroit de la Reine-Charlotte. Il est de la grosseur de notre canard sauvage, et sa longueur est d'environ vingt pouces. Un trait blanc, qui se dessine en arc au dessus et en dessous de l'œil, a engagé les nomenclateurs à lui donner la dénomination de *canard à sourcils* (2), dénomination assez insignifiante, et à laquelle on doit préférer celle que l'oiseau porte

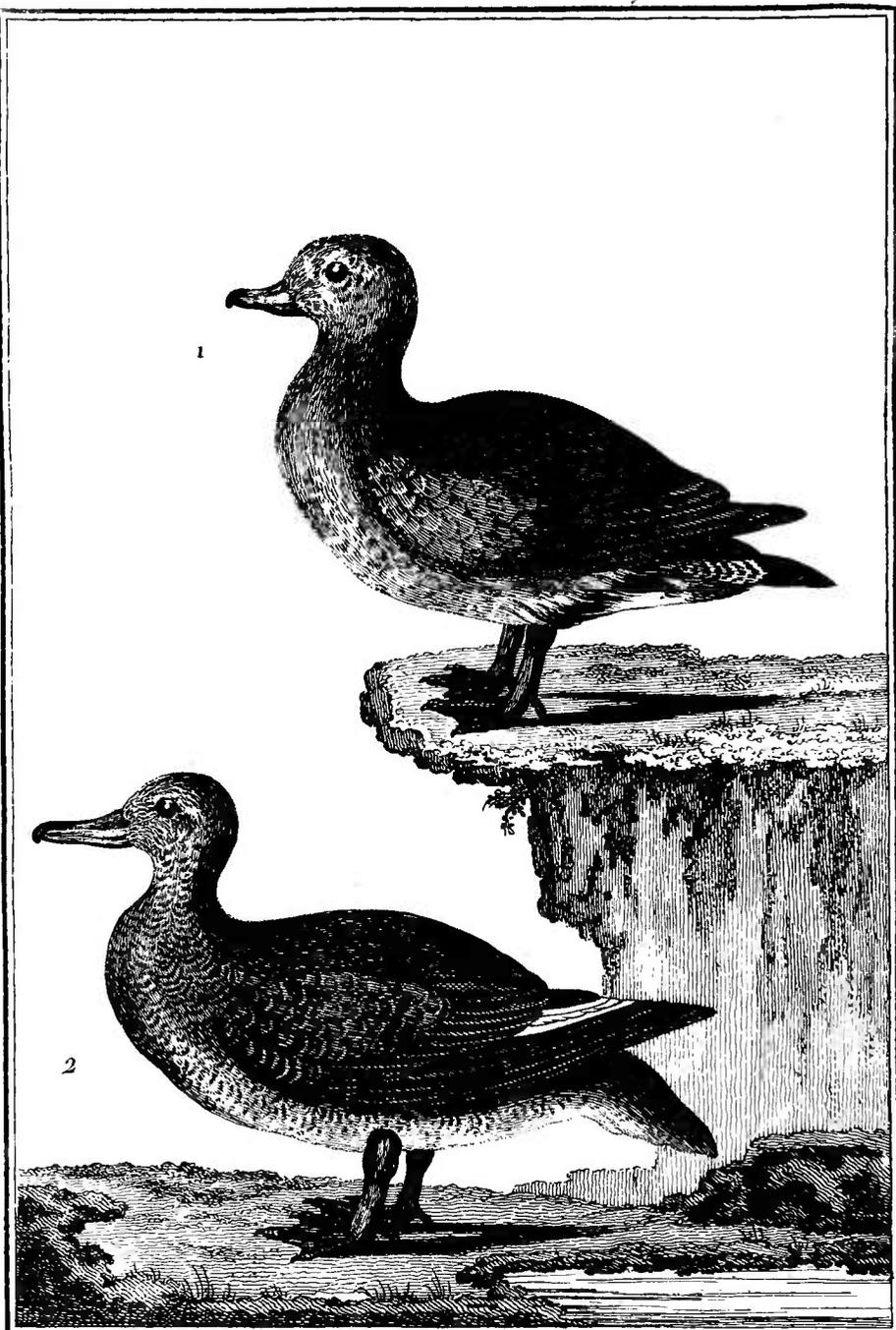
(1) *Anas grisea, superciliis albis, mento et guttore sordidè albis, alarum speculo ex cærulescente viridi, lineâ nigrâ incluso...* *anas superciliosa*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 111.

Anas cinereo-fusca, fasciâ suprâ et infrâ oculos, gulâ juguloque albis, speculo alarum viridi cærulescente nigro marginato. *anas superciliosa*. Lath. Syst. ornithol. gen. 97, sp. 51.

(2) Voyez ci-dessus la nomenclature.

dans son pays natal. La gorge et le devant du cou sont blanchâtres ; la grande plaque des ailes, commune aux espèces de ce genre, et que les ornithologistes appellent le *miroir*, est d'un verd bleuâtre, entouré d'une ligne noire ; le plumage est, du reste, gris foncé ; le bec a une teinte plombée, et les pieds sont d'un brun cendré (1).

(1) Latham's General synopsis of birds, tome VI, pag. 497, n^o 45. Supercilious duck.



De Sève del.

E. Vaysard sc.

- 1. LE CANARD *Siffleur* femelle ?
- 2. LE CHIPEAU ou ridenne ?

LE CHIPEAU

OU LE RIDENNE (1) (2).

Voyez les planches enl. n° 959, et pl. CCXXXIII
de ce volume.

LE canard, appelé *chipeau*, n'est pas si grand que notre canard sauvage; il a la tête finement mouchetée et comme piquetée de brun noir et de blanc, la teinte noirâtre

(1) S'appelle *ridelle* ou *ridenne*, en Picardie; en anglais, *gadwal* ou *gray*; en allemand, *schnarr* ou *schnerr-endte*, *schnatter-endte*, et par quelques-uns *leiner*.

Anas strepera. Gesner, Avi. pag. 121. Icon. avi. pag. 78. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 234. — Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 18. — Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 202. — Klein, Avi. pag. 132, n° 6. — *Anas platyrinchos rostro nigro et plano*. Aldrovande, tom. III, pag. 230. — Jouston, Avi. pag. 97. — Ray, Synops. avi. pag. 145, n° a, 2. — *Gadwal, or gray*. Willulghby, Ornithol. p. 287. — *Anas macula alarum rufa nigra alba*. Lin. Faun. suec. n° 101. — *Le canard à large bec et à ailes bigarrées*, connu en Normandie sous le nom de *chipeau*. Salerne, Ornithol. pag. 430. — *Anas supernè fusca*,

dominant sur le haut de la tête et le dessus du cou ; la poitrine est richement festonnée ou écaillée ; le dos et les flancs sont tous vermiculés de ces deux couleurs ; sur l'aile sont trois taches ou bandes , l'une blanche , l'autre noire , et la troisième d'un beau

lineis candicantibus varia , infernè alba , griseo maculata ; capite et collo supremè supernè fuscis , maculis rufescentibus variegatis , infernè albo rufescentibus ; fusco maculatis ; uropygio nigro , imo ventre candicante et griseo - fusco transversim et undatim striato ; maculâ alarum splendidè nigrâ , tæniâ supernè rufâ , infernè albâ donatâ ; reatricibus sex utrimque extimis griseis ; candicante exteriùs et apice marginatis , quibusdam fulvo diluto notatis (mas). Anas supernè fusca , marginibus pennarum albo rufescentibus , infernè alba , griseo maculata ; maculâ alarum splendidè nigrâ ; tæniâ superne rufâ , infernè albâ donatâ ; reatricibus sex utrinque extimis griseis , candicante exteriùs et apice marginatis , quibusdam fulvo diluto notatis (foemina) . . . strepera ; le chipeau. (Briss. tom. VI, pag. 339.)

(2) En suédois , *skrikand*. En Normandie , *chipeau*. En Bretagne et en bas Poitou , *rousseau*.

Anas speculo alarum rufo nigro albo. . . anas strepera. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 67 , sp. 20.
— Latham , Syst. ornithol. gen. 97 , sp. 69.

SONNINI.

marron

marron rougeâtre (1). M. Baillon a observé que, de tous les canards, le chipeau est celui qui conserve le plus long-tems les belles couleurs de son plumage, mais qu'enfin il prend comme les autres une robe grise après la saison des amours; la voix de ce canard ressemble fort à celle du canard sauvage; elle n'est ni plus rauque, ni plus bruyante, quoique Gesner semble vouloir le distinguer et le caractériser par le nom d'*anas strepera* (2); et que ce nom ait été adopté par les ornithologistes.

Le chipeau est aussi habile à plonger qu'à nager; il évite le coup de fusil en s'en-

(1) La longueur totale de l'oiseau est d'environ dix-sept pouces.

La trachée-artère est longue; elle a un réservoir d'air alongé vers le haut et le bas, placé obliquement, un peu comprimé sur les côtés, et fixé fortement à sa partie inférieure; le côté voisin de la trachée est aplati, et l'on distingue une membrane qui l'y attache. (Essay on the tracheæ or whindpipes of various kinds of birds, by John Latham; Transactions of the linnean society, vol. IV, pag. 111, n^o 15.)

S O N N I N I.

(2) *Strepera*, à vocis strepitu graviore. Gesner, apud Aldrovand. tom. III, pag. 234.

fonçant dans l'eau ; il paroît craintif et vole peu durant le jour ; il se tient tapi dans les joncs , et ne cherche sa nourriture que de grand matin ou le soir , et même fort avant dans la nuit : on l'entend alors voler en compagnie des siffleurs , et comme eux il se prend à l'appel des canards privés. « Les canards chipeaux , que nous appelons *ridennes* , dit M. Baillon , arrivent sur nos côtes de Picardie au mois de novembre , par les vents de nord-est , et lorsque ces vents se soutiennent pendant quelques jours , ils ne font que passer et ne séjournent pas. Dès la fin de février , aux premiers vents de sud , on les voit repasser retournant vers le nord.

» Le mâle est toujours plus gros et plus beau que la femelle (1) : il a , comme les canards millouins et siffleurs mâles , le dessous de la queue noir , et dans les femelles cette partie du plumage est toujours de couleur grise.

(1) Celle-ci a des taches noires sur le fond rougeâtre de la poitrine ; son croupion est de la même couleur que le dos , et il n'y a point de petites raies sur cette dernière partie. SONNINI.

» Elles se ressemblent même beaucoup dans toutes ces espèces ; néanmoins un peu d'usage les fait distinguer. Les femelles chipeaux deviennent fort rousses en vieillissant.

» Le bec de cet oiseau est noir ; ses pieds sont d'un jaune sale d'argile , avec les membranes noires , ainsi que le dessus des jointures de chaque article des doigts ; le mâle a vingt pouces du bec à la queue , et dix-neuf pouces jusques au bout des ongles ; son vol est de trente pouces. La femelle ne diffère que d'environ quinze lignes dans toutes ses dimensions.

» Je nourris dans ma cour , depuis plusieurs mois , continue M. Baillon , deux chipeaux mâle et femelle ; ils ne veulent pas manger de grain , et ne vivent que de son et de pain détrempe. J'ai eu de même des canards sauvages qui ont refusé le grain ; j'en ai eu d'autres qui ont vécu d'orge dès les premiers jours de leur captivité. Cette différence vient , ce me semble , des lieux où ces oiseaux sont nés ; ceux qui viennent des marais inhabités du nord n'ont pas dû connoître l'orge et le blé ; et il n'est pas étonnant qu'ils refusent , sur-tout dans les premiers tems de

leur détention , une nourriture qu'ils n'ont jamais connue : ceux au contraire qui naissent en pays cultivés sont menés la nuit dans les champs par les pères et mères , lorsqu'ils ne sont encore que hallebrans ; ils y mangent du grain et le connoissent très-bien lorsqu'on leur en offre dans la basse-cour ; au lieu que les autres s'y laissent souvent mourir de faim , quoiqu'ils aient devant eux d'autres volailles qui , ramassant le grain , leur indiquent l'usage de cette nourriture (1) ».

(1) Des chipeaux s'écartent quelquefois en hyver de nos côtes , et s'enfoncent dans l'intérieur des terres. Girardin , observateur zélé , et qui mérite toute confiance , m'assure que l'on voyoit de ces oiseaux sur l'étang de Biecour dans les Vosges , avant qu'il ne fût desséché.

Ces oiseaux arrivent pendant l'hyver en Angleterre , de même qu'en France et en Italie. C'est une des espèces de canards qui se retirent en Sardaigne , dans la même saison ; mais ils n'y font pas un long séjour. (Cetti , Uccelli di Sardegna , p. 325. *L'anitra strepera.*) Ils passent l'été en Suède (Fauna suecica) , en Russie et en Sibérie , excepté dans les contrées orientales et au Kamtschatka. (Pennant , Arctic. zoology , tome II , pag. 574 , n^o 504 , *l. Gadwal duck.*) On les retrouve au nord de l'Amérique ; Mauduyt en a

reçu de la Louisiane, qui ne différoient en rien de ceux que l'on prend en Europe (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *chipeau* ou *ridenne*.) Ce n'est guère que le matin et le soir qu'ils cherchent à paître ; ils se tiennent cachés pour l'ordinaire dans les roseaux ; ils dévorent aussi les vers aquatiques, et ils placent leurs nids dans les creux des arbres.

S O N N I N I.

 L E S O U C H E T

O U L E ROUGE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 971, et n° 972 sa femelle, et planche CCXXXIV de ce volume.

LE souchet est remarquable par son grand et large bec épaté, arrondi et dilaté par le bout en manière de cuillier, ce qui lui a

(1) En Picardie, rouge, rouge à la cuillère (*). En anglais, *schoveler*. En allemand, *breit - schnabel*, *schall-endtle*, *schillent*, *schild-entle*, et par quelques-uns, *taeschenmul*. En silésien, *loeffel endtle*. En catalan, *collier*.

Anas latirostra major. Gesner, *Avi.* pag. 120. — *Idem*, *Icon. avi.* pag. 80, mauvaise figure de la tête. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 227. — *Anas latirostra*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 205. — Klein, *Avi.* pag. 152, n° 10; et 154, n° 20. — *Latirostra sive clypeata*. Frisch, pl. CLXI (le mâle). *Latirostra tertia fusca*, pl. CLXIII (la femelle). — *Anas platyrinchos erytropus*. Aldrov. *Avi.* tome III, page 250 (la femelle). Willulghby, *Ornith.* pag. 285. — Jonston, page 97. — *Anas platyrinchos pedibus luteis*. Aldrovande, p. 250 (la femelle). — Jonston, pag. 97. — Willulghby, pag. 284. — Ray, *Synops.*

(*) Canard-miller et canard-spatule. SONNINI.



De Jove del

1. LE SOUCHET ou le rouge
2. LE PILET OU CANARD à longue queue

fait donner les dénominations de *canard cuillier*, *canard spatule*, et le surnom de

avi. pag. 144, n° 13. — *Alterum genus platyrinchi anatis*. Gesner, Avi. p. 119. — Aldrovande, tom. III, pag. 124. — *Anas platyrinchos altera, sive clypeata germanis dicta*. Willulghby, Ornithol. pag. 283. — Ray, Synops. avi. pag. 143, n° α, 9. — *Anas schellaria, clangula Fabricii*. Rzaczynski, Auct. p. 356. — *Anas rostro latiori; clypeato, pedibus rubris*. Barrère, Ornithol. class. 1, gen. 1, sp. 6. — *Anas virescens, seu capite virescente*. Marsigl. Danub. tom. V, pag. 120, tab. 58. — Klein, Avi. pag. 135, n° 28. — *Phasianus marinus*. Charleton, Exercit. page 104, n° 8. — *Anas rostri extremo dilatato rotundatoque, ungue incurvo*. Linnæus, Fauna suec. n° 102 (*). — *Anas clypeata*. *Idem*, Syst. nat. gen. 61, sp. 16. — *Anas macula alarum purpurea utrimque nigra albaque, pectore rufescente*. *Idem*, Faun. suec. n° 103 (la femelle). — *Anas platyrinchos*. *Idem*, Syst. nat. gen. 61, sp. 17 (la femelle). — *The schoveler*. Brit. Zoolog. pag. 165. — *The blue winged schoveler*. Catesby, Carol. tome I, pag. 96. — *The barbary schoveler, or anas platyrinchos*. Schiaw. Travels. pag. 254. — *Pélican d'Allemagne*. Albin, tome I, pl. xcvi et xcviII. — *Le canard à large bec ou le souchet*. Salerne, Ornith. p. 421. — *Le canard à large bec et à pieds jaunes*. *Idem*, pag. 425. — *Anas supernè nigro-viridescens, infernè castanea; capite et*

(*) — Edit. 13, gen. 67, sp. 19. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 60. S E N N I N L

platyrinchos, par lequel il est désigné et distingué chez les ornithologistes parmi les nombreuses espèces de son genre ; il est un peu moins grand que le canard sauvage ; son plumage est riche en couleurs, et il semble mériter l'épithète de *très-beau* que Ray lui donne ; la tête et la moitié supérieure du cou sont d'un beau verd ; les couvertures de l'aile, près de l'épaule, sont d'un bleu tendre ; les suivantes sont blanches, et les dernières forment sur l'aile un miroir verd bronzé ; les mêmes couleurs se marquent, mais plus foiblement, sur l'aile de la femelle, qui, du reste, n'a que des couleurs obscures

collo viridi-aureis, violaceo colore variantibus ; pectore supremo albo, maculis lunulatis nigricantibus vario ; tectricibus alarum superioribus cinereo-cæruleis ; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, tæniâ candidâ superius donatâ ; reatricibus octo intermediis in medio fuscis, ad margines candicantibus (mas). — Anas supernè fusca marginibus pennarum rufescentibus, infernè fulva, fusco maculata ; macula alarum viridi-aurea, cupri puri colore variante, tæniâ candidâ superius donatâ ; reatricibus octo intermediis in medio fuscis ad margines candicantibus (fœmina). Anas clypeata ; le souchet. (Briss. Ornith. tom. VI, pag. 329.)

(2) En suédois, *skedand, breddnæbba*. A la baie d'Hudson, *mimenewick*. SONNINI.

d'un gris blanc et roussâtre, maillé et festonné de noirâtre; la poitrine et le bas du cou du mâle sont blancs, et tout le dessous du corps est d'un beau roux, cependant il s'en trouve quelquefois à ventre blanc (1). M. Baillon nous assure que les vieux souchets, ainsi que les vieux chipeaux, conservent quelquefois leurs belles couleurs, et qu'il leur vient des plumes colorées en même tems que les grises, dont ils se couvrent chaque année après la saison des amours; et il remarque, avec raison, que cette singularité dans les souchets et les chipeaux a pu tromper et faire multiplier, par les nomenclateurs, le nombre des espèces de ces oiseaux; il dit aussi que de très-vieilles femelles qu'il a vues, avoient comme le mâle des couleurs sur les ailes, mais que, durant leur première année d'âge, ces femelles sont toutes grises; du reste, leur tête demeure toujours de cette couleur (2). Nous

(1) Variétés dans Brisson.

(2) A l'exception des ailes, la femelle du souchet a toutes les parties de son plumage semblables à celles de la femelle du canard domestique.

La trachée-artère du souchet a près de sa bifurcation un réservoir d'air fort petit, à proportion de la grandeur de l'oiseau, et ayant à peine moitié de la

devons encore placer ici les bonnes observations qu'il a bien voulu nous communiquer sur le souchet en particulier.

« La forme du bec de ce bel oiseau, dit M. Baillon, indique sa manière de vivre ; ses deux larges mandibules ont les bords garnis d'une espèce de dentelure ou de frange qui, ne laissant échapper que la boue, retient les vermiseaux et les menus insectes et crustacées qu'il cherche dans la fange au bord des eaux ; il n'a pas d'autre nourriture (1). J'en ai ouvert plusieurs fois vers la fin de

capacité de la même partie dans la sarcelle ; ce réservoir a les mêmes dimensions en tout sens, excepté vers son fond où il s'élargit un peu. Sur la gauche se trouve une sorte de petite vessie osseuse, de forme irrégulière, avec deux ou trois dentelures sur ses côtés ; l'une des bronches sort de là, l'autre prend naissance dans une espèce de renflement osseux avec lequel se termine la trachée, et qui est un peu au dessus de la partie supérieure du réservoir. (An Essay on the trachæ or windpipes of various kinds of birds, by John Latham ; Transactions of the linnean society, page 909, n° 15. *Anas clypeata*.)

(1) Il faut y joindre les mouches que le souchet attrape adroitement en voltigeant sur l'eau ; d'où lui viennent les noms de *mugg-ent* et d'*anas muscaria* que lui donne Gesner.

l'hiver et dans le tems de gelée; je n'ai point trouvé d'herbe dans leur sac, quoique le défaut d'insectes eût dû les forcer de s'en nourrir; on ne les trouve alors qu'auprès des sources; ils y maigrissent beaucoup; ils se refont au printems en mangeant des grenouilles.

» Le souchet barbotte sans cesse, principalement le matin et le soir, et même fort avant dans la nuit; je pense qu'il voit dans l'obscurité, à moins qu'elle ne soit absolue; il est sauvage et triste; on l'accoutume difficilement à la domesticité; il refuse constamment le pain et le grain; j'en ai eu un grand nombre qui sont morts après avoir été embecqués long-tems, sans qu'on ait pu leur apprendre à manger d'eux-mêmes. J'en ai présentement deux dans mon jardin; je les ai embecqués pendant plus de quinze jours; ils vivent à présent de pain et de chevrettes, dorment presque tout le jour et se tiennent tapis contre les bordures des buis; le soir, ils trottent beaucoup et se baignent plusieurs fois pendant la nuit. Il est fâcheux qu'un aussi bel oiseau n'ait pas la gâté de la sarcelle ou du tadorne, et ne puisse devenir un habitant de nos basse-cours.

» Les souchets arrivent dans nos cantons

vers le mois de février (1); ils se répandent dans les marais et une partie y couve tous les ans; je présume que les autres gagnent le midi, parce que ces oiseaux deviennent rares ici après les premiers vents de nord qui soufflent en mars. Ceux qui sont nés dans le pays en partent vers le mois de septembre; il est très-rare d'en voir pendant l'hiver, sur quoi je juge qu'ils craignent et fuient le froid (2).

» Ils nichent ici dans les mêmes endroits que les sarcelles d'été; ils choisissent, comme elles, de grosses touffes de joncs dans des

(1) Mauduyt remarque néanmoins qu'on ne trouve les souchets au marché de Paris que du mois de novembre au mois d'avril, et qu'ils y sont apportés particulièrement des côtes de la Normandie. (Encyclop. méthodique, partie ornitholog. art. du *souchet*.)

On voit de tems en tems quelques souchets dans l'intérieur de la France et jusques dans les Vosges, suivant une note communiquée par Girardin.

SONNINI.

(2) *Nota.* Ils ne laissent pas de se porter en été assez au nord, puisque, suivant M. Linnæus, on en voit en Scanie et en Gotland (*). (Fauna suecica.)

(*) L'on en voit aussi dans plusieurs contrées de l'Allemagne, en Norvège, en Russie et même au Kamtschatka. (Arctic zoology, tom. II, pag. 557, n° 485, Schoveler.)

SONNINI.

lieux peu praticables et s'y arrangent de même un nid; la femelle y dépose dix à douze œufs d'un roux un peu pâle; elle les couve pendant vingt-huit à trente jours, suivant ce que m'ont dit les chasseurs; mais je croirois volontiers que l'incubation ne doit être que de vingt-quatre à vingt-cinq jours, vu que ces oiseaux tiennent le milieu entre les canards et les sarcelles, quant à la taille.

» Les petits naissent couverts d'un duvet gris taché, comme les canards, et sont d'une laideur extrême; leur bec est alors presque aussi large que le corps, et son poids paroît les fatiguer; ils le tiennent presque toujours appuyé contre la poitrine; ils courent et nagent dès qu'ils sont nés; le père et la mère les mènent et paroissent leur être fort attachés; ils veillent sans cesse sur l'oiseau de proie; au moindre danger la famille se tapit sous l'herbe, et les père et mère se précipitent dans l'eau et s'y plongent.

» Les jeunes souchets deviennent d'abord gris comme les femelles; la première mue leur donne leurs belles plumes, mais elles ne deviennent bien éclatantes qu'à la seconde ».

Quant à la couleur du bec, les observateurs ne sont pas d'accord; Ray dit qu'il

est tout noir : Gesner, dans Aldrovande (1), assure que la lame supérieure est jaune ; Aldrovande dit qu'il est brun (2) ; tout cela prouve que la couleur du bec varie suivant l'âge ou par d'autres circonstances (3).

Schwenckfeld compare le battement des ailes du souchet à un choc de crotales, et M. Hébert, en voulant nous exprimer le cri de cet oiseau, nous a dit qu'il ne pouvoit mieux le comparer qu'au craquement d'une crecelle à main, tournée par petites secousses : il se peut que Schwenckfeld ait pris la voix pour le bruit du vol. Au reste, le souchet est le meilleur et le plus délicat des canards ; il prend beaucoup de graisse en hyver ; sa chair est tendre et succulente ; on dit qu'elle est toujours rouge (4), quoique bien cuite ; et que c'est par cette raison que le canard souchet porte le nom de *rouge*, notamment en Picardie, où l'on tue beaucoup de ces oiseaux dans cette longue suite

(1) Page 223.

(2) Page 230.

(3) L'iris de l'œil est jaune, et les pieds sont de couleur de safran. SONNINI.

(4) M. Hébert.

de marais qui s'étendent depuis les environs de Soissons jusqu'à la mer.

M. Brisson donne, d'après les ornithologistes, une variété du souchet, dont toute la différence consiste en ce que le ventre est blanc, au lieu d'être roux marron (1) (2).

L'yacapatlahoac de Fernandez, canard que ce naturaliste caractérise par son bec singulièrement épaté, et par les trois couleurs qui tranchent sur son aile, nous paroît devoir être rapporté à l'espèce du souchet (3) (4), à laquelle nous rapporterons

(1) *Anas clypeata ventre candidiore*. Brisson, Ornit. tom. VI, pag. 337. — *Anas muscaria*. Gesner, Avi. page 118; et Icon. page 78. — Aldrovande, tome III, page 223. — Jonston, page 97. — Klein, page 152, n° 9. — Willulghby, page 287. — Ray, page 146. — Frisch, tome II, tab. 162. *Anas fera decima-septima*. Schwenckfeld, page 205. — Barrère, clas. 1, gen. 1, sp. 50. — *Mugg-ent, mus-endtle, fliegen-endtle*, par les allemands. *Le canard à mouches*. Salerne, p. 450.

(2) *Anas platyrinchos maculá alari purpureá utrinque nigrá albáque, pectore rufescente*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 19, var. b.

Anas maculá alari purpureá utrinque nigrá albáque, pectore rufescente. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 60, var. b. SONNINI.

(3) *Yacapatlahoac, anatis feræ species, longo ac lato rostro, præcipuè juxta extremum. . . . alæ partim*

aussi le tempatlahoac du même auteur, dont M. Brisson a fait son canard sauvage du Mexique (5), quoiqu'à la ressemblance des

albæ, partim virides splendentes et fuscæ . . . anatem regiam hispani vocant : nec desunt qui tempatlahoac vocare malint. Fernand. pag. 42, cap. 136. — *Le souchet du Mexique.* Brisson, tome VI, page 337.

(4) Ce rapprochement très-fondé n'a pas été adopté par les nomenclateurs modernes, et ils ont persisté, sans aucun nouveau motif, à faire de l'yacapatlahoac une espèce distincte de celle du souchet.

Anas fulva, suprâ nigro alboque lineata, remigibus fuscis, tectricibus alarum minoribus albis, majoribus corpori proximis viridi-aureis. . . anas mexicana. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 67, sp. 81.

Anas suprâ nigro fulvo alboque varia subtus fulva, tectricibus alarum minoribus albis, maculâ alarum viridi-aureâ. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 61.

SONNINI.

(5) *Anas supernè nigro-viridescens, tæniis arenatis sordidè albis varia infernè fulva, maculis binis in imo ventre candidis; capite et collo supremo viridi-aureis, nigro-violaceo colore variantibus; tectricibus alarum superioribus minimis cyaneis, mediis candidis, majoribus viridi-aureis; reatricibus intermediis nigro-virescentibus, violaceo colore variantibus* *anas fera sive boschas mexicana.* Brisson, Ornith. clas. 3, ord. 24, gen. 107, sp. 5.

Anas fera sive boschas mexicana Brissoni. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 19, var. g. — Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 60, var. g. SONNINI.

traits

traits caractéristiques (1), à la dénomination d'*avis latirostra* que lui donne Nieremberg (2), et au soin que prend Fernandez d'avertir que plusieurs donnent à l'yacapatlahoac ce même nom de *tempatlahoac*; il eût pu reconnoître qu'il ne s'agissoit ici que d'un seul et même oiseau; et nous nous croyons d'autant plus fondés à le juger ainsi, que les observations de M. le docteur Mauduyt ne nous laissent aucun doute sur l'existence de l'espèce du souchet en Amérique (3): « Les individus de cette espèce, dit-il, sont sujets en Europe à ne se pas ressembler parfaitement dans le plumage; quelques-uns ont dans leur robe un mélange de plumes grises qui ne se trouve pas dans les autres. J'ai remarqué, dans sept ou huit souchets envoyés de la Louisiane, les mêmes variétés

(1) *Tempatlahoac, seu avis latirostri... anatis feræ genus... alæ initio cyanæ, mox candidæ et tandem viridi micantes splendore, et earum extrema altero latere fulva.* Fernand. page 50, cap. 78.

(2) Page 217. Willulghby, page 299. Ray, p. 176.

(3) L'on trouve aussi des souchets à New-Yorck, à la Caroline et à la baie d'Hudson. (Latham, General synopsis of birds, tom. VI, p. 512, n° 54. Schoveler.)

dans le plumage, qu'on peut observer dans un pareil nombre de ces oiseaux tués au hasard en Europe; et cela prouve que le souchet d'Europe et celui d'Amérique ne sont absolument qu'une seule et même espèce (1) ».

(1) Note communiquée par M. le docteur Mauduyt;

LE PILET ou CANARD

A LONGUE QUEUE (1) (2).

Voyez les planches enlum. n° 954; et pl. CCXXXIV,
de ce volume.

LE canard à longue queue, connu en Picardie sous les noms de *pilet* et de *pennard*,

(1) *Pilet*, en Picardie. Par quelques-uns, *coque de mer*. A Rome, *coda lancea*. En catalan, *cuallarch*. En allemand, *fasan-ente*, *meer-ent*, *see-vogel*; et en quelques endroits, *spitz-schwantz*. En Silésie, *spies-entde*. En suédois, *ala*, *aler*, *ahl-fogel*. En anglais, *sea-pheasant*, *cracker*; et par les oiseleurs de Londres, *gaddel*. A la Jamaïque, *whitebellied duck*. En mexicain, *tzitzihoa*.

Anas caudacuta. Gesner, Avi. page 121. — Aldrovande, Avi. tome III, page 234. — Jonston, Avi. page 98. — Willulghby, Ornith. page 289. — Ray, Synops. page 147, n° a, 15. — Charleton, Exercit. p. 106, n° 10. Onomazt. p. 99, n° 10. — Rzaczynski, Auctuar. pag. 355. — Frisch, vol. II, planche clx. — Schwenckfeld, Avi. Siles. page 202. — Klein, Avi. page 135, n° 15. — *Anas fera marina*. Gesner, Avi. page 120; et *quædam marina*. Icon. avi. page 75. — *Anas see-vogel dicta*. Aldrovande, tom. III, p. 229. — *Anas caudæcuneiformi acutâ*. Lin. Fauna suec. n° 96.

est encore un excellent gibier et un très-bel oiseau; sans avoir l'éclat des couleurs du

— *Anas acuta*. Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 25. — *Anas cinerea*, caudá duabus pennis nigris longissimis definitá. Barrère, Ornith. clas. 1, gen. 1, sp. 8. — *Tzitzihoa*. Fernandez, Hist. avi. nov. Hisp. page 35, cap. 104. — Ray, Synops. p. 175. — *Phaisan de mer*. Albin, tome II, pl. xciv et xcv. — *Le canard à queue pointue*. Salerne, page 426 et page 432; le canard à queue fourchue. *Anas supernè fusco et cinereo transversim et undatim striata; infernè alba; capite et collo supremo fuscis, marginibus pennarum in vertice griseo-rufescentibus, occipitio cupri puri colore variante; tæniá longitudinali in collo superiore nigrá, areá candidá utrinque donatá; maculá alarum cupri puri colore tinctá, tæniá supernè fulvá, infernè primùm nigrá, dein dilutè fulvá donatá; reatricibus binis intermediis longissimis nigris* (mas).

Anas supernè nigricante et rufescente variá, infernè candicans, griseo et griseo-fusco maculata; maculá alarum ad cupri puri colorem vergente, tæniá supernè fulvá, infernè primùm nigricante, dein albá donatá; reatricibus quatuor intermediis longioribus, nigricantibus, rufescente transversim striatis (foemina) .. *anas longicauda*; le canard à longue queue. (Brisson, tome VI, page 369.)

(2) En Scanie, *stjertand*. En Provence, *bouis*.

Anas, caudá acuminatá elongatá subtùs nigrá, occipite utrinque lineá albá, dorso cinereo undulato... *anas acuta*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 28. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 81. SONNINI.

ouchet, son plumage est très-joli ; c'est un gris tendre, ondé de petits traits noirs qu'on diroit tracés à la plume ; les grandes couvertures des ailes sont par larges raies, noir de jayet et blanc de neige ; il a sur les côtés du cou deux bandes blanches semblables à des rubans, qui le font aisément reconnoître, même d'assez loin ; la taille et les proportions du corps sont plus allongées et plus sveltes que dans aucune autre espèce de canard ; son cou est singulièrement long et très-menu ; la tête est petite et de couleur de marron ; la queue est noire et blanche et se termine par deux filets étroits, qu'on pourroit comparer à ceux de l'hirondelle ; il ne la porte point horizontalement, mais à demi-retroussée (1). Sa chair est en tout préférable à celle du canard sauvage ; elle est moins noire, et la cuisse, ordinairement dure et tendineuse

(1) Le bec est allongé ; sa couleur est noirâtre comme celle des pieds.

A la bifurcation de la trachée-artère du pilet, il y a un renflement osseux, de forme assez irrégulière, d'où sort l'une des bronches ; un réservoir d'air également osseux, d'une texture délicate et facile à rompre, à peu près rond et ressemblant à l'extrémité du pouce, est attaché sur le côté ; sa partie supérieure est presque de niveau avec le dessus du gonflement de la bifurcation,

dans le canard, est aussi tendre que l'aile dans le pilet.

« On voit, nous dit M. Hébert, le pilet en Brie aux deux passages (1); il se tient sur les grands étangs; son cri s'entend d'assez loin, *hi zouë, zouë*. La première syllabe est un sifflement aigu, et la seconde un murmure moins sonore et plus grave.

» Le pilet, ajoute cet excellent observateur, semble faire la nuance des canards aux sarcelles, et s'approcher par plusieurs rapports de ces dernières; la distribution de ses couleurs est analogue à celle des couleurs de la sarcelle; il en a aussi le bec, car le bec de la sarcelle n'est point précisément le bec du canard ».

La femelle diffère du mâle autant que la cane sauvage diffère du canard (2); elle a

mais la partie inférieure descend beaucoup plus bas. (An Essay on the tracheæ or windpipes of various kinds of birds, by John Latham; Transactions of the linnean society.) SONNINI.

(1) Les pilets ne paroissent dans nos pays qu'à l'approche de l'hiver, et ils y sont en plus grand nombre lorsque le froid est très-vif; ils fréquentoient régulièrement pendant l'hiver le grand étang de Biecour dans les Vosges. SONNINI.

(2) Le plumage de la femelle est taché de noir sur

comme le mâle la queue longue et pointue; sans cela on pourroit la confondre avec la cane sauvage; mais ce caractère de la longue queue suffit pour faire distinguer ce canard de tous les autres, qui généralement l'ont très-courte. C'est à raison de ces deux filets qui prolongent la queue du pilet, que les allemands lui ont donné, assez improprement, le nom de canard-faisant, *phasan-ente*, et les anglais, celui de phaisan de mer, *sea-phasan*. La dénomination de *winterand*, qu'on lui donne dans le nord, semble prouver que ce canard ne craint pas les plus grands froids; et en effet Linnæus dit qu'on le voit en Suède au plus fort de l'hyver (1) (2). Il paroît que l'espèce est commune aux deux

un fond roux brun; les couvertures de ses ailes sont d'un brun clair, avec une bordure grise, et la grande tache est d'un jaune paille, et entourée d'une bande blanche. Le jeune mâle, dans sa première année, ressemble parfaitement à la femelle.

(1) *Habitat in borealibus Sueciæ provinciis, hieme intensissimâ ad nos accedit.* Fauna suec.

(2) On le voit également en Angleterre, en Irlande, en Autriche, en Italie, en Danemark, en Russie, au Kamtschatka, en Sibérie, aux environs du lac Baïkal et sur les côtes méridionales de la Chine.

SONNINI.

continens : on la reconnoît dans le tzitzihoa du Mexique de Fernandez, et M. le docteur Mauduyt en a reçu de la Louisiane un individu sous le nom de *canard paille-en-queue*, d'où l'on peut conclure que, quoique habitant naturel du nord, il se porte jusques dans les climats chauds.

LE CANARD A LONGUE Q^UEEUE

DE TERRE-NEUVE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 1008, sous la dénomination de canard de Miquelon.

CE canard, très-différent du précédent par le plumage, n'a de rapport avec lui que

(1) *Long-tailed duck from new-foundland.* Edwards, Glan. pag. 146, pl. CCLXXX. — *Anas supernè splendidè nigra, infernè nigricans; capite anteriùs et ad latera, collique lateribus griseo-vinaceis, maculá ovatá nigrá utrimque notatis; capite posteriore, collo supernè et infernè, pennis scapularibus et imo ventre candidis; reatricibus binis intermediis longissimis nigris. . . . anas longicauda ex insulá Terræ-Novæ; le canard à longue queue de Terre-Neuve. (Brisson, Ornith. tom. VI, page 582.)*

(2) En suédois, *winter al.* Au Groenland, *aglak.* A la baie d'Hudson, *habaway.*

Anas caudá acuminatá elongatá, corpore nigro, subtùs albo. . . . anas glacialis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 30.

Anas caudá acuminatá elongatá, corpore nigro, subtùs albo (mas adultus) anas glacialis. Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 82. S O N N I N I.

par les deux longs brins qui de même lui dépassent la queue.

La figure coloriée, que donne Edwards de cet oiseau, présente des teintes brunes sur les parties du plumage où le canard nommé de *Miquelon*, dans nos planches enluminées, a du noir ; néanmoins on reconnoît ces deux oiseaux pour être de la même espèce aux deux longs brins qui dépassent leur queue, ainsi qu'à la belle distribution de couleurs ; le blanc couvre la tête et le cou jusqu'en haut de la poitrine et du dos ; il y a seulement une bande d'un fauve orangé qui descend depuis les yeux le long des deux côtés du cou : le ventre, aussi bien que deux faisceaux de plumes longues et étroites, couchées entre le dos et l'aile, sont du même blanc que la tête et le cou ; le reste du plumage est noir aussi bien que le bec ; les pieds sont d'un rouge noirâtre, et on remarque un petit bord de membrane qui règne extérieurement le long du doigt intérieur, et au dessous du petit doigt de derrière ; la longueur des deux brins de la queue de ce canard augmente sa dimension totale ; mais à peine dans sa grosseur égale-t-il le canard commun (1).

(1) Les yeux noirs ont leur iris rouge. SONNINI.

Edwards soupçonne, avec toute apparence de raison, que son canard à longue queue de la baie d'Hudson (1) est la femelle de celui-ci (2); la taille, la figure et même le

(1) *Long tailed duck from Hudson's bay.* Edwards, *Histor.* pag. et pl. cI.vi.

(2) Cet oiseau est le mâle dans le jeune âge, et l'autre qui vient d'être décrit est ce même mâle plus âgé.

Gmelin a désigné ce jeune mâle, comme espèce distincte, par la phrase suivante :

Anas caudâ cuneatâ ; reatricibus intermediis longis, corpore albo, temporibus, pectore, dorso alisque fuscis anas hiemalis. Lín. *Syst. natur.* edit. 13, gen. 67, sp. 29.

Anas caudâ cuneatâ, reatricibus intermediis longis, corpore albo, temporibus, pectore, dorso alisque nigris (junior mas). Latham, *Syst. ornith.* gen. 97, sp. 82, var. b.

Ce jeune mâle a le bec comme celui du mâle adulte, c'est-à-dire, noir avec le milieu rouge; les côtés de la tête de couleur blanche, l'occiput cendré, le cou, le haut de la poitrine et le dos noirâtres, le bas de la poitrine et les plumes scapulaires couleur de marron, le ventre blanc et les ailes noires.

Lorsque la femelle a pris les couleurs durables de son plumage, elle a le sommet de la tête et les côtés du cou en partie noirâtres, un collier blanc, de même que le bas-ventre, le dos et le croupion noirs, et rayés transversalement de gris; tout le reste noirâtre et varié de roux et de gris; son bec est noir et quelque-

plumage sont à peu près les mêmes; seulement le dos de celui-ci est moins varié de blanc et de noir, et en tout le plumage est plus brun.

Cet individu, qui nous paroît être la femelle; avoit été pris à la baie d'Hudson, et l'autre tué à Terre - Neuve; et comme la même espèce se reconnoît dans le havelda des Islandais et de Wormius (1), il paroît que cette

fois entouré d'une bande blanchâtre; les plumes de sa queue sont courtes et étagées en forme de coin. Cette même femelle, dans le jeune âge, se distingue par le sommet de sa tête et son cou noirâtres tachetés de blanc, le tour de ses yeux cendré, sa gorge, sa poitrine et son ventre blancs, son dos d'un cendré foncé, enfin par sa queue noirâtre et bordée de blanc sur les côtés.

M. Latham a distingué la femelle du canard à longue queue de Terre-Neuve comme il suit :

Anas caudâ cuneatâ, corpore nigricante, rufo et griseo vario, dorso nigro, collari abdomineque imo albis (fœmina). Syst. ornith. gen. 97, sp. 82, var. g.

S O N N I N I.

(1) *Anas islandica, protensâ caudâ, havelda ipsis dicta.* Mus. Worm. pag. 302. — *Anas caudacuta islandica havelda ipsis dicta, Wormii.* Willulghby, Ornith. page 290. — *Anas caudacuta, haveldæ Wormii similis si non eadem.* Ray, Synops. avi. page 145, n° 14. — *Anas islandica, havelda ipsis dicta.* Charleton, Exerc.

cette espèce est, comme plusieurs autres de ce genre, habitante des terres les plus reculées du nord; elle se retrouve à la pointe nord-est de l'Asie, car on la reconnoît dans le sawki des kamtschadales, qu'ils appellent aussi *kiangitch* ou *aangitch*, c'est-à-dire, *diacre*, parce qu'ils trouvent que ce canard chante comme un diacre russe (1); d'où il paroît qu'un diacre russe chante comme un canard (2).

page 104, n° 8. Onomazt. page 99, n° 8. — *Anas caudâ cuneiformi forcipatâ*. Lin. Fauna succ. n° 95. — *Anas hiemalis*. Idem, Syst. nat. ed. 10, gen. 61, sp. 26. — *Anas supernè nigricans, pectore concolore, infernè albâ; occipitio cinereo; genis candidis; pennis scapularibus spadiceis, uropygio albo, tæniâ longitudinali nigra notato; reatricibus binis intermediis longissimis nigris...* *anas longicaudâ islandica*; le canard à longue queue d'Islande. (Brisson, Ornith. tome VI, page 379.)

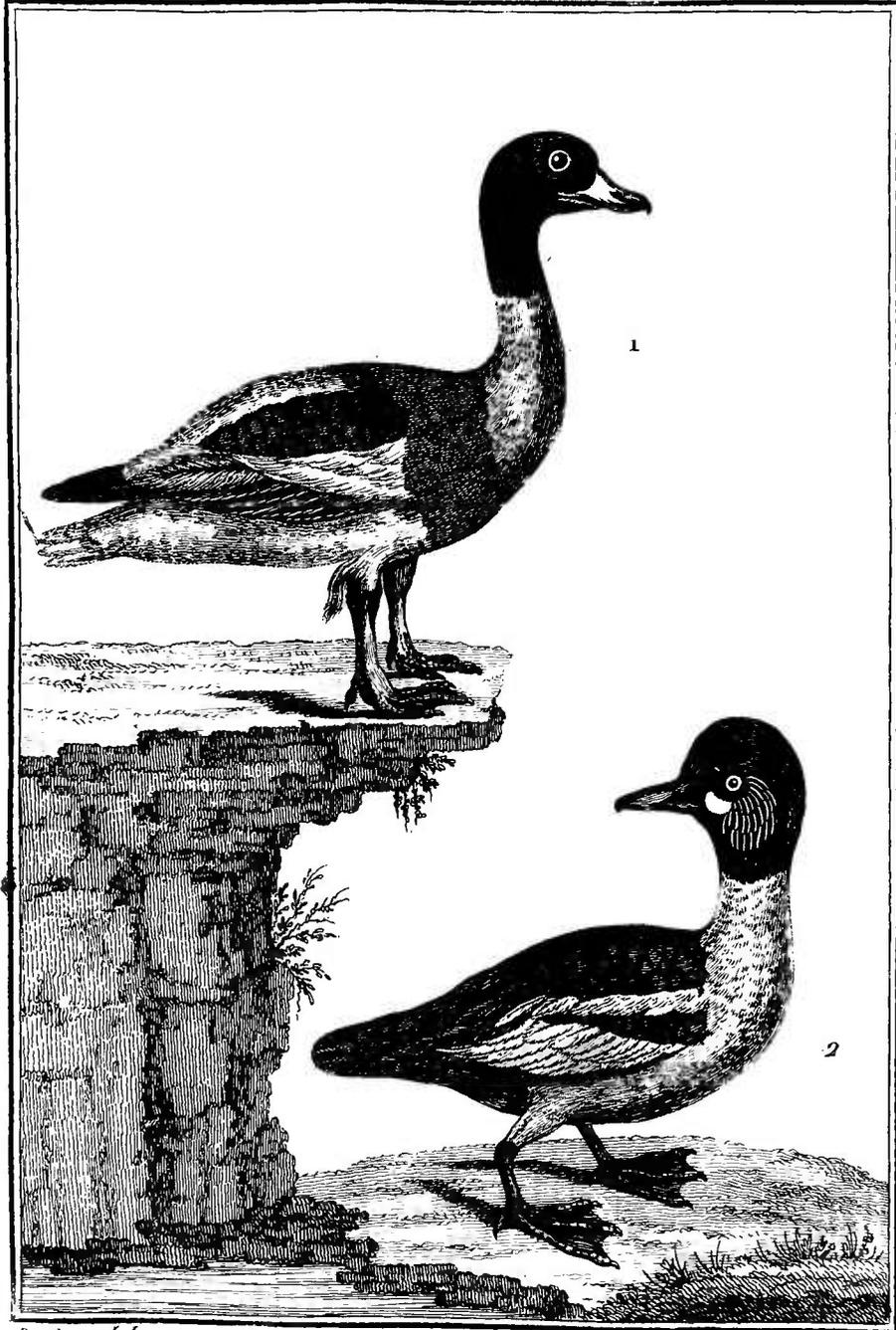
(1) Histoire générale des voyages, tome XIX, Supplément, pages 273 et 355.

(2) Ce canard, que l'on a nommé avec toute raison *canard des glaces*, abandonne rarement les terres les plus froides du nord; ce n'est que dans les hyvers rigoureux qu'il s'avance vers nos contrées. On le voit alors arriver en troupes sur les îles Oreades, et quelquefois se montrer au nord de l'Angleterre. Il paroît aussi en Islande, en Suède, en Laponie, en

Russie , dans l'ancien continent , et il se répand dans le nouveau jusqu'à New-York ; mais son domicile de prédilection , celui où il s'occupe de sa propagation , sont les côtes du Groenland et de la baie d'Hudson.

Ces canards ne quittent point ces climats glacés ; ils y vivent sur les eaux de la mer entre les écueils , et sur celles des lacs de l'intérieur des terres ; ils s'y nourrissent de petits coquillages et d'autres vers aquatiques ; leur ponte a lieu au mois de juin , et elle consiste en cinq œufs d'un blanc un peu bleuâtre , de la même forme et de la même grosseur que ceux d'une jeune poule commune. La mère porte d'abord ses petits dans les eaux près desquelles le nid est placé , au milieu de grandes herbes , et ensuite à la mer. Ce sont des oiseaux extrêmement défiants et sauvages ; leur vol est très-rapide , sinueux et balancé , de sorte qu'ils présentent obliquement et alternativement , tantôt leur dos et tantôt leur ventre. Le mâle en criant semble dire *a - a - aglik*. Le duvet de cette espèce de canards ne le cède point ni en beauté ni en finesse et élasticité à celui de l'eider. (Vid. Faun. Groenland. Othonis Fabricii , pag. 72 , n° 45. *Anas hiemalis*.)

SONNINI.



De Seve del

E. Veynard sc.

1. LE TADORNE.
2. LE GARROT

LE TADORNE (1) (2).

Voyez les planches enlum. n° 53, et la pl. CCXXXV
de ce volume.

NOUS nous croyons fondés à croire que
le chenalopex ou vulpanser (oie-renard)

(1) En grec, *chenalopex*. En latin, *vulpanser* et *anas strepera*. En allemand, *berg-enten* et *fuchs-gans*, noms qui répondent à celui de *vulpanser*. En anglais, *sheldrake*, *burrough-duck*, *bergander*. En suédois, *jugoas*. Sur nos côtes de Picardie, *herclan*.

Tadorne. Belon, Nat. des oiseaux, page 172; et Portraits d'oiseaux, pag. 36, *b*; mauvaise figure. — *Vulpanser*. Gesner, Avi. pag. 161. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 159. — Klein, Avi. pag. 130, n° 9. — *Vulpanser*, *chenalopex*. Charleton, Exercit. pag. 103, n° 2. — *Idem*, Onomazt. pag. 98, n° 2. — *Vulpanser*, *seu chenalopex quibusdam*. Jonston, Avi. pag. 94. — *Anas maritima*. Gesner, Avi. pag. 807. *Idem*, Icon. avi, pag. 134, assez bonne figure de la tête et du cou. — *Anas maritima Rondeletii*. Jonston, Avi. pag. 96. *Anas indica quarta, sive anas maritima*. Aldrovande, Avi. tome III, pag. 196, figure de la tête empruntée de Gesner. — *Tadorne gallis dicta* *Idem*, *ibid.* pag. 236, avec une très-mauvaise figure. — *Tadorne*. Jonston, Avi. pag. 98. — *Tadorna Bebonii*, *vulpanser quibusdam*. Willulghby, Ornithol.

des anciens, est le même oiseau que la tadorne. Belon a hésité et même varié sur l'application de ces noms; dans ses observations il les rapporte au harle, et dans son livre de la Nature des oiseaux, il les applique au cravant; néanmoins on peut aisé-

page 278. — *Tadorna Belonii*. Ray, Synops. avi. pag. 140, n° a, 1. — Sibbald. Scot. illust. part. 2, lib. 3, avec une figure peu exacte, pl. XXI. Marsigl. Danub. tome V, pag. 106, avec une figure très-mauvaise, tab. 51. — *Anas tadorna Belonii; vulpanser quorundam*. Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 435. — *Anas longirostro quarta*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 208. — *Anas albo variegata, pectoris lateribus ferrugineis, abdomine longitudinaliter cinereo maculata*. Lin. Faun. suec. n° 95. — *Anas rostro simo, fronte compressa, corpore albo variegato*. *Tadorna*. *Idem*, Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 3. — *Shieldrake*. British. Zoolog. pag. 154. — *Die krach-ente*. Frisch. tome II, pl. CLXVI. — *Le tadorne*. Salerne, Ornith. pag. 415. — *Morillon*. Albin, tom. I, pag. 81, avec une figure fautive, planche XCIV. — *Anas candida tuberculo in exortu rostri carnosio; capite et collo supremo nigro-viridescentibus; corpore anteriore latâ fasciâ rufâ cincto; pectore et ventre mediis nigro variegatis; maculâ alarum viridi auréâ; cupri puri colore variante; reatricibus candidis, duodecim intermediis apice nigris*. *Tadorna*. Briss. Ornith. tom. VI, pag. 344.

(2) C'est en Gottland que le tadorne porte le nom
ment

ment reconnoître, par un de ces attributs de nature, plus décisifs que toutes les conjectures d'érudition, que ces noms appartiennent exclusivement à l'oiseau dont il est ici question; le tadorne étant le seul auquel on puisse trouver, avec le renard, un rapport unique et singulier, qui est de se gîter comme lui dans un terrier. C'est sans doute par cette habitude naturelle qu'on a d'abord désigné le tadorne en lui donnant la dénomination de *renard-oie*; et non seulement cet oiseau se gîte comme le renard, mais il niche et fait sa couvée dans des trous qu'il dispute et enlève ordinairement aux lapins.

Elien attribue de plus au vulpanser l'instinct de venir, comme la perdrix, s'offrir et se livrer sous les pas du chasseur pour sauver ses petits; et c'étoit l'opinion de toute l'antiquité, puisque les égyptiens, qui avoient mis cet oiseau au nombre des animaux sacrés,

de *jugæs*, comme il est dit ci-dessus; mais les suédois l'appellent *grafgæs* et *brandgæs*.

Anas rostro simo, fronte compressâ, capite nigro-virescente, corpore albo variegato... .. anas tadorna.

Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 67, sp. 4. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 56. SONNINI.

le figuroient dans les hiéroglyphes, pour signifier la tendresse généreuse d'une mère (1); et en effet l'on verra, par nos observations, le tadorne offrir précisément ces mêmes traits d'amour et de dévouement maternels.

Les dénominations données à cet oiseau dans les langues du nord, *fucsh-gans* ou plutôt *fucsh-ente* en allemand (canard-renard); en anglo-saxon, *berg-ander* (canard-montagnard); en anglais, *burroug-duks* (canard-lapin) (2), n'attestent pas moins que son ancien nom l'habitude singulière de demeurer dans des terriers pendant tout le tems de la nichée. Ces derniers noms caractérisent même plus exactement que celui de vulpanser le tadorne, en le réunissant à la famille des canards, à laquelle en effet il appartient, et non pas à celle des oies : il est à la vérité un peu plus grand que le canard commun, et il a les jambes un peu plus hautes; mais du reste sa figure, son port et sa conformation sont semblables, et il ne diffère du canard que par son bec qui est plus relevé, et par les couleurs de

(1) Vid. Pieri, in Orum, lib. 20.

(2) Suivant Willulghby, *quòd in foraminibus cuniculorum nidificet.*

son plumage, qui sont plus vives, plus belles, et qui, vues de loin, ont le plus grand éclat. Ce beau plumage est coupé par grandes masses de trois couleurs, le blanc, le noir et jaune canelle; la tête et le cou, jusqu'à la moitié de sa longueur, sont d'un noir lustré de verd; le bas du cou est entouré d'un collier blanc; au dessous est une large zone de jaune canelle qui couvre la poitrine et forme une bandelette sur le dos; cette même couleur teint le bas-ventre; au dessous de l'aile, de chaque côté du dos, règne une bande noire dans un fond blanc; les grandes et les moyennes pennes de l'aile sont noires; les petites ont le même fond de couleur, mais elles sont luisantes et lustrées de verd: les trois pennes voisines du corps ont leur bord extérieur d'un jaune canelle et l'intérieur blanc; les grandes couvertures sont noires et les petites sont blanches. La femelle est sensiblement plus petite que le mâle, auquel du reste elle ressemble même par les couleurs; on remarque seulement que les reflets verdâtres de la tête et des ailes sont moins apparens que dans le mâle (1).

Le duvet de ces oiseaux est très-fin et

(1) Le bec du tadorne est d'un rouge pâle; son

très-doux (1); les pieds et leurs membranes sont de couleur de chair; le bec est rouge, mais l'onglet de ce bec et les narines sont noirs; sa forme est, comme nous l'avons dit, sime ou camuse, sa partie supérieure étant très-arquée, près de la tête, creusée en arc concave sur les narines, et se relevant horizontalement au bout en cuillère arrondie, bordée d'une rainure assez profonde et demi-circulaire; la trachée présente un double renflement à sa bifurcation (2) (3).

Pline fait l'éloge de la chair du tadorne,

onglet et le tour des narines sont noirs, et sa base est surmontée d'un très-petit tubercule rougeâtre; les pieds sont couleur de chair. SONNINI.

(1) *Plumæ mollissimæ, ut in eider.* Lin. Fauna suec.

(2) Willulghby.

(3) La conformation singulière de la trachée-artère du mâle, dans l'espèce du tadorne, n'a point de ressemblance avec la conformation de cette même partie dans les oiseaux du même genre. Elle est assez longue, et à peu près de dimension égale jusques vers sa partie inférieure où elle a moins de capacité; le double renflement de sa bifurcation est arrondi et de nature osseuse. L'un de ces renflemens est plus grand que l'autre, et la surface de chacun d'eux est inégale et d'une texture si délicate, qu'à peine elle peut soutenir l'impression du doigt, sans en conserver

et dit que les anciens bretons ne connoissent pas de meilleur gibier (1). Athénée donne à ses œufs le second rang pour la bonté après ceux du paon; il y a toute apparence que les grecs élevoient des tadornes puisque Aristote observe (2) que, dans le nombre de leurs œufs, il s'en trouve de clairs; nous n'avons pas eu occasion de goûter de la chair, ni des œufs de ces oiseaux.

Il paroît que les tadornes se trouvent dans les climats froids comme dans les pays tempérés, et qu'ils se sont portés jusqu'aux terres australes (3); cependant l'espèce ne s'est pas également répandue sur toutes les côtes de nos régions septentrionales (4) (5).

l'empreinte dans les sujets jeunes, et sans se casser dans les vieux; desséchés, ils ont une apparence plus ou moins ridée, et semblent presque transparens.

S O N N I N I.

(1) *Suaviores epulas, olim, vulpansere non noverat Britannia.* Plin. lib. 10, cap. 22.

(2) Lib. 3, cap. 1.

(3) A la côte de Diemen, par 43 degrés de latitude, j'ai compté en oiseaux de mer, des canards, des sarcelles, des tadornes. (Cook, Second voyage, tome I, pag. 229.)

(4) *Habitantem reperimus in sola Gothandia.* Faun. suec.

(5) Les tadornes fréquentent les côtes de la mer

Quoiqu'on ait donné aux tadornes le nom de *canard de mer* (1), et qu'en effet ils habitent de préférence sur les bords de la mer, on ne laisse pas d'en rencontrer quelques-uns sur des rivières (2) ou des lacs même assez éloignés dans les terres (3) (4); mais le gros de l'espèce ne quitte pas les côtes; chaque printems il en aborde quel-

Baltique, l'Islande, les Orcades, les lacs de la Tartarie, les déserts de la Sibérie et le Kamtschatka.

S O N N I N I.

(1) *Anas maritima*. Gesner.

(2) *Primo vere in fluviis soluta glacie apparet*. Schwenckfeld.

(3) M. Salerne parle d'un couple de tadornes vus sur un étang en Sologne. (Histoire des oiseaux, pag. 414.)

(4) Depuis la destruction des grands étangs dans les Vosges, l'on n'y voit plus de tadornes; mais il en arrivoit beaucoup sur l'étang de Biecour; quelques couples y nichoient même chaque année. (Note communiquée par Girardin, professeur d'histoire naturelle à Epinal.)

« J'ai vu un assez grand nombre de tadornes dans les marchés de Paris; lorsque le froid est très-rigoureux, et quelques-unes (*Nota*. Mauduyt écrit toujours *la tadorne*), tous les ans constamment au passage du printems. » (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article de *la tadorne*.) S O N N I N I.

quës troupes sur celles de Picardie, et c'est là qu'un de nos meilleurs correspondans, M. Baillon, a suivi les habitudes naturelles de ces oiseaux, sur lesquels il a fait les observations suivantes, que nous nous faisons un plaisir de publier ici.

« Le printems, dit M. Baillon, nous amène les tadornes, mais toujours en petit nombre : dès qu'ils sont arrivés, ils se répandent dans les plaines de sables dont les terres voisines de la mer sont ici couvertes; on voit chaque couple errer dans les garennes qui y sont répandues, et y chercher un logement parmi ceux des lapins; il y a vraisemblablement beaucoup de choix dans cette espèce de demeure, car ils entrent dans une centaine avant d'en trouver une qui leur convienne. On a remarqué qu'ils ne s'attachent qu'aux terriers qui ont au plus une toise et demie de profondeur, qui sont percés contre des à-dos ou monticules et en montant, et dont l'entrée, exposée au midi, peut être aperçue du haut de quelque dune fort éloignée.

» Les lapins cèdent la place à ces nouveaux hôtes, et n'y rentrent plus.

» Les tadornes ne font aucun nid dans ces trous; la femelle pond ses premiers œufs

sur le sable nu, et lorsqu'elle est à la fin de sa ponte, qui est de dix à douze pour les jeunes, et pour les vieilles de douze à quatorze, elle les enveloppe d'un duvet blanc fort épais dont elle se dépouille.

» Pendant tout le tems de l'incubation qui est de trente jours, le mâle reste assidûment sur la dune, il ne s'en éloigne que pour aller deux à trois fois le jour chercher sa nourriture à la mer; le matin et le soir la femelle quitte ses œufs pour le même besoin, alors le mâle entre dans le terrier, sur-tout le matin, et lorsque la femelle revient, il retourne sur la dune.

» Dès qu'on aperçoit au printems un tadorne ainsi en vedette, on est assuré d'en trouver le nid; il suffit pour cela d'attendre l'heure où il va au terrier; si cependant il s'en aperçoit, il s'envole du côté opposé, et va attendre la femelle à la mer; en revenant ils volent long-tems au dessus de la garenne, jusqu'à ce que ceux qui les inquiètent se soient retirés.

» Dès le lendemain du jour que la couvée est éclosée, le père et la mère conduisent les petits à la mer, et s'arrangent de manière qu'ils y arrivent ordinairement lorsqu'elle est dans son plein : cette attention procure

aux petits l'avantage d'être plus tôt à l'eau, et de ce moment ils ne paroissent plus à terre. Il est difficile de concevoir comment ces oiseaux peuvent, dès les premiers jours de leur naissance, se tenir dans un élément dont les vagues en tuent souvent des vieux de toutes les espèces.

» Si quelque chasseur rencontre la couvée dans ce voyage, le père et la mère s'envolent; celle-ci affecte de culbuter et de tomber à cent pas, elle se traîne sur le ventre en frappant la terre de ses ailes, et par cette ruse attire vers elle le chasseur; les petits demeurent immobiles jusqu'au retour de leurs conducteurs, et on peut, si l'on tombe dessus, les prendre tous sans qu'aucun fasse un pas pour fuir.

» J'ai été témoin oculaire de tous ces faits; j'ai déniché plusieurs fois et vu dénicher des œufs de tadornes; pour cet effet on creuse dans le sable en suivant le conduit du terrier jusqu'au bout; on y trouve la mère sur ses œufs, on les emporte dans une grosse étoffe de laine, couverts du duvet qui les enveloppe, et on les met sous une cane; elle élève ces petits étrangers avec beaucoup de soin, pourvu qu'on ait eu l'attention de ne lui laisser aucun de ses œufs. Les petits ta-

dornes ont en naissant le dos blanc et noir, avec le ventre très-blanc, et ces deux couleurs bien nettes les rendent très-jolis; mais bientôt ils perdent cette première livrée et deviennent gris; alors le bec et les pieds sont bleus; vers le mois de septembre ils commencent à prendre leurs belles plumes, mais ce n'est qu'à la seconde année que leurs couleurs ont tout leur éclat.

» J'ai lieu de croire que le mâle n'est parfaitement adulte et propre à la génération que dans cette seconde année (1) car ce n'est qu'alors que paroît le tubercule rouge sanguin qui orne leur bec dans la saison des amours, et qui, passé cette saison, s'oblitére; or cette espèce de production nouvelle paroît avoir un rapport certain avec les parties de la génération.

(1) « La vie assez longue du tadorne paroît confirmer le fait de sa croissance tardive; l'hyver dernier il m'en est mort un âgé de onze ans; et il auroit vécu plus long-tems, mais il étoit devenu très-méchant, s'étoit rendu le maître de toute la basse-cour, excepté un canard musqué plus fort que lui, avec lequel il se battoit sans cesse; on crut conserver le plus foible en le renfermant; mais il mourut peu de tems après, plutôt d'ennui de sa prison que de vieillesse ». (Note de M. Baillon.)

» Le tadorne sauvage vit de vers de mer, de grenades, ou sauterelles qui s'y trouvent à millions, et sans doute aussi du frai des poissons et des petits coquillages qui se détachent et s'élèvent du fond avec les écumes qui surnagent; la forme relevée de son bec lui donne beaucoup d'avantage pour recueillir ces diverses substances, en écumant, pour ainsi dire, la surface de l'eau, beaucoup plus légèrement que ne peut faire le canard.

» Les jeunes tadorne élevés par une cane s'accoutument aisément à la domesticité et vivent dans les basse-cours comme les canards; on les nourrit avec de la mie de pain et du grain. On ne voit jamais les tadorne sauvages rassemblés en troupes, comme les canards, les sarcelles, les siffleurs : le mâle et la femelle seulement ne se quittent point; on les aperçoit toujours ensemble, soit dans la mer, soit sur les sables; ils savent se suffire à eux-mêmes, et semblent en s'appariant contracter un nœud indissoluble; le mâle au reste se montre fort jaloux (1);

(1) « La domesticité qui adoucit les mœurs, en même tems les corrompt; j'ai vu dans ma basse-cour un tadorne mâle s'accoupler deux années de suite

mais, malgré l'ardeur de ces oiseaux en amour, je n'ai jamais pu obtenir une couvée d'aucune femelle; une seule a pondu quelques œufs au hasard, ils étoient inféconds; leur couleur ordinaire est une teinte très-légère de blond sans aucune tache; ils sont de la grosseur de ceux des canes, mais plus ronds.

» Le tadorne est sujet à une maladie singulière; l'éclat de ses plumes se ternit; elles deviennent sales et huileuses, et l'oiseau meurt après avoir languï pendant près d'un mois. Curieux de connoître la cause du mal, j'en ai ouvert plusieurs; je leur ai trouvé le sang dissous et les principaux viscères embarrassés d'une eau rousse, visqueuse et fétide; j'attribue cette maladie au défaut de sel marin, que je crois nécessaire à ces oiseaux, au moins de tems en tems, pour

avec une cane blonde, et cependant faire toujours à sa femelle les mêmes caresses; il avoit alors cinq ans. Ce mélange a produit des métis qui n'avoit du tadorne que le cri, le bec et les pieds; les couleurs ont été celles du canard; il n'y avoit de différence que sous la queue qui a conservé la teinte jaune. J'ai gardé pendant trois ans une femelle de ces métis; elle n'a jamais voulu éouter ni les canards, ni les tadornes ».
(Note de M. Baillon.)

diviser par ses pointes la partie rouge de leur sang , et entretenir son union avec la lymphe , en dissolvant les eaux ou humeurs visqueuses que les graines , dont ils vivent dans les cours , amassent dans leurs intestins ».

Ces observations détaillées de M. Baillon ne nous laissent que fort peu de chose à ajouter à l'histoire de ces oiseaux , dont nous avons fait nourrir un couple sous nos yeux ; ils ne nous ont pas paru d'un naturel sauvage ; ils se laissoient prendre aisément ; on les tenoit dans un jardin où on leur donnoit la liberté pendant le jour , et lorsqu'on les prenoit et qu'on les tenoit à la main , ils ne faisoient presque pas d'efforts pour s'échapper ; ils mangeoient du pain , du son , du blé et même des feuilles de plantes et d'arbrisseaux ; leur cri ordinaire est assez semblable à celui du canard , mais il est moins étendu et beaucoup moins fréquent , car on ne les entendoit crier que fort rarement ; ils ont encore un second cri plus foible , quoiqu'aigu , *uute , uute* , qu'ils font entendre lorsqu'on les saisit brusquement , et qui ne paroît être que l'expression de la crainte ; ils se baignent fort souvent , sur-tout dans le tems doux et à l'approche de la pluie ; ils nagent en se berçant sur

l'eau , et lorsqu'ils abordent à terre , ils se dressent sur leurs pieds , battent des ailes et se secouent comme les canards ; ils arrangent aussi très - souvent leur plumage avec le bec ; ainsi les tadornes , qui ressemblent beaucoup aux canards par la forme du corps , leur ressemblent aussi par les habitudes naturelles ; seulement ils ont plus de légèreté dans les mouvemens , et montrent plus de gaîté et de vivacité ; ils ont encore sur tous les canards , même les plus beaux , un privilège de nature qui n'appartient qu'à cette espèce ; c'est de conserver constamment et en toute saison les belles couleurs de leur plumage : comme ils ne sont pas difficiles à priver , que leur beau plumage se remarque de loin , et fait un très-bel effet sur les pièces d'eau , il seroit à desirer que l'on pût obtenir une race domestique de ces oiseaux ; mais leur naturel et leur tempérament semblent les fixer sur la mer et les éloigner des eaux douces ; ce ne pourroit donc être que dans les terrains très-voisins des eaux salées , qu'on pourroit tenter avec espérance de succès leur multiplication en domesticité.

LE TADORNE

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (1),

PAR SONNINI.

CE canard, qui se rapproche plus du tadorne que de toute autre espèce, fréquente, suivant M. Latham, les eaux de la pointe australe de l'Afrique. L'ornithologiste anglais l'a désigné par la dénomination de *canard à bec rouge* (2), qui n'est nullement spécifique, puisque plusieurs autres canards et le tadorne commun lui-même ont le bec rouge. Ce bec se recourbe un peu en haut vers la pointe. L'oiseau, dont la longueur

(1) *Anas fusca subtus alba, temporibus et alarum fasciâ transversâ albis, alterâ lutescente, caudâ nigrâ.... anas erythrorincha*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, pag. 79.

Anas fusca subtus alba, pectore lateribus maculis fuscis, fasciâ alarum albâ alterâque subtus lutescente, caudâ nigrâ.... anas erythroryncha. Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 57.

(2) *Crimson billed duck*. Latham's, General synopsis of birds, tome VI, pag 507, n° 52.

totale est d'environ quatorze pouces, est brun en dessus et blanc en dessous , avec des taches brunes sur la poitrine ; deux bandes transversales , l'une blanche et l'autre jaunâtre , s'étendent sur les ailes ; les plumes de la queue sont noires , et l'iris de l'œil est du même rouge que le bec. Du reste M. Latham ne dit rien des habitudes naturelles de ce tadorne d'Afrique.

LE MILLOUIN (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 803.

LE millouin est ce canard que Belon désigne sous le nom de *cane à tête rousse* ; il a en effet la tête et une partie du cou d'un

(1) En Brie, *moreton*. En Bourgogne, *rougeot*. En catalan, *buixot*. Dans le Bolonais, *collo rosso*. En allemand, *rot-hals, rot-ent, mittel-ent, wilde-grawe-endt, braun koepfichte-endte*. En silésien, *braun-endte*. En anglais, *pochard, red-headed widgeon, commom grey widgeon*.

Cane à tête rousse. Belon, Nat. des oiseaux, p. 173. — Albin, tome II, planch. xcviij. — Jonston, Avi. pag. 98. — *Anas fera fusca vel media*. Gesner, Avi. pag. 116 ; et Icon. avi. pag. 76. — Klein, Avi. p. 152, n° 5. — *Anas fera fusca vel mediæ magnitudinis*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 221. — *Anas fera fusca Gesneri, Aldrovandi*. Willulghby, Ornithol. pag. 288. — Ray, Synops. avi. pag. 143, n° a, 10. — *Anas fusca*. Jonston, Avi. pag. 97. — Marsigl. Danub. tome V, pag. 122, pl. LIX. — *Anas fusca, quibusdam media*. Charleton, Exercit. pag. 105, n° 9. Onomazt. pag. 99, n° 9. — *Anas fera octava seu erythrocephalos primus*. Schwenckfeld, Avi. Siles. p. 201. *Anas media Schwenckfeldii*. Rzaczynski, Auctuar. pag. 557. —

brun roux ou marron ; cette couleur, coupée en rond au bas du cou , est suivie par du noir ou brun noirâtre , qui se coupe de même en rond sur la poitrine et le haut du dos ; l'aile est d'un gris teint de noirâtre et sans miroir ; mais le dos et les flancs sont joliment ouvragés d'un liseré très-fin , qui court transversalement par petits zigzags

Anas fera capite subrufo minor. Willulghby , p. 282 (paroît être la femelle). — *Penelops primus* , ornitholog. Aldrovande , tome III , pag. 218. — *Penelope*. Jonston , Avi. pag. 98. Charleton , Exercit. pag. 106 , n° 3. Onomazt. pag. 100 , n° 9. — *Anas cinerea vertice et collo ferrugineis.* Barrère , Ornithol. class. 1 , gen. 1 , sp. 9. — *Anas alis cinereis immaculatis , uropygio nigro.* Lin. Faun. Suec. n° 107. — *Anas ferina.* Idem , Syst. nat. edit. 10 , gen. 61 , sp. 27. — *Le canard brun.* Salerne , Ornithol. pag. 422. — *Anas supernè cinereo-albo et fusco , infernè cinereo-albo et griseo transversim et undatim striata ; capite et collo castaneis ; corpore anteriùs fuliginoso ; imo ventre dorso concolore ; reatricibus cinereo-fuscis...* . . . *penelope* ; le millouin. (Brisson , tome VI , pag. 384.)

(2) En Egypte , *batt.* En Bourgogne , *rougeot.* En Provence , *cataroux.*

Anas cinereo-undulata , capite brunneo , fasciâ pectorali , crisso uropygioque nigris. . . anas ferina. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 67 , sp. 51. — Latham , Syst. ornithol. gen. 97 , sp. 77. SONNINI

noirs dans un fond gris de perle (1). Selon Schwenckfeld , la tête de la femelle n'est pas rousse comme celle du mâle , et n'a que quelques taches roussâtres (2).

Le millouin est de la grandeur du tadorne, mais sa taille est plus lourde ; sa forme trop ronde lui donne un air pesant ; il marche avec peine et de mauvaise grace , et il est obligé de battre de tems en tems des ailes pour conserver l'équilibre sur terre.

Son cri ressemble plus au sifflement grave d'un gros serpent qu'à la voix d'un oiseau (3); son bec large et creux est très-propre à fouiller dans la vase , comme font les sou-chets et les morillons , pour y trouver des vers et pour pêcher des petits poissons et

(1) Le bec du millouin est bleu , et son onglet noir ; l'iris de l'œil est couleur de noisette , et les pieds ont une teinte plombée. S O N N I N I.

(2) Elle a le ventre et les couvertures des ailes de couleur cendrée , et les teintes du plumage moins décidées en général. S O N N I N I.

(3) La trachée-artère du millouin mâle s'élargit un peu avant d'entrer dans la poitrine , au dessus de la bifurcation ; assez ample au commencement , cette trachée est membraneuse antérieurement , et se termine par un double renflement osseux et annelé , d'où sortent les bronches , entre lesquelles est une

dès crustacées. Deux de ces oiseaux mâles ; que M. Baillon a nourris l'hiver dans une basse-cour, se tenoient presque toujours dans l'eau ; ils étoient fort courageux sur cet élément, et ne s'y laissoient pas approcher par les autres canards ; ils les écartoient à coups de bec ; mais ceux-ci en revanche les battoient lorsqu'ils étoient à terre ; et toute la défense du millouin étoit alors de fuir vers l'eau. Quoiqu'ils fussent privés et même devenus familiers, on ne put les conserver long-tems, parce qu'ils ne peuvent marcher sans se blesser les pieds ; le sable des allées d'un jardin les incommode autant que le pavé d'une cour ; et quelque soin que prît M. Baillon de ces deux millouins, ils ne vécurent que six semaines dans leur captivité.

« Je crois, dit ce bon observateur, que ces oiseaux appartiennent au nord : les miens restoient dans l'eau pendant la nuit, même lorsqu'il geloit beaucoup ; ils s'y agitoient

cavité osseuse ; au côté gauche il y a un arc étroit et osseux, avec une membrane étendue en forme de tambour et un filet aussi osseux ; à droite sont encore un arc et un filet de même nature.

La langue de cet oiseau est courte, obtuse et dentelée sur ses bords. SONNINI.

assez pour empêcher qu'elle ne se glaçât autour d'eux.

» Du reste, ajoute-t-il, les millouins, ainsi que les morillons et les garrots, mangent beaucoup et digèrent aussi promptement que le canard; ils ne vécurent d'abord que de pain mouillé, ensuite ils le mangeoient sec, mais ils ne l'avalent ainsi qu'avec peine, et étoient obligés de boire à chaque instant; je n'ai pu les accoutumer à manger du grain; les morillons seuls paroissent aimer la semence du jonc de marais ».

M. Hébert, qui, en chasseur attentif et même ingénieux, a su trouver à la chasse d'autres plaisirs que celui de tuer, a fait sur ces oiseaux, comme sur beaucoup d'autres, des observations intéressantes. « C'est, dit-il, l'espèce du millouin, qui, après celle du canard sauvage, m'a paru la plus nombreuse dans les contrées où j'ai chassé. Il nous arrive en Brie, à la fin d'octobre, par troupes de vingt à quarante; il a le vol plus rapide que le canard, et le bruit que fait son aile est tout différent; la troupe forme en l'air un peloton serré, sans former des triangles comme les canards sauvages; à leur arrivée ils sont inquiets, ils s'abattent sur les grands étangs; l'instant d'après ils

en partent, en font plusieurs fois le tour au vol, se posent une seconde fois pour aussi peu de tems, disparoissent, reviennent une heure après, et ne se fixent pas davantage. Quand j'en ai tué, ç'a toujours été par hasard avec de très-gros plomb, et lorsqu'ils faisoient leurs différens tours en l'air, ils étoient tous remarquables par une tête grosse rousse, qui leur a valu le nom de *rougeot* dans notre Bourgogne.

» On ne les approche pas facilement sur les grands étangs ; ils ne tombent point sur les petites rivières par la gelée, ni à la chûte sur les petits étangs (1), et ce n'est que dans les canardières de Picardie que l'on peut en tuer beaucoup ; néanmoins ils ne laissent

(1) « Comme on ne tue que rarement de ces oiseaux en Brie, il m'a été impossible d'en réunir plusieurs pour les comparer ; mais je suis fort porté à croire qu'on confond sous la même dénomination de *moreton*, *morillon*, etc. deux espèces et même trois, le *millouin*, n° 803 des planches enluminées, le *chipeau*, n° 958, et le *canard siffleur*, n° 825. Ces trois espèces ont beaucoup de rapport ; leur plumage gris plus ou moins rembruni, ondé de traits noirs, semblables à des traits de plume, leur donne un air de famille ; ils voyagent ensemble. Connoît-on bien les mâles et les femelles dans chacune de ces espèces » ? (Suite de la note de

pas d'être assez communs en Bourgogne, et on en voit à Dijon aux boutiques des rôtisseurs pendant presque tout l'hyver. J'en ai tué un en Brie au mois de juillet, par une très-grande chaleur ; il me partit sur les bords d'un étang au milieu des bois, dans un endroit fort solitaire ; il étoit accompagné d'un autre, ce qui me feroit croire qu'ils étoient appariés, et que quelques couples de l'espèce couvent en France dans les grands marais (1) ».

Nous ajouterons que cette même espèce s'est portée bien au delà de nos contrées, car il nous est arrivé de la Louisiane un millouin tout semblable à celui de France (2) ;

M. Hébert, qui nous fait voir qu'en Brie, et peut-être en plusieurs autres endroits, les noms de *morillon*, *moreton*, sont mal appliqués et donnés vulgairement au millouin, au chipeau, ou encore à d'autres canards.)

(1) Les millouins sont assez communs en Angleterre pendant les froids, et l'on en voit beaucoup chez les marchands de gibier à Londres ; d'ailleurs, ils sont répandus au nord de l'Europe et de l'Asie ; l'hyver ils descendent vers le midi, et ils vont même jusqu'en Egypte. Leur chair est très-estimée. SONNINI.

(2) On le trouve également à la Caroline.

SONNINI.

et de plus, on reconnoît le même oiseau dans le quapacheanauhtli de Fernandez (1), que M. Brisson, par cette raison a nommé *millouin du Mexique* (2). Quant à la variété dans

(1) *Anatis feræ genus, capite, collo, pectore ac ventre fulvo..... alis cum dorso è fusco fulvoque transversis tæniis variis.....* Fernand. cap. 194, pag. 52.

(2) *Anas supernè fusco et fulvo transversim striata, infernè fulva; capite et collo concoloribus; reatricibus albo et nigro variis..... penelope mexicana.* Brisson, Ornithol. class. 3, ord. 24, gen. 107, sp. 20.

Anas fulva, dorso, humeris, alis et uropygio fulvo et fusco transversim striatis, caudâ ex albo et nigro variâ... .. anas fulva. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 100.

Anas fulva, corpore superiore et alis fulvo fuscoque striatis, caudâ albo nigroque variâ..... anas fulva. Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 79.

L'on voit que les nomenclateurs modernes se sont rangés de l'avis de Brisson, en inscrivant dans leurs listes le quapacheanauhtli comme une espèce distincte, quoique, d'après la description que Fernandez en a donnée, cet oiseau ne diffère du millouin que par de légères disparités dans les nuances du plumage; et ces disparités se réduisent à une teinte noirâtre répandue sur les plumes du dos et du croupion, aussi bien que sur les pennes de la queue, et aumélange de noir et de blanc dont les ailes sont variées.

Je crois devoir aussi rapporter au millouin, comme

l'espèce du millouin de France, donné par ce dernier ornithologiste, sous l'indication de *millouin noir*, nous ne pouvons que nous en tenir à ce qu'il en dit (1)(2), cette variété du millouin ne nous étant pas connue.

étant le même oiseau, un canard que Scopoli a décrit sous la dénomination de *canard à cou roux*. (Ann. tom. I, n° 81. *Anas ruficollis*), et qui est encore présenté comme espèce séparée dans les ouvrages des ornithologues nomenclateurs, malgré la concordance à peu près exacte de sa description et de celle du millouin.

Anas cinerea capite colloque rufis, pectore nigro, dorso fusco-lineato, alis ex cinereo fuscis. anas rufa. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 71.

Anas cinerea, capite et collo rufis, rostro, pectore pedibusque nigris... .. *anas rufa.* Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp 78. SONNINI.

(1) *Anas fera fusca alia.* Aldrov. Avi. tome III, pag. 221.

(2) *Penelope nigra.* Brisson, Ornithol. gen. 107, sp. 19, var. A. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 31, var. b.

Anas nigricans, capite colloque castaneis, pectore et abdomine fusco cinereoque variis, alis albo griseoque variis. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 77, var. b.

Ce millouin a, suivant Brisson, la tête, la gorge et la plus grande partie du cou d'un marron obscur; le dos, le croupion et la queue noirâtres; la poitrine et le ventre d'un brun varié de noirâtre et de

cendré ; les ailes variées de noir et de blanc ; l'iris de l'œil jaune ; le demi-bec supérieur d'un cendré bleuâtre , jusqu'à son extrémité qui est noire ; l'inférieur , de même que les pieds , entièrement noirs.

M. Latham fait encore mention d'une variété , dont le plumage est brun sur le corps.

SONNINI.

LE SUCCÉ (1),

PAR SONNINI.

L'ON donne, à Saint-Domingue, le nom de *succé* à une espèce de canard, qui se rapproche de notre millouin. Les ornithologistes modernes l'ont appelé *canard de Jacquin*, du nom du voyageur Jacquin, qui en a parlé le premier (2). La grosseur de cet oiseau est égale à celle du canard à face blanche (3); son plumage est d'un rouge bai, à l'exception du dos qui est noirâtre; son bec et ses pieds sont noirs. C'est un oiseau criard et à voix très-aiguë.

(1) *Anas spadicea*, dorso nigricante, rostro pedibusque nigris. *anas Jacquini*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 108. — Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 80.

(2) Jacquin, Beytr. tom. I, pag. 5, n° 5.

(3) Voyez ci - après l'article du *canard à face blanche*.

 LE MILLOUINAN (1).

Voyez les planches enluminées, n° 1002.

CE bel oiseau, dont nous devons la connaissance à M. Baillon, est de la taille du millouin, et ses couleurs, quoique différentes, sont disposées de même : par ce

(1) En allemand *berg-ente*. En anglais, *scaup duck*.

C'est le petit morillon rayé, *glaucinum minus striatum* de Brisson, Ornithol. class. 3, ord. 24, gen. 107, sp. 26, var. A du petit morillon ; par conséquent c'est la *fuligula* de Gesner, de Ray et de Willulghby, et l'oiseau que Buffon indique, d'après Brisson, comme une variété du petit morillon (Voyez ci-après l'article du *petit morillon*). Retzius (Fauna suec. p. 114, n° 68) ajoute à la synonymie du millouinan le kogolca de Sibérie ; mais ce canard kogolca est un oiseau d'espèce différente, et une variété du canard siffleur. (Voyez l'article du *kogolca*, pag. 405 du tom. LXI^e.)

Anas nigra, humeris cinereo-undulatis, abdomine speculoque alari albis.... anas marila. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 8. — Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 54. — (mas) Et *anas fusco-ferruginea, speculo alarum abdomine capitisque annulo ad rostri basin albis (fœmina)*. *Ibidem*. Et encore *anas capite colloque purpureo viridibus, dorso humerisque cinereo undulatis, abdomine speculoque alarum albis*. *Ibid.* var. b. SONNINI.

double rapport nous avons cru pouvoir lui donner le nom de *millouinan*. Il a la tête et le cou recouverts d'un grand domino noir à reflets verd cuivreux, coupé en rond sur la poitrine et le haut du dos ; le manteau est joliment ouvragé d'une petite hachure noirâtre, courant légèrement dans un fond gris de perle ; deux pièces du même ouvrage, mais plus serré, couvrent les épaules ; le croupion est travaillé de même ; le ventre et l'estomac sont du plus beau blanc ; on peut remarquer sur le milieu du cou l'empreinte obscure d'un collier roux ; le bec du millouinan est moins long et plus large que celui du millouin (1).

(1) Ce large bec est bleu, de même que les pieds, et l'iris de l'œil est d'une belle couleur d'or. Les couleurs de ces oiseaux sont si sujettes à varier, que, dans une bande de quarante ou cinquante, on n'en trouvera pas deux qui se ressemblent en tous points.

La femelle est brune, mais elle a le cou rougeâtre, le dos et la queue d'un brun rougeâtre, le ventre blanc, le bec et les pieds noirs, et un large cercle blanc à la base du bec. C'est à raison de ce dernier attribut que le docteur Sparrman a décrit et figuré la femelle du millouinan, comme un oiseau d'espèce séparée, avec la désignation de *canard bridé* (Mus. carlson. fasc. 2, tab. 38. *Anas frænata*).

L'individu que nous décrivons a été tué sur la côte de Picardie ; et depuis , un autre tout à fait semblable , sinon qu'il est un peu plus petit , nous est venu de la Louisiane (1). Ce n'est pas , comme on l'a déjà vu , la seule espèce de la famille du canard qui se trouve commune aux deux continens ; néanmoins ce millouinan , qui n'avoit pas encore été remarqué ni décrit , ne paroît sans doute que rarement sur nos côtes.

Pareille méprise aura lieu toutes les fois que l'on décrira un individu isolé , sans observation ni rapprochement préliminaires.

La largeur de la trachée-artère dans cette espèce est d'un demi-pouce environ , mais elle diminue sensiblement vers son fond ; en sorte qu'elle n'est plus guère que de trois lignes , lorsque la trachée joint le tambour qui est à son côté gauche , et qui est plus apparent dans le millouinan que dans tout autre oiseau du même genre. SONNINI.

(1) L'espèce du millouinan est commune aux contrées septentrionales des deux continens. On la trouve en Suède , en Carniole sur le lac Zirknitz , en Islande , en Norvège , en Russie , en Sibérie , principalement sur le fleuve Oby , et même pendant l'hyver en Angleterre , où l'on voit arriver ces oiseaux en vols peu nombreux. Ils se retrouvent en Amérique depuis la baie d'Hudson jusqu'à la Louisiane. Leur nourriture de choix se compose de testacées.

SONNINI.

 L E G A R R O T (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n° 802, et pl. CCXXXV,
de ce volume.

LE garrot est un petit canard dont le plumage est noir et blanc, et la tête remarquable par deux mouches blanches posées

(1) En Lorraine, *canard de Hongrie*. En Alsace, *canard pie*. Par les italiens, *quattr'occhi*. En anglais, *golden-eye*. En allemand, *kobel-ente*, *straus-ente*. Et aux environs de Strasbourg, *weisser dritt-vogel*. Par quelques-uns, *klinger*. En suédois, *knipa*. Et dans la province de Skone, *doppink*.

Clangula. Gesner, *Avi.* pag. 119. — *Idem*, *Icon. avi.* pag. 79, une mauvaise figure de la tête. — Jons-ton, *Avi.* pag. 97. — Lin. *Syst. nat.* edit. 10, gen. 61, sp. 20. — *Anas clangula*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 224. — Klein, *Avi.* pag. 133, n° 15. — *Anas platyrinchos*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 224. — *Anas platyrinchos mas Aldrovandi*. Willulghby, *Ornith.* pag. 282. — Ray, *Synops.* pag. 142, n° a, 8. — Klein, p. 135, n° 27. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 114, tab. 55. — *Anas fera sexta seu cristata*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 200. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 357. — *Petit plongeon*. Albin, tome I, pag. 83, planche xcvi. — *Le canard aux yeux d'or*. Salerne, *Ornithol.* pag. 420. — *Anas nigro alboque*

aux coins du bec , qui de loin semblent être deux yeux placés à côté des deux autres , dans la coiffe noire lustrée de verd qui lui couvre la tête et le haut du cou ; et c'est de là que les italiens lui ont donné le nom de *quatr'occhi* ; les anglais le nomment *golden-eye* , oeil d'or , à raison de la couleur jaune dorée de l'iris des yeux ; la queue et le dos sont noirs , ainsi que les grandes plumes de l'aile , dont la plupart des couvertures sont blanches ; le bas du cou avec tout le devant du corps est d'un beau blanc ; les pieds sont très - courts et les membranes qui en réunissent les doigts s'étendent

variegata ; capite nigro-viridi ; sinu oris albâ maculâ.
 Lin. Faun. suec. n^o 100. — *Anas supernè nigra , infernè alba , capite et collo supremo nigris , violaceo et viridi-aureo colore variantibus ; maculâ utrimque rostrum inter et oculum , collo infimo , tectricibus alarum superioribus mediis et remigibus intermediis candidis ; reatricibus nigricantibus. clangula ; le garrot.*
 (Brisson , Ornithol. tome VI , pag. 416.)

(2) Au Groenland , *kærtlutorpiarsuk*. A la baie d'Hudson , *miste pe squa pe wew*.

Anas nigro alboque varia , capite tumido violaceo ; sinu oris maculâ albâ. anas clangula. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 67 , sp. 25. — Lath. Syst. ornith. gen. 97 , sp. 87.

S O N N I N I.

jusqu'au

jusqu'au bout des ongles et y sont adhérentes (1).

La femelle est un peu plus petite que le mâle , et en diffère entièrement par les couleurs qui , comme on l'observe généralement dans toute la grande famille du canard , sont plus ternes , plus pâles dans les femelles ; celle-ci les a grises ou brunâtres où le mâle les a noires , et d'un gris blanc où il les a d'un beau blanc ; elle n'a ni le reflet verd à la tête , ni la tache blanche au coin du bec (2) (3).

Le vol du garrot, quoiqu'assez bas, est très-roide et fait siffler l'air (4) ; il ne crie pas en partant , et ne paroît pas être si défiant que les autres canards. On voit de petites troupes de garrots sur nos étangs pendant

(1) Le bec est noir , et les pieds sont rouges.

La trachée-artère est renflée dans son milieu , et munie dans la poitrine d'un réservoir d'air , en forme d'entonnoir renversé , garni de trois membranes tendues comme la peau d'un tambour ; la partie droite est osseuse , l'autre membraneuse , et elle forme deux arcs ou circonvolutions. SONNINI.

(2) Aldrovande.

(3) Ses pieds sont d'un gris brun. SONNINI.

(4) *Clangula ab alarum clangore , quæ firmissimæ et non sine sono in volatu moventur.* Aldrovande.

l'hiver, mais ils disparaissent au printemps, et sans doute vont nicher dans le nord; du moins Linnæus, dans une courte notice du *Fauna suecica*, dit que ce canard se voit l'été en Suède, et que dans cette saison, qui est celle de la nichée, il se tient dans des creux d'arbres (1).

M. Baillon, qui a essayé de tenir quelques garrots en domesticité, vient de nous communiquer les observations suivantes.

« Ces oiseaux, dit-il, ont maigri considérablement en peu de tems, et n'ont pas tardé à se blesser sous les pieds, lorsque je les ai laissé marcher en liberté; ils restoient

(1) Le garrot fait son nid avec du gramen, et sa ponte est de sept à dix œufs blancs. Il plonge et se tient sous l'eau avec la plus grande facilité, pour chercher les coquillages, les poissons et les grenouilles; sa voracité est extrême, et l'on dit qu'il mange aussi les souris; sa chair est savoureuse.

On le trouve non seulement en Suède, mais encore en Norvège et dans d'autres pays du nord de l'Europe et de l'Asie; il est rare au Groenland, et Othon Fabricius, qui l'a observé dans cette contrée septentrionale, rapporte que cet oiseau y est dévoré par une espèce de poux. (*Fauna groenland.* p. 70, n° 43. *Anas clangula*). En Amérique, l'espèce est répandue depuis New-Yorck jusqu'à la baie d'Hudson.

S O N N I N I.

la plupart du tems couchés sur le ventre ; mais , quand les autres oiseaux venoient les attaquer , ils se défendoient vigoureusement ; je puis même dire que j'ai vu peu d'oiseaux aussi méchans. Deux mâles que j'ai eu l'hiver dernier me déchiroient la main à coups de bec toutes les fois que je les prenois ; je les tenois dans une grande cage d'osier , afin de les accoutumer à la captivité , et à voir aller et venir dans la cour les autres volailles ; mais ils ne marquoient , dans leur prison , que de l'impatience et de la colère et s'élançoient contre leurs grilles vers les autres oiseaux qui les approchoient ; j'étois parvenu , avec beaucoup de peine , à leur apprendre à manger du pain , mais ils ont constamment refusé toute espèce de grain.

» Le garrot , ajoute cet attentif observateur , a de commun avec le millouin et le morillon , de ne marcher que d'une manière peinée et difficile , avec effort , et ce semble avec douleur ; cependant ces oiseaux viennent de tems en tems à terre , mais pour s'y tenir tranquilles et en repos , debouts ou couchés sur la grève , et pour y éprouver un plaisir qui leur est particulier. Les oiseaux de terre ressentent de tems en tems le besoin de se baigner , soit pour purger leur plu-

mage de la poussière qui l'a pénétré , soit pour donner au corps une dilatation qui en facilite les mouvemens , et ils annoncent par leur gaîté, en quittant l'eau , la sensation agréable qu'ils éprouvent ; dans les oiseaux aquatiques , au contraire , dans ceux sur-tout qui restent un long tems dans l'eau , les plumes humectées et pénétrées à la longue donnent insensiblement passage à l'eau , dont quelques filets doivent gagner jusqu'à la peau ; alors ces oiseaux ont besoin d'un bain d'air qui dessèche et contracte leurs membres trop dilatés par l'humidité ; ils viennent en effet au rivage prendre ce bain sec dont ils ont besoin , et la gaîté qui règne alors dans leurs yeux , et un balancement lent de la tête , font connoître la sensation agréable qu'ils éprouvent ; mais ce besoin satisfait , et en tout autre tems , les garrots , et comme eux , les millouins et les morillons , ne viennent pas volontiers à terre , et sur-tout évitent d'y marcher , ce qui paroît leur causer une extrême fatigue ; en effet , accoutumés à se mouvoir dans l'eau par petits élans , dont l'impulsion dépend d'un mouvement vif et brusque des pieds , ils apportent cette habitude à terre , et n'y vont que par bonds , en frappant si fortement

le sol de leurs larges pieds , que leur marche fait le même bruit qu'un claquement de mains ; ils s'aident de leurs ailes pour garder l'équilibre qu'ils perdent à tout moment , et si on les presse , ils s'élancent en jetant leurs pieds en arrière et tombent sur l'estomac ; leurs pieds d'ailleurs se déchirent et se fendent en peu de tems par le frottement sur le gravier ; il paroît donc que ces espèces , uniquement nées pour l'eau , ne pourront jamais augmenter le nombre des colonies que nous en avons tirées pour peupler nos basse-cours ».

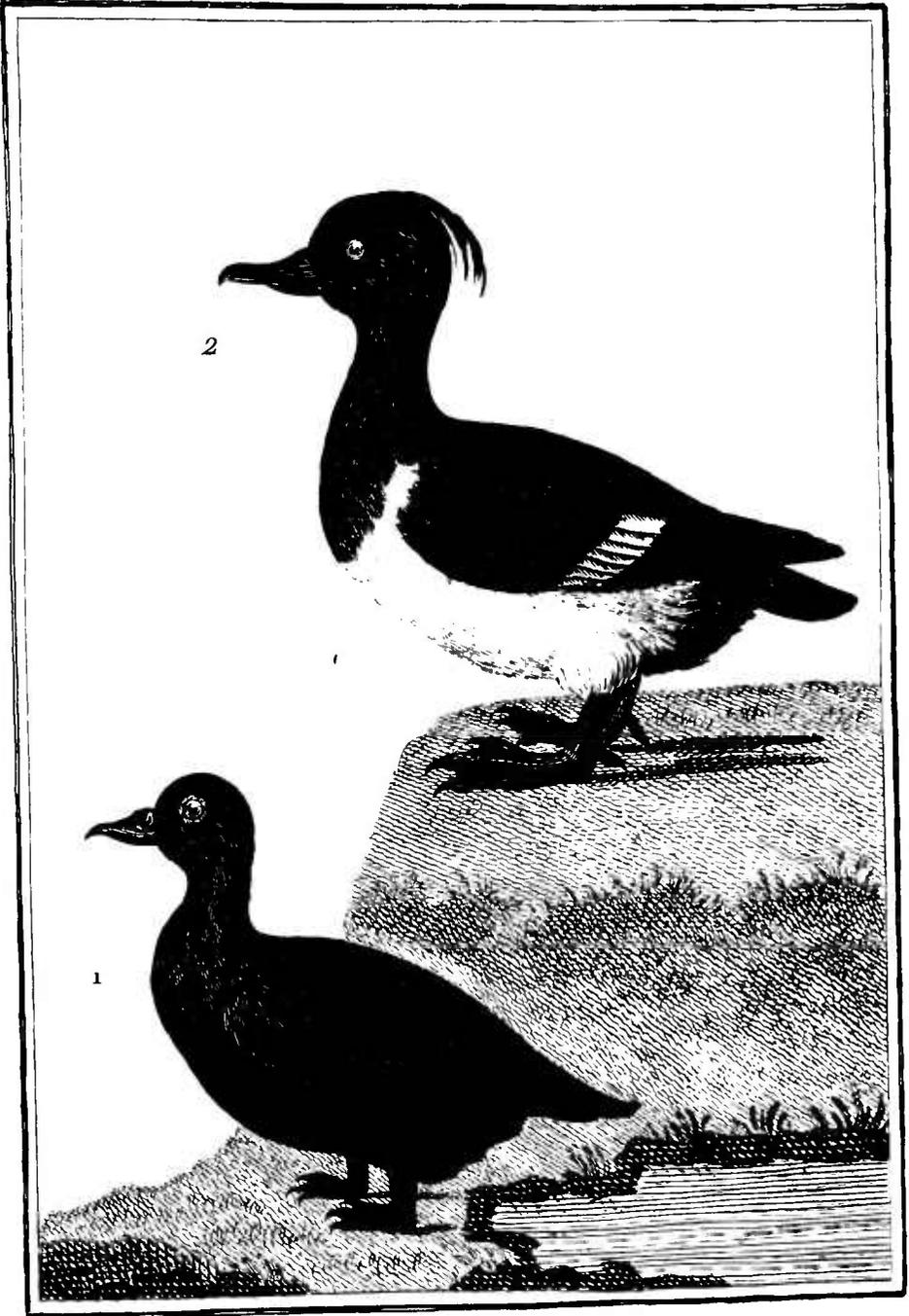
 LE MORILLON (1).

Voyez les planches enlum. n° 1001, et pl. CCXXXVI de ce volume.

LE morillon est un joli petit canard, qui pour toutes couleurs n'offre, lorsqu'on le voit en repos, qu'un large bec bleu, un

(1) En Brie, *le jacobin*. Sur la Somme, du tems de Belon, *cotée*. En allemand, *scheel-ent*, *schilt-ent*, *skel-endt*, *lepel-ganz*. En anglais, *spoonbill'd duck*. En suédois, *brunnacke*.

Morillon. Belon, Nat. des oiseaux, page 165; et Portraits d'oiseaux, pag. 33, *b*, mauvaise figure. — *Glaucium*. Gesner, Avi. pag. 108. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 215. — *Glaucius*. Jonston, Avi. pag. 97. — Charleton, Exercit. pag. 106, n° 4. — Onomazt. pag. 100, n° 4. — *Glaucium Belonii*. Willulghby, Ornithol. pag. 281. — Ray, Synops. avi. pag. 144. — *Anas platyrinchos*. Gesner, Avi. pag. 118. — Aldrovande, tom. III, pag. 223. — *Anas platyrinchos Gesneri*. Mus. Worm. pag. 301. — Charleton, Exercit. pag. 104, n° 7. Onomazt. pag. 99, n° 7. — *Anatis platyrinchos species*. Gesner, Icon. pag. 79. — *Anas platyrinchos minor alter, seu anas fuligula alia*. Aldrovande, tome III, pag. 227. — *Anas fera fusca minor*. Willulghby, Ornith. pag. 281. — Ray, Synops. avi. pag. 143, n° 11 (peut-être la femelle). — *Anas*



De Jevé del.

1. LA MACREUSE
2. LE MORILLON

grand domino noir, un manteau de même couleur, et du blanc sur l'estomac, le ventre et le haut des épaules; ce blanc est net et pur, et tout le noir est luisant et relevé de

fera capite sub-rufo major. Willulghby, pag. 282. — Ray, pag. 144, n° 12. *Anas glaucia fera.* Barrère, Ornithol. clas. 1, gen. 1, sp. 10. — *Anas oculorum viridibus flavis; capite griseo; collari albo.* Lin. Fauna suec. n° 104. — *Glaucion.* Idem, Syst. nat. ed. 10, gen. 61, sp. 23. — *Reiger -enté.* Frisch, tome II, pl. CLXXI. — *Le morillon.* Salerne, Ornith. p. 423. — *Le canard sauvage à tête roussâtre.* Idem, ibid. pag. 424. — *Anas cristata, supernè fusco-nigricans, violaceo adumbrata, infernè alba, in pectore et imo ventre fusco variegata, capite et collo supremo splendide nigricantibus, ad violaceum vergentibus; collo infimo fusco-rufescente; tæniâ transversâ in alis candidâ; reatricibus fusco nigricantibus, ad violaceum vergentibus (mas).*

Anas supernè splendide fusca punctulis griseis aspersa, infernè alba, in pectore et imo ventre fusco variegata; capite et collo fuscis, nigricante variis; uropygio fusco-nigricante, viridi adumbrato; tæniâ transversâ in alis candidâ; reatricibus fusco-nigricantibus ad violaceum vergentibus (fœmina) glaucium; le morillon. (Brisson, tom. VI, pag. 406.)

(2) *Anas cristâ dependente, corpore nigro, abdomine speculoque alarum albis. . . anas fuligula.* Lin. Syst. nat. ed. 15, gen. 67, sp. 45. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 90.

SONNINI.

beaux reflets pourprés et d'un rouge verdâtre ; les plumes du derrière de la tête se redressent en pennache ; souvent le bas du domino noir sur la poitrine est ondé de blanc ; et dans cette espèce, ainsi que dans les autres du canard, les couleurs sont sujettes à certaines variations, qui ne sont nullement spécifiques, et qui n'appartiennent qu'à l'individu (1).

Lorsque le morillon vole, son aile paroît rayée de blanc : cet effet est produit par sept plumes qui sont en partie de cette couleur (2) ; il a le dedans des pieds et des jambes rougeâtre et le dehors noir ; sa langue est fort charnue et si renflée à la racine, qu'il semble y en avoir deux ; dans les viscères il n'y a point de vésicule du fiel (3) (4).

(1) *In hac et in aliis anatibus colores variant in diversis individuis.* Ray.

(2) « Il seroit totalement noir par dessus le dos et aelles, n'estoit que quand on les lui étend, l'on voit sept plumes en chaque costé, qui lui font l'aelle toute bigarée, ainsi comme à la pie ; mais au reste toute l'aelle, comme aussi la queue, est noire, qui ressemblent proprement à celles d'un cormorant ». (Belon, Nat. page 165.)

(3) Belon, *ibid.*

(4) A sa bifurcation, la trachée-artère de cet oiseau est renflée et osseuse. SONNINI.

Belon regarde le morillon comme le glaucium des grecs, n'ayant, dit-il, trouvé onc oiseau qui eût l'œil de couleur si veronne: et en effet, le glaucium dans Athénée est ainsi nommé de la couleur glauque ou verd d'eau de ses yeux (1).

Le morillon fréquente les étangs et les rivières (2), et néanmoins se trouve aussi sur la mer (3); il plonge assez profondément (4), et fait sa pâture de petits poissons, de crustacées et coquillages, ou de graines

(1) Les méthodistes modernes confondent, dans la synonymie qu'ils donnent du morillon, le *glaucium minus* de Brisson avec cet oiseau, tandis qu'ils font du *glaucium* du même ornithologiste une espèce distincte et séparée du morillon.

Anas corpore nigricante, pectore nebuloso, speculo alarum albo lineari. anas glaucion. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 26. — Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 88. S O N N I N I.

(2) « Cet oiseau de rivière, dit Belon, commun ès rivières et étangs de toutes contrées »; et dans ses Observations, page 161, il dit avoir trouvé le morillon, avec plusieurs autres espèces aquatiques, sur le lac qui est au dessus d'Antioche.

(3) *Habitat in maritimis frequens.* Fauna suecica.

(4) « Sachant faire le plongeon, il se peut contenir dessous l'eau moult long espace de tems ». (Belon.)

d'herbes aquatiques (1) sur-tout de celle du jonc commun ; il est moins défiant , moins prêt à partir que le canard sauvage ; on peut l'approcher à la portée du fusil sur les étangs , ou mieux encore sur les rivières quand il gèle ; et lorsqu'il a pris son essor , il ne fait pas de longues traversées (2).

M. Baillon nous a communiqué ses observations sur cette espèce en domesticité. « La couleur du morillon , dit-il , sa manière de se balancer en marchant et en tenant le corps presque droit , lui donnent un air d'autant plus singulier , que la belle couleur bleu clair de son bec toujours appliqué sur la poitrine , et ses gros yeux brillans tranchent beaucoup sur le noir de son plumage.

» Il est assez gai et barbotte comme le canard pendant des heures entières ; j'en ai privé facilement plusieurs dans ma cour ; ils sont devenus si familiers en peu de tems , qu'ils entroient dans la cuisine et dans les appartemens ; on les entendoit avant de les voir , à cause du bruit qu'ils faisoient à chaque pas , en plaquant leurs larges pieds par terre et sur les parquets ; on ne les voyoit jamais

(1) Belon.

(2) Observations de M. Hébert.

faire de pas inutiles , ce qui prouve, comme je l'ai dit, que l'espèce ne marche que par besoin et forcément ; et en effet ils s'écorchoient les pieds sur le pavé ; néanmoins ils ne maigrissoient que fort peu , et ils auroient pu vivre long-tems si les autres oiseaux de la basse-cour les avoient moins tourmentés.

» Je me suis procuré, ajoute M. Baillon, plus de trente morillons, pour voir si la huppe, qui est très-apparente à quelques individus, constitue une espèce particulière ; j'ai reconnu qu'elle est un des ornemens de tous les mâles (1).

» De plus, les jeunes sont dans le premier tems d'un gris enfumé ; cette livrée reste jusqu'après la mue, et ils n'ont toute leur belle couleur d'un noir brillant qu'à la deuxième année ; ce n'est que dans le même tems que le bec devient bleu ; les femelles sont toujours moins noires et n'ont jamais de huppe (2) ».

(1) J'en ai tué qui avoient sur le sommet de la tête quelques plumes plus longues et plus larges que les autres, ce qui formoit comme une espèce de huppe peu apparente ; j'en ai tué d'autres qui n'en avoient aucun vestige. (Note communiquée par M. Hébert.)

(2) Les nombreuses différences qui peuvent se remarquer d'individu à individu dans l'espèce du mo-

rillon, offriroient, à quiconque auroit l'inutile patience de les décrire, l'occasion de faire une longue liste de prétendues variétés. Cette considération m'a déterminé à indiquer simplement trois de ces variétés, que Scopoli a décrites dans ses Annales d'histoire naturelle, page 78.

Anas cristata fusca, capite violaceo-nigro, uropygio fuliginoso albo vario, rostro pedibusque nigris. Var. 1. — Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 90, var. b. — *Anas fusca, capite rostro pedibusque nigris.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 49, var. b.

Anas subcristata nigra, dorso fusco, capite ac initio colli rufis, remigibus albis, ad basin alarum fasciâ albâ. Var. 2. — Latham, *ibidem*, var. g. — *Anas nigra, dorso fusco, capite colloque initio rufis.* Lin. *ibidem*, var. g.

Anas cristata subtus alba, capite rufo, temporibus viridi-nitentis, alis fasciâ rufâ, postea viridi-nitente, denique nigrâ, remigibus fuscis. Var. 3. — Latham, *ibidem*, var. d. — *Anas subtus alba, capite colloque rufis.* Lin. *ibidem*, var. d.

Au reste, l'espèce du morillon est répandue au nord de l'Europe et de l'Asie.

On peut voir des morillons dans le grand bassin du jardin des plantes à Paris, aussi bien que des millouins, des millouinans, des chipeaux, etc.

SONNINI.

 LE PETIT MORILLON (1).

APRÈS ce que nous venons de dire de la diversité que l'on remarque souvent dans le plumage des morillons, nous serions fort

(1) *Wigge*, par les suédois. En anglais, *tuffed duck*. En allemand, *woll-enten*; et par quelques-uns, *rusgen*. A Venise, *capo negro*. — *Petit plongeon*, espèce de canard. Belon, Nat. pag. 175. — *Strausz-endt*. Gesner, Avi. pag. 107. — *Fuligula*. Idem, Icon. avi. pag. 80. — Jonston, Avi. pag. 98. — *Anas fuligula* (à *fuligineo totius corporis colore*). Gesner, Avi. pag. 120. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 227. — *Anas cirrhata*. Gesner, Avi. pag. 120. — Aldrovande, tom. III, pag. 229. — Jonston, pag. 98. — *Anas cristata*. Ray, Synops. pag. 142, n° a, 7. — *Anas platyrinchos minor*. Aldrovande, pag. 228. — *Anas uligula prima Gesneri, Aldrovandi*. Willulghby, Ornith. pag. 280. — Klein, Avi. pag. 133, n° 11. — Rzaczynski, Auctuar. pages 356 et 393. — *Querquedula cristata seu colymbis Belonii*. Aldrovande, t. III, pag. 210. — Jonston, pag. 97. — Charleton, Exercit. pag. 107, n° 2. — Onomast. pag. 101, n° 2. — *Anas cristata dependente; corpore nigro; ventre maculataque alarum albis*. Lin. Fauna suec. n° 99. — *Fuligula*. Idem, Syst. nat. ed. 10, gen. 61, sp. 39. — *Canard à*

tentés de rapporter aux mêmes causes accidentelles la différence de grandeur sur laquelle on s'est fondé pour faire du petit morillon une espèce particulière et séparée de celle du morillon; cette différence en effet est si petite, qu'à la rigueur on pourroit la regarder comme nulle (1), ou du moins la rapporter à celles que l'âge et les divers tems d'accroissement mettent nécessairement entre les individus d'une même espèce. Néanmoins la plupart des ornithologistes ont indiqué ce petit morillon comme d'une espèce différente de l'autre, et ne pouvant les contredire par des faits positifs, nous consignons

tête noire. Albin, tome I, pl. xciv. — *Le petit canard à large bec.* Salerne, page 419. — *Anas cristata, supernè fusco-nigricans, punctulis dilutioribus aspersa, infernè albo argentea; capite et collo supremo saturatè violaceis; collo infimo et imo ventre fusco-nigricantibus; uropygio saturatè fusco, viridi obscuro adumbrato; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus splendidè fuscis. . . glaucium minus; le petit morillon.* (Brisson, tome VI, page 411.)

(1) Le morillon du bout du bec à celui de la queue, quatorze pouces neuf lignes; au bout des ongles quinze pouces.

Le petit morillon . du bout du bec à celui de la queue, douze pouces six lignes; au bout des ongles quatorze pouces six lignes. (Brisson.)

seulement ici nos doutes que nous ne croyons pas mal fondés. Belon même, que les autres ont suivi, et qui est le premier auteur de cette distinction d'espèces, semble nous fournir une preuve contre sa propre opinion; car, après avoir dit de son petit plongeon, qui est notre petit morillon, que c'est un joli oiseau bien troussé, rond et raccourci, avec yeux si jaunes et luisans qu'ils sont plus clairs qu'airin poli... et qu'avec le plumage semblable à celui du morillon, il a de même la ligne blanche par le travers de l'aile; il ajoute « si est - ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vrai morillon, car il a la huppe derrière la tête comme le bièvre et le pélican, et toutefois le morillon n'en a point (1) ». Or Belon se trompe ici, et ce caractère de la huppe est une raison de plus de rapporter l'oiseau dont il s'agit au vrai morillon, qui a en effet une huppe (2).

(1) Nature des oiseaux, page 175.

(2) *Nota.* Belon dit de plus qu'on nomme son petit plongeon *cotée*; nom que nous nous sommes crus en droit de rapporter au morillon. Il conjecture aussi que c'est le *colymbis* ou *colymbides* des anciens; mais nous avons rapporté ce dernier, avec plus de vraisemblance, au *castagneux*.

M. Brisson donne encore une variété dans cette espèce, sous le nom de *petit morillon rayé* (1); mais ce n'est certainement qu'une variété d'âge (2).

(1) Brisson, tome VI, page 416. Cet ornithologiste y rapporte la *fuligula dicta Gesnero; scaup duck* de Willulghby, pag. 279; et de Ray, pag. 142, n° a, 6.

(2) C'est, comme je l'ai dit, le même oiseau que le millouinan. (Voyez cet article.)

Le petit morillon, ainsi que le morillon commun, se trouvent assez fréquemment sur les étangs des hautes Vosges. (Note communiquée par Girardin.)

S O N N I N I.

 LA MACREUSE (1) (2).

Voyez les planches enlum. n° 978, et pl. CCXXXVI de ce volume.

ON a prétendu que les macreuses naissoient comme les bernaches, dans des coquilles ou dans du bois pourri (3); nous avons suffi-

(1) Les anglais de la province d'Yorck l'appellent *scoter*. — *Anas niger, eboracensibus scoter*. Willulghby, Ornithol. pag. 280. — *Anas niger minor*. Ray, Synops. avi. pag. 141, n° a, 5. — *Anas tota nigra, bazi rostri gibbâ*. *Anas nigra*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 6. — *Le petit canard noir*. Salerne, Ornithol. pag. 417. — *La petite macreuse*. *Idem*, pag. 418. — *Anas supernè splendidè nigra, infernè nigricans; tuberculo in exortu rostri carnosio rubro, lineâ flavâ divisio; capite et collo nigris, violaceo saturato colore variantibus; reatricibus nigricantibus*. . . . *anas nigra*; la macreuse. (Brisson, Ornith. t. VI, p. 420.)

(2) *Anas corpore toto nigro*. . . . *anas nigra*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 7.

Anas rostro basi gibbo, corpore toto nigro. . . . *anas nigra*. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 43.

SONNINI.

(3) Voyez le Traité de l'origine des macreuses, par feu M. Graindorge, de la faculté de Montpellier. Caen, 1680, et notre article de la *bernache*.

samment réfuté ces fables, dont ici, comme ailleurs, l'histoire naturelle ne se trouve que trop souvent infectée; les macreuses pondent, nichent et naissent comme les autres oiseaux; elles habitent de préférence les terres et les îles les plus septentrionales, d'où elles descendent en grand nombre le long des côtes de l'Ecosse et de l'Angleterre, et arrivent sur les nôtres en hyver, pour y fournir un assez triste gibier, néanmoins attendu avec empressement par nos solitaires, qui, privés de tout usage de chair et réduits au poisson, se sont permis celle de ces oiseaux, dans l'opinion qu'ils ont le sang froid comme les poissons, quoiqu'en effet leur sang soit chaud et tout aussi chaud que celui des autres oiseaux d'eau; mais il est vrai que la chair noire, sèche et dure de la macreuse, est plutôt un aliment de mortification qu'un bon mets (1).

(1) Les macreuses sont communes dans plusieurs contrées septentrionales de notre continent, en Suède, en Laponie, en Norvège, en Russie et au nord, aussi bien qu'à l'est de la Sibérie. L'on a assuré à M. Pennant que ces oiseaux fréquentent également l'Amérique boréale, et que l'on en voit à New-Yorck. (Arctic zoology, tome II, pag. 556; n° 484. Scoter.) Osbeck en a rencontré au mois de juin vers les trente

Le plumage de la macreuse est noir ; sa taille est à peu près celle du canard commun, mais elle est plus ramassée et plus courte. Ray observe que l'extrémité de la partie supérieure du bec n'est pas terminée par un ongle corné, comme dans toutes les espèces de ce genre ; dans le mâle, la base de cette partie, près de la tête, est considérablement gonflée et présente deux tubercules de couleur jaune ; les paupières sont de cette même couleur ; les doigts sont très-longes et la langue est fort grande ; la trachée n'a pas de labyrinthe (1), et les *cæcums* sont très-courts en comparaison de ceux des autres canards.

M. Baillon, cet observateur intelligent et laborieux, que j'ai eu si souvent occasion de citer au sujet des oiseaux d'eau, m'a envoyé les observations suivantes.

« Les vents du nord et du nord-ouest amènent le long de nos côtes de Picardie,

et trente-quatrième degrés de latitude sud, entre les îles de Java et de Saint-Paul (Voyage, tome I, pag. 120) ; et Olivier en trouva beaucoup, pendant l'hiver, sur les marécages et les rivières de la Troade. (Voyage dans l'empire ottoman, etc. tom. I, p. 255.)

SONNINI.

(1) Willulghby, Ornithol. pag. 280.

depuis le mois de novembre jusqu'en mars, des troupes prodigieuses de macreuses ; la mer en est, pour ainsi dire, couverte : on les voit voler sans cesse de place en place, et par milliers ; paroître sur l'eau et disparaître à chaque instant ; dès qu'une macreuse plonge, toute la bande l'imite et reparoît quelques instans après ; lorsque les vents sont sud et sud-est, elles s'éloignent de nos côtes, et ces premiers vents, au mois de mars, les font disparaître entièrement.

» La nourriture favorite des macreuses est une espèce de coquillage bivalve lisse et blanchâtre, large de quatre lignes et long de dix ou environ, dont les hauts fonds de la mer se trouvent jonchés dans beaucoup d'endroits ; il y en a des bancs assez étendus et que la mer découvre sur ses bords au reflux. Lorsque les pêcheurs remarquent que, suivant leur terme, les macreuses plongent aux vaimeaux (c'est le nom qu'on donne ici à ces coquillages), ils tendent leurs filets horizontalement, mais fort lâches, au dessus de ces coquillages et à deux pieds au plus du sable ; peu d'heures après, la mer, entrant dans son plein, couvre ces filets de beaucoup d'eau, et les macreuses suivant le reflux à deux ou trois cents pas du bord, la première qui

aperçoit les coquillages plonge , toutes les autres la suivent et rencontrant le filet qui est entre elles et l'appât , elles s'empêtrent dans ces mailles flottantes , ou si quelques-unes plus déifiantes s'en écartent et passent dessous , bientôt elles s'y enlacent comme les autres en voulant remonter après s'être repues ; toutes s'y noient , et lorsque la mer est retirée , les pêcheurs vont les détacher du filet où elles sont suspendues par la tête, les ailes ou les pieds.

» J'ai vu plusieurs fois cette pêche : un filet , de cinquante toises de longueur , sur une toise et demie de large , en prend quelquefois vingt ou trente douzaines dans une seule marée ; mais en revanche on tendra souvent ses filets vingt fois sans en prendre une seule ; et il arrive de tems en tems qu'ils sont emportés ou déchirés par des marsouins ou des esturgeons.

» Je n'ai jamais vu aucune macreuse voler ailleurs qu'au dessus de la mer , et j'ai toujours remarqué que leur vol est bas et mou , et de peu d'étendue ; elles ne s'élèvent presque pas , et souvent leurs pieds trempent dans l'eau en volant. Il est probable que les macreuses sont aussi fécondes que les canards , car le nombre qui en arrive tous les ans

est prodigieux ; et malgré la quantité que l'on en prend , il ne paroît pas diminuer ».

Ayant demandé à M. Baillon ce qu'il pensoit sur la distinction du mâle et de la femelle dans cette espèce, et sur ces macreuses à plumage gris , appelées *grisettes* , que quelques-uns disent être les femelles ; voici ce qu'il m'a répondu :

« La grisette est certainement une macreuse ; elle en a parfaitement la figure : on voit toujours ces grisettes de compagnie avec les autres macreuses ; elles se nourrissent des mêmes coquillages , les avalent entiers , et les digèrent de même. On les prend aux mêmes filets , et elles volent aussi mal et de la même manière , particulière à ces oiseaux qui ont les os des ailes plus tournés en arrière que les canards , et les cavités dans lesquelles s'emboîtent les deux fémurs très-près l'une de l'autre ; conformation qui , leur donnant une plus grande facilité pour nager , les rend en même tems très-inhabiles à marcher ; et certainement aucune espèce de canards n'a les cuisses placées de cette manière ; enfin le goût de la chair est le même.

» J'ai ouvert trois de ces grisettes cet hyver ; et elles se sont trouvées femelles.

» D'un autre côté , la quantité de ces macreuses grisettes est beaucoup moindre que celle des noires ; souvent on n'en trouve pas dix sur cent autres prises au filet ; les femelles seroient-elles en si petit nombre dans cette espèce ?

» J'avoue franchement que je n'ai pas assez cherché à distinguer les mâles des femelles macreuses ; j'en ai empaillé grand nombre ; je choisissois les plus noires et les plus grosses ; toutes se sont trouvées mâles , excepté les grisettes ; je crois cependant que les femelles sont un peu plus petites et moins noires , ou du moins qu'elles n'ont pas ce mat de velours qui rend le noir du plumage des mâles si profond ».

Il nous paroît qu'on peut conclure de cet exposé que les femelles macreuses , étant un peu moins noires et plus grises que les mâles , ces grisettes ou macreuses plus grises que noires , et qui ne sont pas en assez grand nombre pour représenter toutes les femelles de l'espèce , ne sont en effet que les plus jeunes femelles qui n'acquièrent qu'avec le tems tout le noir de leur plumage.

Après cette première réponse , M. Baillon nous a encore envoyé les notes suivantes , qui toutes sont intéressantes. « J'ai eu , dit-il ,

cette année 1781 , pendant plusieurs mois dans ma cour , une macreuse noire ; je la nourrissois de pain mouillé et de coquillages ; elle étoit devenue très-familière.

» J'avois cru jusqu'alors que les macreuses ne pouvoient pas marcher , que leur conformation les privoit de cette faculté ; j'en étois d'autant plus persuadé , que j'avois ramassé plusieurs fois sur le bord de la mer , pendant la tempête , des macreuses , des pingouins et des macareux tout vivans , qui ne pouvoient se traîner qu'à l'aide de leurs ailes ; mais ces oiseaux avoient sans doute été beaucoup battus par les vagues ; cette circonstance , à laquelle je n'avois pas fait attention , m'avoit confirmé dans mon erreur ; je l'ai reconnue en remarquant que la macreuse marche bien et même moins lentement que le millouin ; elle se balance de même à chaque pas , en tenant le corps presque droit , et frappant la terre de chaque pied alternativement et avec force : sa marche est lente ; si on la pousse elle tombe , parce que les efforts qu'elle se donne lui font perdre l'équilibre ; elle est infatigable dans l'eau ; elle court sur les vagues comme le pétrel , et aussi légèrement ; mais elle ne peut profiter à terre de la célérité de ses mouvemens ; la

mienne m'a paru y être hors de la place que la Nature a assignée à chaque être.

» En effet , elle y avoit l'air fort gauche ; chaque mouvement lui donnoit dans tout le corps des secousses fatigantes ; elle ne marchoit que par nécessité ; elle se tenoit couchée ou debout droite comme un pieu , le bec posé sur l'estomac ; elle m'a toujours paru mélancolique ; je ne l'ai pas vue une seule fois se baigner avec gaîté , comme les autres oiseaux d'eau dont ma cour est remplie ; elle n'entroit dans le bac qui y est à fleur de terre , que pour y manger le pain que je lui jetois ; lorsqu'elle y avoit bu et mangé , elle restoit immobile : quelquefois elle plongeoit au fond pour ramasser les miettes qui s'y précipitoient ; si quelque oiseau se mettoit dans l'eau et l'approchoit , elle tentoit de le chasser à coups de bec ; s'il résistoit ou s'il se défendoit en l'attaquant , elle plongeoit , et après avoir fait deux ou trois fois le tour du fond du bac pour fuir , elle s'élançoit hors de l'eau en faisant une espèce de sifflement fort doux et clair , semblable au premier ton d'une flûte traversière ; c'est le seul cri que je lui ai connu ; elle le répétoit toutes les fois qu'on l'approchoit.

» Curieux de savoir si cet oiseau peut de-

meurer long-tems sous l'eau , je l'y ai retenu de force ; elle se donnoit des efforts considérables après deux ou trois minutes, et paroissoit souffrir beaucoup ; elle revenoit au dessus de l'eau aussi vîte que du liège ; je crois qu'elle peut y demeurer plus long-tems, parce qu'elle descend souvent à plus de trente pieds de profondeur dans la mer , pour ramasser les coquillages bivalves et oblongs , dont elle se nourrit.

Ce coquillage blanchâtre , large de quatre à cinq lignes , et long de près d'un pouce , est la nourriture principale de cette espèce ; elle ne s'amuse pas , comme la pie de mer , à l'ouvrir ; la forme de son bec ne lui en donne pas le moyen , comme celui de cet oiseau ; elle l'avale entier et le digère en peu d'heures ; j'en donnois quelquefois vingt et plus à une macreuse ; elle en prenoit jusqu'à ce que son oesophage en fût rempli jusqu'au bec ; alors ses excréments étoient blancs ; ils prenoient une teinte verte lorsqu'elle ne mangeoit que du pain , mais ils étoient toujours liquides ; je ne l'ai jamais vu se repaître d'herbes , de grains ou de semences de plantes , comme le canard sauvage , les sarcelles , les siffleurs et d'autres de ce genre. La mer est son unique élément ,

elle vole aussi mal qu'elle marche ; je me suis amusé souvent à en considérer des troupes nombreuses dans la mer , et à les examiner avec une bonne lunette d'approche ; je n'en ai jamais vu s'élever et parcourir au vol un espace étendu ; elles voloient sans cesse au dessus de la surface de l'eau.

» Les plumes de cet oiseau sont tellement lissées et si serrées , qu'en se secouant au sortir de l'eau il cesse d'être mouillé.

» La même cause , qui a fait périr tant d'autres oiseaux dans ma cour , a donné la mort à ma macreuse ; la peau molle et tendre de ses pieds étoit blessée sans cesse par les graviers qui y pénétoient ; des calus se sont formés sous chaque jointure des articles ; ils se sont ensuite usés au point que les nerfs étoient découverts ; elle n'osoit plus ni marcher , ni aller dans l'eau , chaque pas augmentoit ses plaies ; je l'ai mise dans mon jardin sur l'herbe , sous une cage ; elle ne vouloit pas y manger ; elle est morte dans ma cour peu de tems après ».

LA DOUBLE MACREUSE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 956.

PARMI le grand nombre des macreuses qui viennent en hyver sur nos côtes de Picardie, l'on en remarque quelques-unes de

(1) En suédois, *swaerta*. En anglais, *great, black, duck*. *Anas nigra*, *rostrum nigro, rubro et luteo*. Aldrovande, Avi. tome III, pag. 234. — *Anas niger Aldrovandi*. Willulghby, Ornith. pag. 278. — Ray, Synops. avi. pag. 141, n° a, 4. — Klein, Avi. pag. 133, n° 12. — Rzaczynski, Auctuar. pag. 357. — *Anas nigra*. Jonston, Avi. pag. 98. — *Anas corpore obscuro; maculâ ponè oculos lineâque alarum albâ*. Lin. Fauna suec. n° 106. — *Anas nigricans, maculâ ponè oculos lineâque alarum albis Anas fusca*. Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 5. — *Die nordische schwarts ente*. Frisch, tome II, planche clxv, supplément. — *Le canard noir*. Salerne, Ornithol. pag. 417. — *Anas nigra; tuberculo in exortu rostri carnosio nigro; capite et collo supremo nigro virescentibus; maculâ ponè oculos et tæniâ longitudinali in alis candidis, reatricibus nigris* (mas). *Anas fusca; maculâ ponè oculos et tæniâ longitudinali in alis candidis; reatricibus fuscis* (foemina). *Anas nigra major*; la grande macreuse. (Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 423.

(2) A la baie d'Hudson, *cus cusi qua tum*. Au

beaucoup plus grosses que les autres , qu'on appelle *macreuses doubles* ; outre cette différence de taille , elles ont une tache blanche à côté de l'œil , et une bande blanche dans l'aile , tandis que le plumage des autres est entièrement noir ; ces caractères suffisent pour qu'on doive regarder ces grandes macreuses comme formant une seconde espèce , qui paroît beaucoup moins nombreuse que la première , mais qui du reste lui ressemble par la conformation et par les habitudes naturelles. Ray a observé dans l'estomac et les intestins de ces grandes macreuses , des fragmens de coquillage , le même apparemment que celui dont M. Baillon dit que la macreuse fait sa nourriture de préférence (1).

Kamtschatka , *turpan*. En Sibérie , *tourpani*. Les anglais l'appellent encore *velvet duck* ; et les suédois , *swartkard*.

Anas nigricans , *palpebrâ inferiore* , *speculoque alarum albis* . . . *anas fusca*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 67 , sp. 6. — Latham , Syst. ornith. gen. 97 , sp. 44. SONNINI.

(1) Le mâle , dans cette espèce , a sur la base du bec un tubercule noir et charnu ; les côtés du bec sont jaunes , le milieu est noir , et l'onglet rouge ; les pieds et les doigts sont rouges en dehors , et d'un

jaune citron en dedans ; les membranes des doigts et les ongles sont noirs.

Au dessous du larynx , la trachée - artère forme un renflement oblong et osseux ; vers son milieu , elle se renfle de nouveau en une cavité osseuse , aplatie d'un côté , légèrement convexe de l'autre , et de la grosseur d'une noix ; les deux bronches y prennent naissance.

La femelle n'a point le tubercule sur le bec , et son plumage est brun par-tout où celui du mâle est noir ; ses œufs sont blancs.

On voit la double macreuse en France , en Angleterre , en Danemarck , en Suède , en Russie , en Sibérie , au Kamtschatka , etc. , et en Amérique , suivant les saisons , depuis New - Yorck jusqu'à la baie d'Hudson ; les navigateurs l'ont retrouvée à Onalaska. Cette macreuse paroît de tems en tems en hyver sur les petits étangs des Vosges , mais plus rarement que la macreuse commune : toutes deux y montrent une défiance extrême , et il est fort difficile d'en approcher. (Note communiquée par Girardin , professeur d'histoire naturelle à Epinal.)

SONNINI.

L A M A C R E U S E

A L A R G E B E C (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 995, sous le nom de canard du Nord, appelé le marchand.

Nous désignons sous ce nom l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, sous la dénomination de *canard du nord*, appelé *le marchand*, qui certainement est de la

(1) *Great black duck from Hudson's bay*. Edwards, Hist. pl. clv. — *Anser maximus niger*, the whilk dictus. Ray, Synops. avi. pag. 138, n° a, 2. — *Anas nigra*, vertice nuchâque albis maculâ nigrâ rostri ponè nares. *Anas perspicillata*. Lin. Syst. nat. ed. 10, gen. 61, sp. 22 (*). — *Anas nigra*; maculâ utrimque in exortu rostri quadratâ nigrâ; maculâ in vertice, alterâ infernè occipitium triangularibus candidis: rectricibus supernè nigris, subtùs cinereo fuscis... *anas nigrâ major freti Hudsonis*; la grande macreuse de la baie d'Hudson. (Brisson, tome VI, pag. 428.)

(2) Par les anglais de New-Yorck, *coot*. A la baie d'Hudson, *misse qua gu ta wow*. SONNINI.

(*) Edit. 13, gen. 67 sp. 25. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 42. SONNINI.

famille des macreuses , et que peut-être , à comparer les individus , nous jugerions ne faire qu'une avec la précédente. Quoi qu'il en soit , celle-ci est bien caractérisée par la largeur de son bec aplati , épaté , bordé d'un trait orangé , qui , entourant les yeux , semble figurer des lunettes (1) (2). Cette grosse macreuse aborde en hyver , en Angleterre ; elle s'abat sur les prairies dont elle paît l'herbe (3) : et M. Edwards pense la reconnoître dans une des figures du petit recueil d'oiseaux , publié à Amsterdam en 1679 , par Nicolas Vischer , où elle est dénommée *turma anser* , nom qui semble avoir rapport à la grosseur qui surpasse celle du canard commun , et en même tems indiquer

(1) *Anas perspicillata*. Lin.

(2) Un tubercule charnu et jaunâtre s'élève sur la base du bec , dont le reste est rouge. Le sommet de la tête et la nuque sont de couleur blanche ; les pieds sont rouges , et la membrane qui unit les doigts est d'un gris brun.

La femelle est plus petite que le mâle ; elle n'a point de blanc sur la nuque , mais ses joues sont blanchâtres ; du reste , au lieu d'être noire comme le mâle , son plumage a la couleur de la suie ; sa ponte est de quatre à six œufs blancs. SONNINI.

(3) Ray.

que

que ces oiseaux paroissent attroupés ; et comme ils se trouvent à la baie d'Hudson , les hollandais pouvoient les avoir observés au détroit de Davis , où se faisoient alors leurs grandes pêches de la baleine (1).

(1) La macreuse à large bec voyage comme les autres oiseaux du même genre ; elle quitte en automne les terres glacées de la baie d'Hudson , et elle descend vers le midi jusqu'à la Caroline et New-Yorck. Le capitaine Cook , dans son second voyage , l'a vue au détroit du prince Williams.

SONNINI.

LE BEAU CANARD

HUPPÉ (1).

Voyez les planches enluminées n° 980, le beau canard huppé de la Louisiane ; et n° 981, la femelle. Voyez aussi la planche CCXXXVII de ce volume.

LE riche plumage de ce beau canard paroît être une parure recherchée, une robe

(1) *The summer duck*. Catesby, Carol. tome I, pag. 97. — Edwards, Hist. page et planche ci. — *Ystactzonyayauhqui seu avis varii capitis*. Fernandez, pag. 28, cap. 63. — Ray, Synops. pag. 176. — *Avis non consistens*. Nieremberg, pag. 215. — Willulghby, Ornith. pag. 299. — *Anas cristata americana*. Klein, Avi. pag. 154, n° 21. — *American wood duck*. Brown, Nat. hist. of Jamaïc. pag. 481. — *Anas cristá dependente duplici, viridi-cæruleo alboque varia*. Sponsa. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 37 (*). — *Anas cristata, supernè obscurè fusca, viridi-aureo colore varians, infernè alba; vertice viridi-aureo; capite ad latera et collo superiore splendè violaceis; lined suprà oculos candidá; cristá ex viridi-aureo, albo et violaceo variegatá; pectore castaneo-vinaceo, maculis*

(*) Edit. 13, gen. 67, sp. 45. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 97. SONNINI.



De Seve del

M^e Goussier sculp

1. LE BEAU CANARD *hupé* ?
2. LA SARCELLE *mâle* ?

de fête que sa coiffure élégante assortit et rend plus brillante ; une pièce, d'un beau roux moucheté de petits pinceaux blancs, couvre le bas du cou et la poitrine, et se coupe net sur les épaules par un trait de blanc, doublé d'un trait de noir ; l'aile est recouverte de plumes d'un brun qui se fond en noir à riches reflets d'acier bruni ; et celles des flancs, très-finement liserées et vermiculées de petites lignes noirâtres sur un fond gris, sont joliment rubanées à la pointe de noir et de blanc, dont les traits se déploient alternativement, et semblent varier suivant le mouvement de l'oiseau ; le dessous du corps est gris blanc de perle ; un petit tour de cou blanc remonte en mentonnière sous le bec et jette une échancrure sous l'œil, sur lequel un autre grand trait de même couleur passe en manière d'un long sourci ; le dessus de la tête est relevé

albis vario ; lateribus albo et nigro transversim striatis ; maculâ alarum viridi-aureâ , cœruleo et violacéo colore variante , tæniâ candidâ infernè donatâ ; rectricibus binis intermediis obscure viridi-aureis , tribus utrimque proximis exterius concoloribus (mas).

Anas cristata , in toto corpore fusca (foemina).
Anas æstiva ; le canard d'été. (Brisson , Ornithol. tome VI , pag. 351.)

d'une superbe aigrette de longues plumes blanches, vertes et violettes, pendantes en arrière comme une chevelure, en pennaches séparés par de plus petits pennaches blancs; le front et les joues brillent d'un lustre de bronze; l'iris de l'œil est rouge; le bec de même, avec une tache noire au dessus, et l'onglet de la même couleur; sa base est comme ourlée d'un rebord charnu de couleur jaune (1).

Ce beau canard est moins grand que le canard commun, et sa femelle est aussi simplement vêtue qu'il est pompeusement paré; elle est presque toute brune, ayant néanmoins, dit Edwards, quelque chose de l'aigrette du mâle (2). Cet observateur ajoute que l'on a apporté vivans plusieurs de ces beaux canards de la Caroline en Angleterre, mais sans nous apprendre s'ils se sont propagés (3); ils aiment à se percher sur les plus

(1) Les pieds sont d'un orangé obscur, de même que les doigts; les membranes qui les joignent sont d'un brun léger, et les ongles sont noirs. SONNINI.

(2) Sa gorge est blanchâtre, et le brun de son plumage est noirâtre sur le corps et gris en dessous.

SONNINI.

(3) « Feu M. Lebeau, médecin du roi à la Louisiane, en avoit apporté plusieurs *canards branchus*

hauts arbres , d'où vient que plusieurs voyageurs les indiquent sous le nom de *canards branchus* (1). Par celui de *canards d'été* , que

vivans , mâles et femelles ; il m'en fit présent d'une paire ; la femelle s'échappa peu de jours après ; j'ai conservé le mâle pendant six ans ; il perdoit chaque année son plumage vers la fin de juin , en prenoit un à peu près semblable à celui de la femelle , et ne revêtissoit sa parure qu'au mois de novembre ; son cri étoit un sifflement assez doux et qui n'avoit rien de désagréable ; il se baignoit souvent la nuit , et en passoit en mouvement une grande partie. J'ai essayé de réparer la perte de sa femelle , en lui en présentant des espèces de notre pays , les plus proportionnées à sa taille ; il a vécu avec elles sans les maltraiter , mais sans jamais les rechercher. Ce seroit une espèce précieuse à multiplier pour sa beauté ». (Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , article du *beau canard huppé*.) SONNINI.

(1) « Les plus beaux oiseaux que j'aie vus dans ce pays (au Port-Royal de l'Acadie) , sont les *canards branchus* , qu'on appelle ainsi parce qu'ils perchent ; rien n'est plus beau ni mieux mélangé que la diversité infinie des vives couleurs qui composent leur plumage ; mais j'en étois encore moins surpris que de les voir perchés sur un sapin , un hêtre , un chêne , et de les voir faire leurs petits dans un creux de quelque un de ces arbres . qu'ils y élèvent jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour dénicher , et selon leur naturel , aller avec leur père et mère chercher à vivre dans

leur donne Catesby, on peut juger qu'ils ne séjournent que pendant l'été en Virginie et à la Caroline (1). Effectivement ils y nichent, et placent leurs nids dans les trous que les pics ont faits aux grands arbres voisins des eaux, particulièrement aux cyprès; les vieux

les eaux. Ils sont bien différens des communs qu'ils appellent *noirs*, et qui le sont presque effectivement sans être variés comme les nôtres; les *branchus* ont le corps plus fin et sont aussi plus délicats à manger ». (Voyage au Port-Royal de l'Acadie, par M. Dierville; Rouen, 1708, page 112). — « On en voit une espèce que nous appelons *canards branchus*, qui se juchent sur les arbres, et dont le plumage est très-beau par la diversité agréable des couleurs qui le composent ». (Nouvelle relation de la Gaspésie, par le P. Leclerc; Paris, 1691, page 485.)

(1) *Nota.* Suivant le Page Dupratz, on les voit toute l'année à la Louisiane. « Les canards *branchus* sont un peu plus gros que nos cercelles; leur plumage est tout à fait beau, et si changeant, que la peinture ne pourroit l'imiter; ils ont sur la tête une belle houe des couleurs les plus vives, et leurs yeux rouges paroissent enflammés. Les naturels ornent leurs calumets ou pipes de la peau de leur cou; leur chair est très-bonne; cependant, quand elle est trop grasse, elle sent l'huile. Cette espèce de canard n'est point passagère; on en trouve en toute saison, et elle se perche, ce que ne font point les autres; c'est delà qu'on les nomme *branchus*. (Le Page Dupratz, tom. II, p. 114.)

portent les petits du nid dans l'eau , sur leur dos , et ceux-ci au moindre danger , s'y attachent avec le bec (1) (2).

(1) Catesby , pag. 97.

(2) Ces canards se trouvent aussi aux Antilles et au Mexique. S O N N I N I.

LE PETIT CANARD
A GROSSE TÊTE (1) (2).

CE petit canard, qui est de la taille moyenne entre le canard commun et la sarcelle, a toute la tête coiffée d'une touffe de longs effilés, agréablement teints de pourpre, avec des reflets de verd et de bleu; cette touffe épaisse grossit beaucoup sa tête, et

(1) *Buffel's headed duck*. Catesby, Carolin. tome I, pag. 95. — *Anas minor capite purpureo*. Klein, Avi. pag. 134, n° 19. — *Anas bucephala*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 19. — *Anas supernè nigra, infernè alba; capite viridi-aureo, cæruleo et violaceo colore variante, genis, collo, pennis scapularibus et fasciâ suprâ alas longitudinali candidis; reatricibus griseis* (mas). *Anas in toto corpore fusca* (foemina). *Anas hyberna*; le canard d'hyver. (Brisson, tom. VI, pag. 349.)

(2) *Anas albida, dorso remigibusque nigris, capite suprâ infrâque tumido sericeo-nitente. anas bucephala*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen 67, sp. 21:

Anas alba, dorso remigibusque nigris, capite colloque cærulescente sericeo nitente, occipite albo (mas). Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 86.

M. Latham prétend que la sarcelle de la Caroline

c'est de là que Catesby a nommé *tête de buffle* (buffel's head duck) ce petit canard qui fréquente les eaux douces à la Caroline; il a derrière l'œil une large tache blanche; les ailes et le dos sont marqués de taches longitudinales noires et blanches alternativement; la queue est grise, le bec plombé, et les jambes sont rouges.

La femelle est toute brune, avec la tête unie et sans touffe.

Ce canard ne paroît à la Caroline que l'hiver : ce n'est pas une raison pour le nommer, comme a fait M. Brisson, *canard d'hiver*, parce que, comme il existe nécessairement ailleurs pendant l'été, ceux qui pourroient l'observer dans ces contrées, auroient tout autant de raison de l'appeler *canard d'été*.

est la femelle du canard à grosse tête, et que la sarcelle blanche et noire, ou la religieuse, est ce même canard à grosse tête; mais comme ces deux assertions ne me paroissent pas suffisamment appuyées de preuves, je ne crois pas devoir les adopter.

LE CANARD A COLLIER

DE TERRE-NEUVE (1) (2).

*Voyez les planches enluminées, n° 798; et n° 799
sa femelle.*

CE canard, de taille petite, courte et arrondie, et d'un plumage obscur, ne laisse

(1) *Canard brun et tacheté.* Edwards, page et planche xcix. — *Anas histrionica*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 30. — *Anas fusco-nigricans*; capite superiore et collo nigris; maculâ utrinque rostrum inter et oculum, alterâ ponè oculum, et tæniâ longitudinali ad colli latera candidis; torque in medio albo, ad margines splendide nigro; tæniâ transversâ ad exortum alarum concolore; pectore cinereo-cærulescente; lateribus rufis; uropygio nigro-cærulescente, rectricibus fuscis. . . . *anas torquata ex insulâ Terræ-Novæ*; le canard à collier de Terre-Neuve. (Brisson, tome VI, page 362.)

(2) En anglais, *stone duck, painted duck, dusky and spotted duck, harlequin duck.* Au Groenland, *tor-naiarsuk*. Les algonquins l'appellent *powistic* ou *sheep*.

Anas fusca albo cæruleoque varia, auribus, temporibus lineâ geminâ, collari fasciâque pectorali albis. . . . *anas histrionica*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 55. — Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 45 (*mas*).

SONNINI.

pas d'être un des plus jolis oiseaux de son genre : indépendamment des traits blancs qui coupent le brun de sa robe, sa face semble être un masque à long nez noir et joues blanches; et ce noir du nez se prolonge jusqu'au sommet de la tête, et s'y réunit à deux grands sourcils roux ou d'un rouge bai très-vif; le domino noir, dont le cou est couvert, est bordé et coupé au bas par un petit ruban blanc, qui apparemment a offert, à l'imagination des pêcheurs de Terre-Neuve, l'idée d'un cordon de noblesse, puisqu'ils appellent ce canard *the lord* ou le seigneur (1); deux autres bandellettes blanches, liserées de noir, sont placées de chaque côté de la poitrine, qui est gris de fer; le ventre est gris brun; les flancs sont d'un roux vif, et l'aile offre un miroir bleu pourpré ou couleur d'acier bruni; on voit encore une mouche blanche derrière l'oreille, et une petite ligne blanche serpentine sur le côté du cou (2).

La femelle n'a rien de toute cette parure,

(1) Edwards.

(2) Le bec est noirâtre; les pieds, les doigts et leurs membranes ont la couleur du plomb, et les ongles sont gris. S O N N I N I.

son vêtement est d'un gris brun noirâtre sur la tête et le manteau; d'un gris blanc sur le devant du cou et la poitrine, et d'un blanc pur à l'estomac et au ventre : leur grosseur est à peu près celle du morillon, et ils ont le bec fort court et petit pour leur taille (1).

On reconnoît l'espèce de ce canard dans *Anas picta capite pulchrè fasciato* de Steller, ou *canard des montagnes* du Kamtschatka (2), et dans *Anas histrionica* de Linnæus, qui paroît en Islande, suivant le témoignage de M. Brunnich (3), et qu'on retrouve non seulement dans le nord-est de l'Asie, mais même sur le lac Baikal, selon la relation de M. Georgi, quoique Krachenninikow ait regardé cette espèce comme propre et particulière au Kamtschatka (4) (5).

(1) Suivant M. Latham, cette femelle est le même oiseau que Buffon a nommé *canard brun*, et le même encore que *la sarcelle brune et blanche*. Voyez ces articles. SONNINI.

(2) Voyez l'Histoire générale des voyages, t. XIX, page 273.

(3) Ornithologie boréale. Præf.

(4) Il dit qu'en automne on trouve les femelles dans les rivières, mais qu'on n'y voit point de mâles; il ajoute que ces oiseaux sont fort stupides, et qu'on

les prend aisément dans les eaux claires ; car, lorsqu'ils voient un homme , au lieu de s'envoler , ils plongent , et on les tue au fond de l'eau à coups de perche. (Histoire du Kamtschatka , tome II , page 59.)

(5) M. Pallas rapporte qu'il vit pour la première fois en Sibérie , près du lac Baïkal , le canard à collier de Terre-Neuve ; c'étoit au mois de mars. (Voyages en Russie et au nord de l'Asie , traduction française , tome IV , in-4^o , page 154.)

Ce canard aime les lieux ombragés ; au Groenland il fréquente pendant l'été les eaux des fleuves et les anses de leur embouchure ; mais en hyver il gagne les côtes et la haute mer ; il nage avec force et aisance ; la force du courant des fleuves ne l'arrête pas ; il les traverse et y plonge même ; son vol est rapide et élevé , et son cri approche de celui de la bernache. Il se nourrit de petits coquillages , de frai de poissons et sur-tout de larves d'une espèce de cousins très-commune dans les eaux. Il place son nid sur la rive des fleuves , au milieu des grandes plantes et des arbustes qui y croissent. (Othon. Fabricii , Fauna groenlandica , page 73 , n^o 46. *Anas histrionica*.) On le trouve aussi communément au nord de l'Amérique , jusqu'à la Louisiane. Il paroît même sur nos côtes à l'approche de l'hyver , et plus il fait froid , plus il y est nombreux ; l'on assure que c'est un gibier préférable au canard sauvage.

S O N N I N I.

LE CANARD BRUN (1).

Voyez les planches enluminées, n° 1007.

SANS une trop grande différence de taille, la ressemblance presque entière de plumage nous eût fait rapporter cette espèce à celle de la sarcelle brune et blanche ou canard brun et blanc de la baie d'Hudson d'Edwards (2) (3); mais celui-ci n'a exactement

(1) *Anas fusca, auribus albis, remigibus primoribus nigricantibus - anas minuta*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 36.

Anas grisea, auribus albis, remigibus primoribus nigricantibus (foemina). Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 45.

M. Latham pense que cet oiseau est la femelle du canard à collier de Terre-Neuve. SONNINI.

(2) Voyez ci-après, parmi les sarcelles, la dix-septième espèce.

(3) Cette ressemblance a tellement frappé M. Latham, qu'il n'a pas hésité à donner la sarcelle brune et blanche comme le même oiseau que le canard brun, et par conséquent comme la même espèce que le canard à collier de Terre-Neuve, dont, suivant cet ornithologiste, le canard brun est la femelle.

SONNINI.

que la taille de la sarcelle; et le canard brun est de grosseur moyenne entre le canard sauvage et le garrot. Au reste, il est probable que l'individu, représenté dans la planche, n'est que la femelle de cette espèce; car elle porte la livrée obscure propre dans tout le genre des canards au sexe féminin. Un fond brun noirâtre sur le dos, et brun roussâtre nué de gris blanc au cou et à la poitrine; le ventre blanc avec une tache blanche sur l'aile, et une large mouche de même couleur entre l'œil et le bec, sont tous les traits de son plumage; et c'est peut-être celui que l'on trouve indiqué dans Rzaczynski, par cette courte notice, *Lithuana Polesia alit innumeras anates inter quas sunt nigricantes* (1) : il ajoute que ces canards noirâtres sont connus des russes sous le nom de *uhle* (2).

(1) Hist. nat. Polon. page 269.

(2) Les œufs de cette espèce sont blancs et pas plus gros que les œufs de pigeon.

M. Gmelin a présenté, comme espèce distincte, une simple variété du canard brun, qui n'en diffère que par le blanc de son croupion.

Anas nigra temporibus, fasciâ oculari, suboculari et torque albis, lateribus colli castaneis.....

anas torquata. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 70.

— Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 45, var. *b*.

M. Latham a fort bien jugé qu'une dissemblance aussi légère ne suffisoit pas pour constituer une espèce distincte.

L'on a trouvé cette variété sur les bords de la mer Caspienne.

SONNINI.

LE CANARD

PRESQUE BRUN (1),

PAR SONNINI.

LA couleur dominante du plumage de ce canard est un gris tirant sur le brun, plus clair sur la tête et le cou, et rayé en ondes rougeâtres sur la poitrine; les ailes sont cendrées, et leur miroir est bleu avec une bordure blanche; la queue est d'un gris foncé; le bec, épais à sa base, est bleuâtre jusqu'à son bout qui est noir. La longueur totale de l'oiseau est d'environ quinze pouces. On le trouve à l'île de Terre-Neuve, de même que le canard à collier, dont il pourroit bien n'être qu'une variété d'âge.

(1) *Anas fuscescens*, *alis cinereis*; *speculo cœruleo apice albo*, *caudâ obscurâ* .. *anas fuscescens*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 104.

Anas fuscescens capite colloque dilutiore, *alis cinereis*, *speculo cœruleo margine albo*, *caudâ obscurâ*.. *anas fuscescens*. Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 46.

C'est M. Pennant qui le premier a fait connoître ce canard. (Arctic. zoology, tome II, pag. 565, n^o 499. Brown duck.)

LE CANARD

A TÊTE GRISE (1) (2).

NOUS préférons cette dénomination donnée par Edwards, à celle de canard de la baie d'Hudson, sous laquelle M. Brisson indique

(1) *Grey headed duck*. Edwards, Hist. page et pl. CLVI. — *Anas spectabilis*. Lin. Syst. nat. ed. 10, gen. 61, sp. 4. — *Anas fusco-nigricans*, *supernè ad purpurascentem colorem inclinans; capite superiore dilutè cinereo cærulescente; triplici in fronte, duplici sub gutture, tæniâ et oculorum ambitu nigris; genis pallidè virescentibus; gutture, collo, pectore, maculâ in alis, alterâ in utroque uropygii latere candidis, rectricibus saturatè fuscis. . . anas freti Hudsonis; le canard de la baie d'Hudson. (Brisson, tom. VI, page 365.)*

(2) Au Groenland, *siorakitsok*; le mâle, *kingalik*; la femelle, *kaiortok* ou *arnauartak*. A la baie d'Hudson, *mis se sheep*.

Anas rostro basi compresso; carinâ pennacèâ nigrâ, capite canescente. . . anas spectabilis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 5. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 36.

cet oiseau ; premièrement , parce qu'il y a plusieurs autres canards à la baie d'Hudson ; secondement , parce qu'une dénomination , tirée d'un caractère propre de l'espèce , est toujours préférable pour la désigner à une indication de pays , qui ne peut que très-rarement être exclusive. Ce canard à tête grise est coiffé assez singulièrement d'une calotte cendrée bleuâtre, tombante en pièce carrée sur le haut du cou , et séparée par une double ligne de points noirs , semblables à des guillemets , de deux plaques d'un verd tendre qui couvrent les joues ; le tout est coupé de cinq moustaches noires , dont trois s'avancent en pointe sur le haut du bec , et les deux autres s'étendent en arrière sous ses angles ; la gorge , la poitrine et le cou sont blancs ; le dos est d'un brun noirâtre avec reflet pourpré ; les grandes plumes de l'aile sont brunes ; les couvertures en sont d'un pourpre ou violet foncé , luisant , et chaque plume est terminée par un point blanc , dont la suite forme une ligne transversale ; il y a de plus une grande tache blanche sur les petites couvertures de l'aile , et une autre de forme ronde de chaque côté de la queue ; le ventre est noir : le bec est rouge , et sa partie supérieure est séparée

en deux bourrelets, qui, dans leur renflement, ressemblent, suivant l'expression d'Edwards, à peu près à des fèves (1). C'est, ajoute-t-il, la partie la plus remarquable de la conformation de ce canard, dont la taille surpasse celle du canard domestique; néanmoins nous devons remarquer que la femelle du canard à collier de Terre-Neuve, planche enluminée, n° 799, a beaucoup de rapport avec ce canard à tête grise d'Edwards : la principale différence consiste en ce que les teintes du dos sont plus noires dans la planche de ce naturaliste, et que la joue y est peinte de verdâtre (2).

(1) Le mâle a les pieds rougeâtres, et la femelle les a noirs. SONNINI.

(2) La cane de cette espèce n'a sur le bec qu'un renflement léger et à peine apparent; ses yeux sont entourés de blanc; les plumes, dont son corps est couvert, sont tachetées de brun, de noir et de rougeâtre; les pennes de la queue et la pointe de celles des ailes sont cendrées, et les ailes sont traversées en dessus par une bande blanche.

Les jeunes mâles ont à peu près les mêmes couleurs que les femelles, et ils n'acquièrent leur livrée permanente que quand ils sont adultes.

Ces oiseaux se trouvent à la rivière Churchill, au nord de la baie d'Hudson; en hyver ils descendent

jusqu'à New-Yorck. On les voit aussi au Kamtschatka; en Sibérie , en Norvège , aux Orcades , etc.

Ils sont communs au Groenland , où ils se répandent entre les îles , au nord pendant l'été et au midi pendant l'hyver ; ils descendent , en effet , vers le sud à l'approche des froids excessifs qui règnent dans ces affreux climats ; mais ils ne quittent pas entièrement les limites du Groenland. Leur nourriture ordinaire se compose de différens coquillages qu'ils vont chercher au fond des eaux , et qu'ils avalent lorsqu'ils en ont regagné la surface. Leurs œufs sont blanchâtres ; leur duvet est aussi fin et aussi moëlleux que celui de l'eider , leur peau très-propre à faire des fourrures chaudes pour porter immédiatement sur le corps , et leur chair très-savoureuse. L'on mange même cru , comme un mets délicat , le tubercule musculieux dont leur bec est surmonté à sa base. On leur fait la chasse avec des traits adaptés pour tuer plusieurs autres espèces d'oiseaux d'eau ; on les surprend au moment où ils plongent pour attraper leur proie ; effrayés des cris des chasseurs , ils n'osent pas prendre leur vol ; ils se réfugient sous l'eau , mais ne pouvant s'y tenir plongés pendant long-tems , et décelant le lieu où ils sont par les bulles d'air qu'ils laissent échapper , ils sont frappés au moment où ils montrent la tête hors de l'eau pour respirer. (Vid. Faunam groenlandieam Othonis Fabricii , pag. 65 , n° 39. *Anas spectabilis.*) S O N N I N I.

LE CANARD

A FACE BLANCHE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 808, sous le nom de canard du Maragnon.

Nous désignons ce canard par le caractère de sa face blanche, parce que cette indication peut le faire reconnoître au premier coup d'œil; en effet, ce qui frappe d'abord en le voyant, est son tour de face tout en blanc, relevé sur la tête d'un voile noir, qui, embrassant le devant et le haut du cou, retombe en arrière; l'aile et la queue sont noirâtres; le reste du plumage est richement

(1) *Anas fusca*, capite antico albo, pedibusque caruleis .. *anas viduata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 38.

Anas rufescente nigricanteque undatim varia, capite colloque anticè dimidiâ parte albis; pectore rufo, cervice collari sub gulâ alis caudâque nigris. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 65, var. b.

SONNINI.

chamarré d'ondes et de festons de noirâtre, de roussâtre et de roux, dont la teinte, plus forte sur le dos, va jusqu'au rouge briqueté sur la poitrine et le bas du cou. Ce canard, qui se trouve au Maragnon, est de plus grande taille et de plus grosse corpulence que notre canard sauvage.

 LE VIUDITA (1),

PAR SONNINI.

LES espagnols de Carthagène d'Amérique ont nommé *viudita* ou *petit veuf*, un canard qui vit sur les lacs de cette contrée. Il a de grands rapports avec le canard à face blanche, et l'on peut croire, avec M. Latham, que ces deux oiseaux sont des variétés de la même espèce. Mais il n'est guère possible d'être de l'avis de l'ornithologiste anglais, lorsqu'il présume que le *viudita* est encore une variété d'un autre canard appelé par le docteur Shaw *canard à tête blanche*, le même que M. Pallas a décrit avec plus de détails que Shaw, dans ses voyages en Russie et au nord de l'Asie, sous la dénomination d'*anas mersa* (2).

(1) *Anas fusca*, capitis antico albo postico nigro, pedibus cœruleis. . . *anas viduata*. Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 65.

Nota, que Gmelin n'a point distingué ce canard du canard à face blanche.

(2) Voyez ci-après le chapitre des espèces qui ont rapport aux canards et aux sarcelles, paragraphe du *canard de Barbarie à tête blanche*.

Cet oiseau du midi de l'Amérique, plus petit que le canard siffleur à bec rouge et narines jaunes, paroît être coiffé en demi-deuil, d'où lui vient son nom espagnol ; sa tête est blanche en devant et noire sur sa partie postérieure ; le dessus du corps est brun ; le bas du cou et la poitrine sont de couleur rousse, et le ventre est agréablement rayé de petites lignes transversales et entrecoupées, les unes noires, et les autres grises ; le bec et les yeux sont noirs et les pieds bleus (1).

(1) Jacquin Beytr. tom. I, pag. 3, tab. 1.

 L E M A R E C (1) (2)

E T L E M A R É C A (3) (4).

 C A N A R D S D U B R É S I L.

MARÉCA est, suivant Pison, le nom générique des canards au Brésil, et Marcgrave

(1) *Mareca anatis sylvestris species*. Marcgrave, Hist. nat. brasil, pag. 214, — Jonston, pag. 146. *Ilathera duck*. Catesby, tome I, pag. 95. — *Anas bahamensis*. Klein, Avi. pag. 134, n° 18. — Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 14. — *Anas sylvestris brasiliensis mareca dicta prima Marcgravii*. Willulghby, Ornithol. pag. 292. — Ray, Synops. pag. 149, n° 4. — *Le mareca*. Salerne, pag. 436. — *Anas supernè fusco-rufescens; infernè griseo-rufescens; nigricante punctulata; maculá utrimque in exortu rostri triangulari aurantiá; capite superiore griseo-rufescente; genis, gutture et collo inferiore candidis; maculá alarum viridi, tæniá supernè flavicante, infernè primum nigrá, dein laticulá flavicante donatá; rectricibus griseis.* : *anas bahamensis*; le canard de Bahama. (Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 558.)

(2) Aux îles Bahama, *ilathera*.

Anas grisea, rostro plumbeo; maculá lateráli fulvá,

donne ce nom à deux espèces qui ne paroissent pas fort éloignées l'une de l'autre, et que par cette raison nous donnons ensemble, en les distinguant néanmoins sous les noms de *marec et maréca*. La première est, dit ce naturaliste, un canard de petite taille qui a le bec brun, avec une tache rouge ou orangée à chaque coin; la gorge

alarum maculâ viridi luteâque. . . anas bahamensis.
 Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 17. — Latham,
 Syst. ornithol. gen. 97, sp. 58. SONNINI.

(3) *Mareca, alia species.* Marcgrave, pag. 214. —
 Jonston, pag. 147. — *Anas brasiliensis; mareca dicta*
tertia Marcgraviï. Willulghby, Ornithol. pag. 293. —
 Ray, Synops. avi. pag. 149, n° 5. — *Autre mareca.*
 Salerne, pag. 457. — *Anas supernè saturatè fusca,*
infernè obscurè grisea, ad aureum colorem vergens;
maculâ utrimque rostrum inter et oculum rotundâ
albo-flavescente; gutture albicante; maculâ alarum
viridi-cæruleâ, tæniâ nigrâ infernè donatâ; rectri-
cibus nigris. *anas brasiliensis; le canard du Brésil.*
 (Brisson, tome VI, pag. 360.)

(4) *Anas fusca, subtùs cinereo-nitens, maculâ*
inter rostrum et oculos ochroleucâ, mento albo, caudâ
cuneiformi nigrâ. *anas brasiliensis.* Lin. Syst. nat.
 edit. 13, gen. 67, sp. 78.

Anas fusca subtùs griseo-aurea, inter rostrum et
oculum albo-flavescens, speculo alarum viridi-cæruleo
nigro subtùs marginato. . . anas brasiliensis. Lath.
 Syst. ornith. gen. 97, sp. 59. SONNINI.

et les joues blanches, la queue grise, l'aile parée d'un miroir verd avec un bord noir. Catesby, qui a décrit le même oiseau à Bahama, dit que ce miroir de l'aile est bordé de jaune; mais il y a autant moins de raison de désigner cette espèce sous le nom de *canard de Bahama*, comme a fait M. Brisson, que Catesby remarque expressément qu'il y paroît très-rarement, n'y ayant jamais vu que l'individu qu'il décrit (1) (2).

Le maréca, seconde espèce de Marcgrave; est de la même taille que l'autre, et il a le bec et la queue noirs; un miroir luisant de verd et de bleu sur l'aile, dans un fond brun; une tache d'un blanc jaunâtre, placée, comme dans l'autre, entre l'angle du bec et l'œil; les pieds d'un vermillon qui, même après la cuisson, teint les doigts en beau rouge. La chair de ce dernier, ajoute-t-il, est un peu amère; celle du premier est excellente, néanmoins les sauvages la mangent rarement, craignant, disent-ils, qu'en se nourrissant de la chair d'un animal qui

(1) Carolin. tome I, pag. 93.

(2) Le maréc, comme tous les oiseaux palmipèdes de l'Amérique méridionale, se perche et niche sur les arbres.

leur paroît lourd, ils ne deviennent eux-mêmes plus appesantis et moins légers à la course (1).

(1) Ils ont des canards (au Brésil) dont ils ne mangent pas , de peur de devenir tardifs et pesans comme ces oiseaux ; ce qui seroit cause , disent - ils , qu'ils seroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raison les empêche de manger de quelque animal que ce soit qui marche ou qui nage pesamment. (Voyage de François Coréal aux Indes occidentales ; Paris , 1722 , tome I , pag. 178.)

LE CANARD

A BEC TACHÉ DE ROUGE (1),

PAR SONNINI.

LA variété des couleurs du bec de ce canard est l'attribut qui a le plus frappé ses premiers observateurs, et ils en ont tiré la dénomination distinctive de l'espèce. Ce bec allongé, et noir en plus grande partie, a sa pointe blanche et de chaque côté de sa base une tache rouge. Une bande noire, qui prend du bec, s'étend sur les côtés de la tête, en traversant les yeux; les joues et une partie du devant du cou sont d'un cendré blanchâtre, et les plumes du bas-ventre noires; une bordure cendrée entoure les pennes des ailes dont les grandes sont noires, et les

(1) *Anas nigra*, *genis cum parte juguli cinereis*, *alarum speculo viridi suprà albo*, *subtùs albo nigroque cincto*, *remigibus secundariis candidis...*
anas poekilorhynca. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 105. — Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 47.

moyennes blanches; un miroir verd luisant, renfermé par un cercle, mi-parti de blanc et de noir, brille sur l'aile; le reste du plumage est noir, et les pieds sont d'un roux mêlé de jaune. Ce canard est fort commun à l'île de Ceilan (1) et dans les Indes orientales (2).

(1) Reinhold Forster, Zoologia indica, pag. 23, tab. 13. *Anas poekilorhynca*.

(2) Latham, General synopsis of birds, tome VI, pag. 487, n^o 40. Spotted-billed duck.

 L E C A N A R D

A TÊTE COULEUR DE CANNELLE (1);

P A R S O N N I N I.

S I l'on juge de cet oiseau par la figure que M. Latham en a publiée (2), il paroît se rapprocher plutôt du genre de l'oie que de celui du canard, principalement par la forme du bec, qui est un véritable bec d'oie; il est d'une couleur vive de canelle, aussi bien que la tête et la moitié supérieure du cou, qui sont revêtues de plumes courtes et serrées; celles du corps sont d'un brun de chocolat; les couvertures des ailes sont longues et recourbées, et le miroir peu brillant qui en occupe une partie a la couleur de la rouille; l'iris de l'œil est rouge, et les pieds sont teints en gris bleuâtre. La longueur totale

(1) *Anas fusco-badia*, rostro, capite colloque supremo caryophyllaceis, speculo ferrugineo, pedibus cæruleis.. *anas caryophyllata*. Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 85.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 276, n° 99, pl. cxix. Pink-headed duck.

est d'environ vingt pouces. La femelle ne diffère que très-peu du mâle. Cette espèce existe dans plusieurs parties de l'Inde , et plus communément dans la province d'Oude; elle se montre rarement en troupes , et presque toujours par paires; l'on voit plusieurs individus privés dans les basse-cours de l'Inde (1).

(1) M. Midleton , cité par M. Latham , à l'endroit ci-dessus indiqué.

 L E S K O U R A (1),

P A R S O N N I N I.

C'EST un canard assez commun sur les eaux douces et salées du Dannemark , particulièrement dans le comté de Christianssæde : on l'y connoît sous le nom de *skoura* (2). Il est de la grosseur du canard sauvage , mais son bec est plus large ; il a les ailes, la queue et le dos noirs ; le ventre et le miroir des ailes blancs ; les flancs couleur de rouille ; le bas-ventre cendré ; le reste du plumage châtain ; enfin le bec et les pieds noirs.

(1) *Anas castanea*, dorso, alis caudaque nigris, abdomine albo, infimo cinereo. . . . *anas scandiaca*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 85.

Anas spadiceo-fusca, rostro ampliato, corpore suprâ nigro, lineâ alari, pectore et abdomine albis. *anas scandiaca*. Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 68.

(2) Muller, Zoologia danica, n° 130. *Anas latirostra*.

 LE CANARD GLOUSSANT (1),

PAR SONNINI.

LE cri de ce canard , bien différent de celui des autres oiseaux du même genre , imite le gloussement de la poule (2). Son pays natal est la partie orientale de la Sibérie , sur le lac Baïkal et le fleuve Lena , d'où il se porte quelquefois jusqu'en Angleterre (3). En même tems que l'oreille est étonnée d'entendre le gloussement de la poule sortir du bec d'un canard , l'œil est

(1) *Anas capite albo nigroque fasciato ; areâ utrinque falcata viridi-sericeâ nuchâque violaceâ*
anas glaucitans, Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 67 ,
 sp. 96.

Anas subcristata fusca nigro undata , capite viridi , maculâ antè ponèque oculos ferrugineâ , pectore maculis nigris , speculo alarum viridi albo marginato
anas glaucitans. Latham , Syst. ornithol. gen. 97 ,
 sp. 75.

(2) Pallas , Mémoires de l'académie de Stockholm ,
 année 1779 , tome XL , pl. xxxiii , fig. 1.

(3) Latham's General synopsis of birds , tome VI ,
 pag. 521 , n° 66. Bimaculated duck.

également frappé de la singulière variété du plumage de cet oiseau. Une tache ronde et de couleur de rouille occupe en grande partie l'espace compris entre le bec et l'œil, et un petit croissant d'un verd soyeux changeant en violet est placé sur les côtés de la tête, derrière les oreilles ; la nuque a la même couleur ; le sommet de la tête , dont les plus longues plumes forment un commencement de huppe , est brun , aussi bien que l'iris des yeux ; le dessus du cou et du corps sont comme moirés de noir et de brun ; la gorge est pourprée ; la poitrine rougeâtre , avec des taches noires ; le ventre d'un brun clair , piqueté d'une teinte plus foncée , et le miroir de l'aile verd et bordé de blanc ; les plumes scapulaires , les couvertures et les grandes pennes des ailes sont cendrées ; leurs pennes moyennes, de même que les couvertures de la queue vertes ; les deux pennes du milieu de la queue noires , et les autres brunes et bordées de blanc ; le bec a la couleur du plomb , et son extrémité noire ; les pieds sont jaunes.

LE CANARD DE STELLER (1),**P A R S O N N I N I.**

M. PALLAS a voulu consacrer cette rare et nouvelle espèce de canard à la mémoire de Steller , savant et laborieux voyageur , à qui l'on en doit la découverte (2). Je n'ai garde de changer une dénomination également honorable pour celui qui la donne et pour celui de qui on l'emprunte. Il est même bon de rappeler ces grandes leçons de vénération et de reconnaissance envers des hommes que leurs services ont rendus recommandables ; notre âge a fourni tant d'exemples d'ingratitude !

(1) *Anas cristá occipitali abbreviatá seu smaragdíná, remigibus aliquot secundariis cæruleis antrorsùm falcatis apice albis.* *anas dispar.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 107.

Anas alba subtis ferruginea, occipitis maculá fronteque virescentibus, orbitis, gulá, jugulo, collari dorsoque nigris... *anas dispar.* Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 85.

(2) Spicileg. zoolog. fasc. 6, pag. 55. *Anas Stelleri.*

C'est dans les écueils et les rochers inaccessibles du Kamtschatka que Steller a vu les canards dont l'espèce porte son nom ; ils y placent leurs nids et volent en troupes au dessus des eaux de la mer , dont ils ne s'éloignent jamais pour entrer dans les fleuves (1) ; ils fréquentent aussi les contrées les plus septentrionales de l'Amérique. L'on a vu un couple égaré de ces oiseaux sur une rivière en Ostrogothie (2). Ils sont de la taille du petit morillon , et ils en ont le port et la démarche ; leur bec est assez semblable à celui de l'oie , et les ouvertures des narines sont placées au milieu de sa longueur ; des plumes , un peu plus longues que les autres , forment une sorte de petite huppe sur le derrière de la tête ; la queue est courte et terminée en pointe , et les ailes pliées dépassent à peine le croupion. Il y a sur la tête deux taches d'un verd d'émeraude , l'une transversale sur la nuque , l'autre plus large , qui va d'un oeil à l'autre , en passant sur le front ; un cercle de petites plumes soyeuses et noires entoure les yeux ;

(1) Pallas, *loco citato*.

(2) Sparrman , Mus. carls. fasc. 1 , tab. 7 , 8. *Anas dispar*.

le dos , la gorge et le devant du cou sont noirs ; un collier placé bas est de la même couleur , mais brillant de reflets violets ; le reste du corps est blanc , à l'exception de la poitrine , sur laquelle une teinte rous-sâtre est légèrement répandue ; les grandes plumes des ailes sont d'un brun noirâtre , les moyennes d'un mélange brillant de noir et de bleu , avec une bordure blanche , et les petites d'un noir violet sur leurs barbes extérieures , et blanches sur les intérieures ; ces dernières plumes sont pointues et recour-bées à leur extrémité. La queue est brune et l'iris d'un brun clair ; le bec et les pieds sont noirs (1).

Le plumage de la femelle , varié de brun et de fauve rougeâtre , a beaucoup de res-semblance avec celui de la bécasse ; toutes les plumes de ses ailes sont droites et noi-râtres , et il y a deux taches blanches , l'une plus grande que l'autre , sur leurs couver-tures (2).

Suivant toute apparence , c'est à cette femelle qu'il faut rapporter le canard roux ,

(1) Pallas , *loco supra citato*.

(2) Latham , Supplement to the general synopsis of birds , pag. 273 , n° 74. Western duck.

que Linnæus (1), Gmelin (2) et Latham (3) ont considéré comme une espèce particulière (4), quoique l'indication qu'ils en donnent s'accorde presque en tous points avec la description de la cane de Steller.

(1) Fauna suec. n^o 134. *Anas rufa*.

(2) Lin. Syst. nat.

(3) Synopsis et Syst. ornith.

(4) *Anas spadicea*, rostro dilatato et apice rotundato pedibusque cærulescentibus. *anas ferruginea*.
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 99.

Anas fusco-rufa, abdomine albo, rostro dilatato, pedibusque pallidè cæruleis. . . . *anas ferruginea*. Lath.
Syst. ornith. gen. 97, sp. 81.

L E N Y R O C A (1),

P A R S O N N I N I.

ON trouve sous ce nom, dans les nouveaux Commentaires de l'académie de Pétersbourg (2), la description d'un canard du nord, par M. Gueldenstaedt. Cet oiseau se rapproche plus du morillon que de tout autre du même genre, et il pourroit bien n'en être qu'une variété (3). Cependant il en diffère par la tête dénuée de huppe et de couleur de marron, aussi bien que la poitrine et les flancs; par la teinte blanchâtre de l'iris de ses yeux; par son ventre varié de brun et de blanc sale; enfin par le blanc

(1) *Anas ex atro olivacea, capite, gutture, pectore et hypochondriis castaneis, abdomine albido, uropygio atro, crisso niveo. . . anas nyroca.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 119.

Anas atro olivacea, capite, collo pectoreque castaneis, uropygio nigro, abdomine crisso maculâque alarum albis. . . anas nyroca. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 91.

(2) Tome XIV, pag. 403.

(3) Voyez ci-devant l'article du *morillon*.

de neige des couvertures inférieures de sa queue. Sa longueur totale est d'environ quinze pouces. D'un autre côté, la femelle du nyroca diffère de celle du morillon en ce qu'elle n'a pas de vestige de huppe sur la tête, et qu'elle a l'iris de ses yeux blanchâtre, et les couvertures du dessous de la queue du même blanc éclatant que le mâle. On la distingue du mâle de son espèce à sa taille plus petite, à la teinte roussâtre de son dos, à la nuance de rouille de sa tête, de sa gorge et de sa poitrine, et aux ondes brunes de son ventre.

M. Gueldenstaedt rapporte que le nyroca vit de plantes, de graines et presque jamais de poissons, sur les eaux du Tanais; qu'il voyage suivant les saisons, comme presque toutes les espèces du même genre; que le mâle et la femelle ne se quittent point; que la femelle pond six à huit œufs blanchâtres et sans taches dans un trou creusé en terre sur quelque petite éminence au dessus des eaux, et qu'elle a seule la peine de l'incubation: il ajoute que c'est un gibier fort estimé par sa chair savoureuse et tendre (1).

(1) Nouv. Commentaires de l'académie de Pétersbourg, à l'endroit cité.

L E C A N A R D G R I S**D'EGYPTE (1),****P A R S O N N I N I .**

HASSELQUITZ, qui le premier a indiqué ce canard d'Égypte, l'appelle *canard de Damiette* (2); mais, comme il y a plusieurs espèces de canards dans les lacs de Damiette, il étoit nécessaire de changer une désignation aussi vague, qui néanmoins a été adoptée par les nomenclateurs modernes.

La grosseur de ce canard, que j'ai vu moi-même sur les lagunes voisines d'Aboukir, est à peu près celle de notre canard sauvage. Le fond de son plumage est d'un gris qui

(1) *Anas alba*, capite, collo superiore, humeris caudâque apice nigris, nuchâ lunulâ ferrugineâ, remigibus ex virescente atris. *anas damiatica*. Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 48.

(2) *Anas grisea*, rostro apice plano, lato, rotundo.. *anas damiatica*. Hasselquitz, Voyage dans le Levant, publié par Linnæus, traduction française, part. 2, pag. 24.

prend une teinte noirâtre sur le cou , les plumes scapulaires et la queue ; une tache , en forme de croissant , embrasse la nuque , et les pennes des ailes sont d'un verd noirâtre.

Cette espèce est commune dans les lacs et les mares de la partie septentrionale de l'Egypte ; les habitans lui font la chasse avec des filets.

LE CANARD DOMINICAIN

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE (1),

P A R S O N N I N I.

JE ne puis mieux faire que de laisser parler ici M. Sonnerat, puisqu'il est le premier et le seul naturaliste qui ait donné quelques détails sur cette espèce, qu'il a observée au cap de Bonne-Espérance.

« Cet oiseau, dit ce zélé voyageur, est de la taille du canard sauvage; le masque et la gorge sont blancs; à l'angle supérieur du bec il naît une bande longitudinale noire, qui, étant coupée par l'œil, se termine en angle aigu un peu au delà; le derrière de la tête, le cou et la poitrine sont noirs; le

(1) *Anas cinerea*, facie gulâque albis, fuscâ oculari, occipite, collo et pectore nigris.... *anas dominicana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 109.

Anas griseo-cinerea, facie gulâque albis, fuscâ oculari, occipite, collo pectoreque nigris. *anas dominicana*. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 66.

dos et les petites plumes des ailes sont d'un gris cendré foncé, traversées par deux bandes d'un gris cendré très-clair; les grandes plumes (les pennes) des ailes et de la queue sont noires; le ventre et les couvertures de la queue en dessous sont d'un gris clair; le bec et les pieds sont noirs (1) ».

(1) Voyage aux Indes et à la Chine, tome II, pag. 221.

LE CANARD PIE (1),

PAR SONNINI.

LES côtes glacées du Labrador sont le séjour habituel des canards de cette espèce; à l'approche des froids rigoureux, des longs et terribles hyvers qui règnent dans ces contrées septentrionales, quelques-uns de ces oiseaux se rendent sous un ciel moins dur; on en a vu à Connecticut dans la nouvelle Angleterre (2), et près des terres occidentales du cap Fear (3). Leurs voyages se font ordinairement en troupes. Ils sont de la grosseur du canard sauvage commun, et

(1) *Anas fusca*, capite colloque ex rufo albis, torque et fasciâ pectorali nigris, pennis scapularibus remigibusque secundariis albis. *anas labradoria*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 110.

Anas dorso, alis et abdomine fuscis, capite, collo, scapularibus remigibusque secundariis albis, torque fasciâque pectoris nigris... *anas labradoria*. Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 67.

(2) Pennant, Arctic. zoolog. tome II, pag. 559, n° 488. Pied duck.

(3) A voyage to Carolina, by John Lawson, p. 148.

leur longueur est de près d'un pied et demi. Ils ont une bande noire qui descend du sommet de la tête à la nuque; une teinte roussâtre sur la tête et le cou; un collier noir et un ruban de la même couleur sur la poitrine; le dos, les ailes et le ventre bruns; les plumes scapulaires blanches, de même que les pennes moyennes des ailes; le bec noirâtre avec un cercle orangé qui entoure sa base, les pieds et les doigts jaunes, enfin les membranes des doigts brunes.

Un plumage varié de brun sur les parties supérieures, et blanchâtre sur les inférieures; une tache blanche sur les ailes et des pieds noirs, distinguent la femelle de cette espèce.

LE CANARD VARIÉ
A CALOTTE NOIRE (1),
PAR SONNINI.

C'EST l'espèce que M. Latham a nommée *canard de la Jamaïque*; mais l'on voit dans cette île d'autres canards: celui-ci d'ailleurs n'y est que de passage, et n'y paroît qu'en octobre ou novembre pour retourner bientôt après vers le nord. Je n'ai donc pas cru devoir admettre une dénomination qui fait naître de fausses idées, puisque l'oiseau auquel on l'a attribuée n'existe pas à la Jamaïque pendant la plus grande partie de l'année.

(1) *Anas obscuro et ex ferrugineo croceo striata, supra fusca vertice nigro, mento gulâque albis nigromaculatis, crisso uropygioque obscuro et rufescente striatis... anas jamaïcensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 83.*

Anas fusco, croceo ferrugineoque varia, dorso, alis caudâque fuscis, capite superiore nigro, subtus cum gulâ albo maculis nigris. anas jamaïcensis. Lath. Syst. ornithol. gen. 97, sp. 63.

La variété du plumage m'a fourni une désignation plus juste. Une calotte noire couvre le dessus de la tête; le dos, les ailes et la queue sont bruns; la gorge est blanche et tachetée de noir; sur tout le reste il y a des raies de couleur de rouille et de safran, qui produisent un fort joli effet. Le demi-bec supérieur est bleuâtre sur son arête, orangé sur ses côtés et autour des narines; l'inférieur est orangé, ainsi que les pieds; l'iris de l'œil est d'un brun clair.

La taille de ce canard égale celle du petit canard à grosse tête; il a près de quinze pouces de long; son bec est large et un peu recourbé en haut à son bout; les plumes de la queue sont étagées, de manière à donner à la queue la forme d'un coin.

LE CANARD HUPPÉ
 DE LA TERRE DES ÉTATS (1),
 PAR SONNINI.

LA description de ce canard a été faite par M. Latham, d'après un dessin appartenant à M. Banks (2). Il a la grosseur de notre canard sauvage, environ vingt-cinq pouces de longueur; la queue pointue, et une huppe sur la tête; la gorge et le devant du cou sont d'un jaune paille avec des taches de couleur de rouille; le miroir des ailes est mi-parti de bleu et de blanc; le bec, les ailes et la queue sont noirs; l'iris des yeux est rouge, et tout le reste de l'oiseau est gris cendré.

(1) *Anas cristata cinerea gutture pallidè stramineo maculato, alarum speculo cæruleo infrà albo-marginato, remigibus caudâque acutâ nigris... anas cristata.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 114.

Anas cristata cinerea, fronte, genis colloque postico cinerascentibus, gulâ juguloque flavescens maculis ferrugineis, speculo alarum cæruleo subtùs albo. . . anas cristata. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 95.

(2) Latham, General synopsis of birds, tom. VI, pag. 544, n° 81. Crested duck.

LES SARCELLES.

LA forme que la Nature a le plus nuancée, variée, multipliée dans les oiseaux d'eau, est celle du canard; après le grand nombre des espèces de ce genre dont nous venons de faire l'énumération, il se présente un genre subalterne, presque aussi nombreux que celui des canards, et qui ne semble fait que pour les représenter et les reproduire à nos yeux sous un plus petit module; ce genre secondaire est celui des sarcelles, qu'on ne peut mieux désigner, en général, qu'en disant que ce sont des canards bien plus petits que les autres, mais qui du reste leur ressemblent, non seulement par les habitudes naturelles, par la conformation, et par toutes les proportions relatives de la forme (1), mais encore par l'ordonnance

(1) « La sarcelle, dit Belon, seroit en tout semblable à un canard, si elle n'étoit plus petite; et qui se figure un canard de petite corpulence, aura image de la sarcelle ».

du plumage, et même par la grande différence des couleurs qui se trouvent entre les mâles et les femelles.

On servoit souvent des sarcelles à la table des romains (1); elles étoient assez estimées pour qu'on prît la peine de les multiplier en les élevant en domesticité (2), comme les canards; nous réussirions sans doute à les élever de même; mais les anciens donnoient apparemment plus de soins à leur basse-cour, et en général beaucoup plus d'attention que nous à l'économie rurale et à l'agriculture.

Nous allons donner la description des espèces différentes de sarcelles, dont quelques-unes, comme certains canards, se sont portées jusqu'aux extrémités des continents (3) (4).

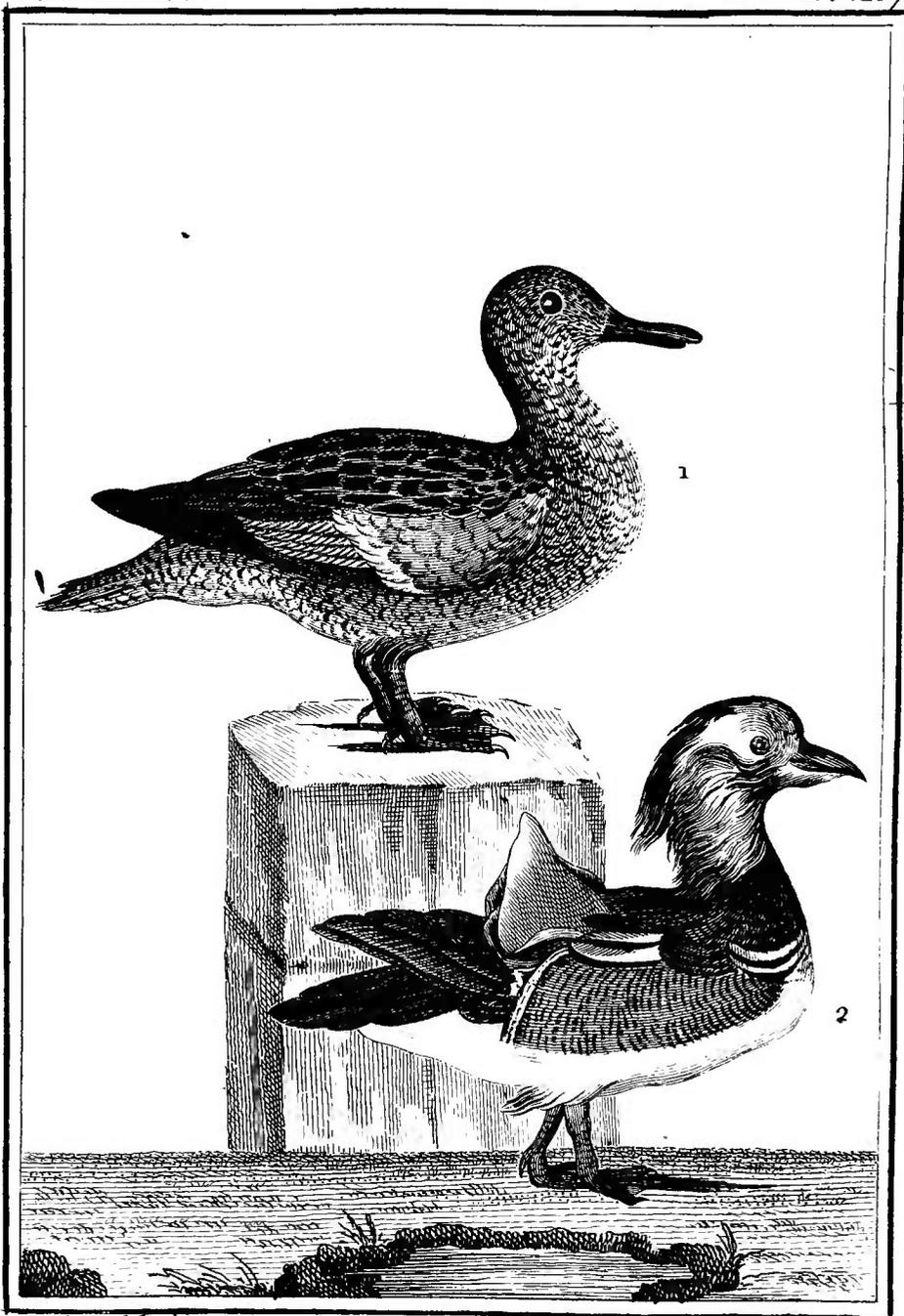
(1) « Elle étoit en grande estime ez banquets des romains; et n'est pas moins renommée ez cuisines françiases, tellement qu'une sarcelle sera bien souvent aussi chèrement vendue comme une grande oye ou un chapon; la raison est que chacun cognoist qu'elle est bien délicate ». (Belon.)

(2) *Nam clausæ pascuntur, anates, querquedula, boschides, phalerides, similesque volucres quæ stagna et paludes rimantur.* Columb. de Re rust.

(3) *Sarcelles*, dans les campagnes du Chili. (Frézier,

pag. 74.) — A la côte de Diemen. (Cook, second Voyage, tom. I, pag. 229.) — Dans la baie du cap Holland, au détroit de Magellan. (Wallis, tom. II du premier Voyage de Cook, pag. 65.) — Dans le port Egmont, en grande quantité, (Voyage du commodore Byron. *Ibid.*)

(4) *Sarcelles*, à la baie d'Avatscha au Kamtschatka. (Voyage de la Pérouse autour du monde, tom. III, in-8°, pag. 178.) — A la nouvelle Zélande. (Nouveau Voyage à la mer du Sud, par Marion et Duclesmur, pag. 165.) — Aux îles Malouines (Histoire d'un voyage aux îles Malouines, par dom Pernetty, tom. I, pag. 349, et tom. II, pag. 14), etc. etc. SONNINI.



De Seve del.

J. B. Racine J.

1. LA SARCELLE femelle ?
2 LA SARCELLE de la Chine ?

 LA SARCELLE COMMUNE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 948 (le mâle).
 Voyez aussi la planche CCXXXVII de ce volume,
 le mâle ; et planche CCXXXVIII la femelle.

P R E M I È R E E S P È C E.

SA figure est celle d'un petit canard, et sa grosseur celle d'une perdrix ; le plumage du mâle, avec des couleurs moins brillantes que

(1) En grec, *boskas* ; et chez les grecs modernes, *pappi*, dénomination générique, appliquée à toutes les espèces du genre des canards : (« les grecs n'ont diction en leur vulgaire, pour distinguer les oiseaux de rivières, si proprement que nous faisons ; car ils nomment indifféremment les sarcelles et morillons du nom de canard, qu'ils appellent *pappi* ». (Observations de Belon, liv. 1.) En italien, *sartella*, *cercedula*, *cercevolò*, *garganello*. En espagnol, *cerceta*. En allemand, *murentlein*, *mittel-entle*, *scheckicht-endtlin*, *sprenglicht-endte*. En bas allemand, *crak kasona* ; et dans quelques endroits, comme aux environs de Strasbourg, *kernell*, selon Gesner. En russe, *tchirka*. A Madagascar, *sirire*. Dans quelques-uns de nos provinces, *garsotte* ; suivant Belon. En d'autres, *halbran*. Dans l'Orléanais, la Champagne, la Lorraine, *arcanette*.

celui du canard, n'en est pas moins riche en reflets agréables, qu'il ne seroit guère

Dans le Milanais et dans notre province de Picardie, *garganey*.

Sarcelle. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 175. — *Sarcelle*, *cercelle*, *sercerelle*, *alebrande*, *garsotte*. Idem, Portraits d'oiseaux, pag. 37, *b*, mauvaise figure. — *Boscas*, Gesner, Avi. pag. 104. — *Kernell*, *seu querquedula varia*. Idem, ibid. pag. 107. — *Anas mediocris*. Idem, ibid. pag. 117, la femelle. — Klein, Avi. pag. 131, n° 4. — *Querquedula varia*. Gesner, Icon. avi. pag. 77. — Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. Polon. pag. 46. — *Boscas Belonii*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 208, avec les figures prises de Belon, pag. 548. — *Querquedula prima*. Idem, ibid. pag. 209, avec une très-mauvaise figure, pag. 549. — *Anas kernell circa argentoratum dicta*. Idem, ibid. pag. 210. — Jonston, Avi. pag. 97. — *Phascas forte Gesnero*. Willulghby, Ornith. pag. 289 (il paroît qu'il s'agit de la femelle). Ray, Synops. avi. pag. 147, n° a, 4. — *Querquedula prima Aldrovandi*. Willulghby, Ornith. pag. 291. — Ray, Synops. avi. pag. 148, n° 8. — *Querquedula varia Gesneri, prima Aldrovandi*. Klein, Avi. pag. 132, n° 8. — *Querquedula kernell circa argentoratum dicta*. Charleton, Exercit. pag. 107, n° 5; et Onomazt. pag. 101, n° 3, *boscas a bosko, pasco, pascai avidissime indulget*. Idem, p. 100. On voit que Charleton dérive le nom grec de la sarcelle (*boscas*) d'une racine, qui signifie manger avec avidité; mais cette étymologie ne devoit pas lui être plus propre qu'au canard, vu qu'il est tout au moins aussi vorace.

DES SARCELLES. 169

possible de rendre par une description; le devant du corps présente un beau plastron,

Suivant M. Frisch, le nom allemand de la sarcelle, *kriech-ente* ou *kerk-entlein*, signifie canard rampant, et paroît en effet convenir à un petit canard à jambes basses, et qui va se glissant et se poussant sous les roseaux et dans l'herbe des rivages. Quant au nom français *sarcelle*, il paroît clairement qu'il est dérivé du latin *querquedula*. — *Anas fera decima-quinta, seu minor tertia*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 204. — *Anas fera quinta, seu media* (la femelle). *Idem*, pag. 199. — *Anas maculá alarum viridi, lineá albá suprâ oculos*. Lin. Fauna suec. n^o 108. — *Idem*, Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 28 (*). — Frisch, tom. II, pl. LXXIV et LXXV (mâle et femelle). — *La sarcelle*. Salerne, Ornithol. pag. 433. — *La sarcelle à tête noireâtre*. *Idem*, pag. 435: — *Anas supernè fusca, marginibus pennarum griseo-rufescentibus, infernè alba, ad latera nigricante transversim striata; capite et collo supremo fusco-rufescentibus, lineolis longitudinalibus albis variis; vertice et occipitio fusco-nigricantibus, lineolis longitudinalibus albis variis; vertice et occipitio fusco-nigricantibus; tæniá suprâ oculos candidá; pectore rufescente, fusco eleganter variegato; maculá alarum viridi-aureá, tæniá albá supernè et infernè donatá; reatricibus griseo-fuscis, exterius albido marginatis* (mas)... *Anas supernè fusca, marginibus pennarum griseo-rufescentibus, pectore supremo con-*

(*) — Edit. 13, gen. 67, sp. 32. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 99. SONNINI.

tissu de noir sur gris, et comme maillé par petits carrés tronqués, renfermés dans de plus grands, tous disposés avec tant de netteté et d'élégance, qu'il en résulte l'effet le plus piquant; les côtés du cou et les joues jusques sous les yeux, sont ouvragés de petits traits de blanc, vermiculés sur un fond roux; le dessus de la tête est noir, ainsi que la gorge; mais un long trait blanc, prenant sur l'œil, va tomber au dessous de la nuque; des plumes longues et taillées en pointe, couvrent les épaules et retombent sur l'aile en rubans blancs et noirs; les couvertures qui tapissent les ailes sont ornées d'un petit miroir verd; les flancs et le croupion présentent des hachures de gris noirâtre sur gris blanc, et sont mouchetées aussi agréablement que le reste du corps (1).

colore, infernè alba; capite et collo rufescentibus, maculis fuscis variegatis; maculâ alarum nigricante, viridi aureo adambrata, tæniâ albâ inferiùs donatâ; reatricibus quatuor utrimque extimis griseo-fuscis, exteriùs albido marginatis (fœmina). querquedula.
Brisson, Ornith. tom. VI, page 427.

(1) Le bec et les pieds sont noirs.

Un peu au dessus de la bifurcation de la trachée-artère de cet oiseau, il y a un labyrinthe de nature osseuse, presque ovale et plus gros qu'un pois; il est

DES SARCELLES. 171

La parure de la femelle est bien plus simple ; vêtue par-tout de gris et de gris brun, à peine remarque-t-on quelques ombres d'ondes ou de festons sur sa robe ; il n'y a point de noir sur la gorge (1), comme dans le mâle (2), et en général il y a tant de différence entre les deux sexes dans les sarcelles, comme dans les canards, que les

placé perpendiculairement, de manière à faire croire qu'il est plutôt une continuation de la trachée qu'un de ses appendices. Sa surface extérieure est légèrement dentelée d'un côté ; un muscle passe au travers des interstices de cette dentelure, ce qui donne au labyrinthe l'apparence d'être divisé en deux portions inégales ; son côté intérieur est aplati, et les deux bronches prennent naissance à sa partie supérieure. (Essay on the tracheæ or windpipes of various kinds of birds, by John Latham ; Transactions of the linnean society, vol. VI, pl. XIII, fig. 2 et 3. *Anas querquedula*.) SONNINI.

(1) *Fœmina magis decolor ; gulari nigra caret.* Fauna suecica. — Y a telle différence du mâle à la femelle de sarcelle que celle qu'on trouve chez canes et canards... Le plus souvent les femelles sont grises autour du cou, et jaunâtres par dessous le ventre ; brunes dessus le dos, les ailes et le croupion. (Belon, Nat. pag. 175.)

(2) Ce n'est que quand la femelle vieillit qu'elle prend le miroir de l'aile, comme le mâle. (Bloch, Besch. der berl. naturf. fr. 4, pag. 600, tab. 18, fig. 6.)

SONNINI.

chasseurs peu expérimentés les méconnoissent, et leur ont donné les noms impropres de *tiers*, *racanettes*, *mercanettes*; en sorte que les naturalistes doivent ici, comme ailleurs, prendre garde aux fausses dénominations, pour ne pas multiplier les espèces sur la seule différence des couleurs qui se trouvent dans ces oiseaux; il seroit même très-utile, pour prévenir l'erreur, que l'on eût soin de représenter la femelle et le mâle avec leurs vraies couleurs, comme nous l'avons fait dans quelques-unes de nos planches enluminées.

Le mâle, au tems de la parade, fait entendre un cri semblable à celui du râle; néanmoins la femelle ne fait guère son nid dans nos provinces (1), et presque tous ces oiseaux nous quittent avant le 15 ou 20 d'avril (2); ils volent par bandes dans le tems de leurs voyages, mais sans garder, comme les canards, d'ordre régulier; ils

(1) M. Salerne dit n'avoir jamais vu son nid dans la partie de l'Orléanais, où il a observé.

(2) *Nota.* Comme la sarcelle ne paroît guère que l'hiver, Schwenckfeld en dérive son nom: *Querquedula*, *quoniam querquero*, *id est frigido et hyemali tempore*, *maximè apparet.*

prennent leur essor de dessus l'eau et s'envolent avec beaucoup de légèreté; ils ne se plongent pas souvent, et trouvent à la surface de l'eau et vers ses bords la nourriture qui leur convient; les mouches et les graines des plantes aquatiques sont les aliments qu'ils choisissent de préférence. Gesner a trouvé dans leur estomac de petites pierres mêlées avec cette pâture; et M. Frisch, qui a nourri quelques couples de ces oiseaux pris jeunes, nous donne les détails suivans sur leur manière de vivre dans cette espèce de domesticité commencée. « Je présentai d'abord à ces sarcelles, dit-il, différentes graines, sans qu'elles touchassent à aucunes; mais à peine eus-je fait posèr à côté de leur vase d'eau un bassin rempli de millet, qu'elles y accoururent toutes; chacune à chaque béquée alloit à l'eau, et dans peu elles en apportèrent assez dans leurs becs, pour que le millet fût tout mouillé. Néanmoins cette petite graine n'étoit pas encore assez trempée à leur gré, et je vis mes sarcelles se mettre à porter le millet aussi bien que l'eau, sur le sol de l'enclos qui étoit d'argile, et lorsque la terre fut amollie et trempée, elles commencèrent à barboter, et il se fit par là un creux assez profond dans lequel elles man-

geoient leur millet mêlé de terre; je les mis dans une chambre, et elles portoient de même, quoique plus inutilement, le millet et l'eau sur le plancher; je les conduisis dans l'herbe, et il me parut qu'elles ne faisoient que la fouiller en y cherchant des graines sans en manger les feuilles, non plus que les vers de terre; elles poursuivoient les mouches et les hapoient à la manière des canards; lorsque je tarfois de leur donner la nourriture accoutumée, elles la demandoient par un petit cri enroué *qu oak*, répété chaque demi-minute; le soir elles se gîtoient dans des coins; et même le jour, lorsqu'on les approchoit, elles se fourroient dans les trous les plus étroits. Elles véçurent ainsi jusqu'à l'approche de l'hyver; mais le froid rigoureux étant venu, elles moururent toutes à la fois (1) ».

(1) La sarcelle est très-commune sur les eaux douces de presque toutes les contrées de l'Europe et de l'Asie, jusqu'au Kamtschatka. Elle appartient aussi au nouveau continent; car on l'a apportée de la Louisiane.

LA PETITE SARCELLE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 947.

S E C O N D E E S P È C E.

CETTE sarcelle est un peu plus petite que la première, et elle en diffère encore par les couleurs de la tête, qui est rousse et rayée

(1) On lui donne la plupart des noms de la sarcelle commune ; les suivans paroissent lui être particuliers. En allemand, *troessel*, *krieg-enten*, *kruk-entle*, *graw-entlin* ; et la femelle, *brunn-kœpficht endtlin*. En Suisse, *mour-entle*, *sor-entle*, *soeke*. En polonais, *cyranka*. En suédois, *aerta*. En hollandais, *taling*. Dans notre Bourgogne par les chasseurs, *racanette*. En mexicain, *pepatzca*.

Phascas. Gesner, *Avi*. pag. 104. — *Paschas*, seu *querquedula minor*. Aldrovande, *Avi*. tome III, pag. 207. — *Querquedula*. Gesner, *Avi*. pag. 105 ; et *Icon. avi*. pag. 77, figure inexacte. — *Querquedula secunda*. Aldrovande, *Avi*. tome III, pag. 209, avec une figure très-mauvaise, pag. 550. — *Querquedula secunda Aldrovandi*. Willulghby, *Ornithol.* pag. 290. — Ray, *Synops. avi*. pag. 147, n° a, 6 ; et 192, n° 14. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 524, n° 10. — *Querquedula nonnullis boscas minor*. Charl. *Exercit.* p. 106, n° 14.

d'un large trait de verd, bordé de blanc, qui

Onomazt. p. 100, n° 14. — *Querquedula major*. Jonston; n° 1, pag. 96. — *Anas fera decima-tertia; seu minor prima*. Schwenckfeld, Avi. Siles. p. 203. — Klein, Avi. pag. 132, n° 8. — *Anas fera sexdecima; seu minor quarta*. Schwenckfeld, Avi. Siles. p. 204 (la femelle). — Ray, Synops. pag. 148, n° 9. — *Anas querquedula franciæ*. Klein, Avi. pag. 133, n° 14. — *Anas querquedula secunda Aldrovandi*. Idem, p. 136, n° 31. — *Querquedula secunda Aldrovandi, Boschis, Collumellæ*. Rzaczynski, Auctuar. pag. 416. — *Querquedula Varroni, Boscas Commelino*. Idem, Hist. pag. 293. — *Querquedula sylvestris minor*. Idem, Auctuar. pag. 416. — *Anas grisea, alis tæniâ ex cæsiõ et viridi cinctis*. Barrère, Ornithol. class. 1, gen. 1, sp. 12. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ suprâ infrâque oculos*. Crecca. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 29 (*). — Idem, Fauna suecic. n° 109. — *Pepatzca, seu anas splendens*. Fernandez, pag. 32, cap. 88. — *Cercellè*. Albin, tome I, pag. 86, avec une mauvaise figure; et une autre aussi fautive de la femelle, tome II, planche CII, sous le nom de *cercelle de France*. — Frisch, tome II, pl. LXXVI. — *La petite sarcelle*. Salerne, pag. 434. — *Anas supernè albido et nigricante transversim et undatim striata, infernè alba; vertice castaneo-fusco, pennis rufescente marginatis; tæniâ suprâ oculos albo-rufescente, infrâ oculos candidâ; fasciâ ponè oculos viridi-aureâ; genis*

(*) — Edit. 13, gen. 67, sp. 33. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 100. SONNINI.

s'étend

s'étend des yeux à l'occiput ; le reste du plumage est assez ressemblant à celui de la sarcelle commune, excepté que la poitrine n'est point aussi richement émaillée, mais seulement mouchetée (3).

et collo castaneis ; gutture fusco ; pectore maculis nigris vario ; maculâ alarum nigrâ et viridi - aureâ , tæniâ dilutè fulvâ superiùs donatâ , reatricibus fuscis , albido marginatis (mas). Anas supernè fusca , pennis rufescente maculatis et marginatis , infernè rufescens ; maculâ alarum nigrâ et viridi aureâ , tæniâ albâ supernè et infernè donatâ , reatricibus griseo-fuscis , exterius rufescente maculatis et albido marginatis (foemina). Querquedula minor. Brisson, tome VI, page 436.

(2) Est Ostrobothnie, *kræka*. En Scanie, *kricka*, *krikand*. SONNINI.

(3) Le bec et les ongles sont noirs, et les pieds, aussi bien que les doigts et leurs membranes, sont teints de gris cendré.

La trachée-artère du mâle est munie d'un réservoir d'air, semblable à celui de la sarcelle commune.

Du brun et du blanchâtre varient la tête et le cou de la femelle ; ses ailes sont semblables à celles du mâle, et le bas de son ventre est tout à fait blanc ; son bec est olivâtre en dessus, avec de petites taches noires, et entièrement de cette dernière couleur en dessous ; ses pieds sont d'un gris brun.

SONNINI.

Cette petite sarcelle niche sur nos étangs, et reste dans le pays toute l'année; elle cache son nid parmi les grands joncs, et le construit de leurs brins, de leur moëlle et de quantité de plumes; ce nid, fait avec beaucoup de soin et assez grand, est posé sur l'eau de manière qu'il hausse et baisse avec elle; la ponte, qui se fait dans le mois d'avril, est de dix et jusqu'à douze œufs de la grosseur de ceux du pigeon; ils sont d'un blanc sale; avec de petites taches couleur de noisette; les femelles seules s'occupent du soin de la couvée; les mâles semblent les quitter et se réunir pour vivre ensemble pendant ce tems; mais en automne ils retournent à leur famille: on voit sur les étangs ces sarcelles par compagnies de dix à douze qui forment la famille; et, dans l'hiver, elles se rabattent sur les rivières et les fontaines chaudes; elles y vivent de cresson et de cerfeuil sauvage; sur les étangs, elles mangent les graines de jone et attrapent de petits poissons.

Elles ont le vol très-prompt; leur cri est une espèce de sifflement, *vouire, vouire*, qui se fait entendre sur les eaux dès le mois de mars. M. Hébert nous assure que cette petite sarcelle est aussi commune en Brie que l'autre y est rare, et que l'on en tue grande

quantité dans cette province (1). Suivant Rzaczynski on en fait la chasse en Pologne au moyen de filets tendus d'un arbre à l'autre, les bandes de ces sarcelles donnent dans ces filets lorsqu'elles se lèvent de dessus les étangs à la brune.

Ray, par le nom qu'il donne à notre petite sarcelle (*the common teal*), paroît n'avoir pas connu la sarcelle commune : Belon, au contraire, n'a connu que cette dernière : et quoiqu'il lui ait attribué indistinctement les deux noms grecs de *boscas* et *phascas*, le second paroît désigner spécialement la petite sarcelle ; car on lit, dans Athénée, que la *phascas* est plus grande que le petit colymbis, qui est le grèbe castagneux : or cette mesure de grandeur convient parfaitement à notre petite sarcelle. Au reste, son espèce a communiqué d'un monde à l'autre

(1) « Il semble, dit Mauduyt, que le surnom de *commune* conviendrait mieux à cette espèce qu'à celle à laquelle il a été donné ; celle-ci est en effet bien plus nombreuse en individus dans nos provinces, et elle ne les quitte pas, au lieu que l'autre est assez rare, et ne nous arrive qu'en automne, pour se retirer à la fin de l'hiver. (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article de la *petite sarcelle*.)

par le nord; car il est aisé de la reconnoître dans le pepatzca de Fernandez; et plusieurs individus que nous avons reçus de la Louisiane, n'ont offert aucune différence d'avec ceux de nos contrées (1).

(1) Cette espèce s'étend moins vers le nord que la précédente, et on ne la voit guère en Europe au delà de l'Islande, ni en Asie plus haut que la mer Caspienne; elle s'est aussi trouvée en Chine.

SONNINI.

 LA SARCELLE D'ÉTÉ (1) (2).

T R O I S I È M E E S P È C E.

Nous n'eussions fait qu'une seule et même espèce de cette sarcelle et de la précédente,

(1) En anglais, *summer teal*. En écossais, *ateal*. En allemand, *birckilgen*, *graw-endtlin*. Dans notre province de Picardie, *criquard* ou *criquet*, si pourtant ce nom n'appartient pas à la petite sarcelle.

Anas circia. Gesner, Avi. pag. 106. — Aldrovande, tome III, pag. 209. — Jonston, Avi. pag. 97. — Charleton Onomazt. pag. 101, n° 1. Exercit. p. 107, n° 1. — Sibbald. Scot. illustr. part. 2, lib. 3, pag. 20. — *Anas circia*, seu *querquedula fusca*. Gesner, Icon. avi. pag. 77. — *Circia Gesneri*. Klein, Avi. pag. 152, n° 8. — *Anas circia Gesneri*. Willughby, Ornithol. pag. 291. — Ray, Synops. avi. pag. 148, n° 7. — *Querquedula fusca*. Rzaczynski, Auctuar. pag. 416. — *Anas testaceo-nebulosa*, *superciliis albidis*, *rostris pedibusque cinereis*. Fauna suecica, n° 111. — *Anas maculata alarum variata*, *lineata alba supra oculos*, *rostris pedibusque cinereis*. *Circia*. Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 52. — *Anas supernè cinereo-fusca*, *marginibus pennarum candicantibus*, *infernè albo-rufescens*, *in imo ventre griseo maculata*; *tæniâ supra oculos candidâ*; *genis et gutture castaneis*; *collo inferiore et pectore rufescentibus*, *pennis fusco marginatis*;

si Ray, qui paroît les avoir vues toutes

maculâ alarum nigrâ et viridi aureâ, tæniâ albâ supernè et infernè donatâ; reatricibus, cinereo-fuscis (mas). Anas supernè cinereo-fusca, marginibus penarum rufescentibus, infernè albo-rufescens, in imo ventre griseo maculata; tæniâ suprâ oculos candidâ, genis et gutture albido variegatis; maculâ alarum viridi aureâ, tæniâ albâ infernè donatâ; reatricibus cinereo-fuscis (foemina). Querquedula æstiva. Brisson, Ornithol. tome VI, page 445.

(2) En Prusse, *sommer-halb-ente*.

Anas speculo alarum varii coloris lineâ albâ superciliari, rostro pedibusque cinereis..... anas circia. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 34. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 100, var. b.

M. Latham pense que les ornithologues ont mal à propos séparé la petite sarcelle et la sarcelle d'été, comme deux espèces distinctes; il paroît même convaincu que ces deux oiseaux n'en font qu'un. Le naturaliste anglais se fonde sur la parfaite conformité du labyrinthe de la trachée-artère dans l'une et l'autre sarcelles (Essay on the tracheæ or windpipes of various kinds of birds, by John Latham; Transactions of the linnean society, vol. IV); conformité qui, pour le dire en passant, ne peut s'observer qu'à la trachée-artère des mâles, puisqu'ils ont seuls ce labyrinthe, et c'est une remarque qui s'étend au genre entier des canards. Cependant, Retzius assure, d'après des observations faites à Berlin (Berlin. Schrift. 4 B. pag. 600, tab. 18), que la forme de la trachée-artère de la petite sarcelle diffère de celle

deux (1), ne les eût pas séparées (2); il distingue positivement la petite sarcelle et la sarcelle d'été; nous ne pouvons donc que le suivre dans sa description, et copier la notice qu'il en donne. Cette sarcelle d'été, dit-il, est encore un peu moins grosse que la petite sarcelle, et c'est de tous les oiseaux de cette grande famille des sarcelles et canards, sans exception, le plus petit; elle a le bec noir; tout le manteau cendré brun, avec le bout des plumes blancs sur le dos; il y a sur l'aile une bande large d'un doigt,

de la même trachée dans la sarcelle d'été, et que MM. Pennant et Latham se sont mépris en considérant ces oiseaux comme étant de la même espèce. (*Fanna suecica*, Linnai, edit. nova Retzii, pag. 129, n° 86. *Anas circia*.) SONNINI.

(1) M. Klein n'y regarde pas de si près : *hæ omnes*, dit-il, *sunt anates minimæ, vulgò querquedulae, quas in suas species distribuere supervacaneum foret; sunt varietates*. Avi. pag. 132. Mais cela paroît dit trop légèrement; et il est certain du moins que l'espèce de la petite sarcelle est bien distincte de celle de la sarcelle commune.

(2) *Minima*, dit-il, *in anatino genere excepta sequente* (la sarcelle d'été); et celle dont il parle ici sous le nom de *minima*, est certainement notre petite sarcelle, comme la description qu'il en fait nous en a convaincus.

cette bande est noire avec des reflets d'un verd d'émeraude et bordée de blanc ; tout le devant du corps est d'un blanc lavé de jaunâtre , tacheté de noir à la poitrine et au bas ventre ; la queue est pointue ; les pieds sont bleuâtres et leurs membranes noires.

M. Baillon m'a envoyé quelques notes sur une sarcelle d'été , par lesquelles il me paroît qu'il entend par cette dénomination la petite sarcelle de l'article précédent , et non pas la sarcelle d'été décrite par Ray. Quoi qu'il en soit , nous ne pouvons que rapporter ici ses indications et ses observations, qui sont intéressantes.

« Nous nommons ici (à Montreuil-sur-Mer) la sarcelle d'été , *criquard* ou *criquet* , dit M. Baillon ; cet oiseau est bien fait et a beaucoup de graces ; sa forme est plus arrondie que celle de la sarcelle commune ; elle est aussi mieux parée ; ses couleurs sont plus variées et mieux tranchées ; elle conserve quelquefois des petites plumes bleues , qu'on ne voit que quand les ailes sont ouvertes. Peu d'oiseaux d'eau sont d'une gaité aussi vive que cette sarcelle ; elle est presque toujours en mouvement , se baigne sans cesse , et s'apprivoise avec beaucoup de facilité ; huit jours suffisent pour l'habituer à la

domesticité ; j'en ai eu plusieurs années dans ma cour , et j'en conserve encore deux qui sont très-familières.

» Ces jolies sarcelles joignent à toutes leurs qualités une douceur extrême. Je ne les ai jamais vues se battre ensemble ni avec d'autres oiseaux ; elles ne se défendent même pas lorsqu'elles sont attaquées ; aussi délicates que douces , le moindre accident les blesse ; l'agitation que leur donne la poursuite d'un chien suffit pour les faire mourir ; lorsqu'elles ne peuvent fuir par le secours de leurs ailes , elles restent étendues sur la place comme épuisées et expirantes ; leur nourriture est du pain , de l'orge , du blé , du son ; elles prennent aussi des mouches , des vers de terre , des limaçons et d'autres insectes.

» Elles arrivent dans nos marais voisins de la mer vers les premiers jours du mois de mars ; je crois que le vent du sud les amène ; elles ne se tiennent pas attroupées comme les autres sarcelles et comme les canards siffleurs ; on les voit errer de tous côtés et s'apparier peu de tems après leur arrivée ; elles cherchent au mois d'avril , dans des endroits fangeux et peu accessibles , de grosses touffes de joncs ou d'herbes fort ser-

rées et un peu élevées au dessus du niveau du marais ; elles s'y fourrent en écartant les brins qui les gênent , et à force de s'y remuer elles y pratiquent un petit emplacement de quatre à cinq pouces de diamètre , dont elles tapissent le fond avec des herbes sèches ; le haut en est bien couvert par l'épaisseur des joncs , et l'entrée est masquée par les brins qui s'y rabattent ; cette entrée est plus souvent vers le midi ; dans ce nid , la femelle dépose de dix à quatorze œufs d'un blanc un peu sale , et presque aussi gros que les premiers œufs des jeunes poules. J'ai vérifié le tems de l'incubation ; il est , comme dans les poules , de vingt-un à vingt-trois jours.

» Les petits naissent couvert de duvet , comme les petits canards ; ils sont fort alertes , et dès les premiers jours après leur naissance le père et la mère les conduisent à l'eau ; ils cherchent les vermisseaux sous l'herbe et dans la vase ; si quelque oiseau de proie passe , la mère jette un petit cri , toute la famille se tapit et reste immobile jusqu'à ce qu'un autre cri lui rende son activité.

» Les premières plumes dont les jeunes criquards se garnissent sont grises , comme

celles des femelles ; il est alors fort difficile de distinguer les sexes , et même cette difficulté dure jusqu'à l'approche de la saison des amours ; car il est un fait particulier à cet oiseau , que j'ai été à portée de vérifier plusieurs fois , et que je crois devoir rapporter ici. Je me procure ordinairement de ces sarcelles dès le commencement de mars ; alors les mâles sont ornés de leurs belles plumes ; le tems de la mue arrive ; ils deviennent aussi gris que leurs femelles , et restent dans cet état jusqu'au mois de janvier ; dans l'espace d'un mois , à cette époque , leurs plumes prennent une autre teinte : j'ai encore admiré ce changement cette année ; le mâle que j'ai est présentement aussi beau qu'il peut l'être ; je l'ai vu aussi gris que la femelle. Il semble que la Nature n'ait voulu le parer que pour la saison des amours.

» Cet oiseau n'est pas des pays septentrionaux ; il est sensible au froid ; ceux que j'ai eus alloient toujours coucher au poulailler , et se tenoient au soleil ou auprès du feu de la cuisine ; ils sont tous morts d'accident , la plupart des coups de bec que les oiseaux plus forts qu'eux leur donnoient. Néanmoins j'ai lieu de croire que naturel-

lement ils ne vivent pas long-tems, vu que leur croissance entière est prise en deux mois ou environ (1) ».

(1) La sarcelle d'été fréquente les rivières et les étangs en Europe, aussi bien que les eaux de la mer Caspienne. SONNINI.

V A R I É T É S

DE LA SARCELLE D'ÉTÉ,

PAR SONNINI.

LA première de ces variétés est indiquée par M. Latham, comme ayant les plumes du dos bordées de roux, les joues, la gorge et le dessous du corps d'un blanc roussâtre, et les ailes privées de la plaque brillante que l'on a comparée à un miroir (1).

La seconde variété, si néanmoins on ne doit pas la regarder avec Gmelin comme une espèce distincte, est le *balboul*, ainsi nommée par les arabes et décrite par Forskœl (2). Cette sarcelle, fort commune en

(1) Latham, Syst. ornith. gen. 67, sp. 100, var. g.

(2) *Anas rostro nigro, rhomboïde alarum supra obliquè viridi, infra obliquè nigro anas* (arab.) *bulbul*. Forskœl, Fauna ægyptiaco-arabica, pag. 4, n° 12. — Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 67, sp. 124. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 100, var. d.

Egypte, a le dessus du corps cendré, avec des ondes blanchâtres ; le dessous du corps blanc ; la tête brune, une grande tache d'un verd teinté de rouge sur les tempes, laquelle en s'allongeant vient aboutir, derrière le cou, à une autre tache d'un bleu noirâtre ; les plumes du croupion d'un noir verdâtre, bordées de rougeâtre ; sur leur côté intérieur, une plaque blanche aux ailes ; le bec noir ; l'iris de l'œil d'un brun foncé, enfin les pieds cendrés. Forskœl dit que le balboul est plus petit qu'une poule, qu'aucune des seize pennes de sa queue, fortement étagée, ne forme le crochet, et que la tête de la femelle est variée de lignes cendrées et dessinées en ondes (1).

Je placerai ici, comme une troisième variété, la sarcelle de la Caroline, dont les auteurs méthodistes ont fait une espèce distincte (2), quoiqu'elle ne paroisse pas dif-

(1) Fauna ægyptiaco-arabica, loco suprâ citato.

(2) *Anas nigro et albo undulata*, capite colloque superiore castaneis, jugulo et pectore nigro-maculatis, speculo viridi, lineâ infrâ oculari arcuque humerali albis *anas carolinensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, sp. 67, sp. 103.

Anas nigro alboque undulata, capite colloque suprâ

DES SARCELLES. 191

férier de la sarcelle d'été. On l'a trouvée à la Caroline et à la baie d'Hudson (1).

castaneis, fasciâ ponè oculos speculoque alari viridibus, humeris lunulâ albâ, infrâ oculos lineâ obsolete albâ. *anas carolinensis*. Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 101.

(1) Pennant, Arctic zoology, tom. II, pag. 569, n° 50¼. American teal.

LA SARCELLE D'ÉGYPTE (1).

Voyez les planches enluminées , n° 1000.

Q U A T R I È M E E S P È C E .

CETTE sarcelle est à peu près de la grosseur de notre sarcelle commune (première espèce) ; mais elle a le bec un peu plus grand et plus large ; la tête , le cou et la poitrine sont d'un brun roux ardent et foncé ; tout le manteau est noir ; il y a un trait de blanc dans l'aile ; l'estomac est blanc et le ventre est du même brun roux que la poitrine.

La femelle , dans cette espèce , porte à peu près les mêmes couleurs que le mâle ;

(1) *Anas ex rufo fusco , dorso , alis caudâque nigris , pectoris maculâ , alarumque fasciâ transversâ albis . . . anas africana*. Lin. Syst. nat. ed. 13 , gen. 67 , sp. 88.

Anas dorso , alis caudâque nigris , capite , collo , pectore supremo abdomineque fusco-rufis , maculâ pectoris inferioris fasciâque alarum albis anas africana. Latham , Syst. ornith. gen. 97 , sp. 104.

SONNINI.

seulement

DES SARCELLES: 193

seulement elles sont moins fortes et moins nettement tranchées ; le blanc de l'estomac est brouillé d'ondes brunes , et les couleurs de la tête et de la poitrine sont plutôt brunes que rousses : on nous a assuré que cette sarcelle se trouvoit en Egypte.

L A S A R C E L L E
D E M A D A G A S C A R (1).

Voyez les planches enluminées, n° 770, sous la dénomination de sarcelle mâle de Madagascar.

C I N Q U I È M E E S P È C E.

CETTE sarcelle est à peu près de la taille de notre petite sarcelle (seconde espèce); mais elle a la tête et le bec plus petits; le caractère qui la distingue le mieux est une large tache verd pâle ou verd d'eau, placée derrière l'oreille, et encadrée dans du noir qui couvre le derrière de la tête et du cou;

(1) *Anas obscurè viridis subtùs alba, pileo, fronte gulâque albis, occipite et cervice virescente-atris, jugulo et pectore pallidè ferrugineis undulatis. . . anas madagascariensis.* Lin. Syst. nat. ed. 13, g. 67, sp. 89.

Anas obscurè viridis, facie ultrà oculos gulâ abdomineque albis, jugulo, imo pectore et lateribus ferrugineis fusco-undulatis, infrà aures maculâ ovatâ viridi. . . anas madagascariensis. Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 105. S O N N I N I.

DES SARCELLES. 195

la face et la gorge sont blanches ; le bas du cou , jusques sur la poitrine , est joliment ouvragé de petits liserés bruns dans du roux et du blanc ; cette dernière couleur est celle du devant du corps ; le dos et la queue sont teints et lustrés de verd sur fond noir ou noirâtre (1). Cette sarcelle nous a été envoyée de Madagascar.

(1) Le bec est jaunâtre , son onolet et le bout de sa mandibule inférieure sont mous et noirs ; l'iris de ses yeux est jaune , et ses pieds sont noirâtres.

La femelle a le dessus du corps varié de gris et de brun , et le dessous d'un gris blanchâtre ; elle n'a ni les plaques vertes sur le cou , ni les lignes noires qui entourent ces plaques dans le mâle. (Mauduyt , Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , art. de la *sarcelle de Madagascar.*) S O N N I N I .

 LA SARCELLE

DE COROMANDEL (1).

Voyez les planches enluminées, n° 949, le mâle; et n° 950, la femelle.

SIXIÈME ESPÈCE.

LES numéros 949 et 950 de nos planches enluminées représentent le mâle et la femelle de ces jolies sarcelles, qui nous ont été envoyées de la côte de Coromandel; elles sont plus petites au moins d'un quart que nos sarcelles communes (première espèce). Leur plumage est composé de blanc et de brun noirâtre; le blanc règne sur le devant du

(1) *Anas suprà fusco-nitens, subtùs alba, vertice nigro, reliquo capite colloque albis nigro maculatis. anas coromandeliana.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 90.

Anas alba, vertice, dorso, alis caudâque œneofuscis, collo maculis striisque nigricantibus, maculâ alarum albâ. . . anas coromandeliana. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 106. SONNINI.

DES SARCELLES. 197

corps ; il est pur dans le mâle , et mêlé de gris dans la femelle ; le brun noirâtre forme une calotte sur la tête , colore tout le manteau , et se marque sur le cou du mâle par taches et mouchetures , et par petites ondes transversales au bas de celui de la femelle ; de plus , l'aile du mâle brille , sur sa teinte noirâtre , d'un reflet verd et rougeâtre (1).

(1) Le bec est noir et les pieds sont noirâtres.

SONNINI.

LA SARCELLE DE JAVA (1).

Voyez les planches enluminées, n° 930.

S E P T I È M E E S P È C E.

LE plumage de cette sarcelle, sur le devant du corps, le haut du dos et sur le cou, est richement ouvragé de festons noirs et blancs;

(1) Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 86, var. *b*.
— Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 70, var. *b*.

Cet oiseau est le même, ou tout au plus une légère variété du canard à ailes en faucille (*anas falcaria*) que M. Pallas a décrit dans ses Voyages en différentes provinces de Russie et dans l'Asie septentrionale, tom. IV, in-4, de la traduction française, append. pag. 670, n° 24.

Anas ex cano et fusco variegata cristata, speculo alarum chalybeo albo-marginato, remigibus quinque interioribus elongatis deorsum falcatis, violaceo alboque virgatis.. anas falcaria. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 86.

Anas cristata, corpore cano fuscoque variegato, pectore squammato - undulato, fronte, gula, torque colli fasciâque alarum albis. *anas falcaria.* Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 70.

Les mongoles appellent cette jolie sarcelle *boro-*

DES SARCELLES. 199

le manteau est brun ; la gorge est blanche : la tête est coiffée d'un beau violet pourpré , avec un reflet verd aux plumes de l'occiput , lesquelles avancent sur la nuque , et semblent s'en détacher en forme de pennaches ; la teinte violette reprend au bas de cette petite touffe , et forme une large tache sur les côtés du cou ; elle en marque une semblable , accompagnée de deux taches blanches , sur les plumes de l'aile les plus voisines du corps. Cette sarcelle , qui nous est venue de l'île de Java , est de la taille de la sarcelle commune (première espèce).

nogossum et *chartologoi-nogossum*. Elle passe l'hiver en Chine et fréquente pendant l'été les fleuves de la Daouric , ainsi que les bords de la Léna et de l'Enisseï ; elle s'y rend par petites troupes et en criant dans les airs. (Voyages de Pallas , etc. tom. IV , pag. 223.) Les cinq pennes des ailes les plus rapprochées du corps sont alongées , rayées de blanc et de violet , et elles se relèvent en faucille. Le bec est noir et les pieds ont une couleur plombée.

S O N N I N I.

 LA SARCELLE

DE LA CHINE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 805, sous la dénomination de sarcelle mâle de la Chine; et n° 806, sa femelle. Voyez aussi la planche CCXXXVIII de ce volume.

HUITIÈME ESPÈCE.

CETTE belle sarcelle est très-remarquable par la richesse et la singularité de son plumage; il est peint des plus vives couleurs,

(1) *Kinnodsui*. Kœmpfer, Hist. nat. du Japon, tom. I, pag. 112, avec une figure, pl. x, faite sur un dessin japonais, par conséquent très-imparfaite. — *Cercelle de la Chine*. Edwards, tom. II, pag. et pl. cii, belle figure. — *Querquedula indica*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 209. — *Anas sinensis*. Klein, Avi. pag. 136, n° 34. — *Anas cristá dependente, dorso postico utrimque penná recurvatá, compressá, elevatá, anas galericulata*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 36 (*). — *Anas cristata, supernè obscurè fusca, cæruleo et viridi colore varians, infernè*

(*) Edit. 13, gen. 67, sp. 42. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 98. SONNINI.

et relevé sur la tête par un magnifique pen-
nache verd et pourpre , qui s'étend jusqu'au
delà de la nuque ; le cou et les côtés de la
face sont garnis de plumes étroites et poin-
tues, d'un rouge orangé ; la gorge est blanche,
ainsi que le dessus des yeux ; la poitrine est
d'un roux pourpré ou vineux , les flancs sont
agréablement ouvragés de petits liserés noirs,
et les pennes des ailes élégamment bordées
de traits blancs. Ajoutez à toutes ces beautés
une singularité remarquable ; ce sont deux
plumes , une de chaque côté , entre celles de
l'aile les plus près du corps , qui , du côté
extérieur de leur tige , portent des barbes
d'une longueur extraordinaire , d'un beau
roux orangé , liseré de blanc et de noir sur
le bord , et qui forment comme deux éven-

*alba ; vertice et cristâ viridibus , cristâ tæniâ purpureâ
utrimque notatâ ; genis candidis ; collo supremo rubro-
aurantio , pectore vinaceo ; lateribus albo et nigro
transversim striatis ; maculâ alarum cæruleo-vires-
cente , tæniâ albâ inferiùs donatâ ; remigibus binis
inferiùs spadiceis , versùs apicem nigro fimbriatis , sur-
sum reflexis ; rectricibus fuscis , cæruleo colore varian-
tibus ... querquedula sinensis. Brisson , Ornithol.
tom. VI , pag. 450.*

(2) Les anglais qui vivent en Chine, appellent cette
sarcelle *mandarin duck*. SONNINI.

tails ou deux larges ailes de papillon relevées au dessus du dos ; ces deux plumes singulières distinguent suffisamment cette sarcelle de toutes les autres , indépendamment de la belle aigrette qu'elle porte ordinairement flottante sur sa tête , et qu'elle peut relever ; les belles couleurs de ces oiseaux ont frappé les yeux des chinois : ils les ont représentés sur leurs porcelaines et sur leurs plus beaux papiers ; la femelle qu'ils y représentent aussi y paroît toujours toute brune , et c'est en effet sa couleur , avec quelque mélange de blanc , comme on peut le voir au n^o 806 de nos planches enluminées ; toutes deux ont également le bec et les pieds rouges.

Cette belle sarcelle se trouve au Japon comme à la Chine , car on la reconnoît dans l'oiseau *kimnodsui* , de la beauté duquel Koempfer parle avec admiration (1), et

(1) Il y a au Japon une espèce de canard, dont je ne saurois m'empêcher de parler, à cause de la beauté particulière du mâle, appelé *kimnodsui* ; elle est si exquise que, lorsqu'on me l'eût fait voir peint en couleur, je ne pouvois pas croire qu'on l'eût représenté fidèlement : jusqu'à ce que je visse moi-même cet oiseau, qui est fort commun. Ses plumes forment une nuance des plus belles couleurs que l'on puisse imaginer ; mais le rouge domine autour du cou et de

Aldrovande raconte que les envoyés du Japon, qui de son tems vinrent à Rome, apportèrent, entre autres raretés de leur pays, des figures de cet oiseau (1)(2).

la gorge; il a la tête couronnée d'une aigrette magnifique; sa queue qui s'élève obliquement, et les ailes qui sont placées sur le dos d'une manière singulière, offrent à l'œil un objet aussi curieux qu'il est extraordinaire. (Hist. nat. du Japon, tom. I, pag. 112.) — La même chose dans l'Histoire générale des voyages, tom. X, pag. 669.)

(1) Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 209.

(2) On vend à haut prix cette belle sarcelle à la Chine; elle se trouve dans la province de Nankin, d'où on la transporte dans le reste de l'empire; c'est ce qui l'a fait appeler par quelques européens *sarcelle de Nankin*. Indépendamment du goût que les chinois ont pour les oiseaux, et de la beauté de celui-ci, ce qui ajoute à son prix, c'est qu'il passe, chez un peuple ami des emblèmes, pour le symbole de la fidélité conjugale; la veille d'un mariage, les compagnes de la nouvelle épouse ne manquent pas de lui offrir en présent une paire de sarcelles ornées de rubans. Beaucoup de chinois sont dans l'habitude de nourrir quelques-uns de ces oiseaux dans les cours ou les jardins qui séparent leurs habitations. (Extrait de notes communiquées à Mauduyt, par MM. Poivre et Sonnerat, Encyclopédie méthodique, article de la *sarcelle de la Chine*.)

« Je vis, dans les intervalles de beau tems (le

long des côtes du Japon), des troupes innombrables de canards, particulièrement de l'espèce nommée *sarcelle de la Chine*, qui n'étoient pas même épouvantés des coups de fusil; ils ressembloient de loin à de petites îles. Loin de fuir à notre approche, ils ne paroissent pas s'apercevoir qu'il y eût parmi nous un de leurs plus implacables ennemis. J'en faisois en effet un assez grand carnage, autant par *friandise* que par amusement ». (Voyages de Thunberg au Japon, traduction de Langlès, tom. III, pag. 89 et 90.)

Cette sécurité des sarcelles de la Chine est une preuve qu'elles n'y sont point poursuivies par les habitans, qu'elles y sont même respectées; mais l'euro péen ne craint point de fronder l'opinion de tout un peuple, pour prendre le triste plaisir de tuer, et c'est une sorte de privilège de barbarie qu'il se plaît à s'arroger. Qu'un naturaliste cherche à se procurer de ces beaux oiseaux pour en examiner tous les détails, on ne peut que le louer de sacrifier à son instruction; mais que peu sensible aux charmes de la Nature, il détruise un de ses plus jolis ouvrages, dans la seule vue d'augmenter ou de varier les mets, c'est, ce me semble, quelque chose de pis que de la *friandise*.

On voit la sarcelle de la Chine à la ménagerie du jardin des plantes à Paris, dans la volière qui est au pied du labyrinthe. SONNIN.

LA SARCELLE DE FÉROÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 999, sarcelle de l'île Féroé.

NEUVIÈME ESPÈCE.

CETTE sarcelle, qui est un peu moins grande que notre sarcelle commune (première espèce), a tout le plumage d'un gris blanc uniforme sur le devant du corps, du

(1) *Oëdel*, à l'île Féroé, suivant M. Brisson. — *Anas supernè fusco-nigricans, infernè alba, tæniâ longitudinali nigricante in vertice; capite ad latera dilutè griseo, oculorum ambitu candido; occipite et collo superiore nigricante et albido variis; gutture et collo inferiore fusco maculatis; maculâ alarum fusco-rufescente; reatricibus quinque utrimque extimis griseis exterius albido marginatis. querquedula ferroensis.* Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 466.

(2) A l'île de Féroë, *oëdel*.

Suivant les méthodistes modernes, cet oiseau est une variété du canard à longue queue. (Voyez cet article, pag. 35.)

Querquedula ferroensis Brissoni. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 29, var. b.

Anas fusco-nigricans subtùs alba, capite, lateri-

cou et de la tête; seulement il est légèrement taché de noirâtre derrière les yeux, ainsi que sur la gorge et aux côtés de la poitrine; tout le manteau, avec le dessus de la tête et du cou, est d'un noirâtre mat et sans reflets (1); ce sont là les seules et tristes couleurs de cet oiseau du nord, et qui se trouve à l'île Féroé.

Toutes les espèces précédentes de sarcelles sont de l'ancien continent; celles dont nous allons parler appartiennent au nouveau; et quoique les mêmes espèces des oiseaux aquatiques soient souvent communes aux deux mondes, néanmoins chacune de ces espèces de sarcelles paroît propre et particulière à un continent ou à l'autre; et à l'exception de notre grande et de notre petite sarcelle (première et seconde espèces), aucune autre ne paroît se trouver dans tous deux.

bus dilutè griseo, orbitis candidis, occipite, gulâ, collo maculis fuscis, maculâ alarum fusco-rufescente.
Lath. Syst. ornith. gen. 97, sp. 82, var. d.

SONNINI.

(1) Le bec et les pieds sont noirâtres. SONNINI.

LA SARCELLE

SOUCROUROU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n^o 966, sarcelle mâle de Cayenne, dite le soucrourou.

DIXIÈME ESPÈCE.

Pour désigner cette sarcelle, nous adoptons le nom de *soucrourou* qu'on lui donne à Cayenne, où l'espèce en est commune; elle est à peu près de la taille de notre sarcelle (première espèce); le mâle a le dos

(1) *Querquedula minor varia*. Soukourourou. Barrère, France équinoxiale, pag. 146. — *White faced teal*. Catesby, Carolin. tome I, pag. 100. — *Anas subfusca minor*, remigibus extimis cœruleis, mediis albis, maximis subvirescentibus, fasciâ albâ in fronte. Brown, Nat. hist. of Jamaïc. pag. 481. — *Anas querquedula americana variegata*. Klein, Avi. pag. 154, n^o 24. — *Anas supernè fusca*, griseo transversim et undatim striata, infernè rufescens, fusco maculata; capite et collo supremo violaceis, viridi colore variantibus; pennis basim rostri ambientibus et vertice nigris; cœniâ utrimque transversâ rostrum inter et pectus candidâ; tectricibus alarum superioribus cœruleis;

richement festonné et ondé; le cou, la poitrine et tout le devant du corps sont mouchetés de noirâtre sur un fond brun roussâtre; au haut de l'aile est une belle plaque d'un bleu clair, au dessous de laquelle est un trait blanc, et ensuite un miroir verd; il y a aussi un large trait de blanc sur les joues; le dessus de la tête est noirâtre avec des reflets verts et pourprés; la femelle est toute brune (3).

Ces oiseaux se trouvent aussi à la Caroline, et vraisemblablement en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique : leur chair, au rapport de Barrère, est délicate et de bon goût.

maculâ alarum viridi , tœniâ albâ superiùs donatâ ; reatricibus fuscis (mas). Anas in toto corpore fusca (foemina). Querquedula americana. (Brisson, Ornith. tome VI, pag. 452.)

(2) A la Guiane hollandaise, *soukourourky*.

Anas tectricibus alarum cœruleis , remigibus secundariis extùs viridibus , fasciâ frontali albâ anas discors. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 37. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 55. *Nota.* M. Latham prétend que le soucrourou est le mâle de l'espèce, dont la soucrourette est la femelle.

SONNINI.

(3) Le bec est noir; les pieds, les doigts et leurs membranes sont jaunes, et les ongles noirâtres.

SONNINI.

LA

L A S A R C E L L E

S O U C R O U R E T T E (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 403, sarcelle de Cayenne.

O N Z I È M E E S P È C E.

QUOIQUE la sarcelle de Cayenne, représentée n° 403 de nos planches enluminées, soit de moindre taille que celle que Brisson

(1) *Blue winged teal*. Catesby, Carolin. tome I, pag. et pl. xcix. — *Anas quacula*. Klein, Avi. p. 134, n° 25. — *Anas supernè griseo - fusca, infernè grisea; tectricibus alarum superioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ albâ superiùs donatâ; reatricibus fuscis* (mas). *Anas in toto corpore fusca* (fœmina). *Querquedula virginiana*. Brisson, Ornith. tome VI, pag. 455.

(2) *Querquedula virginiana* (fœmina) *Brissoni*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 57, var. b.

Anas tectricibus alarum cæruleis, corpore griseo-fusco subtùs griseo, speculo alarum viridi, fasciâ superiùs albâ (fœmina). Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 55.

C'est la femelle du soucrourou, suivant les ornithologues méthodistes. Cependant rien n'est décidé à cet

donne, d'après Catesby, sous le nom de *sarcelle de Virginie*; la grande ressemblance dans les couleurs du plumage nous fait regarder ces deux oiseaux comme de la même espèce; et nous sommes encore fort portés à les rapprocher de celle de la sarcelle soucrourou de Cayenne dont nous venons de parler; c'est par cette raison que nous lui avons donné un nom qui indique ce rapport: en effet, la soucrourette a sur l'épaule la plaque bleue avec la zone blanche au dessous, et ensuite le miroir verd, tout comme le soucrourou; le reste du corps et la tête sont couverts de taches d'un gris brun ondé de gris blanc, dont la figure de Catesby ne rend pas le mélange, ne présentant que du brun étendu trop uniformément, ce qui conviendrait à la femelle, qui, selon lui, est toute brune (1); il ajoute que ces sarcelles viennent en grand nombre à la Caroline

égard; l'on voit seulement que la sarcelle de cet article a beaucoup de rapports avec la sarcelle de l'article précédent; mais la première pourroit aussi bien être un mâle jeune ou en mue. SONNINI.

(1) Le bec de la soucrourette est noirâtre, avec une teinte rougeâtre sur l'arête de la mandibule supérieure et autour des narines; les pieds sont jaunes.

SONNINI.

DES SARCELLES. 211

au mois d'août, et y demeurent jusqu'au milieu d'octobre, tems auquel l'on ramasse dans les champs le riz dont elles sont avides ; et il ajoute qu'en Virginie, où il n'y a point de riz, elles mangent une espèce d'avoine sauvage qui croît dans les marécages ; qu'enfin elles s'engraissent extrêmement par l'une et l'autre de ces nourritures, qui donnent à leur chair un goût exquis.

 LE WAFPI S (1),

PAR SONNINI.

J'AI formé le nom de cet oiseau par contraction de la longue dénomination *waw pew ne way se pis* que les naturels de la baie d'Hudson lui ont composée. C'est en effet dans les contrées les plus septentrionales de l'Amérique que l'on a observé cette sarcelle, fort ressemblante aux deux précédentes, et qui pourroit bien n'en être qu'une variété, ainsi que M. Latham l'a jugé (2). On la voit arriver à la baie d'Hudson dans le mois de juin, et elle en repart en octobre, après avoir fait sa ponte qui consiste en dix œufs

(1) *Anas remigibus secundariis extus albis, iridibus, pectore, pedibus crissoque cæruleis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 37, var. g.

Anas pileo caudaque nigris, tectricibus alarum cæruleis, majoribus maculâ albâ, remigibus secundariis extus, gulâ abdomineque albis. Latham, Syst. ornit. gen. 97, sp. 55, var. b.

(2) General synopsis of birds, tom. VI, pag. 304, n° 50, var. A.

DES SARCELLES. 213

blancs, qu'elle dépose dans les trous des arbres, placés sur le bord des étangs ; elle se nourrit de plantes aquatiques.

La longueur totale de cette sarcelle est d'un peu plus d'un pied ; elle porte sur le sommet de la tête une calotte noire ; la queue et les pieds sont de la même couleur ; la poitrine, le bas du ventre et les couvertures des ailes sont bleus ; les plus grandes de ces couvertures ont une tache blanche ; la gorge, le ventre et le côté inférieur des pennes moyennes des ailes sont blancs.

 LA SARCELLE

A QUEUE ÉPINEUSE (1):

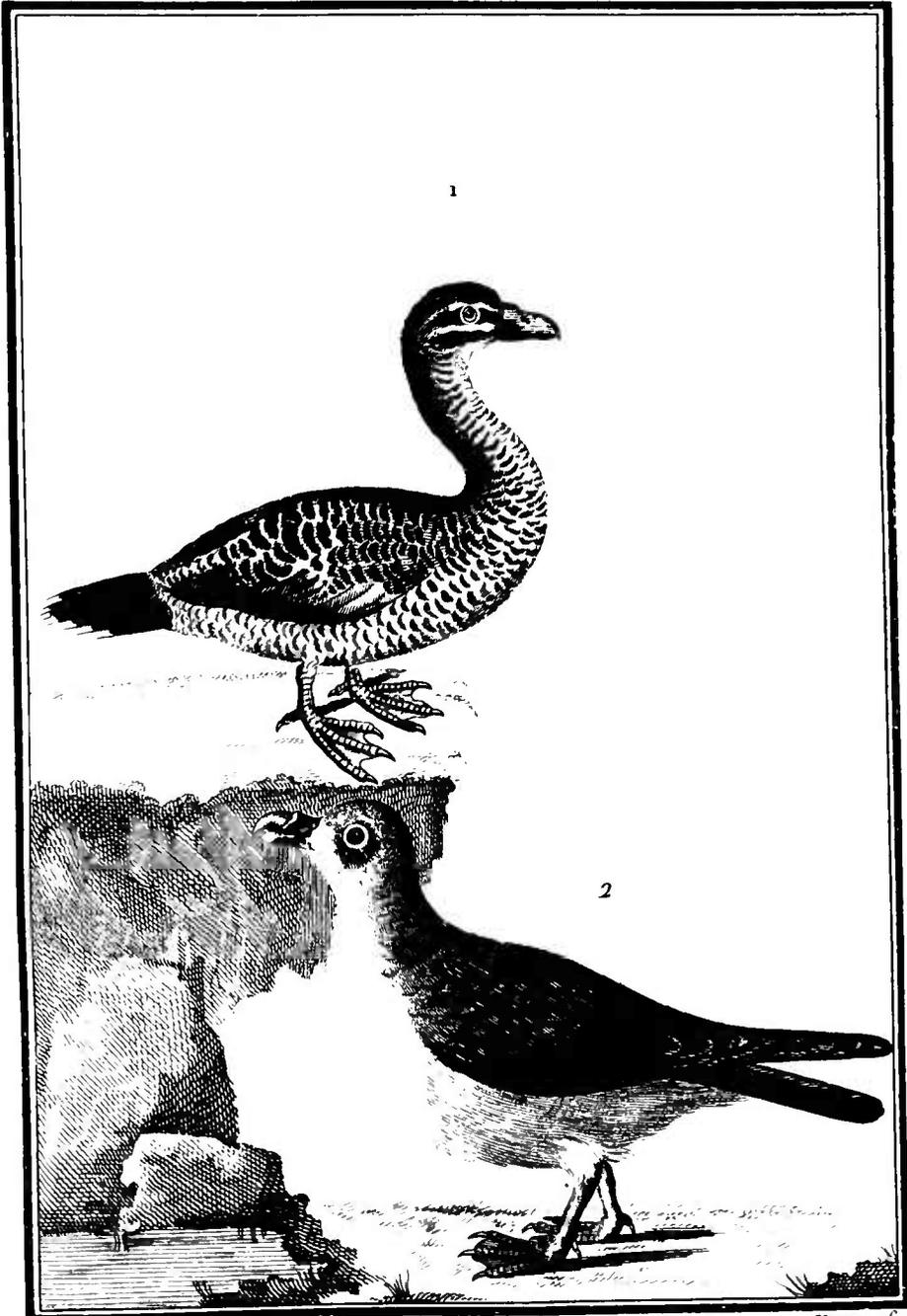
Voyez les planches enlum. n° 967, la sarcelle à queue épineuse de Cayenne. Voyez aussi la pl. CCXXXIX de ce volume.

DOUZIÈME ESPÈCE.

CETTE espèce de sarcelle, naturelle à la Guiane, se distingue de toutes les autres par les plumes de sa queue qui sont longues, et terminées par un petit filet roide comme une épine, et formé par la pointe de la côte, prolongée d'une ligne ou deux au delà des barbes de ces plumes qui sont d'un brun noirâtre; le plumage du corps est assez monotone, n'étant composé que d'ondes ou

(1) *Anas fusca*, vertice nigro, reatricibus mucronatis. *anas spinosa*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 87.

Anas fusco-nebulosa, genis gulâque albis, vertice, fasciâ per oculos alterâque maxillari utrinque nigris, reatricibus mucronatis..... *anas spinosa*. Latham, Syst. Ornithol. gen. 97, sp. 103. SONNINI.



De Sève del

Voyez P.

1. LA SARCELLE à queue épineuse
2 LE PETREL cendré

DES SARCELLES. 215

taches noirâtres, plus foncées au dessus du corps, plus claires en dessous, et festonnées de gris blanc dans un fond gris roussâtre ou jaunâtre; le haut de la tête est noirâtre, et deux traits de la même couleur, séparés par deux traits blancs, passent, l'un à la hauteur de l'œil, l'autre plus bas sur la joue; les plumes de l'aile sont également noirâtres (1). Cette sarcelle n'a guère que onze ou douze pouces de longueur.

(1) Le bec est court, fort large et noirâtre; les pieds sont d'un jaunâtre pâle et les ongles noirs. Cette espèce est assez rare à la Guiane.

SONNINI.

LA SARCELLE ROUSSE
A LONGUE QUEUE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 968, sous la dénomination de sarcelle de la Guadeloupe.

TREIZIÈME ESPÈCE.

CELLE-CI est un peu plus grande que la précédente, et en diffère beaucoup par les

(1) *Chilcanautitli, seu anas chilli colore*. Fernandez, Hist. avi. nov. Hisp. pag. 21, cap. 31. — Ray, Synops. avi. pag. 177. — *Colcanauhtli seu anas coturnicum mexicanorum colore*. Fernandez, *ibid.* pag. 49, cap. 175 (probablement la femelle). Ray, Synops. avi. pag. 176. — *Anas supernè rufa, mediis pennarum nigricantibus, infernè griseo-fusca, albido mixta; capite anteriore fuliginoso; imo ventre dilutè rufo, griseo-fusco maculato maculâ alarum candidâ; reatricibus nigricantibus, scapis aterrimis præditis. Querquedula dominicensis*. Briss. Ornith. tome VI, pag. 472.

(2) *Anas rufa, capite anteriore fuliginoso, speculo alarum candido, reatricum scapis aterrimis.. .. anas dominica*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 67, sp. 22. — Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 102.

SONNINI.

couleurs; mais elle s'en rapproche par le caractère de la queue longue et de ses plumes terminées en pointe, sans cependant avoir le brin effilé aussi nettement prononcé : ainsi, sans prétendre réunir ces deux espèces, nous croyons néanmoins les devoir rapprocher. Celle-ci a le dessus de la tête, la face et la queue noirâtres; l'aile est de la même couleur, avec quelques reflets bleus et verts, et porte une tache blanche; le cou est d'un roux marron; les flancs sont teints de cette même couleur, et le dessus du corps en est ondulé sur du noirâtre (1).

Cette sarcelle nous a été envoyée de la Guadeloupe; M. Brisson l'a reçue de Saint-Domingue, et il lui rapporte, avec toute apparence de raison, le *chilcanauhtli*, sarcelle de la nouvelle Espagne de Fernandez, qui semble désigner la femelle de cette espèce par le nom de *colcanauhtli*.

(1) Le bec est noir, et les pieds sont bruns.

L A S A R C E L L E
B L A N C H E E T N O I R E
O U L A R E L I G I E U S E (1).

*Voyez les planches enluminées, n° 948, sarcelle de la
Louisiane, dite la religieuse.*

Q U A T O R Z I È M E E S P È C E.

U N E robe blanche, un bandeau blanc avec coiffe et manteau noirs, ont fait donner le

(1) *Petit canard noir et blanc.* Edwards, tome II, pag. et pl. c. — *Anas parva ex nigro et albo variegata.* — Klein, Avi. pag. 136, n° 23. — *Anas alba, dorso remigibusque nigris, capite cærulescente, occipite albo. Albeola.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 15 (*). — *Anas alba, capite et collo supremo viridi - aureis, violaceo colore in summo capite, genis et gutture variantibus, occipite candido; dorso splendidè nigro; uropygio cinereo - albo; reatricibus cinereis, tribus utrimque externis exterius albo marginatis. Querquedula ludoviciana.* Brisson, Ornitholog. tome VI, pag. 461.

(*) Edit. 13, gen. 67, sp. 18.

Nota. J'ai déjà prévenu que Latham ne distingue point cette sarcelle du *petit canard à grosse tête*. Voyez cet article, page 120 de ce volume. SONNINI.

surnom de *religieuse* à cette sarcelle de la Louisiane, dont la taille est à peu près celle de notre sarcelle (première espèce); le noir de sa tête est relevé d'un lustre de verd et de pourpre, et le bandeau blanc l'entoure par derrière depuis les yeux (1). « Les pêcheurs de Terre-Neuve, dit Edwards, appellent cet oiseau *l'esprit*, je ne sais par quelle raison, si ce n'est qu'étant très-vif plongeur, il peut reparoître l'instant après avoir plongé, à une très-grande distance; faculté qui a pu réveiller, dans l'imagination du vulgaire, les idées fantastiques sur les apparitions des esprits ».

(1) Le bec est noir, et les pieds sont orangés.

L A S A R C E L L E
D U M E X I Q U E (1) (2).

Q U I N Z I È M E E S P È C E .

FERNANDEZ donne à cette sarcelle un nom mexicain (*metzcanauhtli*), qu'il dit signifier

(1) *Toltecoloctli*, seu *metzcanauhtli*, id est, avis *lunaris*. Fernandez, Hist. avi. nov. Hisp. pag. 36, cap. 105 (mas). — Ray, Synops. avi. pag. 175. — *Toltecoloctli*, seu avis *stertrix junceti*. Fernandez, *ibid.* cap. 106. — *Anas alba*, nigro *punctulata*; capite *fulvo*, nigricante et viridi *cæruleo variegato*; maculâ *rostrum inter et oculos candidâ*; tectricibus *alarum superioribus et caudæ inferioribus cæruleis*; maculâ *alarum viridi*, tæniâ *supernè albâ*, *infernè fulvâ donatâ*; reatricibus *nigricantibus*, *exteriùs albicante marginatis* (mas). *Anas supernè nigra*, *marginebus pennarum fulvescentibus et candidis*, *infernè alba*, *nigro mixta*; *maculâ alarum viridi*; *rectricibus nigricantibus*; *exteriùs albicante marginatis* (fœmina). *Querquedula maxima*. Brisson, Ornithol. tome VI, pag. 458.

(2) *Anas alba*, nigro-maculata, capite *fulvo nigricante et cyaneo intermixto*, *tectricibus alarum cæruleis*; *fasciâ transversâ albâ*, *remigibus caudâque nigris*. . . *anas novæ Hispaniæ*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 94.

Anas alba nigro maculata, capite *fulvo nigricante*

oiseau de lune, et qui vient de ce que la chasse s'en fait la nuit au clair de la lune; c'est, dit-il, une des plus belles espèces de ce genre: presque tout son plumage est blanc pointillé de noir, sur-tout à la poitrine; les ailes offrent un mélange de bleu, de verd, de fauve, de noir et de blanc; la tête est d'un brun noirâtre, avec des reflets de couleurs changeantes; la queue bleue en dessous, noirâtre en dessus, est terminée de blanc; il y a une tache noire entre les yeux et le bec, qui est noir en dessous et bleu dans sa partie supérieure (1).

La femelle, comme dans toutes les espèces de ce genre, diffère du mâle par ses couleurs qui sont moins nettes et moins vives; et l'épithète que lui donne Fernandez (*Avis stertrix junceti*), semble dire qu'elle sait abattre et couper les joncs, pour en former ou y poser son nid.

et viridi-cæruleo vario; tectricibus alarum et crisso cæruleis, maculâ inter rostrum et oculum fasciâque alarum albâ... anas novæ Hispaniæ. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 89. SONNINI.

(1) Les pieds sont d'un rouge pâle.

Cette espèce se trouve aussi à la Guiane. (Fermin, Description de Surinam, tome II, pag. 158.)

SONNINI.

LA SARCELLE
DE LA CAROLINE (1) (2).

S E I Z I È M E E S P È C E .

CETTE sarcelle se trouve à la Caroline, vers l'embouchure des rivières à la mer, où l'eau commence à être salée : le mâle a

(1) *Little brown duck*. Catesby, Carolin. tome I, pag. et pl. xcviII, figure de la femelle. — *Anas minor ex albo et fusco varia*. Klein, Avi. pag. 154, n° 22. — *Anas fusco-cinerea, maculâ aurium alarumque albâ*. *Anas rustica*. Lin. Syst. nat. ed. 10, gen. 61, sp. 21 (*). — *Anas ex albo et nigro varia* (mas). *Anas supernè saturatè fusca, infernè dilutè - grisea; maculâ ponè oculos et maculâ alarum candidis; reatricibus saturatè fuscis* (foemina). *Querquedula carolinensis*. Brisson, Ornithol. tome VI, pag. 464.

(2) J'ai prévenu que M. Latham prétend que cette sarcelle est la femelle du *canard à grosse tête*. Voyez cet article, page 120 de ce volume.

Anas fusco - cinerea, maculâ aurium alarumque albâ (foemina). Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 86.

Au reste, il ne faut pas confondre cette sarcelle

(*) Edit. 13, gen. 67, sp. 24.

le plumage coupé de noir et de blanc comme une pie ; et la femelle, que Catesby décrit plus en détail, a la poitrine et le ventre d'un gris clair ; tout le dessus du corps et les ailes sont d'un brun foncé ; il y a une tache blanche de chaque côté de la tête derrière l'œil, et une autre au bas de l'aile. Il est clair que c'est d'après cette livrée de la femelle, que Catesby a donné le nom de *petit canard brun* à cette sarcelle, qu'il eût mieux fait d'appeler *sarcelle-pie* ou *sarcelle noire et blanche* : nous lui laissons la dénomination de *sarcelle de la Caroline*, parce que nous n'avons pas connoissance que cette espèce se trouve en d'autres contrées.

de la Caroline avec une autre à laquelle les nomenclateurs ont donné la même dénomination, et qui est une variété de la petite sarcelle. (Voyez page 175 de ce volume.)

S O N N I N I.

LA SARCELLE

BRUNE ET BLANCHE (1) (2).

DIX-SEPTIÈME ESPÈCE.

CET oiseau, qu'Edwards donne sous le nom de *canard brun et blanc*, doit néanmoins être rangé dans la famille des sarcelles, puisqu'il est à peu près de la taille et de la figure de notre sarcelle (première espèce); mais la couleur du plumage est différente, elle est toute d'un brun noirâtre sur la tête, le cou et les penne de l'aile; le brun foncé

(1) *Little brown and white duck*. Edwards, Hist. of birds, tome III, pag. et pl. 157. — *Anas grisea, auribus albis, remigibus primoribus nigricantibus. Anas minuta*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 51. — *Anas supernè obscurè fusca, infernè alba, dilutè rufescentè transversim striata; pennis bazim mandibulæ superioribus ambientibus, et maculâ ad aures candidis; summo pectore et uropygio fusco-rufescentibus; imo ventre rufescente et fusco transversim striato; reatricibus fusco rufescentibus. Querquedula freti Hudsonis*. Brisson, Ornithol. tome VI, pag. 469.

(2) Femelle du canard à collier, suivant M. Latham; voyez cet article, pag. 122. SONNINI.

s'éclaircit

s'éclaircit jusqu'au blanchâtre sur le devant du corps, qui de plus est rayé transversalement de lignes brunes; il y a une tache blanche sur les côtés de la tête, et une semblable au coin du bec (1). Cette sarcelle ne craint pas la plus grande rigueur du froid, puisqu'elle est du nombre des oiseaux qui habitent le fond de la baie d'Hudson (2).

(1) Le bec est noir, les pieds sont d'un rougcâtre obscur, et les membranes des doigts, ainsi que les ongles, sont noirâtres. SONNINI.

(2) On compte les sarcelles au nombre des oiseaux qu'on voit passer au printems à la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits dans le nord. (Histoire générale des voyages, tome XV, pag. 267.)

 LA HINA (1),

PAR SONNINI.

DIX-HUITIÈME ESPÈCE.

CETTE sarcelle existe à la Chine où, suivant Osbeck (2), elle porte le nom de *hina*. Elle a, dit ce voyageur, le bec mou et d'un gris noirâtre ; un trait blanc sous l'aile et une tache verte au dessus : le reste de la tête et le haut de la gorge bruns ; le cou, le dos, la poitrine d'un blanc taché de noir ; le croupion et les pieds cendrés. La tête de la femelle est d'un gris blanchâtre ; la gorge est blanche ; les plumes du dessus du corps sont variées de blanc rougeâtre sur un fond noir, et celles de dessous tachetées aussi de noir sur un fond blanc.

(1) *Anas regione oculorum viridi* .. *anas hina*.
 Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 67, sp. 93. — Latham,
 Syst. ornith. gen. 97, sp. 109.

(2) Voyages en Chine et aux Indes orientales,
 tome II, pag. 33.

LA SARCELLE DU BAIKAL (1),

PAR SONNINI.

DIX - NEUVIÈME ESPÈCE.

PLUSIEURS espèces de sarcelles fréquentent sans doute les eaux du lac Baïkal, en Sibérie ; celle-ci peut-être y est plus commune, et cette conjecture m'a décidé à lui conserver la désignation que M. Latham lui a imposée (2), en attendant que l'on ait appris le nom sous lequel les peuples de ce pays la connoissent, et qui devra alors être préféré, non seulement à la dénomination trop peu précise de *sarcelle du Baïkal*, mais encore à celle de *jolie sarcelle* (*anas for-*

(1) *Anas fusca*, vertice nigro albo-marginato, gula rufescente nigro-maculatâ, alarum speculo nigro, testaceo marginato, antèriùs maculâ obliquâ viridinitente insignito .. *anas formosa*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 92. — Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 108.

(2) Latham's, General synopsis of birds, tom. VI, pag. 557, n° 57. Baïkal teal.

mosa), imaginée par Georgi (1), et qui fait naître l'idée de la sarcelle de la Chine, comme la plus belle et la plus agréable de toutes.

Le plumage de celle-ci , extrêmement varié , n'est pas néanmoins sans agrémens. Un petit ruban noir , qui de chaque côté part de l'œil et s'attache au menton , semble fixer sur le sommet de la tête une coiffe noire dont la garniture est blanche ; un autre petit ruban verd et un troisième de couleur pâle viennent se joindre par derrière à l'espèce de mentouinière noire ; des ondes se dessinent sur le haut et les côtés du cou ; des taches noires sont parsemées sur le fond roussâtre de la gorge ; les couvertures inférieures de la queue sont noires , avec une petite bande blanche transversale , et de chaque côté une tache couleur de rouille. Des traits et des ondes de couleurs blanche, noire et rougeâtre couvrent le fouet de l'aile ; le miroir , entouré d'un cercle de couleur de brique et marqué en devant par une tache oblique de verd luisant , est tout noir ; le reste du plumage est brun ; le bec est

(1) Bemerkungen einer reise im russischen reich , tom. I , pag. 168.

DES SARCELLES. 229

noir ; les pieds sont rouges et les ongles gris. Cette sarcelle a les mêmes dimensions que la sarcelle commune.

M. Latham indique une variété de cette espèce, qui me paroît trop peu différer pour en faire mention expresse, et que cet ornithologiste dit se trouver à la Chine (1).

(1) *Anas fusca vertice nigro, capite lateribus fusco-flavescentibus, pone oculos viridi maculâ incurvatâ nigra*. Latham, Syst. ornith. gen. 67, sp. 108, var. b.

 L E K E K U S C H K A (1),

P A R S O N N I N I.

V I N G T I È M E E S P È C E.

CETTE sarcelle a été observée sur la mer Caspienne par S. G. Gmelin (2); elle n'est remarquable que par le blanc de neige dont le dessous de son corps est couvert, et par la couleur d'ocre dont le dessus est teint; le croupion et la queue sont d'un noir très-foncé, et les plumes de l'aile, depuis la quinzième, jusqu'à la dix-neuvième, ont leur extrémité blanche. La longueur totale est à peu près d'un pied et demi. Gmelin dit que cette espèce est un assez mauvais gibier, sa chair ayant un goût de rance.

(1) *Anas ochracea subtus nivea, dorso cinereo, uropygio caudaque nigerrimis, remigibus 15 — 19 apice albis* .. *anas kekuschka*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 102. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 112.

(2) Samuel Gottlieb Gmelin, Reise durch Russland, tom. III, pag. 249, et fig. tab. 26 et 27.

LA SCARCHIR (1),

PAR SONNINI.

VINGT-UNIÈME ESPÈCE.

J'AI vu souvent dans la basse Egypte cette sarcelle , ainsi que les trois suivantes ; mais je ne puis décider si elles sont d'espèces distinctes et séparées. Les sectateurs de Mahomet ne mangeant d'aucun animal qui n'ait été saigné , tous les canards et les sarcelles , que l'on apporte en grand nombre dans les marchés des villes de l'Egypte , ont ou la tête coupée , ou les ailes tordues et liées sur le dos , en sorte qu'il est fort difficile de s'y procurer un seul de ces oiseaux qui ne soit mutilé , ou dont le plumage ne soit très-endommagé. Forskoel n'a pu être plus heureux que moi , et , selon toute apparence , il

(1) *Anas griseo-maculata* , *subtus et uropygio albida maculis cinereis , alarum speculo nigricante , anteriùs et posteriùs albo* *anas arabica*. Lin. Syst. nat. edit. 15 , gen. 67 , sp. 120. — Latham , Syst. ornith. gen. 97 , sp. 115.

a fait plus d'espèces de ces sarcelles d'Égypte qu'il n'en existe réellement (1). Mais, comme ceci n'est qu'une présomption, je laisserai subsister les divisions du naturaliste danois, jusqu'à ce que des informations plus précises viennent les confirmer ou en retrancher.

La sarcelle, que les arabes appellent *scar-chir*, a les parties supérieures d'un gris tacheté, et les inférieures, ainsi que le croupion, blanchâtres, avec des taches cendrées; le miroir des ailes est noirâtre dans son milieu, blanc devant et derrière; les côtés et le dessous du bec sont jaunes, le reste est noir; les pieds sont d'un cendré jaunâtre, et la membrane qui joint les doigts est brune (2).

(1) Fauna ægyptiaco-arabica.

(2) Forskœl, *loco suprâ citato*, pag. 5, n° 7.

LE SAU SARAI (1),

PAR SONNINI.

VINGT-DEUXIÈME ESPÈCE.

FORSKÆL a vu cette sarcelle à Alexandrie (2). Elle a le cou cendré et rayé de petits croissans blancs, le ventre blanchâtre sans taches, le bec et le bas du ventre noirs, les pieds d'un cendré jaunâtre et les membranes des doigts brunes. Son nom arabe est *sau sarai*.

(1) *Anas rostro et uropygio nigro, collo cinereo semicirculis albis, abdomine albido immaculato ... anas alexandrina*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 121. *Nota*, que Gmelin a mal saisi le sens de la phrase de Forskœl, et que ce n'est pas le croupion qui est noir, mais le bas du ventre, ou les couvertures inférieures de la queue. En effet, Forskœl dit, *uropygio subtus*, expression à la vérité assez impropre, mais qui ne peut désigner que le bas-ventre, comme étant le *dessous du croupion*.

Anas rostro crissoque nigris, collo cinereo semicirculis nigris, abdomine albo, pedibus cinereo-flavis... anas alexandrina. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 114.

(2) Fauna ægyptiaco-arabica, pag. 3, n° 7.

 LE GATTAIR (1),

PAR SONNINI.

VINGT-TROISIÈME ESPÈCE.

C'EST encore à Alexandrie que Forskoel a observé la sarcelle que les arabes d'Égypte connoissent sous le nom de *gattair* (2). La tête, le dos et la poitrine de cet oiseau sont de couleur brune ; la gorge est noire ; le milieu du ventre et les couvertures de la queue sont blanchâtres, les flancs d'un brun cendré, les pennes des ailes noires en dessus, blanches en dessous et bordées de brun ; une double tache blanche occupe le milieu de chaque aile ; le bec est un peu ridé, brun en dessus et noir en dessous ; les pieds sont d'un cendré bleuâtre. La queue est courte et étagée.

(1) *Anas fusca*, *alis suprâ nigris, subtùs albis margine fuscis, remigibus 4 — 20 medio albis anas gattair.* — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 122. — Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 115.

(2) *Fauna ægyptiaco-arabica*, pag. 3, n° 10.

LE SIRSAIR (1),

PAR SONNINI.

VINGT-QUATRIÈME ESPÈCE.

LES plumes du sommet de la tête et du dos de cette sarcelle, de même que les seize pennes qui composent la queue, sont brunes et bordées de blanchâtre, à l'exception de celles de la tête; la gorge et le ventre sont blancs; le dessus de l'aile est brun; le miroir, partagé obliquement, est d'un verd soyeux en dessus, noir en dessous, blanc en devant et en arrière; il y a quelques taches brunes sous la queue; elle est courte, étagée et pointue; le bec est de couleur de plomb; les pieds sont gris et les membranes des doigts brunes. Cette espèce est commune en Egypte, où les arabes la nomment *sirsair* (2).

(1) *Anas rostro subtus flavo, speculo alarum obliquè dimidiato, suprà sericeo-viridi, subtus nigro, anticè et posticè albo. . . . anas sirsair*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 125. — Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 116.

(2) Forskøel, Fauna ægyptiaco-arabica, p. 3, n° 11.

E S P È C E S

*Qui ont rapport aux Canards et aux
Sarcelles.*

AP R È S la description et l'histoire des espèces bien reconnues et bien distinctes , dans le genre nombreux des canards et des sarcelles , il nous reste à indiquer celles que semblent désigner les notices suivantes , afin de mettre les observateurs et les voyageurs à portée , en complétant ces notices , de reconnoître à laquelle des espèces ci-devant décrites elles peuvent se rapporter , ou si elles sont en effet différentes , et si elles peuvent indiquer des espèces nouvelles.

I. Nous devons d'abord faire mention de ces canards nommés vulgairement *quatre ailes* , dont il est parlé dans la Collection académique en ces termes : « Vers 1680 , parut , dans le Boulonais , une espèce de canards qui ont les ailes tournées différemment des autres , les grosses plumes s'écartant du corps et se jetant au dehors ; cela donne lieu au peuple de croire et de dire ,

qu'ils ont quatre ailes». (Collect. acad. part. étrang. tom. I, pag. 304.) Nous croyons que ce caractère pouvoit n'être qu'accidentel, par la simple comparaison du passage précédent avec le suivant. «L'abbé Nollet a vu en Italie une troupe d'oies, parmi lesquelles il y en avoit plusieurs qui sembloient avoir quatre ailes; mais cette apparence, qui n'avoit pas lieu quand l'oiseau voloit, étoit causée par le renversement de l'aileron ou dernière portion de l'aile qui tenoit les grandes plumes relevées, au lieu de les coucher le long du corps; ces oies étoient venues d'une même couvée avec d'autres qui portoient leurs ailes à l'ordinaire, ainsi que la mère, mais le père avoit les ailerons repliés». (Histoire de l'académie, 1750, pag. 7.)

Ainsi ces canards, comme ces oies à quatre ailes, ne doivent pas être considérés comme des espèces particulières, mais comme des variétés très-accidentelles, et même individuelles, qui peuvent se trouver dans toute espèce d'oiseaux (1).

(1) J'ai parlé de ces canards à quatre ailes dans ma note (****) à l'article du *canard*, pag. 356 du tome précédent.

II. Le canard ou plutôt la très-petite sarcelle qu'indique Rzaczynski dans le passage suivant : *Lithuana Polesia alit anates innumeras, inter quas .. sunt. in cavis arborum natæ, molem sturni non excedentes* (Hist. pag. 269). Si cet auteur est exact au sujet de la taille singulièrement petite qu'il donne à cette espèce, nous avouons qu'elle ne nous est pas connue.

III. Le canard de Barbarie à tête blanche, du docteur Shaw (1), qui n'est point le même que le canard musqué, et qui doit plutôt se rapporter aux sarcelles, puisqu'il n'est, dit-il, que de la taille du vanneau; il a le bec large, épais et bleu, la tête toute blanche et le corps couleur de feu (2).

(1) Tome I, pag. 329.

(2) Par les russes, *sarka*, *sauki* et *sauka sinonassaia*.
Anas rostro lato, reatricibus rigidis acuminatis, intermediis longioribus anas leucocephala. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 72. Et *anas cinerea atque lutescente nebulosa, fuscoque pulverata, subtus fusco griseo conspurcata, gutture ex fusco luteo, nigro-undulato, caudâ longâ cuneiformi. . . . anas mersa*. Ibid. sp. 84.

Anas cinereo-lutescens nebulosa fusco pulverata, corpore anticè fusco-luteo nigro undulato, capite collo-

IV L'*anas platyrinchos* du même docteur Shaw, qu'il appelle mal à propos *pélican de*

que albis, maculé verticis collarique nigris. . . anas leucocephala. Latham, Syst. ornith. gen. 97, sp. 64.

C'est une espèce singulière que M. Pallas a décrite avec beaucoup de soin dans ses Voyages en différentes provinces de Russie et dans l'Asie septentrionale, traduction française, tom. II, in-4, appendix, p. 555, n° 12 et fig. planche v. *Anas mersa*. Elle s'éloigne des autres espèces du même genre, et se rapproche des pingouins et des manchots par ses ailes courtes et ses habitudes. Les saukis sont de très-habiles plongeurs; ils nagent aussi avec beaucoup de facilité; mais ils volent mal et ne peuvent point marcher. Lorsqu'ils nagent, ils ont la queue et le croupion enfoncés dans l'eau, et ils se servent de leur queue comme d'un gouvernail; leur cri exprime le mot *sauki*, employé par les russes pour les désigner, et leurs nids, construits avec des joncs, flottent sur l'eau.

Cet oiseau est plus grand que la sarcelle commune; son bec, comme le docteur Shaw l'a remarqué, est grand, large et bleu; il est de plus renflé au dessus des ouvertures des narines et rayé à son bout; les ailes sont petites, et dans l'état de repos elles sont plus courtes que le croupion qui est un peu allongé; la queue est assez longue, à pennes roides, étroite et fortement étagée, comme celle du pélican. La tête est blanche, à l'exception d'une tache noire à son sommet et des paupières qui sont de la même couleur, aussi bien que le milieu du cou; le devant du corps est d'un brun jaunâtre, avec des ondes noires;

Barbarie, puisque rien n'est plus éloigné d'un pélican qu'un canard; celui-ci d'ailleurs est aussi petit que le précédent; il a les pieds rouges, le bec plat, large, noir et dentelé; la poitrine, le ventre et la tête de couleur de feu; le dos est plus foncé, et il y a trois taches, une bleue, une blanche et une verte sur l'aile.

V L'espèce que le même voyageur donne également sous la mauvaise dénomination de *pélican de Barbarie à petit bec*. « Celui-ci, dit-il, est un peu plus gros que le précédent; il a le cou rougeâtre et la tête ornée d'une petite touffe de plumes tanées; son

le dos est teint d'un mélange de cendré et de jaunâtre, et paroît saupoudré de brun; le dessous du corps et le croupion sont d'un brun nué de gris et présentant sous certains aspects des reflets de gris clair; les ailes sont brunes et n'ont pas le miroir ordinaire aux canards; les pieds sont bleuâtres en devant et bruns sur le reste.

Les jeunes mâles et les femelles se ressemblent; leur bec est moins renflé à la base, et sa couleur est brune, de même que celle de leur tête; leur gorge est d'un blanc qui s'étend jusques vers la nuque.

Au reste, les saukis sont assez communs sur les grands lacs situés entre les monts Ourals et les fleuves Ob et Irtis.

SONNINI.

ventre

ventre est tout blanc , et son dos bigarré de quantité de raies blanches et noires ; les plumes de la queue sont pointues , et les ailes sont chacune marquées de deux taches contiguës , l'une noire et l'autre blanche ; l'extrémité du bec est noir , et les pieds sont d'un bleu plus foncé que ceux du vanneau. (1) ». Cette espèce nous paroît très-voisine de la précédente.

VI. Le *turpan* ou *tourpan* , canard de Sibérie , trouvé par M. Gmelin aux environs de Selengensk , et dont il donne une notice trop courte pour qu'on puisse le reconnoître (2) ; cependant il paroît que ce même canard *tourpan* se retrouve au

(1) Voyage en Barbarie , par le docteur Shaw ; la Haye , 1743 , tom. I , p. 329.

(2) Aux environs de Selengensk nous trouvâmes un petit lac , dont les bords étoient couverts de cygnes , d'oies , de *tourpans* et de bécassines ; je ne puis exprimer la satisfaction que nous causa la vue de ces oiseaux ; leur chant , inspiré par la Nature , avoit autant d'agrément que l'imitation qu'on voudroit en faire sur des instrumens seroit choquante et désagréable ; les sons d'un *tourpan* ressemblent beaucoup à ceux d'un hautbois , et dans ce concert d'oiseaux ils faisoient à peu près l'office de la basse. Cet oiseau est une espèce de canard ; son plumage est

Kamtschatka, et que même il est commun à Ochotsk, où l'on en fait, à l'embouchure même de la rivière Ochotska, une grande chasse en bateaux, que décrit Krachennikow (1) (2). Nous observerons, au sujet de ce voyageur, qu'il dit avoir rencontré onze espèces de canards ou sarcelles au Kamtschatka, dans lesquelles nous n'avons reconnu que le tourpan et le canard à longue queue de Terre-Neuve; les neuf autres se nomment, selon lui, *selosni*, *tchirki*, *kröhalï*, *gogoli*, *lutki*, *tcherneti*, *pulonosi*, *suäsi* et *canard montagnard*. « Les quatre premiers, dit-il, passent l'hiver dans les environs des sources, les autres arrivent au printems et s'en retournent en automne comme les oies » (3). On peut croire que plusieurs de ces espèces se reconnoitroient dans celles que nous avons décrites, si l'obser-

rouge de renard, excepté la queue et les ailes qui ont beaucoup de noir. (Gmelin, Voyage en Sibérie, tom. I, pag. 218. La même chose, d'après lui, dans l'Histoire générale des voyages, tom. XV, p. 186.)

(1) Histoire de Kamtschatka, tom. II, p. 59.

(2) Ce tourpan des russes est la *double macreuse*. (Voyez cet article, p. 108.) S O N N I N I.

(3) Idem; *ibid.*

vateur avoit pris soin de nous en dire autre chose que leurs noms.

VII. Le petit canard des Philippines, appelé à Luçon *saloyazir*, et qui n'étant pas, suivant l'expression de Camel, *plus gros que le poing* (1), doit être regardé comme une espèce de sarcelle (2).

(1) Tract. de avis Philipp. a Fr. Camel; Transact. philos. n° 285, art. 3.

(2) Cet oiseau est sans doute la *sarcelle de l'île de Luçon*, que M. Sonnerat décrit en ces termes :

« La sarcelle de l'île de Luçon est plus petite que la plus petite sarcelle d'Europe; le dessus et les côtés de la tête, ainsi que la gorge, sont blancs; le cou, la poitrine et les premières ou les petites couvertures des ailes, sont d'un brun rougeâtre; les grandes plumes des ailes et la queue sont d'un noir ardoisé; le dos est couvert de plumes jaunes, terminées par un cercle noir; les plumes du ventre sont blanches, encadrées d'un cercle noir; les pieds et le bec sont noirâtres ». (Voyage à la nouvelle Guinée, p. 91, et figure, pl. LV)

Anas capite gulâque albis, collo, pectore et tectricibus alarum spadiceis, remigibus caudâque colore ardesiæ — *anas manillensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 91.

Anas fusca, capite anteriore, gulâ jugulique parte supremâ albis, abdomine albo lunulis nigris, remigibus rectoribusque schisti colore... *anas manillensis*. Latham, Syst. orn. gen. 97, sp. 107. SONNINI.

VIII. Le *woures-feique* ou *l'oiseau cagnée* de Madagascar, espèce de canard, ainsi nommé par ces insulaires, « dit François Cauche, parce qu'il a sur le front une excroissance de chair noire, ronde, et qui va se recourbant un peu sur le bec, à la manière de leurs cagnées. Au reste, ajoute ce voyageur, cette espèce a la grosseur de nos oisons et le plumage de nos canards. (1) ». Nous ajouterons qu'il se pourroit que ce n'en fût qu'une variété (2).

IX. Les deux espèces de canards et les deux de sarcelles que M. de Bougainville a vues aux îles Malouines ou Falkland, et dont il dit que les premiers ne diffèrent pas beaucoup de ceux de nos contrées, en ajoutant néanmoins qu'on en tua quelques-

(1) Voyage à Madagascar, par François Cauche; Paris, 1651, pag. 159.

(2) *Nota.* Flaccourt nomme trois ou quatre espèces de sarcelles ou *sivire*, qu'il dit se trouver dans cette même île de Madagascar; *tahie*, son cri semble articuler ce nom; elle a les ailes, le bec et les pieds noirs; *halive*, a le bec et les pieds rouges; *hach*, a le plumage gris avec les ailes rayées de verd et de blanc; *tatach*, est une espèce d'halive, mais plus petite. (Voyage de Flaccourt, pag. 165.)

uns de tout noirs, et d'autres tout blancs. Quant aux deux sarcelles, l'une est, dit-il, de la taille du canard, et a le bec bleu; l'autre est beaucoup plus petite, et l'on en vit de ces dernières qui avoient les plumes du ventre teintes d'incarnat. Du reste, ces oiseaux sont en grande abondance dans ces îles, et du meilleur goût (1) (2).

X. Ces canards du détroit de Magellan, qui, suivant quelques voyageurs, construisent leurs nids d'une façon toute particulière, d'un limon pétri et enduit avec la plus grande propreté, si pourtant cette relation est aussi vraie, qu'à plusieurs traits elle nous paroît suspecte et peu sûre (3).

(1) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8°, tom. I, p. 116.

(2) « Les cercelles sont ici (aux îles Malouines) d'une beauté bien supérieure à celles d'Europe. Elles ont le bec et les pieds bleus, les ailes d'un verd doré et le reste du corps bien plus brillant et plus beau que celui des poules peintades. (Pernetty, Histoire d'un voyage aux îles Malouines, tom. II, p. 14.)

SONNINI.

(3) Les canards du détroit de Magellan sont assez différens des nôtres et beaucoup moins bons; ils sont en grand nombre et ont leur canton particulier

XI. Le *canard peint* de la nouvelle Zélande, ainsi nommé dans le second voyage du capitaine Cook, est décrit dans les termes suivans : « Il est de la taille du canard mus-

dans l'île sur des rochers élevés, hors de la portée du mousquet. De ma vie je n'ai vu tant d'art et d'industrie dans des animaux privés de raison, sur-tout dans la manière d'arranger leurs nids; ils sont tellement disposés sur les hauteurs, que le plus grand géomètre ne pourroit distribuer le terrain de manière à y en placer un de plus; tous les cantons sont divisés par petits sentiers, larges seulement autant qu'il est nécessaire pour qu'un oiseau puisse y marcher; le terrain où sont les nids est dressé comme si on l'eût nivelé à main d'homme; les nids sont de terre pétrie et paroissent tous jetés dans le même moule; les canards apportent de l'eau dans leur bec, avec laquelle ils forment un mortier d'argile qu'ils façonnent en rond aussi bien qu'avec un compas; le fond est large d'un pied, l'ouverture de huit pouces, et la hauteur pareille; il n'y en a pas un différent de l'autre dans la forme ni dans les proportions; ces nids leur servent plus d'une année; ils y pondent leurs œufs que le soleil fait éclore, à ce que je crois. Nous ne pûmes trouver, sur toute la place, un seul brin d'herbe, de paille, de fétu, de plumes ou de ficte d'oiseau; tout est propre et net, aussi bien dans les nids que dans les sentiers, comme si on venoit de le laver et balayer. (Histoire des navigations aux terres Australes, tom. I, pag. 243.)

qué , et les couleurs de son plumage sont agréablement variées ; le mâle et la femelle portent une tache blanche sur chaque aile ; la femelle est blanche à la tête et au cou , mais toutes les autres plumes , ainsi que celles de la tête et du cou du mâle sont brunes et variées (1) ».

XII. Le *canard sifflant à bec mou*, autrement appelé *canard gris bleu* de la nouvelle Zélande (2), remarquable en ce que le bec est d'une substance molle et comme cartilagineuse , de manière qu'il ne peut guère se

(1) Second voyage de Cook , tome I , pag. 208.

(2) *Anas ex cœrulescente plumbea , rostri apice membranaceo , vertice ex cinerescente cinereo , alarum maculâ transversâ albâ. anas malacorhyncos.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 67 , sp. 95.

Anas cœruleo cinerea , rostri apice flexili membranaceo , vertice viridi-cinereo , alarum maculâ transversâ albâ. anas malacorhyncos. Latham , Syst. ornith. gen. 95 , sp. 76.

Ce canard est en général d'un gris cendré , qui prend une nuance verte sur le sommet de la tête , et se charge de rougeâtre sur la poitrine ; les ailes ont à leur milieu une tache blanche transversale ; le bec cendré a son extrémité noire , et les pieds sont d'un gris noirâtre ; la longueur totale de l'oiseau est de dix-sept à dix-huit pouces. SONNINI.

nourrir qu'en ramassant, et pour ainsi dire; suçant les vers que le flot laisse sur la grève (1).

XIII. Le canard à crête rouge, encore de la nouvelle Zélande, mais dont l'espèce n'y est pas commune, et qui n'a été trouvée que sur la rivière, au fond de la baie Dusky : ce canard, qui n'est qu'un peu plus gros que la sarcelle, est d'un gris noir très-luisant au dessus du dos et d'une couleur de suie grisâtre foncée au ventre; le bec et les pieds sont couleur de plomb; l'iris de l'œil est dorée, et il a une crête rouge sur la tête (2).

XIV. Enfin, Fernandez donne dix espèces comme étant du genre du canard, dont nous ne pouvons que rejeter ici en notés les noms mexicains (3), et les descriptions, la plupart

(1) Second voyage de Cook, tome I, pag. 163.

(2) *Idem*, *ibid.* pag. 163.

(3) *Xalcuani*, seu avis arenam deglutiens. — *Anatis feræ species domesticâ paulò minor, rostro medio-criter lato, plumis infernè corpus tegentibus, albis circa pectus tamen et supernam in partem fulvis, sed candidis discurrentibus transversim; alis caudâ-que virenti, candido, nigro ac fusco colore variantibus desuper, subter verò albis atque cinereis; circa caput viridi ab occipitio ad oculos discurrente tæniâ,*

incomplettes, jusqu'à ce que de nouvelles

reliquo verò capite ex albo vergente in colorem cinereum, pullo, nigrescente, permixto: cruribus proportionem reliqui corporis parvis, pulli coloris; advena est lacui. Cap. 121, pag. 59.

— *Yacateotli seu avis rostro cyaneo. — Anatis penè domesticæ constat magnitudine; rostro coloris supernè cyanei, infernè verò ex albo rubescentis; penarum superni corporis colori fulvus est, infernè verò ex argenteo nigricat supernâ verò parte alæ nigræ. Cap. 70, pag. 29.*

— *Yztactzonyayauhqui (altera: différent de l'yztactzonyoyauhqui de la pag. 28). Genus est anatis feræ parvæque cujus rostrum est cæruleum, et juxta extremum albâ quâdam distinctum maculâ, pedes etiam vergunt in cæruleum; et reliquum corpus albo fulvoque variat colore. Cap. 156, pag. 45.*

— *Colcanauhtliciouht. Anas sylvestris est fusca majori ex parte supernè, et aliquantisper candens, infernè verò alba, et partim fusca præter alas, quæ infernè prorsus candidæ sunt. Caput et superiori parte nigrum atque cinereum, sed in atrum præcipuè colorem inclinans, inferiori verò magis in cinereum. Cap. 64, pag. 28.*

— *Atapalcatl, seu testa aquaria. Anati illi sylvestri (quam recentiores querquedulam vocant, nostri verò cercetam) similis omninò esset, nisi rostrum haberet duplò latius; colorem candentem et fulvum; admotamque manum irritò protinùs innocuoque lancinerat morsu.*

— *Tzonyayauhqui seu avis capitis varii (mas).*

observations ou l'inspection des objets vien-

Anas fera est circa lacus agens vitam, ac magnitudine domesticæ penè par : rostro lato, cyaneo supernè binis tantùm maculis interstincto, alterá in extremi rostri exertá quâdam, tenuique, quâ mordet, particulâ; infernè verò ex cyaneo nigrescente; cruribus brevibus ac cæruleis, pallido tamen colore interdum imperso; capite et collo crassis; juxta latera pavonino colore, aliquandò tamen nigriore vertice: pectus nigrum est: ventris ac corporis latera candescentia, etsi caudam lineæ nigræ transversim decurrentes condecorant: dorsum fasciâ nigrâ fulvescente latâ digitos tres, ac in extremum usque caudæ procedente insignitur; demum alæ nigro, fulvo, candido, atque cinereo promiscuè tinguntur colore. Indigena avis est. Cap. 108, pag. 36.

— *Nepapantotl. Anas fera, frequens mexicanæ paludi; rostro in acutum quadantenus desinente, cætera autem similis, nisi quod nullum est genus coloris illas ornari solitum, quod huic soli non contingat, sitque ei spectando ornamento atque pulchritudini; unde sortitum est nomen. Cap. 127, pag. 40.*

— *Opipixcan. Anas fera, rostro subrubro, cruribus verò, ac pedibus fulvo ac candenti variatis colore; reliquo verò corpore cinereo et nigro. Cap. 247, p. 44.*

— *Perutototl. Anas peruina, quam velut nostro jam notam orbi, non curavimus describendam. Cap. 16, pag. 47.*

— *Concanauhtli. Genus anatis magnæ, lavanco nostratæ similis, quam ob eam rem non curavimus depingendam. Cap. 66.*

nent servir à les compléter et à les faire reconnoître (1).

(1) J'ajouterai à cette notice de canards , en général peu connus , deux oiseaux présentés par les ornithologistes modernes , comme des espèces distinctes , quoiqu'ils me paroissent appartenir à des espèces déjà désignées.

I. Le canard ou la sarcelle qui se trouve , suivant le docteur Sparrman , sur l'île d'Aland , dans la mer Baltique , entre la Suède et la Finlande. L'on sent bien qu'il ne peut pas y avoir une espèce particulière d'oiseaux aussi peu sédentaires que les canards , dans une petite île si voisine du continent. Sparrman donne à ce canard ou à cette sarcelle d'Aland un plumage varié en dessus de blanc , de noir et de couleur de rouille , et tout blanc en dessous ; les plumes scapulaires noires , rayées et bordées de blanc rougeâtre ; la queue de cette dernière teinte ; le bec et les pieds noirs , et vingt - un pouces de longueur. (Museum carls. fasc. 3 , tab. 60. *Anas alandica* .)

Anas subtus sordidè alba , supra nigro ferrugineo alboque varia , scapularibus nigris margine lineisque disci albo-ferrugineis , anticè in angulum coalescentibus variegata. anas Sparrmani. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 67 , sp. 110.

II. Le canard ou la sarcelle de la mer Caspienne et de toute la Russie méridionale. Cet oiseau porte une tache blanche à l'angle de la bouche ; sa tête est d'un rouge bai ; sa poitrine rayée transversalement de rouge ; son ventre blanchâtre et tacheté de noi-

râtre ; son croupion d'un blanc de neige , aussi bien que ses flancs ; sa queue noire , ainsi que le reste du plumage , les ailes exceptées. Les quatre premières plumes ont leurs barbes extérieures noires , et les intérieures blanches ; les cinq qui suivent sont entièrement cendrées , et toutes ont l'extrémité noire ; cette dernière couleur est celle des autres plumes et des couvertures supérieures ; les dimensions sont les mêmes que dans la petite sarcelle. (G. Gmelin , Reise durch Russland , tome I , p. 70 , et tome II , p. 182 , tab. 16.)

Anas nigra , capite spadiceo , pectore lineis rubris transversis picto *anas lurida*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 67 , sp. 101. — Latham , Syst. ornith. gen. 97 , sp. 111. *Anas Gmelini*. SONNINI.

LES PÉTRELS.

DE tous les oiseaux qui fréquentent les hautes mers, les pétrels sont les plus marins; du moins ils paroissent être les plus étrangers à la terre, les plus hardis à se porter au loin, à s'écarter et même s'égarer sur le vaste océan; car ils se livrent avec autant de confiance que d'audace au mouvement des flots, à l'agitation des vents, et paroissent braver les orages. Quelque loin que les navigateurs se soient portés, quelque avant qu'ils aient pénétré, soit du côté des poles, soit dans les autres zones, ils ont trouvé ces oiseaux qui sembloient les attendre et même les devancer sur les parages les plus lointains et les plus orageux; par-tout ils les ont vus se jouer avec sécurité, et même avec gâité sur cet élément terrible dans sa fureur, et devant lequel l'homme le plus intrépide est forcé de pâlir; comme si la Nature l'attendoit là pour lui faire avouer combien l'instinct et les forces qu'elle a départis aux êtres qui

nous sont inférieurs, ne laissent pas d'être au dessus des puissances combinées de notre raison et de notre art.

Pourvus de longues ailes, munis de pieds palmés, les pétrels ajoutent à l'aisance et à la légèreté du vol, à la facilité de nager, la singulière faculté de courir et de marcher sur l'eau, en effleurant les ondes par le mouvement d'un transport rapide, dans lequel le corps est horizontalement soutenu et balancé par les ailes, et où les pieds frappent alternativement et précipitamment la surface de l'eau; c'est de cette marche sur l'eau que vient le nom *pétrel*; il est formé de *peter*, pierre, ou de *petrill*, pierrot, ou petit pierre, que les matelots anglais ont imposé à ces oiseaux, en les voyant courir sur l'eau comme l'apôtre Saint-Pierre y marchoit.

Les espèces de pétrels sont nombreuses; ils ont tous les ailes grandes et fortes; cependant ils ne s'élèvent pas à une grande hauteur, et communément ils rasant l'eau dans leur vol; ils ont trois doigts unis par une membrane; les deux doigts latéraux portent un rebord à leur partie extérieure; le quatrième doigt n'est qu'un petit éperon

qui sort immédiatement du talon , sans articulation ni phalange (1).

Le bec , comme celui de l'albatros , est articulé et paroît formé de quatre pièces, dont deux, comme des morceaux sur-ajoutés, forment les extrémités des mandibules; il y a de plus le long de la mandibule supérieure, près de la tête , deux petits tuyaux ou rouleaux couchés , dans lesquels sont percées les narines; par sa conformation totale , ce bec sembleroit être celui d'un oiseau de proie ; car il est épais , tranchant et crochu à son extrémité. Au reste , cette figure du bec n'est pas entièrement uniforme dans tous les pétrels; il y a même assez de différence pour qu'on puisse en tirer un caractère qui établit une division dans la famille de ces oiseaux; en effet , dans plusieurs espèces , la seule pointe de la mandibule supérieure est recourbée en croc : la pointe de l'inférieure, au contraire, est creusée en gouttière et comme tronquée en manière de cuiller, et ces espèces sont celles des pétrels simplement dits.

(1) Willulghby appelle cet éperon ou ergot un *petit doigt de derrière* , n'ayant pas l'idée d'une pointe sortant immédiatement du talon.

Dans les autres, les pointes de chaque mandibule sont aiguës, recourbées, et font ensemble le crochet; cette différence de caractère a été observée par M. Brisson, et il nous paroît qu'on ne doit pas la rejeter ou l'omettre, comme le veut M. Forster (1); et nous nous en servons pour établir, dans la famille des pétrels, la seconde division sous laquelle nous rangerons les espèces que nous appellerons *pétrels puffins*.

Tous ces oiseaux, soit pétrels, soit puffins, paroissent avoir un même instinct et des habitudes communes pour faire leurs nichées; ils n'habitent la terre que dans ce tems qui est assez court, et comme s'ils sentoient combien ce séjour leur est étranger, ils se cachent ou plutôt ils s'enfouissent dans des trous sous les rochers au bord de la mer; ils font entendre du fond de ces trous leur voix désagréable, que l'on prendroit le plus souvent pour le croassement d'un reptile (2);

(1) Voyez les Observations de M. Forster, pag. 184.

(2) Les pétrels (*procellariæ*) s'enfoncent par milliers dans des trous sous terre; ils y nourrissent leurs petits et s'y retirent toutes les nuits (Forster, Observ. pag. 181). Les bois, à la nouvelle Zélande, retentissoient du bruit des pétrels cachés dans des trous sous leur

leur ponte n'est pas nombreuse ; ils nourrissent et engraisent leurs petits en leur dégorgeant dans le bec la substance , à demi-digérée et déjà réduite en huile , des poissons dont ils font leur principale et peut-être leur unique nourriture ; mais une particularité dont il est très-bon que les dénicheurs de ces oiseaux soient avertis , c'est que , quand on les attaque , la peur ou l'espoir de se défendre leur fait rendre l'huile dont ils ont l'estomac rempli ; ils la lancent au visage et aux yeux du chasseur ; et comme leurs nids sont le plus souvent situés sur des côtes escarpées , dans des fentes de rochers à une grande hauteur , l'ignorance de ce fait a coûté la vie à quelques observateurs (1).

terre , qui croassoient comme des grenouilles , ou qui crioient comme des poules. Il semble que tous les pétrels ont coutume de faire leurs nids dans des trous souterrains ; car nous en avons vu de l'espèce bleue ou argent , placés de la même manière à la baie Dusky. (Forster , second Voyage de Cook , tom. II , pag. 110. — Voyez ci-après la Description des espèces.)

(1) Les Gazettes de Londres du mois de juin 1761 , rapportent le malheur arrivé à M. Campbel , qui , allant prendre un nid de pétrel sur un rocher escarpé , reçut dans les yeux l'huile que l'oiseau lui lança , lâcha prise , et se tua en tombant des rochers. (Voyez

M. Forster remarque que Linnæus a peu connu les pétrels, puisqu'il n'en compte que six espèces ; tandis que , par sa propre observation , M. Forster en a reconnu douze nouvelles espèces dans les seules mers du sud (1) ; mais nous désirerions que ce savant navigateur nous eût donné les descriptions de toutes ces espèces ; et nous ne pouvons , en attendant , que présenter ce que nous en savons d'ailleurs.

Edwards, Préface de la troisième partie des Glanures, pag. 4.) — La plus petite espèce de pétrels, qui est l'*oiseau de tempête*, a également cette habitude. « Charles Smith, dans son livre de l'état ancien et moderne de la province de Kerry, en Irlande, en désignant le petit pétrel, dit que, lorsqu'on le prend, il jette par le bec la quantité d'une petite cuillerée d'huile ». *Idem, ibid.*

(1) Voyez les Observations de M. Forster, pag. 184.

LE PÉTREL CENDRÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 39, sous la dénomination de pétrel de l'île de Saint-Kilda. Voyez aussi la planche CCXXXIX de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

CE pétrel habite dans les mers du nord; Clusius le compare, pour la grandeur, à une poule moyenne; M. Rolanson Martin,

(1) *Haff-hert*, aux îles Féroé. *Hav-hest*, dans Pontoppidan. *Scepferd*, par les allemands. *Procellaire du nord* ou *cendrée*. Collection académique, partie étrangère, tom. XI, pag. 55. — *Haff-hert*, Clusius, *Exot. auctuar.* pag. 368. — Nieremberg, pag. 237. — *Haff-hert, hoc est equus marinus*. Willulghby, *Ornith.* pag. 306. — Jonston, *Avi.* pag. 129. — *Procellaria supernè cinerea, infernè alba; capite et collo concoloribus; reatricibus duodecim intermediis cinereo-albis; utrimque extimè candidâ... .. procellaria cinerea*; le pétrel cendré. (Brisson, tom. VI, pag. 143.)

(2) Variété du puffin, selon les auteurs méthodistes. (Voyez ci-après l'article du *puffin*.) Ces mêmes ornithologistes rapportent le *pétrel cendré* de Brisson au *fulmar* ou *pétrel-puffin gris blanc* de l'île Saint-Kilda (Voyez plus loin l'article de cet oiseau); mais

observateur suédois (1), le dit de la grosseur d'une corneille, et le premier de ces auteurs lui trouve dans le port et dans la figure quelque chose du faucon; son bec, fortement articulé et très-crochu, est en effet un bec de proie; le croc de la partie supérieure et la gouttière tronquée qui termine l'inférieure, sont d'une couleur jaunâtre, et le reste du bec avec les deux tuyaux des narines sont noirâtres dans l'individu mort que nous décrivons : mais on assure que le bec est rouge par-tout, ainsi que les pieds dans l'oiseau vivant (2). Le plumage du corps est d'un blanc cendré; le manteau est d'un cendré bleu, et les plumes de l'aile sont d'un bleu plus foncé et presque noir; les plumes sont très-serrées, très-fournies, et garnies en

ces perpétuelles transpositions si fort à la mode parmi les naturalistes modernes, qui prétendent connoître la Nature dans leurs cabinets, et l'étudier, pour ainsi dire, à huis-clos; ces transpositions, dis-je, qu'aucune observation décisive n'établit, sont des épines rebutantes, jetées bien gratuitement sur les avenues si attrayantes du temple de la Nature.

Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 6, var. *b.*—Lath. Syst. ornith. gen. 95, sp. 11, var. *b.* SONNINI.

(1) Dans la Collection académique, citée ci-dessus,

(2) *Idem, ibidem.*

dessous d'un duvet épais et fin, dont la peau du corps est par-tout revêtue.

Les observateurs s'accordent à donner le nom de *haff-hert* ou *hav-hest*, cheval de mer, à cet oiseau ; et c'est, selon Pontoppidan, « parce qu'il rend un son semblable au hennissement du cheval, et que le bruit qu'il fait en nageant approche du trot de ce quadrupède (1) » ; mais il n'est pas aisé de concevoir comment un oiseau qui nage fait le bruit d'un cheval qui trotte ; et n'est-ce pas plutôt à cause de la course du pétrel sur l'eau, qu'on lui aura donné cette dénomination ? Le même auteur ajoute que ces oiseaux ne manquent pas de suivre les bateaux qui vont à la pêche des chiens de mer, pour attendre que les pêcheurs jettent les entrailles de ces animaux ; il dit qu'ils s'acharnent aussi sur les baleines mortes ou blessées dès qu'elles surnagent ; que les pêcheurs tuent ces pétrels un à un à coups de bâtons, sans que le reste de la troupe désespère : c'est d'après cet acharnement que M. Rolandson Martin leur applique le nom

(1) Histoire naturelle de Norvège, par Pontoppidan. (Journal étranger, février 1757.)

de *malle-mucke*; mais, comme nous l'avons dit, ce nom appartient à un goëland (1)

On trouve ces pétrels cendrés depuis le soixante-deuxième degré de latitude nord, jusques vers le quatre-vingtième; ils volent entre les glaces de ces parages; et lorsqu'on les voit fuir de la pleine mer pour chercher un abri, c'est, comme dans l'oiseau de tempête ou petit pétrel (2), un indice pour les navigateurs que l'orage est prochain (3).

(1) Tout ceci est appliqué par les ornithologues modernes au *fulmar*. SONNINI.

(2) Voyez ci-après l'article de l'*oiseau de tempête*.

(3) Les auteurs méthodistes donnent pour espèce distincte un autre *pétrel cendré*, qui n'est pas tout à fait le même que celui de cet article, mais qui ne paroît pas en différer assez pour être considéré comme une espèce séparée.

Procellaria cinerea subtus alba, caudá nigrá, rostro flavicante, pedibus cœrulescentibus.... procellaria cinerea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 17.

Procellaria suprâ cinerea subtus alba, caudá nigricante, rostro flavo, pedibus cinerascentibus..... procellaria cinerea. Lath. Syst. ornith. gen. 95, sp. 10.

Le plumage du corps de ce pétrel est en effet cendré en dessus et blanc en dessous; il a le plan supérieur de la queue noirâtre et l'inférieur d'un

DES PETRELS. 263

cendré clair, le bec jaune, les pieds d'un cendré pâle, et les membranes des doigts jaunâtres.

Quelques individus ont le bec bleuâtre, et la poitrine, ainsi que le ventre, noirâtres.

Les navigateurs anglais ont vu plusieurs de ces oiseaux vers le quarante-huitième degré de latitude méridionale; ils font leur pâture de plusieurs sortes d'animaux marins; l'on a trouvé des becs de sèches dans l'estomac de quelques-uns.

L'on conserve au muséum britannique, des individus de cette variété. (General synopsis of birds, tom. VI, pag. 405, n° 10, *Cinereous petrel.*)

SONNINI.

LE PÉTREL BLANC ET NOIR

OU LE DAMIER (1) (2).

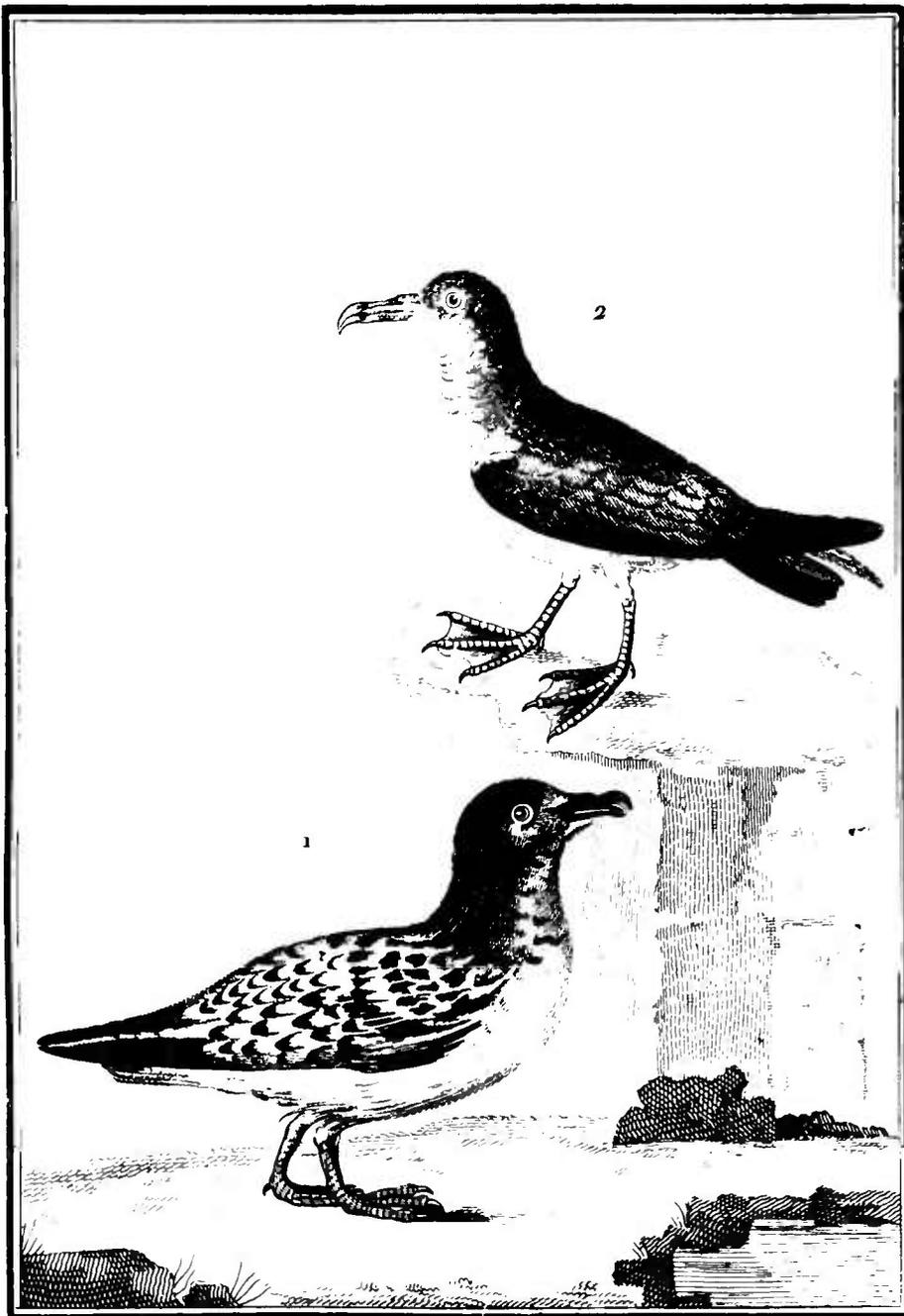
Voyez les planches enluminées, n° 964; et pl. CCXL
de ce volume.

SECONDE ESPÈCE.

LE plumage de ce pétrel, marqué de blanc et de noir, coupé symétriquement et en

(1) *Damier*. Feillée, Journal d'observat. pag. 211. — *Le damier*. Salerne, pag. 384. — *Le pierrot tacheté*. Edwards, planche xc. — *Procellaria albo fuscoque varia*; *procellaria capensis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 61, sp. 3. — *Plautus albatros spurius minor*, è nigro et albo varius. Klein, Avi. pag. 148, n° 14. — *Nota*. Klein confond mal à propos sous ce numéro les planches LXXXIX et xc d'Edwards, dont la première est un puffin et la seconde un damier. — *Procellaria supernè maculis nigricantibus varia*; *capite, gutture et collo superiore nigricantibus*; *rectricibus lateralibus in exortu candidis in extremitate nigricantibus*. . . . *procellaria nœvia*; le pétrel tacheté, appelé vulgairement *damier*. (Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 146.)

(2) *Procellaria albo fuscoque varia*. . . *procellaria capensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. . . . — Latham, Syst. orn. gen. 95, sp. 8. SONNINI.



De Sève del.

Voyez J.

1. LE PETREL blanc et noir ou le damier
2. LE PETREL puffin

manière d'échiquier, l'a fait appeler *damier* par tous nos navigateurs ; c'est dans le même sens que les espagnols l'ont nommé *pardelas*, et les portugais *pintado*, nom adopté aussi par les anglais, mais qui, pouvant faire équivoque avec celui de la pintade, ne doit point être admis ici, outre que celui de damier exprime et désigne mieux la distribution du blanc et du noir par taches nettes et tranchées dans le plumage de cet oiseau ; il est à peu près de la grosseur d'un pigeon commun, et comme, dans son vol, il en a l'air et le port, ayant le cou court, la tête ronde, quatorze ou quinze pouces de longueur, et seulement trente-deux ou trente-trois d'envergure, les navigateurs l'ont souvent appelé *pigeon de mer*.

Le damier a le bec et les pieds noirs ; le doigt extérieur est composé de quatre articulations, celui du milieu de trois, et l'intérieur de deux seulement, et à la place du petit doigt est un ergot pointu, dur, long d'une ligne et demie, et dont la pointe se dirige en dedans ; le bec porte au dessus les deux petits tuyaux ou rouleaux dans lesquels sont percées les narines ; la pointe de la mandibule supérieure est courbée, celle de l'inférieure est taillée en gouttière

et comme tronquée ; et ce caractère place le damier dans la famille des pétrels, et le sépare de celle des puffins : il a le dessus de la tête noir, les grandes plumes des ailes de la même couleur, avec des taches blanches ; la queue est frangée de blanc et de noir, et lorsqu'elle est développée, elle ressemble, dit Frézier, à une écharpe de deuil ; son ventre est blanc, et le manteau est régulièrement comparté par taches, de blanc et de noir. Cette description se rapporte parfaitement à celle que Dampier a faite du pintado (1). Au reste, le mâle et la fe-

(1) Les pintados sont admirablement bien mouchetés de blanc et de noir ; ils ont la tête presque noire, de même que le bout des ailes et de la queue ; mais, dans ce noir des ailes, il y a des taches blanches qui paroissent être de la grandeur d'un demi-écu quand ils volent, et c'est alors qu'on voit mieux leurs taches ; les ailes sont aussi bordées tout autour d'un petit fil noir qui s'éclaircit peu à peu, et approche d'un gris obscur vers le dos de l'oiseau ; le bord intérieur des ailes et le dos même, depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sont émaillés d'un nombre infini de jolies taches rondes, blanches et noires, de la grandeur d'un sou marqué ; le ventre, les cuisses, les côtés et le dessous des ailes sont d'un gris clair. (Dampier, tom. IV, pag. 84.)

melle ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre par le plumage ni par la grosseur.

Le damier, ainsi que plusieurs autres pétrels, est habitant né des mers antarctiques; et si Dampier le regarde comme appartenant à la zone tempérée australe (1), c'est que ce voyageur ne pénétrait pas assez avant dans les mers froides de cette région, pour y suivre le damier, car il l'eût trouvé jusqu'aux plus hautes latitudes. Le capitaine Cook nous assure que ces pétrels, ainsi que les pétrels bleus, fréquentent chaque portion de l'océan austral dans les latitudes les plus élevées (2). Les meilleurs observateurs conviennent même qu'il est très-rare d'en rencontrer avant d'avoir passé le tropique (3),

(1) Nous vîmes des pintados depuis que nous fûmes à deux cents lieues ou environ de la côte du Brésil, jusqu'à ce que nous nous trouvâmes à peu près à la même distance de la nouvelle Hollande. Le pintado est un oiseau du pays méridional et de la partie tempérée de cette zone; du moins je n'en ai guère vu dans le nord du trentième degré de latitude méridionale. (Dampier, tom. IV, pag. 84.)

(2) Cook, second voyage, tom. I, pag. 284.

(3) Le damier est habitant des zones froides et tempérées de l'hémisphère austral, et si quelques couples de ces oiseaux suivent les vaisseaux au delà du tro-

et il paroît en effet , par plusieurs relations (1) (2), que les premières plages où l'on commence à trouver ces oiseaux en nombre , sont dans les mers voisines du cap de Bonne-Espérance ; on les rencontre aussi

picque , ils y restent peu de tems ; aussi voit-on rarement ensemble le damier et le paille-en-queue. (Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt). — Le 4 octobre , par vingt-cinq degrés vingt-neuf minutes de latitude australe , un grand nombre de petits pétrels ordinaires , d'un brun de suie et qui avoient le croupion blanc (*procellaria pelagica*), volèrent autour de nous ; l'air étoit froid et vif ; le lendemain , les albatros et les pintades (*procellaria capensis*) parurent pour la première fois. (Cook , second voyage , tom. I , pag. 46.)

(1) Les jours suivans on vit ces mêmes oiseaux en plus grand nombre , qui ne nous quittèrent que bien loin au delà du Cap ; les uns étoient noirs sur le dos et blancs sous le ventre , ayant le dessus des ailes bigarré de ces deux couleurs , à peu près comme un échiquier , et c'est pour cela sans doute que nos français les ont surnommés *damier* ; ils sont un peu plus gros qu'un pigeon ; il y en a d'autres encore plus grands que les premiers , noirâtres par dessus et tout blancs par dessous , excepté l'extrémité de leurs ailes qui paroît d'un noir velouté , que les portugais appellent *mangas de velado*. (Premier voyage de Siam , par le P Tachard.) — Dampier se trouva sous un méridien éloigné , suivant son calcul , de douze cents

vers les côtes de l'Amérique à la latitude

lieues à l'orient de celui du cap de Bonne-Espérance. Rien ne lui parut fort remarquable dans cette route, excepté qu'il s'étoit vu accompagné, pendant le chemin, par quantité d'oiseaux, sur-tout par des pintades. (Histoire générale des voyages, tom. XI, pag. 217.)

(2) « Nous étions par la latitude de quarante-six degrés douze minutes, et par la longitude de quarante-un degré vingt-cinq minutes... j'ai remarqué que généralement nous voyons beaucoup d'alcyons au commencement des mauvais tems, et que nous étions environnés d'un plus grand nombre de damiers dans les coups de vents, que lorsque le tems étoit maniable. Je n'ai point cité cette dernière espèce d'oiseaux, à qui la bigarrure du plumage, en blanc et en noir, a fait donner ce nom, parce qu'ils sont généralement connus aux mers du cap de Bonne-Espérance, où ils abondent : je dirai cependant qu'ils devenoient plus rares dans les hantes latitudes. Ils le sont également dans les pays chauds ; en sorte que je crois que leur climat est depuis le vingt-six jusqu'au quarante-sixième degrés de latitude ». (Voyages autour du monde et vers les deux poles, par Pagès, tom. II, pag. 57). A l'île australe, que Marion appela l'île de la *Prise de possession*, située par la latitude méridionale de quarante-six degrés trente minutes, et par la longitude, estimée à l'orient du méridien de Paris, de quarante-trois degrés, les français virent des pingouins, des damiers, et de toutes les espèces d'oiseaux aquatiques que les navigateurs rencontrent

correspondante (1) (2). L'amiral Anson les

en pleine mer lorsqu'ils passent le cap de Bonne-Espérance. (Nouveau voyage à la mer du Sud , par Marion et Duclesmur , pag. 22.) S O N N I N I.

(1) En allant de Rio-Janeiro jusqu'au Port-Desiré, et vers les trente-cinq ou trente-sixième degrés de latitude sud, nous commençâmes à voir un grand nombre d'oiseaux voltiger autour de nous; il y en avoit de très-gros, dont quelques-uns avoient le plumage noir, d'autres blanc; nous distinguâmes plusieurs compagnies de pintades: ces oiseaux, tachetés de blanc et de noir, paroissent un peu plus gros que des pigeons. (Voyage du capitaine Byron , tome I du premier voyage de Cook , pag. 10). — Dans cette latitude (de quarante-trois degrés trente minutes, côtes du Brésil) et dans celle du Cap blanc, qui est de quarante-six degrés, on vit quantité de baleines et de nouveaux oiseaux, semblables à des pigeons, d'un plumage régulièrement mêlé de blanc et de noir, ce qui leur a fait donner, par les français, le nom de *damier*, et celui de *pardela*, par les espagnols. (Frézier , dans l'Histoire générale des voyages.)

(2) « Au sortir des îles Malouines, nous aperçûmes quelques baleines et des oiseaux nommés *damiers*, parce que leur plumage est marqué de noir et de blanc par bandes. La tête et une partie du cou sont noirs; le bout et le milieu des ailes le sont aussi; le reste du corps n'est pas blanc, mais il paroît tel à la portée du pistolet. De près on aperçoit que l'extrémité des plumes est noire; elles présentent comme des écailles arrondies, bordées de noir. Cet oiseau

chercha inutilement à l'île de Juan-Fernandez; néanmoins il y remarqua plusieurs de leurs trous, et il jugea que les chiens sauvages qui sont répandus dans cette île les en avoient chassés ou les avoient détruits (1); mais peut-être, dans une autre saison, y eût-il rencontré ces oiseaux, supposé que celle où il les chercha ne fût pas celle de la nichée; car, comme nous l'avons dit, il paroît qu'ils n'habitent la terre que dans ce tems, et qu'ils passent leur vie en pleine mer, se reposant sur l'eau lorsqu'elle est calme, et y séjournant même quand les flots sont émus, car on les voit se poser dans l'intervalle qui sépare deux lames d'eau, y rester les ailes ouvertes et se relever avec le vent.

D'après ces habitudes d'un mouvement presque continuel, leur sommeil ne peut qu'être fort interrompu; aussi les entend-on voler autour des vaisseaux à toutes les heures de la nuit (2); souvent on les voit se rassem-

est de la grosseur d'un fort pigeon. (Histoire d'un voyage aux îles Malouines, par dom Pernetty, tome II, pag. 72). SONNINI.

(1) Voyage de l'amiral Anson, tome II, partie I, pag. 45.

(2) Observations de M. le vicomte de Querhoënt.

bler le soir sous la poupe, nageant avec aisance, s'approchant du navire avec un air familier, et faisant entendre en même tems leur voix aigre et enrouée, dont la finale a quelque chose du cri de goëland (1).

Dans leur vol, ils effleurent la surface de l'eau, et y mouillent de tems en tems leurs pieds qu'ils tiennent pendans. Il paroît qu'ils vivent du frai de poisson qui flotte sur la mer (2); néanmoins on voit le damier s'acharner, avec la foule des autres oiseaux de mer, sur les cadavres des baleines (3); on le prend à l'hameçon avec un morceau de chair (4); quelquefois aussi il s'embarasse

(1) Ce fait et les suivans sont tirés des Mémoires communiqués par le même observateur.

(2) Dans l'estomac de ceux que j'ai ouverts, je n'ai jamais trouvé de poisson, mais un mucilage blanc et épais, que je crois être du frai de poisson.

(3) Dampier, tome IV, pag. 78.

(4) Lettres édifiantes, 15^e Recueil, pag. 341. Approchant de l'île Saint-Hélène, à deux cents lieues de la terre de Natal, quantité d'oiseaux vinrent sur le bord de notre navire; nous en primes à foison avec des morceaux de chair desquels nous couvrons des hameçons; ils sont gros comme un pigeon; les plumes noires et blanches en carreau comme un échiquier, ce

les ailes dans les lignes qu'on laisse flotter à l'arrière du vaisseau; lorsqu'il est pris et qu'on le met à terre ou sur le pont du navire, il ne fait que sauter sans pouvoir marcher ni prendre son essor au vol, et il en est de même de la plupart de ces oiseaux marins, qui sans cesse volent et nagent au large; ils ne savent pas marcher sur un terrain solide, et il leur est également impossible de s'élever pour reprendre leur vol; on remarque même que sur l'eau ils attendent, pour s'en séparer, l'instant où la lame et le vent les soulèvent et les lancent (1).

Quoique les damiers paroissent ordinairement en troupes (2) au milieu des vastes mers qu'ils habitent, et qu'une sorte d'instinct

qui fut cause que nous les nommâmes *damiers*; la queue large et le pied comme le canard. (Voyage à Madagascar, par François Cauche; Paris, 1651, pag. 137.)

(1) Nous trouvâmes à la terre de Kerguelen, dit Anderson, dans le troisième voyage du capitaine Cook, tome I, pag. 109, de la traduction française, un nid de damiers, dans lequel il y avoit un œuf de la grosseur de celui de la poule. SONNINI.

(2) Tous les pintados en général vont par troupes, et ils balaient presque l'eau en volant. (Dampier, tome IV, pag. 84.)

social semble les tenir rassemblés, on assure qu'un attachement, plus particulier et très-marqué, tient unis le mâle et la femelle, qu'à peine l'un se pose sur l'eau, que l'autre aussitôt vient l'y joindre ; qu'ils s'invitent réciproquement à partager la nourriture que le hasard leur fait rencontrer ; qu'enfin, si l'un des deux est tué, la troupe entière donne à la vérité des signes de regret en s'abattant et demeurant quelques instans autour du mort, mais que celui qui survit donne des marques évidentes de tendresse et de douleur ; il becquète le corps de son compagnon comme pour essayer de le ranimer, et il reste encore tristement et longtemps auprès du cadavre après que la troupe entière s'est éloignée (1).

(1) Suite des observations faites par M. le vicomte de Querhoënt, dans ses navigations, et qu'il a eu la bonté de nous communiquer.

LE PÉTREL ANTARCTIQUE

OU DAMIER BRUN (1).

T R O I S I È M E E S P È C E .

CE pétrel ressemble au damier, à l'exception de la couleur de son plumage, dont les taches, au lieu d'être noires, sont brunes sur le fond blanc. La dénomination de pétrel antarctique, que lui donne le capitaine Cook, semble lui convenir parfaitement, parce qu'on ne le rencontre que sous les hautes latitudes australes (2); et lorsque plusieurs autres espèces de pétrels, communes

(1) *Procellaria fusca*, *subtùs ex cœrulescente alba*, *caudâ albâ apice nigrâ*, *pedibus plumbeis*. . . *procellaria antarctica*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen 70, sp. 23.

Procellaria fusca subtùs albo - cœrulescens, *remigibus secundariis*, *uropygio caudâque albis*, *rectricibus apice nigris*. . . *procellaria antarctica*. Latham, Syst. ornithol. gen. 95, sp. 7. SONNINI.

(2) Par soixante-deux degrés dix minutes latitude sud, et cent soixante-douze degrés de longitude, nous vîmes la première île de glace, et nous aperçûmes en même tems un pétrel antarctique, quelques

dans les latitudes inférieures, et en particulier celle du damier noir, ne paroissent plus. (1).

Voici ce que nous lisons dans le second voyage de ce grand navigateur, sur cette nouvelle espèce de pétrels. « Par soixante-sept degrés quinze minutes latitude sud, nous aperçûmes plusieurs baleines jouant autour des îles de glace; deux jours auparavant nous avons remarqué plusieurs troupes de pintades (2) brunes et blanches, que je nommai *pétrels antarctiques*, parce qu'ils paroissent indigènes à cette région; ils sont à tous égards de la forme des pintades (damiers), dont ils ne diffèrent que par la couleur; la tête et l'avant du corps de ceux-ci sont bruns, et l'arrière du dos, la queue et les extrémités des ailes sont de

albatros grises, des pintades et des pétrels bleus. (Cook, second voyage, tome II, pag. 141.) — A soixante-six degrés, M. Cook vit quelques pétrels antarctiques en l'air. — Par soixante-sept degrés huit minutes, nous reçûmes, dit-il, la visite d'un petit nombre de pétrels antarctiques. (*Idem*, tome II, pag. 148.)

(1) *Idem*, *ibid.* tome I, pag. 120.

(2) Il appelle pintade le damier.

couleur blanche (1) » ; et dans un autre endroit il dit : « Tandis qu'on ramassoit de la glace, nous prîmes deux pétrels antarctiques, et en les examinant nous persistâmes à les croire de la famille des pétrels ; ils sont à peu près de la grandeur d'un gros pigeon ; les plumes de la tête, du dos et une partie du côté supérieur des ailes sont d'un brun léger ; le ventre et le dessous des ailes sont blancs ; les plumes de la queue sont blanches aussi, mais brunes à la pointe. Je remarquai que ces oiseaux avoient plus de plumes que ceux que nous avions vus, tant la Nature a pris soin de les vêtir suivant le climat qu'ils habitent ; nous n'avons trouvé ces pétrels que parmi les glaces (2) ».

Néanmoins ces pétrels, si fréquens entre les îles de glaces flottantes, disparaissent, ainsi que tous les autres oiseaux, quand on approche de cette glace fixe, dont la formidable couche s'étend déjà bien loin dans les régions polaires du continent austral ; c'est ce que nous apprend ce grand navigateur, le premier et le dernier peut-être des mortels qui ait osé affronter les confins de cette

(1) Cook, second voyage, tome I, pag. 120.

(2) *Idem*, tome II, pag. 150.

barrière de glace, que pose lentement la Nature à mesure que notre globe se refroidit. « Depuis notre arrivée au milieu des glaces, dit-il, aucun pétrel antarctique ne frappa plus nos regards (1) ».

(1) Cook, second voyage, tom. I, p. 142.

LE PÉTREL BLANC

OU PÉTREL DE NEIGE (1).

QUATRIÈME ESPÈCE.

CE pétrel est bien désigné par la dénomination de *pétrel de neige*, non seulement à cause de la blancheur de son plumage, mais parce qu'on le rencontre toujours dans le voisinage des glaces, et qu'il en est, pour ainsi dire, le triste avant-coureur dans les mers australes. Avant d'avoir vu de près ces oiseaux, M. Cook ne les désigna d'abord que sous le nom d'*oiseaux blancs* (2); mais

(1) *Procellaria nivea*, *scapis pennarum rostroque nigris*, *pedibus obscure cœruleis*. . . *procellaria nivea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 15.

Procellaria alba, *rachibus pennarum nigris rostro pedibusque cœruleis*. . . *procellaria nivea*. Lath. Syst. ornith. gen. 95, sp. 13. SONNINI.

(2) A midi, par cinquante-un degrés cinquante minutes latitude sud, et vingt-un degrés longitude est, nous aperçûmes quelques oiseaux blancs, à peu près de la grosseur des pigeons, qui avoient le bec et les pieds noirâtres; je n'en avois encore point vu

ensuite il les reconnut à la conformation de leur bec pour être du genre des pétrels ; leur grosseur est celle d'un pigeon ; le bec est d'un noir bleuâtre ; les pieds sont bleus (1) (2), et il paroît que le plumage est entièrement blanc.

« Quand nous approchions d'une large traînée de glace solide, dit M. Forster, savant et laborieux compagnon de l'illustre Cook, nous observions à l'horison une réflexion blanche, qu'on appelle, sur les vaisseaux du Groenland, le *clignotement de la glace* (3) ; de sorte qu'à l'apparition de ce phénomène nous étions sûrs de rencontrer les glaces à peu de lieues ; et c'étoit alors aussi que nous apercevions communément

de pareils, et je ne les connoissois pas ; je les crois de la classe des pétrels, et indigènes de ces mers froides. Nous passâmes entre deux îles de glace qui étoient à peu de distance l'une de l'autre. (Cook, second voyage, tom. I, p. 92.)

(1) *Item, ibid.* pag. 110.

(2) Les membranes qui unissent les doigts sont d'un bleu fort pâle, et les tiges des penes des ailes et de la queue sont noires. SONNINI.

(3) Observations faites dans l'hémisphère austral, à la suite du second voyage de Cook, tome V, page 64.

des volées de pétrels blancs de la grosseur des pigeons, que nous avons appelés *pétrels de neige*, et qui sont les avant-coureurs de la glace ».

Ces pétrels blancs, mêlés aux pétrels antarctiques, paroissoient avoir constamment accompagné ces courageux navigateurs dans toutes leurs traversées et dans leurs routes croisées au milieu des îles de glace (1), et jusqu'au voisinage de l'immense glacière de ce pôle. Le vol de ces oiseaux sur les flots, et le mouvement de quelques cétacées dans cette onde glaciale (2) sont les derniers et les seuls objets qui répandent un reste de vie sur la scène de la Nature expirante dans ces affreux parages.

(1) Cook, second voyage, tom. I, p. 120.

(2) *Idem*, *ibid.* pag. 94.

LE PÉTREL BLEU (1)
CINQUIÈME ESPÈCE.

LE pétrel bleu, ainsi nommé parce qu'il a le plumage gris bleu (2), aussi bien que le bec et les pieds (3), ne se rencontre non plus que dans les mers australes, depuis les vingt-huit ou trente degrés et au delà, dans toutes les latitudes, en allant vers le pôle (4). M. Cook fut accompagné depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'au quarante-unième degré par des troupes de ces pétrels bleus et par des troupes de damiers (5), que la grosse mer et les vents sembloient ne rendre

(1) *Procellaria ex cærulescente cinerea subtius alba pedibus nigris. . . . procellaria vittata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 10.

Procellaria cærulescens subtius alba, remigibus, reatricibus apice fasciâque alarum expansarum fusconigris, rostro basi dilatato. . . . procellaria Forsteri. Lath. Syst. ornith. gen. 95, sp. 21. SONNINI.

(2) Cook, second voyage, tom. I, pag. 88.

(3) *Idem, ibid.* p. 104.

(4) *Idem, ibid.*

(5) Qu'il appelle *pintados*. *Procellaria capensis*.

que plus nombreuses (1); ensuite il revit les pétrels bleus par le cinquante-cinquième et jusqu'au cinquante-huitième degré (2), et sans doute ils se trouvent de même dans tous les points intermédiaires de ces latitudes australes.

Ce qu'on remarque comme chose particulière dans ces pétrels bleus, c'est la grande largeur de leur bec et la forte épaisseur de leur langue (3); ils sont un peu moins grands que les pétrels blancs (4). Dans la teinte de gris bleu qui couvre tout le dessus du corps, on voit une bande plus foncée, coupant en travers les ailes et le bas du dos; le bout de la queue est aussi de cette même teinte bleu foncé ou noirâtre; le ventre et le dessous des ailes sont d'un blanc bleuâtre (5); leur plumage est épais et fourni. « Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immense (entre l'Amérique et la nouvelle Zélande), dit M. Forster, ne sont pas moins à l'abri du froid que les pingouins; deux plumes au

(1) Cook, second voyage, pag. 88.

(2) *Ibidem*, pag. 108.

(3) Page 104.

(4) Le pétrel bleu est à peu près de la grosseur d'un petit pigeon. *Idem, ibid.*

(5) Cook, second voyage, tom. I, pag. 104.

lieu d'une sortent de chaque racine, elles sont posées l'une sur l'autre et forment une couverture très-chaude : comme ils sont continuellement en l'air, leurs ailes sont très-fortes et très-longues. Nous en avons trouvé entre la nouvelle Zélande et l'Amérique à plus de sept cents lieues de terre, espace qu'il leur seroit impossible de traverser, si leurs os et leurs muscles n'étoient pas d'une fermeté prodigieuse, et s'ils n'étoient point aidés par de longues ailes.

« Ces oiseaux navigateurs, continue-t-il; vivent peut-être un tems considérable sans alimens. Notre expérience démontre et confirme à quelques égards cette supposition; lorsque nous blessions quelques-uns de ces pétrels, ils jetoient à l'instant une grande quantité d'alimens visqueux, digérés depuis peu, que les autres avaloient sur le champ avec une avidité qui indiquoit un long jeûne. Il est probable qu'il y a dans ces mers glaciales plusieurs espèces de mollusca qui montent à la surface de l'eau dans un beau tems, et qui servent de nourriture à ces oiseaux (1) ».

(1) Forster, dans Cook. Second voyage, tom. I, pag. 107.

Le même observateur retrouva ces pétrels en très-grand nombre et rassemblés pour nicher à la nouvelle Zélande; « les uns voloient, d'autres étoient au milieu des bois dans des trous en terre, sous des racines d'arbres, dans les crevasses des rochers où on ne pouvoit les prendre, et où sans doute ils font leurs petits; le bruit qu'ils faisoient ressembloit au croassement des grenouilles; aucun ne se monroit pendant le jour, mais ils voloient beaucoup pendant la nuit (1) (2) ».

Ces pétrels bleus étoient de l'espèce à large bec que nous venons de décrire; mais M. Cook semble en indiquer une autre dans le passage suivant : « Nous tuâmes des pétrels; plusieurs étoient de l'espèce bleue, mais ils n'avoient pas un large bec, comme ceux dont j'ai parlé plus haut, et les extrémités de leur queue étoient teintes de blanc, au lieu d'un bleu foncé. Nos naturalistes dispuoient pour savoir si cette forme de bec

(1) Forster, dans Cook. Second voyage, tom. I, pag. 176.

(2) A la terre de Kerguelen, les anglais virent, mais rarement, des pétrels bleus dans des trous qui ressembloient à des terriers de lapins. (Voyez le troisième voyage de Cook, tom. I, in-4, pag. 109.)

et cette nuance de couleur distinguoient seulement le mâle de la femelle (1). Il n'est pas probable qu'il y ait une telle différence de conformation dans le bec entre le mâle et la femelle d'une même espèce; et il paroît que l'on doit admettre ici deux espèces de pétrel bleu, la première à large bec, et la seconde à bec étroit, avec la pointe de la queue blanche (2) ».

(1) Nous étions par cinquante-huit degrés de latitude sud. (Forster, dans Cook, second voyage, tom. I, pag. 108.)

(2) Les naturalistes modernes ont distingué, comme espèce séparée, ce second pétrel bleu dont le capitaine Cook fait mention.

Procellaria ex cæruleo cinerea subtùs alba, rostro pedibusque cæruleis... *procellaria cærulea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 9.

Procellaria cano-cærulescens, corpore subtùs et reatricibus apice albis, fasciâ pectoris alarumque expansarum obscuris. *procellaria cærulea*. Lath. Syst. ornith. gen. 95, sp. 22. SONNINI.

LE TRÈS-GRAND PÉTREL (1)

QUEBRANTAHUESSOS DES ESPAGNOLS.

SIXIÈME ESPÈCE.

QUEBRANTAHUESSOS veut dire *briseur d'os*, et cette dénomination est sans doute relative à la force du bec de ce grand oiseau, que l'on dit approcher en grosseur de l'albatros (2). Nous ne l'avons pas vu; mais M. Forster, naturaliste aussi savant qu'exact, indique sa grandeur et le range sous le genre des pétrels (3) (4); dans un

(1) *Procellaria fuscescens albo maculata, subtus alba, humeris, alis caudaque fuscis, rostro pedibusque flavis...* *procellaria gigantea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 18.

Procellaria fusco-nebulosa subtus albida, remigibus reatricibusque nigricantibus, rostro pedibusque flavis... *procellaria gigantea*. Latham, Syst. ornith. gen. 95, sp. 1. SONNINI.

(2) Cook, second voyage, tom. IV, pag. 75.

(3) Forster, Observations, pag. 184.

(4) M. Latham a donné une bonne figure de cet oiseau. (General synopsis of birds, tom. VI, pl. c. Giant petrel.) SONNINI.

autre endroit il dit : « Nous trouvâmes, à la terre des Etats, des pétrels gris (1), de la taille des albatros et de l'espèce que les espagnols nomment *quebrantahuessos* ou briseurs d'os (1) ». Les matelots de l'équipage appeloient cet oiseau *mère carey*; ils le mangeoient et le trouvoient assez bon (3) (4). Un trait de naturel qui l'assimile encore aux pétrels, c'est de ne guère paroître près des vaisseaux qu'à l'approche du gros tems; ceci est rapporté dans l'Histoire générale des voyages; on y a joint au sujet de cet oiseau quelques détails de description, mais qui nous paroissent trop peu sûrs pour les adopter, et que nous nous contentons de rapporter en note (5) (6).

(1) Ailleurs il dit *bruns*. Second voyage tome IV, page 73.

(2) Dans la Relation du second voyage de Cook, tome IV, page 57.

(3) Cook, second voyage, tome IV, page 73.

(4) Le capitaine Cook vit à la baie de Nootka quelques *quebrantahuessos*. (Troisième voyage, traduction française, tome III, in-4, p. 56) Les navigateurs ont trouvé ces oiseaux, à la terre des Etats, à la terre de Feu, à l'île de la Désolation, à la terre de Kerguelen, etc. S O N N I N I.

(5) Les pilotes de la mer du Sud ont observé depuis
long-tems

long-tems que , lorsque le vent de nord doit souffler , on voit , un ou deux jours auparavant , voltiger sur la côte et autour des vaisseaux une espèce d'oiseaux de mer qu'ils nomment *quebrantahuessos* , c'est-à-dire , *briseurs d'os* , et qui ne paroissent guère dans un autre tems ; on les voit s'abaisser et se soutenir sur les lames , sans s'éloigner du navire , jusqu'à ce que le tems soit calme. Il est assez étrange qu'à l'exception de ce tems , ils ne se montrent ni sur l'eau , ni sur la terre , et qu'on ne sache point quelles sont les retraites d'où ils accourent si ponctuellement , lorsqu'un instinct naturel leur fait sentir que le tems doit changer. Cet oiseau est un peu plus grand que le canard ; il a le cou gros , court et un peu courbe ; la tête grosse , le bec large et un peu long , la queue petite , le dos élevé , les ailes grandes , les jambes petites ; les uns ont le plumage blanchâtre , tacheté de brun obscur ; d'autres ont tout le jabot , la partie intérieure des ailes , la partie inférieure du cou et toute la tête , d'une parfaite blancheur ; mais le dos et la partie supérieure des ailes et du cou d'un brun tirant sur le noir : aussi les distingue-t-on par le nom de *lomos prietos* (dos noirâtre) ; ils passent pour les plus sûrs avant-coureurs du gros tems. (Histoire général des voyages , tom. XIII , pag. 498.)

(6) Ces observations sont de don Ulloa , et assez exactes. Cet illustre voyageur dit que les très-grands pétrels ou *quebrantahuessos* sont communs dans les mers du cap Horn. (Voyage historique de l'Amérique méridionale , traduction française , tom. II , pag. 79 et 80.) Ajoutez à la description que le bec et les pieds sont jaunes.

SONNINI.

LE PÉTREL PUFFIN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 962, sous le nom de puffin. Voyez aussi la planche CCXL de ce volume.

S E P T I È M E E S P È C E.

LE caractère de la branche des *puffins*, dans la famille des pétrels, est, comme nous l'avons dit, dans le bec, dont la mandibule

(1) *Manks puffin* ou *puffin of the isle of man*, par les anglais. — *Puffinus*. Jonston, Avi. pag. 98. — *Puffinus anglorum*. Willulghby, Ornithol. pag. 251. Ray, Synops. pag. 134, n° a, 4. — Sibbald. Scot. illustr. part. 2, lib. 3, pag. 20. — *Sear-water, id est aquæ superficiem radens*. — Willulghby, pag. 252. — Ray, pag. 133, n° a, 2. — *Sterna medica, dorso fusco, ventre, uropygio et fronte albidis*. — *White-faced shear-water*. Brown, Jamaïc. pag. 482. — *Larus piger cunicularis*. Klein, Avi. pag. 139, n° 18. — *Diomedea avis*. Gesner, Avi. pag. 381. — *Avis diomedea*, Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 57. — Jonston, pag. 92. — Willulghby, pag. 251. Charleton, Exercit. pag. 100, n° 2. Onomazt. pag. 94, n° 2. — *L'oiseau de Diomède*. Salerne, pag. 398. — *Le puffin*. Idem, pag. 399. — *The puffin of the isle of man*. Edwards, Glan. pag. 3, pl. ccclix, fig. 2. — *Puffinus supernè*

inférieure a la pointe crochue et recourbée en bas, ainsi que la supérieure; conformation sans doute très-peu avantageuse à l'oiseau, et qui, dans l'usage de son bec et dans l'action de saisir, prête très-peu de force et d'appui à la mandibule supérieure sur cette partie fuyante de la mandibule inférieure. Du reste, les deux narines sont percées en forme de petits tuyaux, comme dans tous les pétrels; et la conformation des pieds avec l'ergot au talon, ainsi que toute l'habitude du corps, est la même. Ce pétrel-puffin a quinze pouces de longueur totale; il a la poitrine et le ventre blancs; une teinte de gris jetée sur tout le dessus du corps, assez claire sur la tête, et qui devient plus foncée et bleuâtre sur le dos : ce gris bleu devient

saturatè cinereo-fuscus, infernè albus; rectricibus lateralibus exterius fuscis, interiùs candidis. Puffinus.

Le puffin. (Brisson, tom. VI, pag. 151.)
 — *Nota.* Nous rapporterons ici le puffin cendré de M. Brisson (*ibid.* pag. 154), qui ne diffère guère du précédent qu'en ce qu'il a la queue blanche.

(2) Au Groenland *kakordlungnak*.

Procellaria corpore suprà nigro, subtùs albo, pedibus rufis... *procellaria puffinus.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 70, sp. 6. — Latham, Syst. ornith. gen. 95, sp. 11.

SONNINI.

tout à fait noirâtre sur les ailes et la queue, de manière cependant que chaque plume paroît frangée ou festonnée d'une teinte plus claire (1).

Ces oiseaux appartiennent à nos mers, et paroissent avoir leur rendez-vous aux îles Sorlingues, mais plus particulièrement encore à l'îlet ou écueil à la pointe sud de l'île de Man, appelée par les anglais *the calf of Man*; ils y arrivent en foule au printemps, et commencent par faire la guerre aux lapins qui en sont les seuls habitans; ils les chassent de leurs trous pour s'y nicher; leur ponte est de deux œufs dont l'un, dit-on, reste ordinairement infécond; mais Willulghby assure positivement qu'ils ne pondent qu'un seul œuf (2). Dès que le petit est éclos, la mère le quitte de grand matin pour ne revenir que le soir, et c'est pendant la nuit qu'elle le nourrit, en le gorgeant par intervalles de la substance du poisson qu'elle pêche tout le jour à la mer; l'aliment à demi-digéré dans son estomac se convertit en une sorte d'huile qu'elle donne

(1) Le bec est noir et les pieds sont tout à la fois noirs et rouges. SONNINI.

(2) Cet œuf est blanc, SONNINI.

à son petit; cette nourriture le rend extrêmement gras; et dans ce tems quelques chasseurs vont cabaner sur la petite île, où ils font grande et facile capture de ces jeunes oiseaux en les prenant dans leurs terriers; mais ce gibier, pour devenir mangeable, a besoin d'être mis dans le sel, afin de tempérer en partie le mauvais goût de sa graisse excessive. Willulghby, dont nous venons d'emprunter ces faits, ajoute que, comme les chasseurs ont coutume de couper un pied à chacun de ces oiseaux, pour faire à la fin compte total de leurs prises, le peuple s'est persuadé là dessus qu'ils naissoient avec un seul pied (1) (2).

Klein prétend que le nom de *puffin* ou *pupin* est formé d'après le cri de l'oiseau :

(1) Willulghby, pag. 252.

(2) Les puffins sont communs entre les écueils des côtes du Groenland; dans les années où les brouillards durent long-tems, il y a une si grande quantité de ces oiseaux, que la mer en est toute couverte par larges places. (Othon Fabricii Fauna groenlandica, p. 88, n° 56. *Procellaria puffinus.*)

« Les puffins étoient fort nombreux dans ces mers (au sud du cap de Bonne-Espérance); leur vol s'exécute par un mécanisme analogue à celui de l'albatros, car ils volent souvent long-tems sans laisser apercevoir

il remarque que cette espèce a ses tems d'apparition et de disparition; ce qui doit être en effet pour des oiseaux qui ne surgissent guère sur aucune terre que pour le besoin d'y nicher, et qui du reste se portent en mer, tantôt vers une plage et tantôt vers une autre, toujours à la suite des colonnes des petits poissons voyageurs, ou des amas de leurs œufs, dont ils se nourrissent également.

Au reste, quoique les observations que nous venons de rapporter, aient toutes été faites dans la mer du Nord, il paroît que l'espèce de ce pétrel-puffin n'est pas uniquement attachée au climat de notre pôle; mais qu'elle est commune à toutes les mers, car on peut la reconnoître dans le *frisieur d'eau* (shear-water) de la Jamaïque de Brown (1), et dans l'*artenna* d'Aldrovande; en sorte qu'il paroît fréquenter également les différentes plages de l'Océan, et même

aucun des battemens des ailes; c'est seulement lorsqu'ils s'inclinent d'un côté sur l'autre qu'on les voit frapper l'air avec l'aile la plus abaissée pour se retourner». (Voyage à la recherche de la Pérouse, par Labillardière, tom. I, pag. 109.) S O N N I N I.

(1) Voyez la nomenclature sous cet article.

se porter sur la Méditerranée, et jusqu'au golfe Adriatique et aux îles Tremiti, autrefois nommées *îles de Diomède*. Tout ce qu'Aldrovande dit, tant sur la figure que sur les habitudes naturelles de son *artenna*, convient à notre pétrel-puffin (1); il assure que le cri de ces oiseaux ressemble, à s'y tromper, aux vagissemens d'un enfant nouveau-né (2); enfin il croit les reconnoître pour ces *oiseaux de Diomède* (3), fameux dans l'antiquité par une fable touchante;

(1) Voyez Aldrovande *De ave Diomedæa*. Avi. tom. III, pag. 57 et *sequent.*

(2) Il raconte qu'un duc d'Urbin, étant allé coucher par plaisir sur ces îles, se crut pendant toute la nuit environné de petits enfans, et n'en put revenir que lorsqu'au jour on lui apporta de ces pleureurs qu'il vit être revêtus, non de maillots, mais de plumes.

(3) *Nota.* Ovide dit, en parlant de ces oiseaux de Diomède,

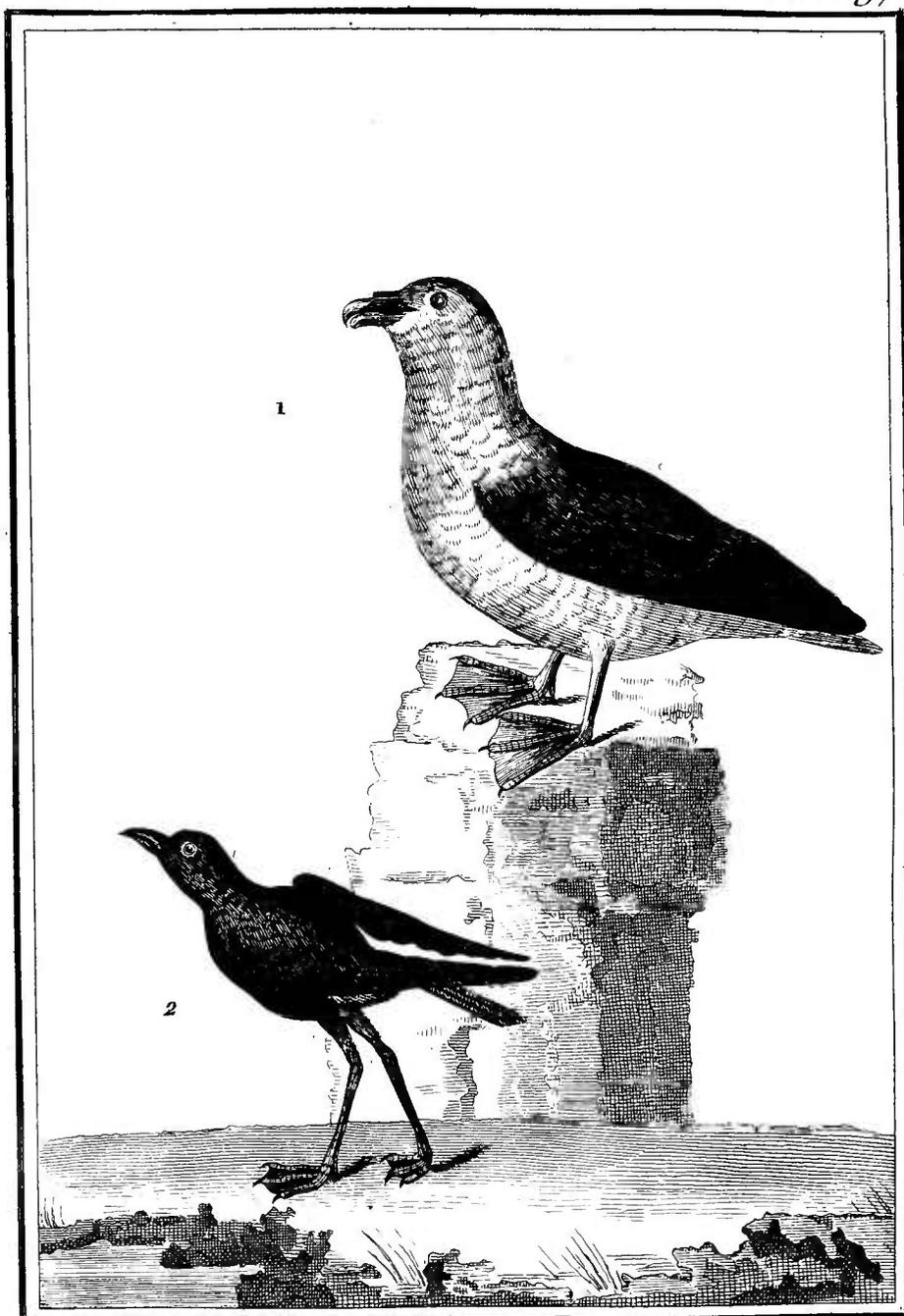
*Si volucrum quæ sit dubiarum forma requiris,
Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis.*

Ce qui ne va pas trop à un pétrel; mais ici la poésie et la mythologie sont trop mêlées pour qu'on doive espérer d'y retrouver exactement la Nature. Nous remarquerons de plus que M. Linnæus ne fait pas un emploi heureux de son érudition, en donnant le nom

c'étoient des grecs, qui, avec leur vaillant chef, poursuivis par la colère des Dieux, s'étoient trouvés sur ces îles métamorphosés en oiseaux, et qui, gardant encore quelque chose d'humain et un souvenir de leur ancienne patrie, accouroient au rivage lorsque les grecs venoient y débarquer, et sembloient, par des accens plaintifs, vouloir exprimer leurs regrets : or cette intéressante mythologie, dont les fictions, trop blâmées par les esprits froids, répandoient au gré des ames sensibles tant de grace, de vie et de charme dans la Nature, semble en effet tenir ici à un point d'histoire naturelle, et avoir été imaginée d'après la voix gémissante que ces oiseaux font entendre (1).

de *Diomedea* à l'albatros, puisque ce grand oiseau, qui ne se trouve que dans les mers australes et orientales, fut nécessairement inconnu des grecs, et ne peut par conséquent pas être leur oiseau de Diomède.

(1) J'ai observé ci-devant que, dans les ouvrages des méthodistes modernes, le pétrel cendré passoit pour une variété du puffin. SONNINI.



De Sève del.

Le Tellier sc.

1. LE FULMAR ou pétrel de l'île de St Kilda
2. L'OISEAU de tempête ?

LE FULMAR

OU PÉTREL-PUFFIN GRIS-BLANC

DE L'ILE SAINT-KILDA (1).

Voyez la planche CCXLI de ce volume.

HUITIÈME ESPÈCE.

FULMAR est le nom que cet oiseau porte à l'île Saint-Kilda : il nous paroît qu'on peut le regarder comme étant d'une espèce très-voisine de la précédente; elles ne diffèrent entre elles qu'en ce que ce pétrel fulmar a le plumage d'un gris blanc sur le

(1) Au Groenland, *kakordluk* ou *kakordluvek*. Au Kamtschatka, *glupisha*.

Procellaria albicans dorso canescente . . . *procellaria glacialis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, pag. 5.

Procellaria albicans, dorso canescente, rostro pedibusque flavicantibus . . . *procellaria glacialis*. Lath. Syst. ornithol. gen. 95, sp. 9.

Nota, que ces auteurs ont rapporté au fulmar ce que Buffon a attribué au pétrel cendré. Voyez l'article du *pétrel cendré*; page 259 de ce volume.

SONNINI.

dessus du corps, au lieu que l'autre l'a d'un gris bleuâtre (1).

« Le fulmar, dit le docteur Martin (2), prend sa nourriture sur le dos des baleines vivantes; son éperon lui sert à se tenir ferme et à s'ancrer sur leur peau glissante, sans quoi il courroit risque d'être emporté par le vent toujours violent dans ces mers orageuses.... si l'on veut saisir ou même toucher le petit fulmar dans son nid, il jette par le bec une quantité d'huile, et la lance au visage de celui qui l'attaque (3) (4) ».

(1) Le bec est roussâtre et les pieds sont d'un rouge jaunâtre. SONNINI.

(2) Voyage à Saint-Kilda, imprimé à Londres en 1698, pag. 55.

(3) Martin, dans Edwards. (Préface de la troisième partie des Glanures, pag. 4.)

(4) Le fulmar, suivant Othon Fabricius, se tient presque toujours en haute mer et s'approche rarement de la côte du Groenland, si ce n'est quand il s'égaré au milieu des brumes épaisses qui couvrent cette contrée polaire pendant une grande partie de l'année. Il fait sa proie de tous les animaux vivans dans les eaux de la mer; il se jette même sur les cadavres qui flottent à la surface; il semble courir sur les vagues en étendant les ailes; quelquefois il s'y repose, et dans cette position on l'approche aisément. C'est un mauvais gibier, répandant une odeur fort désagréable. On le

DES PETRELS. 299

mange néanmoins au Groenland cuit ou séché ; sa graisse y sert à préparer d'autres mets , ou à brûler dans les lampes. (Fauna groenland. pag. 86 , n° 55.

Procellaria glacialis.)

Cet oiseau se trouve également dans les mers du nord et dans celles du sud , jusqu'aux deux cercles polaires. SONNINI.

LE PÉTREL - PUFFIN

BRUN (1) (2).

NEUVIÈME ESPÈCE.

EDWARDS, qui a décrit cet oiseau sous le nom de *grand pétrel noir*, remarque néanmoins que la couleur uniforme de son plumage est plutôt un brun noirâtre qu'un noir décidé; il les compare, pour la grandeur, au corbeau, et décrit très-bien la conformation du bec, qui, caractérisant ce pétrel, place en même tems cette espèce parmi les pétrel-puffins. « Les narines, dit-il, semblent avoir été alongées en deux tubes joints ensemble, qui, sortant du devant de

(1) *The great black peteril*. Edwards, pl. LXXXIX. — *Puffinus in toto corpore fusco-nigricans, reatricibus concoloribus. puffinus capitis Bonæ Spei*; le puffin du cap de Bonne-Espérance. (Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 137.)

(2) *Procellaria fusca immaculata, rostro flavo, pedibus fuscis.. procellaria æquinotialis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 4. — Latham, Syst. ornith. gen. 95, sp. 3. SONNINI.

la tête, s'avancent environ au tiers de la longueur du bec, dont les pointes, toutes deux recourbées en croc en bas, semblent être deux pièces ajoutées et soudées» (1).

Edwards donne cette espèce comme naturelle aux mers voisines du cap de Bonne-Espérance, mais c'est une simple conjecture qui n'est peut-être pas assez fondée (2).

(1) Le bec de ce pétrel-puffin est jaune, et les pieds sont bruns, de même que le plumage sur lequel on ne voit aucune tache. Quelques individus ont seulement du blanc à la gorge. SONNINI.

(2) M. Forster a observé cet oiseau à la nouvelle Zélande. (Voyage, tom. IV, pag. 113 et 487.) « Un autre gros oiseau, très-commun dans l'île d'Amsterdam, est le grand pétrel noir (*procellaria æquinotialis* Lin.), ennemi déclaré de l'albatros; il l'attaque toutes les fois qu'il se rencontre en l'air; mais l'albatros cherche aussitôt son refuge dans l'eau, où il n'ose jamais le poursuivre. Le pétrel est méchant et vorace; cependant un de ces oiseaux qui étoit à bord du *Lion* s'apprivoisa facilement. Il mangeoit tranquillement les restes de viande, et tout ce que les cuisiniers rejettent de la volaille, et il sembloit trouver un grand plaisir à se baigner dans une cuve remplie d'eau de mer; ce qu'on lui facilitoit très-souvent. Mais l'albatros n'est pas le seul oiseau auquel le grand pétrel noir fasse la guerre; il poursuit encore plus souvent les pétrels bleus d'Amsterdam (*procellaria*

vittata Lin.) dont il dévore seulement le cœur et le foie ». (Voyage dans l'intérieur de la Chine et en Tartarie, par lord Macartney, traduction de Castéra, tom. I, pag. 293 et 294.)

Il y a une variété dans l'espèce du puffin brun, beaucoup plus grosse, à pieds d'un rouge noirâtre, et qui se trouve aux îles Kuriles et au Kamtschatka.

Procellaria corpore pedibusque fuliginosis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 4, var. *b*.

Kuril petril. Latham, Syst. ornith. gen. 95, sp. 3, var. *b*.
SONNINI.

L'OISEAU DE TEMPÊTE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 993, le pétrel ou oiseau de tempête. Voyez aussi la planche CCXLI de ce volume.

DIXIÈME ESPÈCE.

QUOIQUE ce nom puisse convenir plus ou moins à tous les pétrels, c'est à celui-ci qu'il paroît avoir été donné de préférence, et spécialement par tous les navigateurs. Ce

(1) *Pinson de mer* ou *de tempête*. Catesby, Append. pag. 14. — *Petit pierrot* (*petteril*). Edwards, tom. II, planche xc. — *Stromfinck*. Clusius, Exotic. auctuar. pag. 368. — Nieremberg, pag. 237. Willulghby, Ornith. pag. 306. Jonston, Avi. pag. 129. — *Procellaria suecis stromvaes fogel*. Lin. Fauna succ. n° 249. — Moehring, Avi. gen. 72. *Procellaria nigra*, *uropygio albo*. *Procellaria pelagica*. Forster, Observ. pag. 184. *Plautus minimus*, *procellarius*. Klein, Avi. pag. 148. n° 12. *Plautus albatros spurius minimus*. Idem, ibid. n° 14. — *Petit oiseau*, appelé *rotje*. Anderson, Histoire d'Islande et de Groenland, tom. II, pag. 54. — *Pétrel des anglais*. Albin, tom. III, planche xcii. — *Nota*, qu'outre que la planche est fort mal coloriée, l'éperon est figuré d'une manière très-fautive et comme sortant d'un petit doigt ou orteil qui n'existe

pétrel est le dernier du genre en ordre de grandeur ; il n'est pas plus gros qu'un pinson, et c'est de là que vient le nom de *strom-finck* (1) que lui donne Catesby ; c'est le plus petit de tous les oiseaux palmipèdes, et on peut être surpris qu'un aussi petit oiseau s'expose dans les hautes mers à toute distance de terre ; il semble, à la vérité, conserver dans son audace le sentiment de sa foiblesse, car il est des premiers à chercher un abri contre la tempête prochaine ; il semble la pressentir par des effets de nature sensibles pour l'instinct, quoique nuls pour nos sens, et ses mouvemens et son approche l'annoncent toujours aux navigateurs.

Lorsqu'en effet on voit, dans un tems calme, arriver une troupe de ces petits pétrels à l'arrière du vaisseau, voler en même tems dans le sillage, et paroître chercher un

pas. — *Le pétrel ou oiseau de tempête ; petteril des anglais : pinson de mer de Catesby. Salerne, Ornith. pag. 383. — Procellaria supernè nigricans, infernè cinereo-fusca, tectricibus caudæ superioribus candidis, nigricante terminatis, reatricibus nigricantibus, tribus utrimque extimis in exortu albidis... procellaria ; le pétrel. (Brisson, tom. VI, pag. 140.)*

(1) Pinson de tempête.

abri sous la poupe , les matelots se hâtent de serrer les manœuvres (1), et se préparent à l'orage , qui ne manque pas de se former quelques heures après (2); ainsi l'apparition de ces oiseaux en mer est à la fois un signe d'alarme et de salut; et il semble que ce soit pour porter cet avertissement salutaire que

(1) *Catervatim hæc si navigantibus appropinquant , deponenda esse subito vela , intelligentes norunt.* Clusius , Auctuar. pag. 368.

(2) Plus de six heures avant la tempête , il en a le pressentiment et se réfugie près des vaisseaux qu'il trouve en mer. (M. Linnæus , dans les Mémoires de l'académie de Stockholm ; Collection académique , partie étrangère , tom. XI , pag. 54.) — Le 14 mai , entre l'île de Corse et celle de Monte Christo , nous vîmes derrière le vaisseau une troupe de pétrels , connus sous le nom d'*oiseaux de tempête*. Lorsque ces oiseaux arrivèrent près de nous , il étoit trois heures du soir ; le tems étoit beau , le vent au sud-est , presque calme ; mais à sept heures le vent passa au sud-ouest avec beaucoup de violence , le ciel se couvrit et devint orageux , la nuit fut très-obscurc et des éclairs redoublés en augmentoient l'horreur ; la mer s'enfla prodigieusement , et nous fûmes enfin obligés de rester toute la nuit sous nos basses voiles (Extrait du Journal d'un navigateur (*). — Il paroît

(*) Comme ce passage est répété dans mon Voyage en Egypte , tome I , page 36 , je dois prévenir que c'est de mon journal manuscrit qu'il a été tiré. SONNINI.

la Nature les a envoyés sur toutes les mers; car l'espèce de cet oiseau de tempête paroît être universellement répandue : « On la trouve , dit M. Forster , également dans les mers du nord et dans celles du sud , et presque sur toutes les latitudes » (1). Plusieurs marins nous ont assuré avoir rencontré ces oiseaux dans toutes les routes de leurs navigations (2); ils n'en sont pas pour

que c'est quelque espèce de pétrel , et spécialement celle - ci que l'on trouve désignée chez plusieurs navigateurs , sous le nom d'*alcyon* , comme accompagnant les nautonniers , suivant les vaisseaux , et bien différent , ainsi que l'on peut juger , du vrai alcyon des anciens dont nous avons parlé à l'article du *martin-pêcheur*. (Voyez l'histoire de ce dernier oiseau , vol. LVI de cet ouvrage.)

(1) Observations , pag. 184.

(2) Ces oiseaux volent de tous côtés sur l'océan Atlantique , et on les voit sur les côtes de l'Amérique aussi bien que sur celles de l'Europe , à plusieurs centaines de lieues de terre ; les gens de mer , dès qu'ils les aperçoivent , croient généralement que c'est un pronostic de tempête. (Catesby , Histoire naturelle de la Caroline. Append. pag. 14.) — J'ai vu une grande quantité de ces oiseaux ensemble au milieu des plus larges et des plus septentrionales parties de la mer d'Allemagne , où ils doivent être à plus de cent milles d'Angleterre loin de la terre. (Edwards.)

cela plus faciles à prendre, et même ils ont échappé long-tems à la recherche des observateurs, parce que, lorsqu'on parvient à les tuer, on les perd presque toujours dans le flot du sillage, au milieu duquel leur petit corps est englouti (1).

Cet oiseau de tempête vole avec une singulière vitesse, au moyen de ses longues ailes, qui sont assez semblables à celles de l'hirondelle (2); et il sait trouver des points de repos au milieu des flots tumultueux et des vagues bondissantes; on le voit se mettre à couvert dans le creux profond que forment entre elles deux hautes lames de la mer agitée, et s'y tenir quelques instans, quoique

(1) Un de ces oiseaux, dit M. Linnæus, avoit été tiré au vol et manqué, le bruit ne l'effraya point; ayant aperçu la bourre il se jeta dessus, croyant que c'étoit un aliment, et on le prit avec les mains.

(2) « Au moyen de ces longues ailes, il s'élève en un instant à perte de vue, ou s'éloigne au large, au point qu'on ne peut plus l'apercevoir; mais cette même étendue d'ailes, si favorable en tems serein, fait, quand le vent est violent, qu'il en devient le jouet et souvent la victime; sentant donc derrière lui l'air chargé, il cherche un air plus libre, et de-
 vance, par sa rapidité, la tempête qui le suit de près ». (Salerne, p. 384.)

la vague y roule avec une extrême rapidité. Dans ces sillons mobiles de flots il court, comme l'alouette dans les sillons des champs, et ce n'est pas par le vol qu'il se soutient et se meut, mais par une course dans laquelle, balancé sur ses ailes, il effleure et frappe de ses pieds avec une extrême vitesse la surface de l'eau (1) (2).

La couleur du plumage de cet oiseau est d'un brun noirâtre ou d'un noir enfumé, avec des reflets pourprés sur le devant du cou et sur les couvertures des ailes, et d'autres reflets bleuâtres sur leurs grandes

(1) *Pegasum dixeris, siquidem super ipsos fluctus incredibili pedum velocitate transcurrere, ac nimbi instar ferri, non sinè admiratione videas. Clusius.* Quoique leurs pieds soient formés pour nager, ils le sont aussi pour courir; et c'est l'usage qu'ils en font le plus souvent, car on les voit très-fréquemment courir avec vitesse sur la surface des vagues dans leur plus grande agitation. (Catesby.)

(2) L'oiseau de tempête se nourrit de petits poissons et ne fait entendre son cri que pendant la nuit. M. Brunnich (Ornith. boréal. 1764) rapporte que les habitans de l'île de Féroë passent une mèche du bec à l'anus de ce pétrel, et que cette mèche allumée, s'alimentant de la graisse huileuse répandue dans le corps de l'oiseau, leur sert de chandelle.

pennes ; le croupion est blanc ; la pointe de ses ailes pliées et croisées dépasse la queue ; ses pieds sont assez hauts ; il a , comme tous les pétrels , un éperon à la place du doigt postérieur ; et par la conformation de son bec , dont les deux mandibules ont la pointe recourbée en bas , il appartient à la famille des pétrel-puffins.

Il paroît qu'il y a variété dans cette espèce ; le petit pétrel de Kamtschatka a la pointe des ailes blanche (1) ; celui des mers d'Italie , sur la description duquel M. Salerne s'étend , et qu'il sépare en même tems de notre oiseau de tempête (2) (3) , a , suivant

(1) Les procellaria ou oiseaux qui présagent les tempêtes , sont environ de la grosseur d'une hirondelle ; ils sont tout noirs à l'exception des ailes , dont les pointes sont blanches. (Histoire du Kamtschatka , tom. II , pag. 49.)

(2) « Il n'est pas , dit-il , plus grand que le pinsou de mer ; sa tête est presque entièrement bleue , ainsi que le jabot et les côtés , avec des reflets de violet et de noir ; le dessus de son cou est verd et pourpre , changeant comme celui du pigeon ; le sommet des ailes et le croupion sont mouchetés de blanc , tout le reste est noir ; il a le regard très-vif et bien assuré. Cet oiseau paroît étranger à la terre , du moins personne ne peut dire l'avoir vu sur les côtes ; sa présence est un présage certain de tempête prochaine , quoique

cet ornithologiste , des couleurs bleues ; violettes et pourpréses ; mais nous pensons que ces couleurs ne sont autre chose que des reflets , dont le fond sombre de son plumage est lustré ; et quant aux mouchetures blanches ou blanchâtres aux couvertures de l'aile , dont Linnæus fait mention dans sa description du petit pétrel de Suède , qui est le même que le nôtre , cette légère différence ne tient sans doute qu'à l'âge.

Nous rapporterons à ce petit pétrel le rotje de Groenland et de Spitzberg , dont parlent nos navigateurs hollandais ; car , quoique leurs notices présentent des traits mal assortis , il en reste d'assez caractérisés pour qu'on puisse juger de la ressemblance de ce rotje avec notre oiseau de tempête.

le ciel, l'air et la mer ne paroissent pas l'annoncer et soient calmes et sereins ; alors il ne vole pas un à un , mais tous ceux qui sont à vue d'un vaisseau (et ils le voient de loin) se réunissent ». (Salerne , Ornithol. pag. 384.)

(3) *Procellaria nigra*, capite lateribusque corporis subcæruleis , cervice viridi. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 70 , sp. 1 , var. b.

Procellaria nigra purpureo cærulescentique varia , tetricibus alarum uropygioque albo maculatis. Lath. Syst. ornith. gen. 95 , sp. 19 , var. b. SONNINI.

« Le rotje, selon ces voyageurs, a le bec crochu. il n'a que trois doigts, lesquels se tiennent par une membrane. . . il est presque noir par tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc; on en trouve aussi quelques-uns qui ont les ailes tachetées de noir et de blanc. du reste il ressemble fort à une hirondelle (1). Anderson dit que rojet veut dire *petit rat*, et que cet oiseau a en effet la couleur noire, la petitesse et le cri d'un rat ». Il paroît que ces oiseaux n'abor-

(1) Ils crient *rottet, tet, tet, tet, tet*, d'abord fort haut en baissant ensuite le ton par degrés; peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *rotjes*; ils font plus de bruit qu'aucun autre oiseau, parce que leur cri est plus aigu et plus perçant; ils font leurs nids avec de la mousse, la plupart dans les fentes des rochers, et quelques-uns sur des montagnes, où nous tuâmes une grande quantité de leurs petits avec des bâtons; ils se repaissent de certains vers gris qui ressemblent à des erabes. . . ils mangent aussi des chevrettes rouges et des langoustins. Nous tuâmes quelques-uns de ces oiseaux pour la première fois sur la glace, le 29 mai; mais dans la suite nous en prîmes plusieurs à Spitzbergen. Ces oiseaux sont fort bons à manger, et les meilleurs après ceux que l'on appelle *strans copers runers* (coureurs de rivage); ils sont charnus et gras. (Recueil des voyages du nord; Rouen, 1716, tome II, pag. 93.)

dent aux terres de Spitzberg et de Groenland que pour y faire leurs petits ; ils placent leurs nids , à la manière de tous les pétrels , dans des creux étroits et profonds , sous les débris des rocs écroulés , sur les côtes et tout près de la mer ; dès que les petits sont en état de sortir du nid , les père et mère partent avec eux et se glissent du fond de leurs trous jusqu'à la mer , et ils ne reviennent plus à terre (1).

Quant au petit pétrel plongeur de Cook et Forster (2) (3) , nous rapporterions aussi

(1) Hist. nat. d'Islande et de Groenland , tome II , pag. 54.

(2) Dans le canal de la Reine - Charlotte , à la nouvelle Zélande , nous vîmes de grandes troupes de petits pétrels plongeurs (*procellaria tridactyla*) , voltiger ou s'asseoir sur la surface de la mer , ou nager sous l'eau à une distance assez considérable avec une agilité étonnante ; ils paroisoient exactement les mêmes que ceux que nous avons vus , cherchant la terre de M. Kerguelen , par quarante - huit degrés de latitude. (Cook , second voyage , tome I , pag. 217.) — Par cinquante - six degrés quarante - six minutes latitude australe , le tems devint beau , et nous aperçûmes de *petits plongeurs* , comme nous les appelions , de la classe des pétrels ; je n'en avois jamais vu à si grande distance des côtes ; ceux-ci avoient probablement été amenés si loin par quelques bancs de

à notre oiseau de tempête , si ces voyageurs n'indiquoient pas par cette épithète que ce petit pétrel a une habitude que nous ne connoissons pas à notre oiseau de tempête , qui est celle de plonger.

Enfin nous croyons devoir rapporter , non pas à l'oiseau de tempête , mais à la famille des pétrels en général , les espèces indiquées dans les notices suivantes.

I. Le pétrel que les matelots du capitaine Carteret appeloient *poulet de la mère Carey*, « qui semble , dit-il , se promener sur l'eau , et dont nous vîmes plusieurs depuis notre débouquement du détroit de Magellan , le

poissons ; en effet , il devoit y avoir de ces bancs autour de nous , puisque nous étions environnés d'un grand nombre de pétrels bleus , d'albatros et d'autres oiseaux qu'on voit communément dans le grand Océan. Tous ou presque tous nous quittèrent avant la nuit. (*Idem* , tome II , pag. 157.)

(3) *Procellaria ex atro fusca , subtùs alba , rostro mentoque nigris , pedibus ex cæruleo viridibus tridactylis . . . procellaria urinatrix*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70 , sp. 11.

Pracellaria fusco nigricans subtùs alba , gulá plicatá nigrá , calcare obsoleto . . . procellaria urinatrix. Latham , Syst. ornith. gen. 95 , sp. 20.

long de la côte du Chili (1) ». Ce pétrel est vraisemblablement l'un de ceux que nous avons décrits, et peut être le *quebrantahuessos*, appelé *mère Carey* par les matelots de Cook ; un mot sur la grandeur de cet oiseau eût décidé la question (2).

II. Les oiseaux diables, du P. Labat,

(1) Voyage de Carteret, Collect. d'Hawkesworth, tome I, pag. 203. — C'est vraisemblablement aussi le même dont Wafer a parlé en ces termes : « Les oiseaux gris (de l'île de Juan Fernandez) sont à peu près de la grosseur d'un petit poulet, et font des trous en terre comme les lapins ; ils s'y logent la nuit et le jour ; ils vont à la pêche ». (Voyage de Wafer, à la suite de ceux de Dampier, tome IV, pag. 303.)

(2) Je pense que c'est ce pétrel que les auteurs méthodistes ont désigné sous la dénomination de *pétrel gris*, et dont ils ont fait une espèce distincte. Sa longueur n'est que de douze à treize pouces, et son plumage a la couleur de la suie, excepté les couvertures inférieures des ailes qui sont blanches, avec leurs tiges noires ; le bec est brun, et les pieds sont bleuâtres en devant.

Procellaria fuliginosa, tetricibus alarum inferioribus albis, rostro fusco, pedibus anterioribus ex virescente cinereis... procellaria grisea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 20.

Procellaria fuliginoso - atra, tetricibus alarum

DES PÉTRELS. 315

dont on ne peut guère aussi déterminer l'espèce, malgré tout ce qu'en dit ce prolixo

inferioribus albis, rostro fusco, pedibus anticè cærulescentibus.. procellaria grisea. Lath. Syst. ornith. gen. 95, sp. 4.

Un autre oiseau du même genre, également présenté comme une espèce distincte dans les catalogues des nomenclateurs, quoiqu'il diffère peu du précédent, est celui qu'ils ont désigné par la dénomination de *pétrel blanc*.

Procellaria ex fusco nigra, gulæ areâ, pectore, abdomine et crisso albis, tectricibus caudæ inferioribus ex cinereo et albo mistis... *procellaria alba.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 22.

Procellaria fusco-nigricans, pectore, abdomine crissoque albis..... procellaria alba. Latham, Syst. ornithol. gen. 95, sp. 6.

Il en est de même du pétrel donné par ces ornithologistes comme une variété de leur pétrel blanc, que le capitaine Philipp vit à l'île de Norfolk, et que le rédacteur de son voyage dit positivement ne presque pas différer du pétrel gris foncé, indiqué par le capitaine Cook, et du pétrel gris de M. Latham, c'est-à-dire, du pétrel décrit en tête de cette note. (Voyez la traduction française du voyage du capitaine Philipp à Botany-Bay, pag. 216.)

Procellaria fuliginosa subtùs cinerea, facie albo fuscoque varia, pedibus flavescens digitis dimidiato-nigris. Latham, Syst. ornithol. gen. 95, sp. 6. var. b.

Je rapporterai encore au pétrel gris des nomencla-

conteur de voyages ; voici son récit que nous abrègerons beaucoup. « Les diables ou diabolotins commencent , dit-il , à paroître à la Guadeloupe et à Saint-Domingue , vers la fin du mois de septembre ; on les trouve alors deux à deux dans chaque trou ; ils disparaissent en novembre , reparoissent de nouveau en mars , et alors on trouve la mère dans son trou avec deux petits qui

teurs celui qu'ils ont appelé *pétrel glacé* (*procellaria gelida*), parce que , disent-ils , cet oiseau se joue en volant au milieu des glaces flottantes dans le voisinage des poles ; mais la plupart des pétrels s'y trouvant également , la dénomination de *pétrel gelé* leur convient aussi. Environ dix - sept pouces de long , un cendré bleuâtre pour couleur dominante , le dos noirâtre , la gorge , le devant du cou et la poitrine d'un blanc de neige , le bec jaune et les pieds bleus sont les attributs de ce pétrel , et ce ne sont pas , ce me semble , des disparités assez saillantes pour constituer des espèces séparées.

Procellaria nigra , vertice , facie , cervice , humeris et abdomine cinereis , mento , gutture et pectore albis , rostro flavo , pedibus cæruleis. . . *procellaria gelida* , Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 70 , sp. 21.

Procellaria cinereo - cærulescens dorso nigricante , gulâ , jugulo pectoreque albis , rostro flavo , pedibus cæruleis. . . procellaria gelida . Lath. Syst. ornith. gen. 95 , sp. 5. SONNINI.

sont couverts d'un duvet épais et jaune , et sont des pelotons de graisse ; on leur donne alors le nom de *cottons*. Ils sont en état de voler , et partent vers la fin de mai ; durant ce mois on en fait de très-grandes captures , et les nègres ne vivent d'autre chose . . . La grande montagne de la soufrière , à la Guadeloupe , est toute percée , comme une garenne , des trous que creusent ces diables ; mais , comme ils se placent dans les endroits les plus escarpés , leur chasse est très - périlleuse . Toute la nuit que nous passâmes à la soufrière , nous entendîmes le grand bruit qu'ils faisoient en sortant et rentrant , criant comme pour s'entr'appeler et se répondre les uns les autres . . . A force de nous aider , en nous tirant avec des lianes , aussi bien que nos chiens , nous parvînmes enfin aux lieux peuplés de ces oiseaux ; en trois heures , nos quatre nègres avoient tiré de leurs trous cent trente-huit diables et moi dix-sept . . . C'est un des mets délicieux qu'un jeune diable mangé au sortir de la broche . . . L'oiseau diable adulte est à peu près de la grosseur d'une *poule à fleur* : c'est ainsi qu'on appelle aux îles les jeunes poules qui doivent pondre bientôt ; son plumage est noir ; il a les ailes longues et fortes ;

les jambes assez courtes ; les doigts garnis de fortes et longues griffes ; le bec dur et fort courbé, pointu, long d'un bon pouce et demi ; il a de grands yeux à fleur de tête qui lui servent admirablement bien pendant la nuit, mais qui lui sont tellement inutiles pendant le jour, qu'il ne peut supporter la lumière ni discerner les objets de sorte que, quand il est surpris par le jour hors de sa retraite, il heurte contre tout ce qu'il rencontre, et enfin tombe à terre. Il aussi ne va-t-il à la mer que la nuit (1) ».

Ce que P. Dutertre dit de l'oiseau diable ne sert pas plus à le faire reconnoître ; il n'en parle que sur le rapport des chasseurs (2) ; et tout ce qu'on peut inférer des habitudes naturelles de cet oiseau, c'est que ce doit être un pétrel.

III. L'alma de maestro des espagnols, qui paroît être un pétrel, et que l'on pourroit même rapporter au damier, si la notice, où nous le trouvons désigné, étoit un peu plus précise, et ne commençoit pas par une erreur en appliquant le nom de *pardelas*,

(1) Labat, tome II, pag. 408 et suiv.

(2) Voyez Hist. nat. des Antilles, tom. II, p. 257.

qui constamment appartient au damier , à deux pétrels , l'un gris et l'autre noir , auxquels il ne convient pas (1).

IV Le majagué des brasiens (2) (3) ; que Pison décrit comme il suit : « Il est ,

(1) On voit dans cette traversée , du Pérou au Chili , à une fort grande distance de la côte , des oiseaux que cette propriété rend fort singuliers ; ils se nomment *pardelas* ; leur grosseur est à peu près celle d'un pigeon ; ils ont le corps long , le cou fort court , la queue proportionnée , les ailes longues et minces. On en distingue deux espèces , l'une grise , d'où leur vient leur nom ; l'autre noire : leur différence ne consiste que dans la couleur ; on voit aussi , mais à moins de distance en mer , un autre oiseau que les espagnols nomment *alma de maestro* , blanc et noir ; la queue longue , et moins commun que les *pardelas* ; il ne paroît guère que dans le gros tems , et c'est delà qu'il tire son nom. (Traversée des frégates la *Velès* et la *Rosa* , de Callao à Juan Fernandez ; Histoire générale des voyages , tom. XIII , pag. 497 (*).

(2) *Majagué*. Pison , Hist. nat. pag. 83 , avec une figure qui ne dessine point le caractère du bec , d'après lequel on pourroit juger si c'est véritablement un pétrel. — *Majague brasiliensium Pisoni*. Willulghby , Ornithol. pag. 252. — Ray , Synops. avi. pag. 133 ,

(*) Ce passage est de don Ulloa dans son Voyage historique de l'Amérique méridionale ; traduct. franç. tom. II , pag. 16. SONNINI.

dit-il, de la taille de l'oie, mais son bec à pointe crochue lui sert à faire capture de poissons ; il a la tête arrondie, l'œil brillant ; son cou se courbe avec grace comme celui du cygne ; les plumes du devant de cette partie sont jaunâtres ; le reste du plumage est d'un brun noirâtre. Cet oiseau nage et plonge avec célérité, et se dérobe ainsi facilement aux embûches ; on le voit en mer vers l'embouchure des fleuves ». Cette dernière circonstance, si elle étoit constante, feroit douter que cet oiseau fût du nombre des pétrels, qui tous affectent de s'éloigner des côtes et de se porter en haute mer (4):

n° 3. — *Puffinus fusco nigricans, collo inferiore flavo rectricibus fusco nigricantibus*. Le puffin du Brésil. (Brisson, tom. VI ; pag. 138.)

(3) *Procellaria nigricans, gutture flavo... procellaria brasiliiana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 19.

Procellaria fusco-nigricans, collo inferiore flavo, rectricibus fusco-nigricantibus... procellaria brasiliiana. Lath. Syst. ornith. gen. 95, sp. 2.

SONNINI.

(4) L'on trouve encore quelques autres pétrels indiqués dans les livres des nomenclateurs, comme des espèces distinctes ; mais ces prétendues espèces ont
tant

DES PETRELS. 321

tant de ressemblance avec celles qui viennent d'être décrites , et les renseignemens que nous avons à leur sujet sont si vagues , que l'on ne peut guère douter qu'elles ne soient les mêmes que quelques-unes de celles dont il vient d'être question ; j'ai pensé que ce seroit grossir inutilement cet ouvrage , de les rappeler toutes dans des articles séparés , puisqu'elles ne me paroissent pas séparées elles-mêmes.

SONNINI.

L'ALBATROS (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 237, sous la dénomination de albatros du cap de Bonne-Espérance.

VOICI le plus gros des oiseaux d'eau, sans même en excepter le cygne ; et quoique

(1) Est nommé le *mouton* ou le *mouton du Cap* par nos navigateurs ; *Jean de Jenten*, par les hollandais du voyage de Lemaire et Schouten ; c'est mal à propos, suivant la remarque d'Edwards, que quelques-uns l'ont nommé le *vaisseau de guerre*, ce nom étant approprié à la frégate.

Albatros. Edwards, tom. II, page et pl. LXXXVIII. — *Plautus albatrus*. Klein, Avi. pag. 148, n° 15. *Diomedea alis pennatis, pedibus tridactylis. Diomedea exulans*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 65, sp. 1. — *Vaisseau de guerre*. Albin, tom. III, pag. 340, avec une figure peu exacte de la tête, planche LXXXI. — *Albatrus supernè fusco-rufescens, nigricante transversim striatus et maculatus, infernè albus ; vertice griseo-rufescente ; collo superiore et lateribus fusco transversim striatis ; remigibus majoribus nigris, minoribus reatricibusque plumbeo-nigricantibus. Albatrus* ; l'albatros. (Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 126.)

(2) Au Kamtschatka, *tschaiki*.

Diomedea alba, dorso alisque nigro-lineatis, rostrè

moins grand que le pélican ou le flammant, il a le corps bien plus épais, le cou et les jambes moins allongées et mieux proportionnées; indépendamment de sa très-forte taille, l'albatros est encore remarquable par plusieurs autres attributs qui le distinguent de toutes les autres espèces d'oiseaux; il n'habite que les mers australes, et se trouve dans toute leur étendue, depuis la pointe de l'Afrique à celles de l'Amérique et de la nouvelle Hollande; on ne l'a jamais vu dans les mers de l'hémisphère boréal (1), non plus que les manchots, et quelques autres qui paroissent être attachés à cette partie maritime du globe, où l'homme ne peut guère

luteo, pedibus incarnatis, remigibus nigris, caudâ plumbeâ rotundatâ... diomedea exulans. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 71, sp. 1.

Dioniedea fusco-rufescens nigricante striata et maculata subtùs alba, collo suprâ et lateribus fusco transversim striatis, remigibus majoribus nigris, minoribus reetricibusque plumbeo nigricantibus. .. *diomedea exulans.* Latham, Syst. ornith. gen. 88, sp. 1.

SONNINI.

(1) C'est une erreur; l'albatros se montre en grande quantité sur les côtes du Kamtschatka et dans les îles voisines, ainsi que je le dirai plus au long.

SONNINI.

X 2

les inquiéter, où même ils sont demeurés très-long-tems inconnus ; c'est au delà du cap de Bonne-Espérance, vers le sud, qu'on a vu les premiers albatros, et ce n'est que de nos jours qu'on les a reconnus assez distinctement pour en indiquer les variétés, qui, dans cette grosse espèce, semblent être plus nombreuses que dans les autres espèces majeures des oiseaux et de tous les animaux.

La très-forte corpulence de l'albatros lui a fait donner le nom de *mouton du Cap*, parce qu'en effet il est presque de la grosseur d'un mouton. Le fond de son plumage est d'un blanc gris brun sur le manteau, avec de petites hachures noires au dos et sur les ailes, où ces hachures se multiplient et s'épaississent en mouchetures ; une partie des grandes pennes de l'aile et l'extrémité de la queue sont noires ; la tête est grosse et de forme arrondie ; le bec est d'une structure semblable à celle du bec de la frégate, du fou et du cormoran ; il est de même composé de plusieurs pièces qui semblent articulées et jointes par des sutures, avec un croc surajouté, et le bout de la partie inférieure ouvert en gouttière et comme tronqué. Ce que ce bec, très-grand et très-fort, a encore de remarquable, et en quoi

il se rapproche de celui des pétrels , c'est que les narines en sont ouvertes en forme de petits rouleaux ou étuis , couchés vers la racine du bec , dans une rainure qui de chaque côté le sillonne dans toute sa longueur ; il est d'un blanc jaunâtre , du moins dans l'oiseau mort ; les pieds , qui sont épais et robustes , ne portent que trois doigts engagés par une large membrane , qui borde encore le dehors de chaque doigt externe (1) ; la longueur du corps est de près de trois pieds ; l'envergure au moins de dix (2) , et,

(1) La couleur des pieds est un brun rougeâtre ; celle de la membrane des doigts est brune. SONNINI.

(2) Nous nous trouvions sous le soixantième degré dix secondes de latitude sud , notre longitude étant de soixante-quatorze degrés trente secondes.

Comme le tems étoit souvent calme , M. Banks alloit dans un petit bateau pour tirer des oiseaux , et il rapporta quelques albatros ; nous observâmes que ces albatros étoient plus gros que ceux que nous avions pris au nord du détroit de Lemaire ; l'un de ceux que nous mesurâmes avoit dix pieds deux pouces d'envergure. (Collection d'Hawkesworth , tom. II , pag. 297 — Les albatros , les frégates , les poissons volans , les dauphins et les requins jouoient autour du vaisseau ; nos messieurs avoient tué des albatros de dix pieds d'envergure. (Troisième voyage de Cook , pag. 138.)

suivant la remarque d'Edwards, la longueur du premier os de l'aile est égale à la longueur du corps entier (1).

Avec cette force de corps et ces armes, l'albatros sembleroit devoir être un oiseau guerrier ; cependant on ne nous dit pas qu'il attaque les autres oiseaux qui croisent avec lui sur ces vastes mers ; il paroît même n'être que sur la défensive avec les mouettes, qui, toujours hargneuses et voraces, l'inquiètent et le harcèlent (2) ; il n'attaque pas même

(1) Les ailes sont très-longues et très-étroites, les neuf pennes qui suivent la première, diminuant brusquement, et les plus rapprochées dépassent à peine leurs couvertures ; les tiges des premières pennes sont jaunes, mais celles des petites pennes n'ont cette couleur qu'à leur extrémité.

La langue est courte, mais pas autant que quelques naturalistes l'ont supposé ; cette langue, bien formée, a la moitié de la longueur du bec. (Voyez le Voyage du lord Macartney dans l'intérieur de la Chine et en Tartarie, tom. I, pag. 292.)

Cet oiseau a la voix du pélican, et son cri a du rapport avec le braiment d'un âne. Lorsqu'il est pris ; il s'irrite et cherche à frapper de son bec. (Pallas, *Spicilogia zoologica*, fasc. 5, pag. 51.) SONNINI.

(2) Plusieurs grosses mouettes grises, qui chassoient un albatros blanc, nous procurèrent un divertissement assez agréable ; elles l'atteignirent malgré la longueur

les grands poissons ; et , selon M. Forster , il ne vit guère que de petits animaux marins , et sur - tout de poissons mous et de zoophites mucilagineux , qui flottent en quantité sur ces mers australes (1) ; il se repaît aussi d'œufs et de frai de poissons que les courans charient , et dont il y a quelquefois des amas d'une grande étendue. M. le vicomte de Querhoënt , observateur exact et judicieux , nous assure n'avoir jamais trouvé , dans l'estomac de ceux qu'il a ouverts , qu'un mucilage épais et point du tout de débris de poissons (2).

Les gens de l'équipage du capitaine Cook prenoient les albatros , qui souvent environnoient le vaisseau , en leur jetant un hame-

de ses ailes , et elles tâchoient de l'attaquer par dessous le ventre , cette partie étant probablement sans défense ; l'albatros , dans ces momens , n'avoit d'autre moyen d'échapper qu'en plongeant son corps dans l'eau ; son bec formidable sembloit alors les écarter. (Second voyage de Cook , tom. I , pag. 150.)

(1) *Idem , ibid.*

(2) Les œufs , que la femelle de l'albatros pond en grand nombre , sont plus gros que ceux de l'oie , blancs et tachés vers le gros bout. On les mange , mais le blanc ne se durcit point par la cuisson.

SONNINI.

çon amorcé grossièrement d'un morceau de peau de mouton (1). C'étoit pour ces navigateurs une capture d'autant plus agréable (2) qu'elle venoit s'offrir à eux au milieu des plus hautes mers, et lorsqu'ils avoient laissé toutes terres bien loin derrière eux (3) : car il paroît que ces gros oiseaux se sont trouvés

(1) Nous étions par trente-cinq degrés vingt-cinq minutes de latitude sud, vingt-neuf minutes à l'ouest du cap de Bonne-Espérance; nous avions autour de nous une grande quantité d'albatros, dont nous primes plusieurs avec la ligne et l'hameçon amorcé d'un morceau de peau de mouton. (Second voyage de Cook, tom. I, pag. 84.)

(2) Nous écorchâmes les albatros, et après les avoir laissé tremper dans l'eau salée jusqu'au lendemain matin, nous les fîmes bouillir, et l'on y fit une sauce piquante; chacun trouva très-bon ce mets ainsi apprêté, et nous en mangions volontiers lors même qu'il y avoit du porc frais sur la table. (Cook, premier voyage, tom. II, pag. 297.) — Par quarante degrés quarante minutes latitude sud, et vingt-trois degrés quarante-sept minutes longitude est. On tua des albatros et des pétrels, que nous fîmes alors bien aisé de manger. *Idem*, tom. IV, pag. 128.

(3) Nous eûmes une nouvelle occasion d'examiner deux différens albatros.. Nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre. (Cook, second voyage, tom. I, pag. 50.) — Le 8 mars, par quarante-un degrés trente minutes latitude sud, et vingt-

dans toutes les longitudes et sur toute l'étendue de l'océan Austral, du moins sous les latitudes élevées (1); et qu'ils fréquentent les petites portions de terres qui sont

six degrés cinquante-une minutes longitude est. . nous voyions chaque jour des albatros, des pétrels et d'autres oiseaux de mer; mais rien n'annonçoit terre. (*Idem*, tom. IV, pag. 128.)

(1) Nous étions par trente-deux degrés trente minutes latitude australe, et cent trente-trois degrés quarante minutes longitude ouest. ce jour fut remarquable en ce que nous ne vîmes pas un seul oiseau: il ne s'en étoit encore passé aucun depuis que nous avions quitté terre sans apercevoir ou des albatros ou des coupeurs d'eau, des pintades, des pétrels bleus ou des poules du Port-Egmont. Ils fréquentent chaque portion de l'océan austral dans les latitudes les plus élevées. . . Deux jours après, par vingt-neuf degrés de latitude, nous reconstrâmes le premier oiseau du tropique. (Cook, second voyage, tom. I, pag. 284.) — Nous voyions souvent des albatros et des pétrels, par quarante-deux degrés trente-deux minutes latitude sud, et cent soixante-un degrés longitude ouest. (*Idem*, *ibid.* pag. 279.) — Par cinquante-cinq degrés vingt minutes latitude sud, et cent trente-quatre degrés longitude ouest, nous vîmes des albatros. (*Id.* tom. IV, pag. 7.) — Le 10 janvier, la latitude observée fut de cinquante-quatre degrés trente-cinq minutes, et la longitude quarante-sept degrés cinquante-six minutes ouest: il y avoit beaucoup d'albatros et de

jetées dans ces vastes mers antarctiques (1); aussi bien que la pointe de l'Amérique (2) et celle de l'Afrique (3).

Ces oiseaux, comme la plupart de ceux des mers australes, dit M. de Querhoënt, effleurent en volant la surface de la mer, et ne prennent un vol plus élevé que dans

pétrels bleus autour du vaisseau. (*Idem, ibid.* pag. 78.) — Le 11 juillet, à trente-quatre degrés cinquante-six minutes de latitude méridionale, et quatre degrés quarante-une minutes de longitude, M. de Querhoënt vit quelques *croiseurs* et un *mouton* (albatros). Observations communiquées par le vicomte de Querhoënt.

(1) En général, aucune partie de la nouvelle Zélande ne contient autant d'oiseaux que la baie Dusky; nous y avons trouvé des albatros, des pingouins, etc. (Observations de Forster.) — Il y avoit aussi des albatros à la nouvelle Géorgie. (Cook, second voyage, tom. I, pag. 86.)

(2) Depuis notre débouquement du détroit de Magellan, et pendant notre passage le long de la côte du Chili, nous vîmes un grand nombre d'oiseaux de mer, en particulier des albatros. (Voyage du capitaine Carteret. Collection d'Hawkesworth, tom. I, p. 203.)

(3) *Nota.* M. Edwards n'avoit pas les relations des illustres voyageurs, d'après lesquels nous venons de parler, lorsqu'il disoit : « On apporte ces oiseaux du cap de Bonne-Espérance où ils sont en grand nombre. Je n'ai pas oui dire qu'ils soient fréquens dans aucune autre partie du monde. » (Edwards, tom. II, pag. 88.)

le gros tems et par la force du vent; il faut bien même que , lorsqu'ils se trouvent portés à de grandes distances des terres , ils se reposent sur l'eau (1); en effet l'albatros , non seulement se repose sur l'eau , mais y dort (2); et les voyageurs Lemaire et Schouten sont les seuls qui disent avoir vu ces oiseaux venir se poser sur les navires (3) (4).

(1) Voyage d'un officier du roi aux Iles-de-France et de Bourbon , pag. 68.

(2) Voyez la citation d'un passage de M. Forster , dans le discours intitulé : Les Oiseaux d'eau , septième volume de cet ouvrage.

(3) On vit des Jean - de - Jenten d'une grosseur extraordinaire , c'est-à-dire , des mouettes de mer , qui avoient le corps aussi gros que des cygnes , et dont chaque aile étendue n'avoit pas moins d'une brasse de long ; elles venoient se percher sur le navire , et se laissoient prendre par les matelots dans le détroit de Lemaire. (Relation de Lemaire et Schouten , tom. IV du Recueil de la compagnie hollandaise , pag. 582). La même chose dans l'histoire des navigations aux terres australes , tom. I , pag. 355. — *Nota.* Nous rapportons encore à l'albatros la notice suivante. — A quelque distance du cap de Bonne-Espérance , comme il faisoit calme tout plat , nous vîmes flotter quelque chose sur l'eau ; on mit la chaloupe à la mer , et l'on trouva que c'étoit deux grosses mouettes qui ne pou-

Le célèbre Cook a rencontré des albatros

voient voler faute de vent, et à cause de leur pesanteur; ainsi on les prit. Elles étoient blanches comme neige; mais leurs ailes étoient grises et plus longues que toute l'étendue des deux bras d'un homme; leur bec étoit crochu et de la longueur d'un quart d'aune de Hollande (*Nota.* Ceci paroît exagéré); elle savoit bien s'en servir pour mordre. Leurs pieds étoient comme ceux des cygnes, et d'un empan de largeur. Leur goût étoit passable; nous vîmes aussi deux grandes baleines. (Voyage de Hagenar aux Indes orientales, dans le Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie; Amsterdam, 1702, tome V pag. 161.)

(4) Voici quelques observations sur le vol des albatros, faites par Labillardière, dans son voyage à la recherche de la Pérouse, tom. I, pag. 106.

« On voyoit les albatros enfoncer de tems en tems leur tête profondément sous l'eau pour y chercher leur pâture. La manière de voler de ces oiseaux est bien étonnante; on n'aperçoit le battement de leurs ailes qu'au moment où ils prennent leur vol, et fort souvent ils emploient en même tems leurs pattes, qui, étant palmées, leur servent à frapper l'eau pour s'élever. Cette impulsion une fois donnée, ils n'ont plus besoin de battre des ailes; ils les tiennent très-développées et cherchent leur proie en se balançant alternativement de droite à gauche, et en rasant d'un vol rapide la surface de la mer. Ce balancement sert sans doute à accélérer leur marche; mais il ne semble pas devoir suffire pour les retenir dans l'air. Peut-être un

assez différens les uns des autres (1), pour qu'il les ait regardés comme des espèces diverses; mais, d'après ses propres indications, il nous paroît que ce sont plutôt de simples variétés; il en indique distinctement trois, l'albatros gris (2), qui paroît être la grande espèce dont nous venons de parler; l'albatros d'un brun foncé (3) ou couleur de cho-

trémoussement imperceptible de leurs plumes est-il la cause principale de ce vol extraordinaire. Dans cette supposition, il faudroit qu'ils eussent des muscles particuliers; c'est pourquoi je pense que l'anatomie de ces animaux mérite la plus grande attention.»

SONNINI.

(1) Par cinquante-trois degrés trente-cinq secondes, il y avoit autour du vaisseau un grand nombre d'albatros de différentes espèces. (Cook, second voyage, tom. IV, pag. 9.)

(2) La brume étant dissipée, nous aperçûmes des îles de glace très-hautes et très-escarpées, qui formoient à leur sommet divers pics; plusieurs avoient deux ou trois cents pieds d'élévation, et deux ou trois milles de circuit avec des côtés perpendiculaires, qui inspiroient la frayeur quand on les regardoit: de tous les oiseaux qui nous avoient accompagnés, il ne restoit que les albatros gris; mais nous reçûmes la visite d'un petit nombre de pétrels antarctiques par les soixante-sept degrés cinq secondes latitude sud. (Cook, second voyage, tom. II, pag. 148.)

(3) Cook, second voyage, tom. I, p. 116.

colat (1) (2), et l'albatros à plumage gris brun ; et qu'à cause de cette couleur les matelots nommoient l'*oiseau quaker* (3) (4) ; or, cet albatros nous paroît être celui qui est représenté dans nos planches enluminées n° 963, sous la dénomination d'*albatros de*

(1) Nous aperçûmes des albatros couleur de chocolat, au milieu des glaces. (Cook, second voyage, tom. II, p. 150.)

(2) *Diomedea spadicea*, fronte, orbitis, mento, gulâ, tectricibus alarum inferioribus, abdomine pedibusque albis, rostro ochroleuco. *diomedea spadicea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 71, sp. 2.

Diomedea rostro albido, corpore saturatè castaneo-fusco, abdomine pallido, facie alisque subtis albis.. diomedea spadicea. Lath. Syst. orn. gen. 88, sp. 2.

(3) Nous aperçûmes aussi de tems en tems les deux espèces d'albatros dont nous avons déjà parlé, ainsi qu'une troisième moindre que les deux autres, que nous nommâmes le *sooty*, et à laquelle nos matelots donnoient le nom d'*oiseau du quaker*, parce qu'elle a une couleur gris-brun (par quarante-huit degrés de latitude australe). *Idem*, tom. I, p. 88.)

(4) *Diomedea fusca*, capite, rostro, caudâ, remigibus et unguibus ex fusco atris areâ oculorum albâ.. *diomedea fuliginosa*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 71, sp. 4.

Diomedea rostro nigro, corpore fuliginoso-fusco, ponè oculos lunulâ albâ..... diomedea fuliginosa. Latham, Syst. ornith. gen. 88, sp. 4.

la Chine (1); il est un peu moins grand que le premier; son bec ne paroît pas avoir les sutures aussi fortement prononcées, sur quoi nous devons observer que ce dernier albatros, moins grand que les premiers, et dont les sutures du bec n'étoient pas aussi fortement exprimées, pourroit bien être un oiseau jeune qui différoit aussi des adultes par les teintes de son plumage; il se pourroit de même que des deux premiers albatros, l'un gris moucheté et l'autre brun, celui-ci fût le mâle et l'autre la femelle; et ce qui nous fait insister sur ces présomptions, c'est que toutes les premières et très-grandes espèces, tant dans les animaux quadrupèdes que dans les oiseaux, sont toujours uniques, isolées, et n'ont que rarement des espèces voisines; en sorte que nous ne compterons qu'une espèce d'albatros, jusqu'à ce que nous soyons mieux informés (2).

Ces oiseaux ne se rencontrent nulle part

(1) *Diomedea tota griseo-fusca, rostro pedibusque pallidis.* Latham, Syst. ornith. gen. 88, sp. 2, var. *b.*

S O N N I N I.

(2) Je donnerai la description d'un albatros, que les ornithologistes modernes regardent comme une espèce distincte. Je dois encore faire mention de deux

en plus grand nombre qu'entre les îles de glace des mers australes (1), depuis le quarantième degré jusqu'aux glaces solides qui

variétés, consignées dans les ouvrages de ces mêmes ornithologues.

La première de ces deux variétés se distingue par son plumage d'un brun qui prend une teinte noirâtre sur le corps, par un duvet cendré sur le corps et blanchâtre vers la tête, et par le bec rouge, à extrémité noirâtre.

Diomedea fusca, suprâ in nigrum colorem vergens, rostro rubro apice nigricante, lanugine cinerea, versus caput albidâ. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 71, sp. 1, var. b. — Latham, Syst. ornithol. gen. 88, sp. 1, var. b.

L'albatros de la seconde variété a le plumage blanc, à l'exception du haut du dos, et des plumes des ailes et de la queue lesquelles sont noirâtres, de la tête et de la partie supérieure du cou, dont la teinte est un jaune paille; le demi-bec supérieur est blanc ou rougeâtre, disent Gmelin et Latham, ce qui est néanmoins très-différent, et le demi-bec inférieur rouge a son arête blanche.

Diomedea alba, interscapulio, remigibus retri- busque ex fusco nigricantibus, capite summoque collo intensè stramineis, mandibulâ superiore albâ vel rubicundâ, inferioris rubrâ carinâ albâ. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 70, sp. 1, var. g. — Latham, Syst. ornith. gen. 8, sp. 1, var. g. SONNINI.

(1) Nous commençâmes à voir ces oiseaux avec les bornent

bornent ces mers sous le soixante-cinquième ou le soixante-sixième degré. M. Forster a tué un albatros à plumage brun vers le soixante-quatrième degré douze minutes (1); et dès le cinquante-troisième, ce même navigateur en avoit vu plusieurs de différentes couleurs (2); il en avoit même trouvé au quarante-huitième degré (3). D'autres voyageurs en ont rencontré à quelque distance du cap de Bonne-Espérance (4) (5).

îles de glace, et quelques-uns n'avoient pas cessé dès-lors de nous accompagner : ces albatros, ainsi que l'espèce d'un brun foncé et au bec jaune, étoient les seuls qui ne nous eussent pas abandonnés. (Second voyage de Cook, tom. I, p. 116.)

(1) La tête et le dessus des ailes étoient un peu noirâtres, et elle avoit les cils des yeux blancs. (Forster, dans le second voyage de Cook, tom. I pag. 116.)

(2) *Ibidem*, tom. IV, p. 9.

(3) *Ibidem*, tom. I, p. 88.

(4) On connoît encore à plusieurs autres marques quand on est proche du cap de Bonne-Espérance, comme, par exemple, aux oiseaux de mer qu'on rencontre, et sur-tout aux *albatros*, oiseaux qui ont les ailes fort longues. (Dampier, Voyage autour du monde, tom. II, p. 207.)

(5) En faisant route au sud, le deuxième jour après avoir quitté le cap de Bonne-Espérance, par

Il semble même que ces oiseaux s'avancent quelquefois encore plus près du tropique austral (1), qui paroît être leur barrière dans l'océan Atlantique; mais ils l'ont franchie, et même ont traversé la zone torride dans la partie occidentale de la mer Pacifique, si le passage suivant de la Relation du troisième voyage du capitaine Cook est exact : les vaisseaux partoient de la hauteur

une tempête violente, nous vîmes des albatros. (Voyez le Voyage de Vancouver autour du monde, tom. 1, p. 48.) Ces oiseaux chassent même assidûment aux environs du cap de Bonne-Espérance. (Sparrman, Voyage, traduction française, tom. I, p. 8.) Lord Macartney en vit à l'île de Tristan d'Acunha; ils y sont très-nombreux; on en prit un qui avoit dix pieds d'envergure et qui pesoit plus de seize livres. (Voyage dans l'intérieur de la Chine et en Tartarie, traduct. franç. tom. I, p. 262 et 293.)

S O N N I N I.

(1) Après que les boubies nous eurent quittés, nous ne vîmes plus d'oiseaux avant d'arriver par le travers de Madagascar... que nous aperçûmes un albatros, et depuis ce tems nous en découvrîmes tous les jours un plus grand nombre. (Cook, second voyage, tom. IV, p. 314.) — Albatros (*diomedea exulans*), par vingt-cinq degrés vingt-neuf secondes longitude le 5 octobre, l'air étant vif et froid. *Idem*, tom. I, pag. 46.

du Japon, et marchaient au sud. « Nous approchions, dit ce relateur, des parages où l'on rencontre les albatros avec les bonites, les dauphins et les poissons volans (1) (2) ».

(1) Troisième voyage de Cook, p. 486.

(2) Les compagnons du troisième voyage entrepris par le célèbre et infortuné capitaine Cook, virent, à l'approche des côtes du Kamtschatka, par trente-deux degrés seize minutes de latitude, et cent soixante-six degrés quarante minutes de longitude, un grand nombre d'oiseaux, parmi lesquels ils remarquèrent, pour la première fois, les albatros; ce qui les étonna dans une position aussi élevée vers le nord que celle où ils se trouvoient. (Capitaine King, troisième voyage de Cook, tom. IV, in-4°, p. 120, de la traduct. franç.) Mais les observations de Steller ont appris que les albatros arrivent par milliers, vers la fin de juin, sur les côtes du Kamtschatka, et ils y sont les pré-curseurs des bandes de poissons. A la fin de juillet et avant la mi-août, ils repartent de nouveau. Ces cohortes d'albatros ne remontent jamais jusqu'à la côte orientale du Kamtschatka; l'on n'y en voit que quelques individus égarés; mais ils se tiennent en grand nombre dans le golfe intérieur, connu sous le nom de *mer d'Ochotsk*, et dans l'Archipel des îles Kuriles. Steller rapporte qu'ils sont aussi en quantité à l'île de Bering; mais ils ne nichent point dans ces parages. Lorsqu'ils y arrivent, ils sont d'une maigreur extrême.

Ce sont des oiseaux excessivement voraces; on les voit se rassembler à l'embouchure des fleuves, pour

y attendre les saumons qui s'y présentent. Ils avalent tout entiers des poissons assez gros , et même de plus de quatre livres ; ils cherchent à les dévorer avec tant de glotonnerie , que souvent un de ces poissons reste en dehors du bec , jusqu'à ce que la partie avalée , dissoute par la digestion , leur permette de faire passer l'autre dans leur large gosier ; et ils se gorgent tellement de nourriture qu'ils ne peuvent plus voler ni fuir à l'approche des barques qui les poursuivent , ni aux coups des traits qui les frappent ; leur unique ressource , dans ce danger , est de rejeter les alimens dont leur estomac est surchargé , ce qu'ils font avec de grands efforts. Les kamtschadales tirent avantage de cet appétit excessif des albatros , pour les prendre avec des hameçons grossiers auxquels des poissons sont attachés. Mais ce n'est pas pour la chair de ces oiseaux que les kamtschadales leur font la chasse ou plutôt la pêche , ce n'est que , pressés par la faim , qu'ils se décident à en manger ; elle est en effet dure et de mauvais goût , mais ils font avec les os de l'aile des tuyaux de pipe , des étuis et des espèces de peignes à carder un gramen , qui leur tient lieu de lin. (Observations de Steller et de Krachenninikow , dans l'histoire du Kamtschatka , rassemblées par Pallas , *Spicilegia zœologia* , fasc. 5 , pag. 29 et 30. *Diomedea albatrus.*)

S O N N I N I.

L'ALBATROS BLEU-NOIRÂTRE

A BEC JAUNE (1),

P A R S O N N I N I.

LES navigateurs ont vu cet albatros dans les mers du sud, depuis le trentième jusqu'au soixantième degré de latitude. Il n'est pas plus gros que l'oie commune; sa tête est grise, mais il y a de chaque côté deux traits noirs, qui, prenant à l'angle du bec, aboutissent l'un à l'œil, l'autre au dessous; le plumage en dessus est d'un noir à reflets bleus et blanc en dessous, aussi bien que

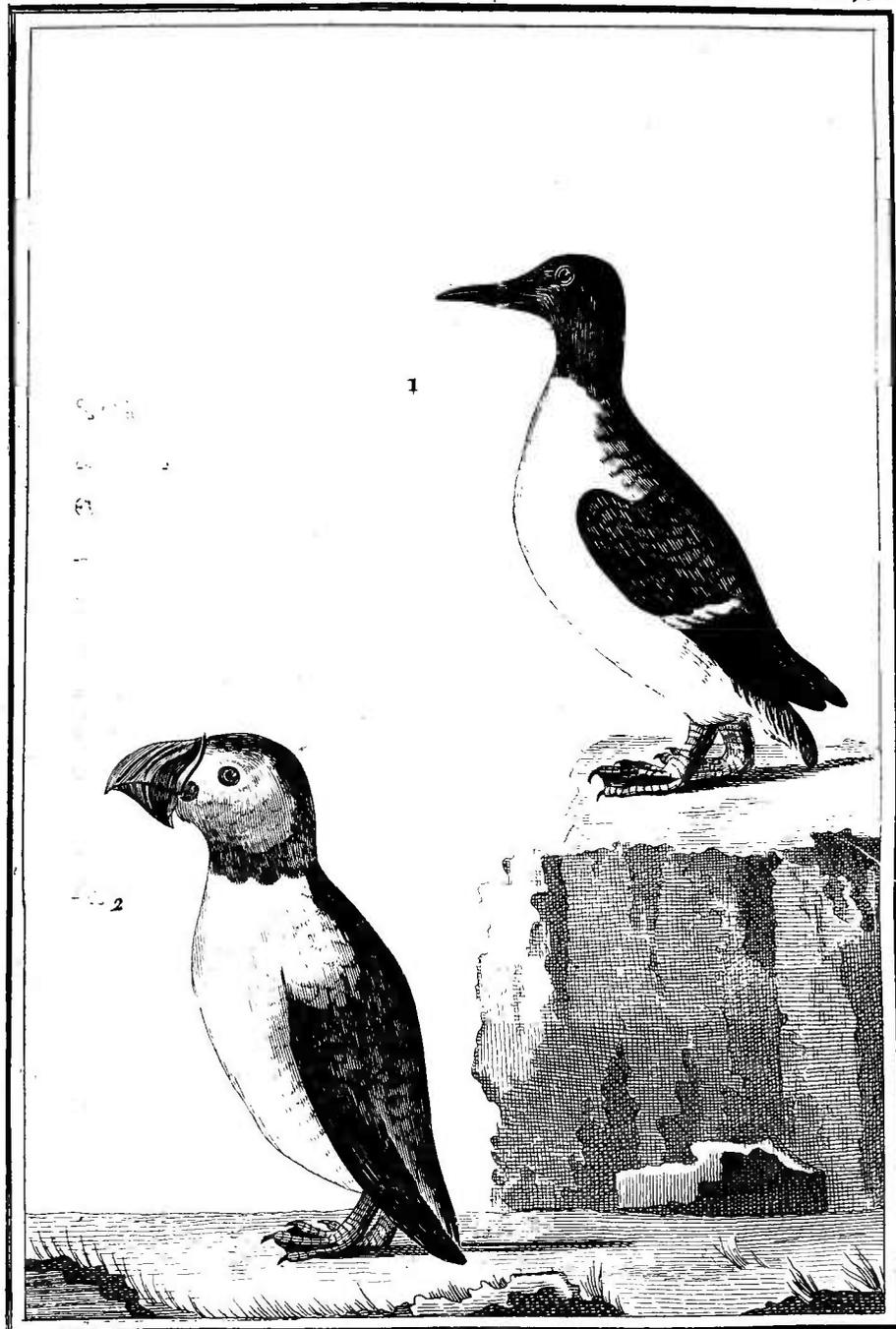
(1) *Diomedea alba*, rostro nigro, carinâ mandibulâ inferioris basique inferioris flavâ, capite griseo, tæniâ, maculâ suprâ oculos caudâque obscuris, dorso, alis, maculâque inter rostrum et oculos nigris.
diomedea chlororhyncos. Lin. Syst. natur. edit. 13, gen. 71, sp. 3.

Diomedea rostro nigro suprâ basique flavo, corpore suprâ atro-cæruleo, subtùs uropygioque albo.
diomedea chlororhyncos. Latham, Syst. orn. gen. sp. 3. Et General synopsis of birds, tom. V, p. 309, n° 5, et fig pl. cxiv. Yellow-nosed albatros.

sur le croupion; les pieds sont d'un blanc jaunâtre. Mais ce que cet oiseau a de plus remarquable est le beau jaune qui s'étend sur toute l'arête du demi-bec supérieur et à la base de l'inférieur; le reste du bec est noir et l'iris brun.

Il est question de cet albatros dans le Voyage de lord Macartney à la Chine. « De tous les oiseaux, dit-il, qui fréquentent l'île d'Amsterdam... on voit plusieurs espèces d'albatros.... l'albatros au bec jaune n'est pas tout à fait si gros que celle dont nous venons de parler » (l'espèce commune) (1).

(1) Tom. I, p. 292 de la traduction française.



De Sève del.

Le Tellier sc.

1. LE GUILLEMOT.
2. LE MACAREUX.

LE GUILLEMOT (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 903, et pl. CCXLII
de ce volume.

LE guillemot nous présente les traits par
lesquels la Nature se prépare à terminer la
suite nombreuse des formes variées du genre

(1) Le nom de *guillemot*, en anglais, signifie un oiseau niais, et qui se laisse leurrer aisément; le guillemot s'appelle, au pays de Galles, *guillem*; dans la province de Northumberland, *sea-hen*, dans celle d'Yorck, *skout*; en Cornouailles, *kiddaw*; à l'île Saint-Kilda, *lavy*; aux îles Féroë, *lomwier*, *lomwia*; en norvégien, *lomvie*, *longivie*, *langvire*, *lumbe*; en danois, *aalge*; en lapon, *doppau*; en groenlandais, *tuglok*.

The guillemot. Britisch. zool. p. 158. — Edwards, Glan. p. 113, pl. CCCLIX, fig. 1. *The lavy*. Martin's, voyez Saint-Kilda, pag. 32. — *Lomwia*. Clusius Exotic. auctuar. p. 367. — Nieremberg, p. 236. — Jouston, p. 129. — Charleton, Exercit. p. 102, n° 12. — *Lomvia insulæ farræ Hoieri*. Sibbald. Scot. illustr. part. 2, lib. 3, p. 20. — Willulghby, Ornith. p. 214. — Ray, Synops. avi. p. 120, n° 4. — *Lomben*. Klein, Avi. p. 148, n° 8; et 168, n° 3. *Nota*. Klein observe fort bien que ce n'est point ici le *lumme* de Wormius, qui est un plongeon : voyez ci-devant, parmi ces

entier des oiseaux. Ses ailes sont si étroites

oiseaux, l'article de *lumme*. — *Plautus rostro larino*. Idem, p. 146, n° 2. — *Alka rostro lævi oblongo; mandibulâ superiore margine flavescente*. *Lomvia*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 63, sp. 4. — *Colymbus troile pedibus palmatis tridactylis, corpore nigro; pectore abdomineque niveo; remigibus secundariis apice albis*. Muller, Zool. dan. n° 152. — *Cataraetes*. Moehring, Avi. gen. 75. — *Uria*. Gesner, Avi. p. 129. Par une application précaire, et une extension forcée du nom grec *ourik*, qui est celui du plongeon, à un oiseau des mers du nord que les grecs n'ont jamais connu. — Jonston, Avi. p. 90. — Aldrovande, Avi. tom. III, p. 260. — *Nota*. Au chapitre *urìa*, Aldrovande ne fait que raisonner sur l'étymologie du mot, et indiquer quelques espèces de plongeurs. — *Le lomvie ou guillemot*. Salerne, Ornithol. p. 365. — *Le pigeon plongeur*. Recueil des voyages du nord; Rouen, 1716, tom. II, pag. 89. — *Poule de mer*. Albin, tom. J, p. 74, pl. LXXXIV. — *Uria supernè fusco-nigricans, infernè alba, gutture et collo inferiore fusco nigricantibus, remigibus minoribus apice albis; reatricibus fusco-nigricantibus*. *Uria*; le guillemot. (Brisson, Ornith. tom. VI, p. 10.)

(2) Au Kamtschatka, *aru* et *kara*.

Colymbus corpore nigro, pectore abdomineque niveo, remigibus secundariis apice albis. *colymbus troile*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 2.

Uria corpore nigro, pectore abdomineque niveo, remigibus secundariis apice albis. *urìa troile*. Latham, Syst. ornith. gen. 90, sp. 1. SONNINI.

DU GUILLEMOT. 345

et si courtes qu'à peine peut-il fournir un vol foible au dessus de la surface de la mer (1); et que, pour atteindre à son nid posé sur les rochers, il ne peut que voleter ou plutôt sauter de pointe en pointe sur la roche, en prenant à chaque fois un instant de repos (2); et cette habitude, ou plutôt cette nécessité, lui est commune avec le macareux, le pingouin et autres oiseaux à courtes ailes, dont les espèces, presque bannies des contrées tempérées de l'Europe, se sont réfugiées à la pointe de l'Écosse et sur les côtes de la Norvège, de l'Islande et des îles de Féroë, dernières terres des habitans de notre nord, où ces oiseaux semblent lutter contre le progrès et l'envahissement des glaces (3). Il est même impossible qu'ils occupent ces parages en hyver; ils sont à la vérité assez accoutumés aux plus grandes

(1) « Ils volent fort bas sur la mer, et leur vol ressemble à celui des perdrix ». (Recueil des voyages du nord, tom. II, p. 89.)

(2) Edwards, Hist. p. 312.

(3) Il y a encore des guillemots au Spitzberg, au Kamtschatka, à l'île de Terre-Neuve, à Nootka, sur la côte occidentale du nord de l'Amérique, etc.

rigueurs du froid, et se tiennent volontiers sur les glaçons flottans (1); mais ils ne peuvent trouver leur subsistance que dans une mer ouverte, et ils sont forcés de la quitter dès qu'elle se glace en entier.

C'est dans cette migration, ou plutôt dans cette dispersion pendant l'hyver, et après avoir quitté leur séjour dans la région de notre nord, qu'ils descendent le long des côtes d'Angleterre (2), et que même quelques familles y restent et s'établissent sur des écueils et des îlets déserts; et notamment dans une petite île inhabitée, faute d'eau, qui est en face de l'île d'Anglesey (3) (4). Ils y nichent sur les rebords saillans des

(1) « Ce fut le 3 mai et sur la glace, que je tirai, pour la première fois, un de ces oiseaux, et ensuite j'en tuai plusieurs à Spitzbergen, où ils sont en grande quantité ». (Recueil des voyages du nord, tom. II, p. 89.)

(2) British Zoolog.

(3) Willulghby.

(4) L'on en voit quelques-uns sur nos côtes de l'Océan, et M. Pennant assure qu'ils se montrent même sur celles de l'Italie. (Arctic. zoolog. tom. II, pag. 516, n° 436, Foolish.) *Nota*, le naturaliste anglais cite à ce sujet un manuscrit sur les oiseaux de l'Italie, communiqué par M. Scopoli, savant professeur de Pavie. SONNINI.

DU GUILLEMOT. 347

rochers , au sommet desquels ils se portent tout le plus haut qu'ils peuvent (1) ; leurs œufs sont de couleur bleuâtre , et plus ou moins brouillés de maculatures noires ; ils sont fort pointus par un bout , et très-gros pour la grandeur de l'oiseau (2) , qui est à peu près celle du morillon ; il a le corps court , rond et ramassé , le bec droit , pointu , long de trois doigts , et noir dans toute sa longueur ; la mandibule supérieure présente à sa pointe deux petits prolongemens qui débordent de chaque côté sur l'inférieure. Ce bec est en grande partie couvert d'un duvet ras , du même cendré brun ou noir enfumé qui couvre toute la tête , le cou , le dos et les ailes ; tout le devant du corps est d'un blanc de neige ; les pieds n'ont que trois doigts et sont placés tout à l'arrière du corps , situation qui rend cet oiseau aussi bon nageur et plongeur qu'il est mauvais marcheur et foible pour le vol ; aussi sa seule retraite , lorsqu'il est poursuivi ou qu'il se sent blessé , est - elle sous l'eau et même sous la glace (3) ; mais il faut pour cela que

(1) Clusius , Exotic. auctuar. pag. 367.

(2) Willulghby.

(3) « Ils nagent sous l'eau avec autant de vitesse ,

le danger soit pressant, car cet oiseau est très-peu défiant, il se laisse approcher et prendre avec une grande facilité (1); et c'est de cette apparence de stupidité que vient l'étymologie anglaise de son nom guillemot (2).

que nous pouvions ramer avec la chaloupe; lorsqu'on les poursuit ou qu'on les a tirés, c'est alors sur-tout qu'ils se plongent et se tiennent fort long-tems cachés sous l'eau; jusques-là que, passant souvent sous la glace, ils y sont sans doute suffoqués ». (Recueil des voyages du nord, cités plus haut.)

(1) *Stolida avis; facile capitur.* Ray, Synops. avi. pag. 120, n^o a 4.

(2) « On le nomme en anglais *guillemot*, terme qui signifie un oiseau à qui l'on peut facilement en imposer; or tous les oiseaux de cette famille sont fort stupides ». (Salerne.)

LE PETIT GUILLEMOT

IMPROPREMENT NOMMÉ

COLOMBE DE GROENLAND (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 917, le petit guillemot femelle (5).

DANS ces contrées glacées où l'aquilon seul règne, où l'haleine du zéphir ne se fait jamais sentir, les doux gémissemens de la tendre

(1) En anglais, *groenland dove*, *sea turtle*. En suédois, *sjœ-orre*, *grista*. Dans l'île d'Oëland, *alle*; et dans celle de Gothland, *grylle*. Aux îles Féroë, *fuldkoppe*. — *Pigeon blanc de Groenland*. Anderson, Hist. nat. d'Islande et de Groenland, tom. II, pag. 54. — *Columba groenlandica dicta*. Willulghby, Ornith. pag. 245. — Sibbald. Scot. illustr. part. 2, lib. 5. pag. 20. — *Columbo groenlandica hollandis*. Ray, Synops. avi. pag. 121, n° 6. — *Columbus groenlandicus*. Klein, Avi. pag. 168, n° 2. — *Plautus columbarius*. *Idem*, pag. 146, n° 1. — *Rotje*, *rottettetje*. *Idem*, pag. 148, n° 11; et 169, n° 6. — *Columba groenlandica*. Lin. Syst. nat. edit. 6, gen. 51, sp. 4. — *Alca rostro lævi subulato*, *abdomine maculâque alarum albâ*, *pedibus rubris*. *Grylle*. *Idem*, edit. 10,

colombe ne se font plus entendre ; elle fuit toute terre trop froide pour l'amour, et cette prétendue colombe de Groenland n'est qu'un triste oiseau d'eau qui ne fait que nager et plonger, en criant sans cesse d'un ton sec

gen. 63, sp. 5. — *Alca rostro lævi conico, abdomine, fasciæque alarum albâ, pedibus nigris.* Alle. *Idem, ibid.* gen. 63, sp. 6. — *Colymbus pedibus tridactylis, palmatis.* *Idem*, Fauna suec. n° 124. — *Mergulus melanoleucos rostro acuto brevi.* D. Brown. Willulghby, Ornith. pag. 261. — Ray, Synops. pag. 125, n° a, 5. — *Arctica.* Moehring, Avi. gen. 69. — *Uria.* *Idem*, gen. 73. — *The black guillemot.* British. zoolog. pag. 138. — *The scaber*; Martin's, voyez Saint-Kilda, pag. 32. — *Le pigeon de Groenland.* Salerne, Ornithol. pag. 367. — *Colombe tachetée du Groenland.* Edwards, p. et pl. L. — *Petit plongeon noir et blanc.* *Idem*, pag. et pl. xci. — *Colombe de Groenland.* Albin, tome II, pag. 53, planche LXXX. — *Tourterelle de mer.* *Idem*, tome I, pag. 74, planche LXXXV. *Nota.* Edwards remarque que les deux figures d'Albin sont extrêmement fautives, et ne se rapportent point du tout à l'oiseau dont elles portent le nom. — *Uria nigricans, tectricibus alarum superioribus mediis, et majoribus corpori finitimis candidis; reatricibus nigricantibus.* *Uria minor nigra, columba groenlandica vulgò dicta.* Brisson, Ornith. tome VI, pag. 76.

(2) En Scanie, *iste.* Au Groenland, *sersak* ou *sergvak*; lorsqu'il est revêtu de son plumage d'été, les groenlandais l'appellent encore *keruckungojuk* ou

DU GUILLEMOT. 351

et redoublé *roteret, tet, tet, tet* (4); il n'a de rapport avec notre colombe que par sa grosseur qui est à peu près la même (5); c'est un véritable guillemot, plus petit que le précédent, et dont les ailes sont aussi plus courtes à proportion; il a les jambes placées de même dans l'abdomen; la dé-

kernetktarsuk; et *kakortungojuk*, avec sa fourrure d'hiver. Au Kamtschatka, *kaiaver* ou *kaior*. A Christiansoë, *sildeperris*.

Colymbus corpore atro, tectricibus alarum albis.... colymbus grylle. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 1.

Uria corpore atro, tectricibus alarum albis..... uria grille. Latham, Syst. ornith. gen. 90, sp. 2.

SONNINI.

(3) *Nota*. Cette indication donnée sur une conjecture d'Edwards n'est pas certaine; ce peut-être ici un individu jeune, ou entre sa livrée d'hiver et sa livrée d'été; voyez l'article ci-dessus.

(4) *Mergendo victum quærit, rottetet, tet, tet, tet, pronuncians continuò*. Klein.

(5) *Ob quam rationem nomine columbæ insignita sit non capio, nisi fortè ob magnitudinem parem*. Ray. — Suivant Martens, les matelots leur ont donné ce nom en les entendant piauler comme des poussins ou des petits pigeons; cependant il y a peu de rapport d'un piaulement au petit cri que Klein exprime.

marche également foible et chancelante (1); seulement le bec est un peu plus court, plus renflé et moins pointu : ses plumes toutes effilées ne semblent être qu'un cheveu soyeux (2); ses couleurs ne sont que du noir enfumé avec une tache blanche sur chaque aile, et plus ou moins de blanc sur le devant du cou et du corps (3); et ce dernier caractère varie au point que certains individus sont tout noirs, et d'autres presque tout blancs (4) (5); c'est en hyver, dit Willulghby, qu'il s'en trouve d'entièrement

(1) *Erecta incedit tibiis ancipitibus.* Linnæus.

(2) *Plumæ crines imitantur.* Klein.

(3) Le bec est noir et les pieds sont rouges; les navigateurs modernes se sont servis de cette dernière particularité pour désigner l'espèce du petit guillemot. « Le goiland, le guillemot à pattes rouges, les cormorans, quelques canards et des plongeurs de la grande et de la petite espèce, sont les seuls oiseaux que nous ayons vus » (au Port des Français, sur la côte nord-ouest de l'Amérique.) (Voyage de la Pérouse autour du monde, tom. II, in-8, pag. 214.)

S O N N I N I.

(4) Klein, pag. 148, n° 11.

(5) De là plusieurs variétés remarquées par des voyageurs et consignées dans les ouvrages modernes d'ornithologie; je me contenterai de les indiquer,
blancs

blancs (6); et comme dans le passage d'une

puisqu'elles sont seulement des nuances du passage de la livrée d'été à celle d'hiver.

1° *Colymbus fuliginosus*, *alarum maculâ oblongâ transversâ albâ*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 1, var. b.

Uria fuliginosa, *fasciâ alarum geminâ albâ*. Lath. Syst. ornithol. gen. 90, sp. 2, var. b.

Cet oiseau a été observé à Onalaska.

2° *Uria balthica Brunnichii*. Lin. *ibidem*. var. d.

Uria supra nigricans striis transversis saturatioribus, *subtùs alba tæniis cinereis varia*, *tectricibus alarum superioribus mediis candidis nigro variegatis*. Latham, *ibidem*, var. g.

C'est le petit guillemot rayé de Brisson. (Voyez ci-après.)

Au Groenland et à la mer Baltique.

3° *Uria dorso, alis caudâque nigris, capite, collo, corpore subtùs maculâque alarum albis*. Lath. *ibidem*, var. d.

A la petite île de Christiansoë dans la mer Baltique.

4° *Colymbus subtùs albus nigro lineatus*; *cervice cinerascente*. Lin. *ibidem*, var. e.

Uria nigra, vertice albo nebuloso, tectricibus alarum majoribus corporeque subtùs albo nigroque variis; gulâ totâ albâ. Latham, *ibidem*, var. e.

Au Kamtschatka.

5° *Uria grylloïdes Brunnichii*. Lin. *ibidem*, var. t.

Uria supra albo nigroque maculatim varia, subtùs alba. Latham, *ibidem*, var. t.

En Ecosse et à l'île de Saint-Kilda. SONNINI.

de ces livrées à l'autre il doit nécessairement y en avoir de plus ou moins mélangés ou variés de noir et blanc, l'on ne doit faire qu'une seule et même espèce de la colombe tachetée du Groenland de M. Edwards (7) et des deux oiseaux représentés dans sa planche xci (8), parce qu'ils n'offrent entre eux et avec les précédens, d'autres différences que celles du plus ou moins de noir ou de blanc dans le plumage : nous devons donc également réduire à une seule les trois espèces de petits guillemots données par M. Brisson (9).

(6) *Eadem avis, ut conjicio, quam ad insulas farnas the puffinet appellant, atque hieme totam albere vident. Willulghby. — Dicuntur hieme colores mutare. Klein, pag. 146, n° 1.*

(7) Planche L. — *Le petit guillemot rayé.* Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 78.

(8) Le petit guillemot. *Idem, ibid.* pag. 73.

(9) Je pense que la même réunion doit avoir lieu à l'égard de deux autres guillemots que les ornithologistes modernes ont indiquées sous les dénominations de *guillemot blanc de lait* et de *guillemot marbré*; cette réunion me paroissant également fondée.

1° *Colymbus niveus, rostro pedibusque ex carneo fusciscentibus. . . . colymbus lacteolus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 13.

Uria nivea, dorso, alis, basique caudæ pallidè

DU GUILLEMOT. 355

Ces oiseaux volent ordinairement par couples et en rasant de près la surface de la mer, comme fait le grand guillemot, avec un battement vif de leurs petites ailes (1). Ils posent leurs nids dans des crevasses de rochers peu élevés (2), d'où les petits peuvent se jeter à l'eau et éviter de devenir la proie des renards (3) qui ne cessent de les guetter. Ces oiseaux ne pondent que deux œufs; on

griseis, remigibus secundariis medio fusciscentibus... uria lacteola. Latham, Syst. ornith. gen. 90, sp. 3.

Variété. *Colymbus maculâ nigrâ utrinque ponè oculos, interscapiliis et areis alarum nigris, mandibulâ superiore nigrâ, inferiore flavescente.* Lin. *ibid.* var. b. — Latham, *ibidem*, var. b.

2° *Uria supra castaneo fuscaque undulata, subtus fusco alboque nebulosa, rostro nigro, pedibus fulvis...*
uria marmorata. Latham, Syst. ornith. gen. 90, sp. 4.

Le premier de ces oiseaux a été vu à la côte occidentale de la Belgique, et le second au Kamtschatka et au nord de l'Amérique.

Le petit guillemot, nouvellement né, est revêtu d'un duvet noir; les parties nues sont de la même couleur; le bec seul a son extrémité blanche.

SONNINI.

(1) Ray, pag. 121.

(2) *Nidificat in petris, non alto loco.* Linnæus.

(3) Anderson, tom. II, pag. 55.

en trouve quelques nids sur les côtes du pays de Galles et d'Ecosse (1), ainsi qu'en Suède dans la province de Gothland (2); mais le grand nombre des nichées se fait sur des terres bien plus septentrionales, au Spitzberg et en Groenland, où se tient le gros de l'espèce tant du grand que du petit guillemot (3) (4).

(1) Klein.

(2) Linnæus.

(3) *In rupibus nidificat, non solum in Groenlandia, sed et Spitzbergen regione frigidissima et perpetuis nivibus damnata.* Ray, loco citato.

(4) C'est au commencement de juin que la ponte a lieu; elle est de deux œufs aussi gros que ceux de la poule, quoique la taille du petit guillemot n'excède pas celle du pigeon; ces œufs sont blancs et marbrés de beaucoup de taches noires et grises; on les mange au Groenland, et la peau rouge des pieds de l'oiseau y sert aux pêcheurs comme un appât dont ils garnissent leurs lignes.

C'est un des plus habiles plongeurs de la tribu des oiseaux aquatiques; c'est aussi un des plus défiants; on ne l'approche que très-difficilement, et on ne le tue guère qu'en cherchant à le surprendre ou avec des lacets que l'on tend près de son nid; de cette dernière manière on le prend quelquefois vivant. (Othon Fabricius, *Fauna groenlandica*, pages 93 et 60, *uria grylle*.) SONNINI.

DU GUILLEMOT. 357

Nous croyons devoir rapporter à cette dernière espèce le kaiover ou kaior du Kamtschatka, puisque Krachenninikow lui applique, d'après Steller, la dénomination de *columba groenlandica batavorum* : il a, dit-il, le bec et les pieds rouges; il construit son nid au haut des rochers dont la mer baigne le pied, et crie ou siffle fort haut, d'où vient que les cosaques l'ont surnommé *ivoskik*, ou *le postillon* (1).

(1) Histoire du Kamtschatka, tom. II, pag. 49.

LE MACAREUX (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n° 275, et pl. CCXLII
de ce volume.

LE bec, cet organe principal des oiseaux, et duquel dépend l'exercice de leurs forces, de leur industrie et de la plupart de leurs

(1) En langue kamtschadale, *ypatka*. En Norvège et aux îles de Féroë, *lund*, *lunde*, *soë-papegoy*, et le petit *lund-toeller*. En Islande, *præst*. En groenlandais, *killengak*. Dans la partie septentrionale du pays de Galles, *puffin*; et dans la partie méridionale, *gulden-head*, *bottlenose* et *helegug*; dans la province de Cornouailles, *pope*; dans celle d'Yorck, aux environs de Scarborough, *mullet*; dans la partie du nord de l'Angleterre, vers l'embouchure de la Tesa, *coulterneb*. *Nota*, que c'est mal à propos que les gallois septentrionaux lui donnent le nom de *puffin*.

Perroquet de Groenland. Anderson, Histoire naturelle d'Islande et de Groenland, tome II, pag. 55. — *Perroquet plongeon*. Recueil des voyages du nord; Rouen, 1716, tome II, pag. 102. — *Plongeon ou pie de mer à gros bec*. Albin, tom. II, p. 52, pl. LXXVIII et LXXIX. — *Le lunde*. Salerne, Ornithol. pag. 366. — *Lunda*. Clusius, Auctuar. p. 367. — Nieremberg, pag. 236. — Jonston, Avi. pag. 129. — *Anas arctica*.

DU MACAREUX. 359

facultés; le bec qui est à la fois pour eux la bouche et la main, l'arme pour attaquer,

Clusius, Exotic. pag. 104. — *Anas arctica Clusii*. Mus. Worm. p. 302. — Sibbald, Scot. illustr. part. 2, lib. 3, pag. 20. — *Anas arctica Clusii, pica marina vel fratercula Gesneri*. Willulghby, Ornith. pag. 244. — Ray, Synops. avi. pag. 120, n° a 5. — *Puphinus vulgò ab anglis dictus*. Gesner, Icon. avi. pag. 80. — *Puphinus anglicus*. Idem, Avi. pag. 113 et 725. — Aldrovande, Avi. tome III, pag. 238. — *Pica marina*. Idem, ibid. pag. 215. — *Spheniscus*. Moëhring, Avi. gen. 64. — *The puffin, gallis macareux*. Charleton, Onomazt. pag. 101, n° 15; et Exercit. pag. 107, n° 15. — *The puffin. Le macareux*. Edwards, Glan. part. 3, pag. 307, pl. ccclviii. — *Papegey duycker*. Klein, Avi. p. 169, n° 8. — *Plautus arcticus*. Idem, p. 146, n° 3. — *Alca arctica rostro compresso, ancipite sulcato, sulcis quatuor; oculorum orbita temporibusque albis; palpebra superiore mucronata*. Muller, Zoolog. Danic. n° 140. — *Alca rostri sulcis quatuor, oculorum regione temporibusque albis*. Linnæus, Fauna suecica, n° 118. — *Alca rostro compresso, ancipite sulcato sulcis quatuor, oculorum orbita temporibusque albis*. *Alca arctica*. Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 63, sp. 3. — *Fratercula supernè nigra, infernè alba; capite a latèra, guttureque sordidè albo griseis; reatricibus nigricantibus*. *Fratercula*, le macareux. (Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 81.)

(2) Par les marins suédois, *granlandsk papegoya*.

Alca rostro compresso ancipiti sulcato sulcis quatuor, oculorum orbita temporibusque albis palpebra

l'instrument pour saisir, doit par conséquent être la partie de leur corps, dont la conformation influe le plus sur leur instinct et décide la nécessité de la plupart de leurs habitudes : et si ces habitudes sont infiniment variées dans les innombrables peuplades du genre volatile ; si leurs différentes inclinations les dispersent dans l'air, sur la terre et les eaux, c'est que la Nature a de même varié à l'infini, et dessiné, sous tous les contours possibles, le trait du bec. Un croc aigu et déchirant arme la tête des fiers oiseaux de proie ; l'appétit de la chair et la soif du sang, joints aux moyens d'y satisfaire, font qu'ils se précipitent du haut des airs sur tous les autres oiseaux, et même sur tous les animaux foibles ou craintifs dont ils font également des victimes. Un bec, en forme de cuiller large et plate, détermine l'instinct d'un autre genre d'oiseaux, et les oblige à chercher et ramasser leur subsistance au fond des eaux ; tandis qu'un bec en cône, court et tronqué, en donnant à nos oiseaux gallinacées la facilité de ra-

superiore mucronatâ. . . . alca arctica. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, sp. 4. — Latham, Syst. ornithol. gen. 89, sp. 3. SONNINI.

masser les graines sur la terre, les dispoit de loin à se rassembler autour de nous, et sembloit les inviter à recevoir cette nourriture de notre main. Le bec en forme de sonde grêle et ployante, qui alonge la face du courlis, de la bécasse, de la barge et de la plupart des autres oiseaux de rivage et de marais, les oblige à se porter sur les terres marécageuses pour y fouiller la vase molle et le limon humide. Le bec tranchant et acéré des pics fait qu'ils s'attachent au trouc des arbres pour en percer le bois; et enfin le petit bec en alène, de la plupart des oiseaux des champs, ne leur permet que de saisir les mouchérons ou d'autres menus insectes, et leur interdit toute autre nourriture: ainsi, la différente forme du bec modifie l'instinct et nécessite la plupart des habitudes de l'oiseau; et cette forme du bec se trouve être infiniment variée, non seulement par nuances, comme tous les autres ouvrages de la Nature, mais encore par degrés et par sauts assez brusques. L'énorme grandeur du bec du toucan, la monstrueuse enflure de celui du calao, la difformité de celui du flamant, la figure bizarre du bec de la spatule, la courbure à contre sens de celui de l'avocette, etc., nous démontrent assez que toutes

les figures possibles ont été tracées, et toutes les formes remplies; et pour que dans cette suite il ne reste rien à désirer ni même à imaginer, l'extrême de toutes ces formes s'offre dans le bec en lame verticale de l'oiseau dont il est ici question. Qu'on se figure deux lames de couteau très-courtes appliquées l'une contre l'autre par le tranchant, c'est le bec du macareux; la pointe de ce bec est rouge et cannelée transversalement par trois ou quatre petits sillons, tandis que l'espace près de la tête est lisse et teint de bleu (1); les deux mandibules étant réunies sont presque aussi hautes que longues, et forment un triangle à peu près isocèle; le contour de la supérieure est bordé près de la tête et comme ourlé d'un rebord de substance membraneuse ou calleuse, criblée de petits trous, et dont l'épanouissement forme une rosette à chaque angle du bec (2).

(1) Les macareux adultes ont seuls ces trois ou quatre petits sillons du bec; l'on n'en voit qu'un sur le bec des jeunes, et même ils n'en ont point dans le premier âge. SONNINI.

(2) M. Geoffroy de Valognes, qui me paroît être bon observateur, a bien voulu m'envoyer la note suivante au sujet du macareux.

« On m'a apporté, dit-il, un macareux qui a été

D U M A C A R E U X. 363

Ce rapport imparfait avec le bec du perroquet, qui est aussi bordé d'une membrane

pris dans les premiers jours de ce mois (de mai) à son passage sur nos côtes ; cet oiseau a été vu avec étonnement , même par les personnes qui fréquentent le plus souvent les rivages de la mer , ce qui me fait croire qu'il est étranger à notre pays.

» La position des pieds du macareux près de l'anus , me fait présumer qu'il ne peut marcher qu'avec beaucoup de peine , et qu'il est plus fait pour nager sur l'eau ; le cendré , le noir et le blanc contrastent sensiblement dans son plumage ; la première de ces couleurs distingue les joues , les côtés de la tête , le dessous de la gorge où elle prend une nuance un peu plus forte ; la seconde domine sur la tête , le cou , le dos , les ailes , la queue , et s'étend à la gorge pour former un large collier , qui sépare à cet endroit le gris du blanc pur qu'on aperçoit seul au dessous du corps , dont les plumes dérobent à la vue un duvet gris et épais qui garnit le ventre ; le noir du dessus de la tête s'éclaircit un peu vers la naissance du cou , sur les penes des ailes et à la terminaison des plumes qui couvrent le dos ; au hant des ailes règne une bordure blanche , qui n'est bien apparente que lorsqu'elles sont ouvertes.

» Le bec a moins de longueur que de largeur , si on le mesure à sa naissance ; sa forme est presque triangulaire , les deux pièces en sont mobiles ; le gris de fer dont il est peint en partie , est comme séparé par un demi-cercle blanc , d'un rouge vif qui en couvre la pointe , et qui achève de l'embellir ; la pièce supé-

à sa base, et le rapport non moins éloigné du cou raccourci et de la taille arrondie, ont suffi pour faire donner au macareux le nom de *perroquet de mer*; dénomination aussi impropre que celle de *colombe* pour le petit guillemot.

Le macaréux n'a pas plus d'ailes que ce guillemot, et dans ses petits vols courts et rasans, il s'aide du mouvement rapide de

rière présente quatre stries, l'inférieure trois, qui correspondent aux trois dernières de la pièce supérieure : toutes ces stries forment des espèces de demi-cercles ; la pièce du dessus est munie à sa base d'un bourrelet blanchâtre, sur lequel on aperçoit de petits trous disposés irrégulièrement ; il sort de quelques-uns de ces trous de fort petites plumes ; les narines sont placées sur les bords du bec supérieur, et sont allongées de trois lignes dans le sens de la longueur du bec ; j'ai aperçu dans le palais de l'oiseau plusieurs rangées de pointes charnues, dirigées vers l'entrée du gosier, dont l'extrémité transparente et luisante m'a paru un peu plus dure que le reste ; les yeux, bordés d'un rouge vermillon, ont de particulier qu'ils occupent le centre d'une excroissance triangulaire et de couleur grise ; les jambes courtes sont d'un orange vif ainsi que les pieds ; les ongles sont noirs et luisans ; celui du doigt du milieu est le plus long et le plus large ». (Extrait d'une lettre de M. Geoffroy à M. le comte de Buffon, datée de Valognes le 8 mai 1782.)

ses pieds , avec lesquels il ne fait qu'effleurer la surface de l'eau (1) ; c'est ce qui a fait dire que pour se soutenir il la frappoit sans cesse des ailes (2) ; les pennes en sont très-courtes , ainsi que celles de la queue (3), et le plumage de tout le corps est plutôt un duvet qu'une véritable plume ; quant à ses couleurs , qu'on se figure , dit Gesner , un oiseau habillé d'une robe blanche avec un froc ou manteau noir , et un capuchon de cette même couleur , comme le sont certains moines , et l'on aura le portrait du macareux , que par cette raison , ajoutet-il , j'ai surnommé le petit moine , *fratercula* (4).

Ce petit moine marin vit de langoustes , de chevrettes , d'étoiles et d'araignées de mer , et de divers petits poissons et coquillages qu'il saisit en plongeant dans l'eau ,

(1) *Si quando vel natat , vel aliter locum mutare velit , alarum pedumque extremitate aquâ nitens celeriter , quasi prorepens , præterlegit.* Gesner.

(2) Willulghby.

(3) On y en compte douze , quoique M. Edwards dise en avoir compté seize à un individu de cette espèce.

(4) Gesner , apud Aldrovand. Avi. tome III , pag. 258.

sous laquelle il se retire volontiers (1), et qui lui sert d'abri dans le danger ; on prétend même qu'il entraîne le corbeau son ennemi sous l'eau (2) ; et cet acte de force ou d'adresse paroît être au dessous des forces de son corps , dont la grosseur n'est tout au plus qu'égale à celle d'un pigeon (3) ; on ne peut donc attribuer cet effort qu'à la puissance de ses armes , et en effet son bec est très-offensif par le tranchant de ses lames et par le croc qui le termine.

Les narines sont assez près de la tranchée du bec , et ne paroissent que comme deux fentes oblongues ; les paupières sont rouges , et on voit à celles d'en haut une petite excroissance de forme triangulaire ; il y a aussi une semblable caroncule , mais de figure oblongue à la paupière inférieure ; les pieds

(1) Recueil des voyages du nord , tome III , pag. 102.

(2) « Le perroquet de mer a le bec large d'un pouce , et si tranchant , qu'il peut venir à bout du corbeau son ennemi , et l'entraîner avec lui sous l'eau ». (Histoire générale des voyages , tome XIX , pag. 46.)

(3) Un pied de la pointe du bec au bout de la queue ; treize pouces du bec aux ongles. L'échelle est omise dans la planche enluminée.

sont orangés , garnis d'une membrane de même couleur entre les doigts : le macareux , non plus que le guillemot , n'a point de doigt postérieur ; ses ongles sont forts et crochus ; ses jambes , courtes , cachées dans l'abdomen , l'obligent à se tenir absolument debout , et font que , dans sa marche chancelante , il semble se bercer (1) ; aussi ne le trouve-t-on sur terre que retiré dans les cavernes ou dans les trous creusés sous les rivages (2) , et toujours à portée de se jeter à l'eau lorsque le calme des flots l'invite à y retourner ; car on a remarqué que ces oiseaux ne peuvent tenir la mer , ni pêcher que quand elle est tranquille , et que , si la tempête les surprend au large , soit dans leur départ en automne , soit dans leur retour au printemps , ils périssent en grand nombre ; les vents amènent ces macareux morts au rivage (3) , quelquefois même

(1) « Il marche en se tournant à tous momens de côté et d'autre ». (Voyage du nord.)

(2) *Latitat in cavernis*. Gesner , apud Aldrovaud. tom. III , pag. 25.

(3) *Non possunt nisi pacato mari victum sibi parare, aut iter facere ; quod si procellæ in id tempus fortè inciderint , et mare turbidum fuerit , innumeri macilenti et mortui in littora ejecti reperiuntur*. Willulghby , pag. 245.

jusques sur nos côtes (1), où ces oiseaux ne paroissent que rarement.

Ils occupent habituellement les îles (2) et les pointes les plus septentrionales de l'Europe et de l'Asie, et vraisemblablement aussi

(1) « Le vent du nord nous a envoyé cet hyver des milliers de macareux morts et noyés dans la mer ; ils font tous les ans un voyage par mer vers la fin de février ou au commencement de mars ; lorsqu'elle est orageuse, beaucoup se noient, et toujours les oiseaux de proie en dévorent un grand nombre ; il est vraisemblable que le voyage est pénible, car tous les corps de ces oiseaux noyés sont toujours très-maigres : on trouve encore de ces oiseaux sur nos côtes de Picardie au mois d'août, mais ils sont alors en moindre nombre ; le mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a les couleurs plus fortes ; les vieux ont le bec plus large ». (Lettre de M. Baillon, datée de Montreuil-sur-mer, le 10 avril 1781.) — Le macareux est connu sur cette côte (du Croisic) sous le nom de *gode*, et s'y trouve dans toutes les saisons ; il ne vient presque jamais à terre, encore n'est-ce que sur la plage la plus voisine de la mer ; il niche dans des creux de rochers escarpés, sur-tout près de Belle-Ile, à l'endroit qu'on nomme le *vieux château* ; il y pond à plate terre trois œufs gris ; on le trouve dans tout le golfe de Gascogne. (Lettre de M. le vicomte de Querhoënt, du 29 juin 1781.)

(2) *In insulis Mona, Bardrey, Caldey, Prestholm, Farna, Godreve, Sorlingis aliisque.* Willulghby.

celles

D U M A C A R E U X. 369

celles de l'Amérique , puisqu'on les trouve en Groenland ainsi qu'au Kamtschatka (1). Leur départ des Orcades et autres îles voisines de l'Ecosse se fait régulièrement au mois d'août , et l'on prétend que , dès les premiers jours d'avril , on en voit reparoître quelques-uns qui semblent venir reconnoître les lieux , et qui disparoissent après deux ou trois jours , pour aller chercher la grande troupe qu'ils ramènent au commencement de mai (2).

Ces oiseaux ne font point de nid ; la femelle pond sur la terre nue et dans des trous qu'ils savent creuser et agrandir ; la ponte n'est jamais , dit-on , que d'un seul œuf très-gros , fort pointu par un bout et de couleur grise ou roussâtre (3) (4). Les

(1) Les kamtschadales appellent *ypatka* le plongeon de mer , désigné sous le nom de *canard du nord*, *anas arctica* ; on le trouve sur toutes les côtes de la presque-île. (Histoire générale des voyages , tome XVIII , pag. 270 , d'après Gmelin et Steller.)

(2) Voyez Willulghby pag. 246.

(3) *Idem* , *ibid.*

(4) Othon Fabricius , observateur judicieux et exact , dit que la ponte des macareux est de deux œufs assez gros. (Fauna groenlandica , pag. 84 , n° 55 , *alca arctica.*) Le jaune de ces œufs a une teinte

petits, qui ne sont point assez forts pour suivre la troupe au départ d'automne, sont abandonnés (1), et peut-être périssent-ils; cependant ces oiseaux, à leur retour au printemps, ne remontent pas absolument tous jusqu'aux pointes les plus avancées vers le nord; de petites troupes s'arrêtent en différentes îles ou îlets, le long des côtes de l'Angleterre, et l'on en trouve avec des guillemots et des pingouins, sur ces rochers nommés par les anglais *the needles* (les aiguilles), à la pointe occidentale de l'île de Wight. M. Edwards passa plusieurs jours aux environs de ces rochers (2) pour observer et décrire ces oiseaux (3).

orangée, et ils sont très-bons à manger; mais la chair de l'oiseau ne vaut rien, ayant la saveur désagréable de l'huile rance; cependant les jeunes macareux, salés et assaisonnés, sont un assez bon mets. Les naturels des îles Kuriles et d'autres îles situées entre celles-là et le nouveau continent, se font des ornemens avec le bec de ces oiseaux, et les insulaires d'Onalaska des vêtemens avec la peau.

SONNINI.

(1) Voyez Willulghby, pag. 246.

(2) Il nous les représente comme un des ouvrages les plus étonnans de la Nature. « J'ai quelquefois admiré, dit-il, la magnificence des palais des rois;

D U M A C A R E U X. 371

L'antique majesté de nos vieilles cathédrales m'a souvent frappé d'une religieuse frayeur; mais, quand de l'Océan j'ai vu à découvert cet ouvrage immense et prodigieux de la Nature, combien m'ont paru foibles et petits tous les monumens de la puissance humaine! Qu'on se figure une masse de rochers haute de six cents pieds, sur une longueur d'environ quatre milles flanquée d'obélisques et de colonnes informes qui semblent s'élever immédiatement de la mer, et qui sont coupées par les bouches noires des cavernes creusées par les vagues; que de cette sombre profondeur l'œil effrayé mesure les flancs rompus et coupés à pic de ces rochers, dont les saillies suspendues sur les flots, semblent menacer à chaque instant d'abîmer le spectateur; que, s'éloignant ensuite un quart de mille en mer, pour jouir en plein de la vue de cet immense rocher, on tire un coup de canon de cette distance, on voit l'air obscurci du nuage noir que forment, en s'élevant, des milliers d'oiseaux rangés à la file sur les avances et les corniches du rocher, et qui sont, avec quelques brebis, les seuls habitans de cet écueil ».

(3) Les macareux fréquentent non seulement les parties septentrionales de l'ancien continent, mais on les trouve aussi dans le nord du nouveau; ils se répandent même assez communément, pendant l'hiver, jusqu'en Caroline. (Latham's General synopsis of birds, tome V, page 317, n° 3. Puffin auk.)

S O N N I N I.

VARIÉTÉ

DU MACAREUX (1),

PAR SONNINI.

L'ILLUSTRE M. Banks, à qui les sciences ont l'obligation d'un grand nombre de découvertes et d'un aussi grand nombre d'encouragemens, conserve dans sa collection un macareux tué à l'île des Oiseaux, entre l'Asie et l'Amérique. M. Latham, qui l'a décrit, a jugé que c'étoit une variété du macareux commun (2), et je souscris à sa décision. Le sommet de la tête de cet oiseau est cendré; les joues, la poitrine et le ventre sont blancs, et du noir est répandu sur tout le reste.

(1) *Alca vertice cinereo, gulâ suprâque niger, subtùs albus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, sp. 4, var. *b.*

Alca nigra vertice cinereo, genis, pectore abdomineque albis. Latham, Syst. ornithol. gen. 89, sp. 3, var. *b.*

(2) General synopsis of birds, tom. V, pag. 317, n° 3, var. *A.*

LE MACAREUX

DU LABRADOR (1),

PAR SONNINI.

Celui-ci, comme le précédent, n'est peut-être qu'une simple variété dans l'espèce du macareux. Il ne présente pas, en effet, des dissemblances bien saillantes, et le pays où il a été trouvé est aussi fréquenté par l'espèce commune. Quoi qu'il en soit, cet oiseau des côtes du Labrador a la taille et à peu près la forme du bec du macareux; ce bec est rouge en dessus et blanchâtre en dessous; la couleur des pieds est la même et les teintes du plumage approchent beaucoup de celles du macareux, de l'aveu même de M. Latham, qui n'a pas laissé d'en faire une espèce distincte et séparée.

(1) *Alca rostro carinato; mandibulâ inferiore angulatâ, naribus linearibus membranâ obscurâ tectis. . . . alca labradoricâ.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, sp. 6.

Alca rostro carinato, mandibulâ inferiore gibbâ, ad apicem maculâ nigrâ, oculorum orbitâ temporibusque albidis, abdomine albo. . . alca labradorica. Latham, Syst. ornith. gen. 89, sp. 4.

L E M A C A R E U X
D E K A M T S C H A T K A (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 761.

LES femmes kamtschadales, dit Steller, se font, avec la peau de goulu, un ornement de tête taillé en croissant, alongé de deux oreilles ou barbes blanches, et disent qu'avec cette parure elles ressemblent au *mitchagatchi*, c'est-à-dire, à un oiseau tout noir et coiffé de deux aigrettes tombantes ou

(1) *Alca monochroa, sulcis tribus, cimo duplici utrimque dependente; anas arctica cirrata* Steller, dans l'Histoire générale des voyages, tome XIX, pag. 270.

(2) Dans les terres du Kamtschatka, ce macareux est nommé *mitschagatka*. Sur les côtes du grand golfe d'Ochotsk, *igilma*. Les koriaques l'appellent *kutschugigalli*. Les peuples qui habitent le long du fleuve de Kamtschatka, *tschelata*. Les insulaires des Kuriles, *etubirga*.

Alca tota nigra; rostri sulcis quatuor, capitis lateribus, areâ oculorum anguloque gulæ albis, cirrho a

D U M A C A R E U X. 375

touffes d'effilés blancs, qui forment comme deux tresses de cheveux sur les côtés du cou (1) (2); à ces traits non équivoques, on reconnoît le macareux de Kamtschatka donné dans nos planches enluminées, sous le nom de *mitchagatchi* (3) qu'il porte dans cette contrée; cependant cette terre, qui fait la pointe du nord-est de l'Asie, n'est peut-être pas la seule où se trouve cette seconde espèce de macareux, car le *kallin-gak* des groenlandais nous paroît être le

superciliis ad caudam longitudinali flavescente. . .
alca cirrhata. Lin. Syst. nat. ed. 13 gen. 69, sp. 10.
Alca rostro compresso ancipiti sulcata sulcis tribus
superciliis albis, posticè flavis elongatis cirrhatis. . .
alca cirrhata. Latham, Syst. ornith. gen. 89, sp. 2.

SONNINI.

(1) Steller, dans l'Histoire générale des voyages, tome XIX, pag. 253 et 270.

(2) Les naturels des îles Alcuthiennes portent le demi-bee inférieur de ce macareux sur diverses parties de leur corps comme ornement, et même comme amulette, et ils se font des vêtements avec des peaux cousues de ces oiseaux. SONNINI.

(3) Ou *monichagatka*, car c'est ainsi que ce mot est écrit, page 270 du tome XIX de l'Histoire générale des voyages; tandis que, page 253 du même tome, il est écrit *mitchagatchi*.

même oiseau (1); il a, comme celui-ci, les deux tresses et les joues blanches, et le reste du plumage noir ou noirâtre, avec une teinte de bleu foncé sur le dos, et de brun obscur sur le ventre; son bec est sillonné sur la lame supérieure, et les narines sont posées près de la tranche; enfin il y a de petites rosettes aux angles de ce bec, comme sur celui de notre macareux (2) : seulement

(1) « Les groenlandais connoissent un perroquet de mer qu'ils appellent *kallingak*, tout à fait noir et gros comme un pigeon ». (*Idem*, pag. 46.)

(2) Le bec et les pieds sont de couleur écarlate et quelquefois jaunes, avec les membranes des doigts d'un beau rouge; les ongles très-aigus sont noirâtres.

Ce macareux est plus gros que le macareux commun; ses habitudes sont les mêmes; ses œufs sont également recherchés par les naturels du Kamtschatka et des îles voisines, et sa chair n'a pas meilleur goût. Le capitaine Cook avoit rencontré cet oiseau sur la côte d'Alaska, et la Pérouse l'a observé au nord-ouest de l'Amérique. « Depuis le cinquante-cinquième degré, dit ce dernier navigateur, jusqu'au cinquante-troisième, la mer fut couverte de l'espèce de plongeon nommé par Buffon *macareux de Kamtschatka*; il est noir; son bec et ses pattes sont rouges, et il a sur la tête deux raies blanches qui s'élèvent en huppées, comme celles du katakoua. Nous en aperçûmes quelques-uns au sud; mais ils étoient rares, et l'on voyoit

la taille du kallingak ou macareux à aigrettes du Groenland est un peu moins forte que celle du macareux de Kamtschatka.

que c'étoit en quelque sorte des voyageurs. Ces oiseaux ne s'éloignent jamais de terre de plus de cinq à six lieues ; et les navigateurs , qui les rencontrent pendant la brume , doivent être à peu près certains qu'ils n'en sont qu'à cette distance : nous en tuâmes deux qui furent empaillés ». (Voyage de la Pérouse autour du monde , tom. II , in-8° , pag. 258.)

SONNINI.

LES PINGOUINS**ET LES MANCHOTS,****OU LES OISEAUX SANS AILES.**

L'OISEAU sans ailes est sans doute le moins oiseau qu'il soit possible; l'imagination ne sépare pas volontiers l'idée du vol du nom d'oiseau; néanmoins le vol n'est qu'un attribut et non pas une propriété essentielle, puisqu'il existe des quadrupèdes avec des ailes, et des oiseaux qui n'en ont point; il semble donc qu'en ôtant les ailes à l'oiseau, c'est en faire une espèce de monstre produit par une erreur ou un oubli de la Nature; mais ce qui nous paroît être un dérangement dans ses plans ou une interruption dans sa marche, en est pour elle l'ordre et la suite, et sert à remplir ses vues dans toute leur étendue : comme elle prive le quadrupède de pieds, elle prive l'oiseau d'ailes, et ce qu'il y a de remarquable, elle paroît avoir commencé dans les oiseaux de

terre, comme elle finit dans les oiseaux d'eau par cette même défectuosité. L'autruche est, pour ainsi dire, sans ailes; le casoar en est absolument privé; il est couvert de poils et non de plumes, et ces deux grands oiseaux semblent à plusieurs égards s'approcher des animaux terrestres; tandis que les pingouins et les manchots paroissent faire la nuance entre les oiseaux et les poissons. En effet, ils ont, au lieu d'ailes, de petits ailerons, que l'on diroit couverts d'écailles plutôt que de plumes, et qui leur servent de nageoires (1), avec un gros corps uni et cylindrique, à l'arrière duquel sont attachées deux larges rames, plutôt que deux pieds; l'impossibilité d'avancer loin sur terre, la fatigue même de s'y tenir autre-

(1) Ils semblent former une espèce moyenne entre l'oiseau et le poisson; car leurs plumes, sur-tout celles des ailes, diffèrent peu des écailles, et ces ailes même ou plutôt ces ailerons, doivent être regardés comme des nageoires. (Premier voyage de Cook, tom. III, pag. 263.) — Les ailes de ces animaux sont sans plumes, et ne leur servent que de nageoires; ils vivent la plupart du tems dans l'eau. (De Gennes, Voyage au détroit de Magellan; Paris, 1695, pag. 94.) — Ces chicots leur servent de nageoires quand ils sont dans l'eau. (Dampier.)

ment que couché (1) ; le besoin, l'habitude d'être presque toujours en mer, tout semble rappeler au genre de vie des animaux aquatiques ces oiseaux informes, étrangers aux régions de l'air qu'ils ne peuvent fréquenter, presque également bannis de celles de la terre, et qui paroissent uniquement appartenir à l'élément des eaux.

Ainsi, entre chacune de ses grandes familles, entre les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, la Nature a ménagé des points d'union, des lignes de prolongement, par lesquelles tout s'approche, tout se lie, tout se tient; elle envoie la chauve-souris voler parmi les oiseaux, tandis qu'elle emprisonne le tatou sous le têt d'un crustacée; elle a construit le moule du cétacée sur le modèle du quadrupède, dont elle a seulement tronqué la forme dans le morse, le phoque, qui de la terre où ils naissent, se plongeant dans l'onde, vont se rejoindre à ces mêmes cétacées, comme pour démontrer la parenté universelle de toutes les générations sorties du sein de la mère commune; enfin elle a produit des oiseaux, qui, moins oiseaux par le vol que le poisson volant, sont aussi pois-

(1) Voyez ci-après les détails et les preuves dans la description des *manchots*.

DES PINGOUINS. 381

sons que lui par l'instinct et par la manière de vivre. Telles sont les deux familles des pingouins et des manchots, qu'on doit néanmoins séparer l'une de l'autre, comme elles le sont en effet dans la Nature, non seulement par la conformation, mais par la différence des climats.

On a donné indistinctement le nom de *pingouin* ou *pinguin* à toutes les espèces de ces deux familles, et c'est ce qui les a fait confondre. On peut voir, dans le Synopsis de Ray (pag. 118 et 119), quel étoit l'embarras des ornithologistes pour concilier les caractères attribués par Clusius à son pingouin magellanique, avec les caractères qu'offroient les pingouins du nord. Edwards a cherché le premier à concilier ces contradictions ; il dit avec raison que, loin de croire, comme Willulghby, le pingouin du nord de la même espèce que le pingouin du sud, on seroit bien plutôt porté à les ranger dans deux classes différentes, ce dernier ayant quatre doigts, et le premier n'ayant pas même de vestiges du doigt postérieur, et n'ayant les ailes couvertes de rien qui puisse être appelé plumes ; au lieu que le pingouin du nord a de très-petites ailes, couvertes de véritables pennes.

A ces différences, nous en ajoutons une autre encore plus essentielle, c'est que, dans les espèces de ces oiseaux du nord, le bec est aplati, sillonné de cannelures par les côtés et relevé en lame verticale ; au lieu que dans celles du sud il est cylindrique, effilé et pointu. Ainsi tous les *pingouins* des voyageurs au sud sont des *manchots*, qui sont réellement séparés des véritables *pingouins* du nord, autant par des différences essentielles de conformation que par la distance des climats.

Nous allons le prouver par la comparaison des témoignages des voyageurs et par l'examen des passages dans lesquels nos *manchots* sont indiqués sous le nom de *pingouins* : tous les navigateurs au sud, depuis Narborough, l'amiral Anson, le commodore Byron, M. de Bougainville, MM. Cook et Forster, s'accordent pour décrire ces manchots sous les mêmes traits, et tous différens de ceux des pingouins du septentrion (1).

(1) Les oiseaux les plus singuliers que l'on voie sur les côtes des Patagons, ont, au lieu d'ailes, deux espèces de moignons qui ne peuvent leur servir qu'à nager ; leur bec est étroit comme celui d'un albitros, (ce qui indique la forme allongée et cylindrique.) (Voyage de l'amiral Anson, tom. I, pag. 182.) — Le

DES PINGOUINS. 383

« Le genre des *pengouins* (manchots), dit M. Forster, a été mal à propos confondu avec celui des *diomedea* (albatros), et des *phaëtontes* (paille - en - queue); quoique l'épaisseur du bec varie, il a cependant le même caractère dans tous (cylindrique et pointu), excepté que, dans quelques espèces, la pointe de la partie inférieure est tronquée (1); les narines sont toujours des ouvertures linéaires, ce qui prouve de nouveau

pinguin. au lieu d'ailes, a deux moignons plats, comme des nageoires de poissons; et pour plumage une espèce de duvet court... il a le cou gros, la tête et le bec d'une corneille, excepté que la pointe tourne un peu en bas. (Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coréal, tom. II, pag. 225. — Il y a dans ce pays, à l'île de Lobos del Mar, dans la mer Pacifique, quantité d'oiseaux, comme des bougies, mais principalement des pingouins, dont j'ai vu une abondance prodigieuse dans toutes les mers du sud, sur la côte du pays nouvellement découvert, et au cap de Bonne-Espérance. Le pinguin est un oiseau marin, gros environ comme un canard, ayant les pieds faits de même, mais avec le bec pointu; ils ne volent pas ayant des chicots plutôt que des ailes, etc. (Dampier, Voyage autour du monde, tom. I, pag. 126.)

(1) Voyez ci-après l'article du *manchot sauteur*, *gorfeu* de M. Brisson.

qu'ils sont distingués des *diomedea* (1); ils ont tous les pieds exactement de la même forme (trois doigts en avant, sans vestigé de doigt postérieur); les moignons des ailes étendus en nageoires par une membrane, et couverts de *plumules* placées si près les unes des autres qu'elles ressemblent à des écailles, et par ce caractère, ainsi que par la forme du bec et des pieds, ils sont distingués du genre des *alcaë* (vrais pingouins), qui sont incapables de voler, non qu'ils manquent absolument de plumes aux ailes, mais parce que ces plumes sont trop courtes» (2).

C'est donc au manchot qu'on peut spécialement donner le nom d'*oiseau sans ailes*, et même s'en tenant au premier coup d'œil, on pourroit aussi l'appeler l'*oiseau sans plumes* : en effet, non seulement ses ailerons pendans semblent couverts d'écailles, mais tout son corps n'est revêtu que d'un duvet pressé, offrant toute l'apparence d'un poil

(1) *Nota.* M. Forster prodigue ici les preuves, et il n'en faut pas tant pour voir qu'un oiseau, qui n'a que des moignons au lieu d'ailes, n'est pas du genre des oiseaux à grande envergure et à grand vol, tels que l'albatros ou le paille-en-queue.

(2) Observations de M. le docteur de Forster, p. 186.

serré et ras , sortant par pinceaux courts de petits tuyaux luisans , et qui forment comme une cotte de maille impénétrable à l'eau (1).

Néanmoins , en y regardant de très-près , on reconnoît dans ces *plumules* , et même dans les écailles des ailerons , la structure de la plume , c'est-à-dire , une tige et des barbes (2) ; d'où Feuillée a raison de reprendre Frézier d'avoir dit , sans modification , que les manchots étoient couverts d'un poil tout semblable au poil des loups marins (3).

Au contraire , le pingouin du nord a le corps revêtu de véritables plumes , courtes

(1) Observations de M. le docteur Forster , p. 186.

(2) Quoiqu'au premier coup d'œil leurs petites ailes paroissent couvertes d'écailles , cependant , lorsqu'on les observe au microscope , on découvre qu'elles sont couvertes de vraies petites plumes , qui ont leurs tuyaux , leurs tiges et leurs barbes , tout comme les grandes plumes. (Glanures d'Edwards , tom. II , préface , pag. 17.)

(3) Nous prîmes un jour dans un marais , au Chili , un de ces sortes d'amphibies , qu'on appelle *pingouins* ou *pinguins* , qui étoit plus gros qu'une oie ; au lieu de plumes , il étoit couvert d'une espèce de poil gris , semblable à celui des loups marins ; ses ailes ressembloient même beaucoup aux nageoires de ces ani-

à la vérité, et sur-tout infiniment courtes aux ailes, mais qui offrent sans équivoque l'apparence de la plume, et non celle de poil, de duvet, ni d'écailles.

Voilà donc une distinction bien établie, et fondée sur des différences essentielles dans la conformation extérieure du bec et du plumage entre les manchots ou prétendus pingouins du sud et les vrais pingouins du nord. Et de même que ceux-ci occupent les plages des mers les plus septentrionales, sans s'avancer que fort peu dans la zone tempérée, les manchots remplissent de même les vastes mers australes, se trouvent sur la plupart des portions de terre semées dans cette mer immense, et s'établissent, comme pour dernier asyle, le long de ces formidables glaces, qui, après avoir envahi toute la région du pôle du sud, s'avancent déjà jusques sous le soixantième et le cinquantième degré.

« Le corps des manchots (1), dit M. Fors-

maux. Plusieurs relations en ont parlé, parce qu'ils sont fort communs au détroit de Magellan. (Voyage à la mer du Sud, etc. par Frézier; Paris, 1752, pag. 74.)

(1) L'anglais dit toujours *penguin*, qui se prononce *pingouin*, mais qui doit par-tout se traduire *manchot*, comme le prouve la discussion précédente.

ter, est entièrement couvert de *plumules* oblongues, épaisses, dures et luisantes placées aussi près l'une de l'autre que les écailles des poissons cette cuirasse leur est nécessaire, aussi bien que l'épaisseur de graisse dont ils sont enveloppés, pour les mettre en état de résister au froid; car ils vivent continuellement dans la mer, et sont confinés spécialement aux zones froides et tempérées, du moins je n'en connois point entre les tropiques» (1).

Et en suivant cet observateur et l'illustré Cook au milieu des glaces australes, où ils ont pénétré avec plus d'audace et plus loin qu'aucun navigateur avant eux, nous trouvons par-tout les manchots, et en d'autant plus grand nombre, que la latitude est plus élevée et le climat plus glacial (2), jusques

(1) Forster, Observations, pag. 181 et 186.

(2) Pingouins vus par cinquante - un degrés cinquante secondes latitude sud. (Cook, second voyage, tom. I, pag. 96. — A cinquante - cinq degrés seize secondes latitude sud, nous vîmes plusieurs baleines, des pingouins et quelques oiseaux blancs. *Idem*, p. 99. — A cinquante-cinq degrés trente-une secondes latitude sud, nous vîmes quelques pingouins. (*Idem*, tom. IV, pag. 5.) — Par soixante-trois degrés vingt-cinq secondes, nous vîmes un pingouin et du goëmond.

sous le cercle antarctique , aux bords de la glace fixe (1) , au milieu des glaces flottantes (2) , à la terre des Etats (3) , à celle

Idem , *ibid.* pag. 9. — Par cinquante-huit degrés latitude sud , on tua un second pingouin et quelques pétrels. (*Idem* , tom. I , pag. 108.)

(1) En approchant des montagnes de glace , sous le cercle polaire austral , nous entendîmes des pingouins. (Cook , second voyage , tom. II , pag. 168.) Etant par cinquante-cinq degrés cinquante-une secondes , nous aperçûmes plusieurs pingouins et un pétrel de neige , que nous prîmes pour les avant-courcurs de la glace. *Idem* , pag. 79. — Le 24 janvier notre latitude étoit de cinquante-trois degrés cinquante-six secondes , et notre longitude de trente-neuf degrés vingt-quatre secondes , nous avions autour de nous grand nombre de pétrels bleus et des pingouins. *Idem.*

(2) Les albatros nous quittèrent durant notre traversée au milieu des îles de glace , et nous n'en voyions qu'une seule de tems à autre ; les pintades , les petits oiseaux gris , les hirondelles n'étoient pas non plus en aussi grand nombre : d'un autre côté , les pingouins commencèrent à paroître , car ce jour nous en vîmes deux... plusieurs baleines se montrèrent aussi parmi la glace , et varioient un peu la scène affreuse de ces parages. .. nous ne passâmes pas moins de dix-huit îles de glace , et nous vîmes de nouveaux pingouins. (Cook , second voyage , pag. 94.) Le 28 janvier 1775 , la mer étoit jonchée de grosses et de petites masses de glaces ; différens pingouins , des pétrels de neige ,

DES PINGOUINS. 389

de Sandwich, terres désolées, désertes, sans verdure, ensevelies sous une neige éternelle; nous les voyons, avec quelques pétrels, habiter ces plages devenues inaccessibles à toutes les autres espèces d'animaux, et où ces seuls oiseaux semblent réclamer contre la destruction et l'anéantissement, dans ces lieux où toute la nature vivante a déjà trouvé son tombeau. *Pars mundi damnata à rerum naturá; æterná mersa caligine* (Pline).

d'autres oiseaux et quelques baleines frappèrent nos regards. (*Idem*, tom. IV, pag. 100.) La latitude observée fut de soixante degrés quatre minutes, et la longitude vingt-neuf degrés vingt-trois secondes. — A soixante-six degrés, nous vîmes plusieurs pingouins sur les îles de glace et quelques pétrels antarctiques dans l'air. *Idem*, *ibid.* pag. 145. Un grand nombre de pingouins, juchés sur des morceaux de glace, passaient près de nous. (Vers soixante-un degrés latitude sud et trente-un degrés longitude est.) (Cook, *idem*, tom. I, pag. 114.)

(3) Cook, second voyage, tom. IV, pag. 58. — Forster, *ibidem*, pag. 57. — Le froid étoit perçant, et les deux îles étoient couvertes de neige et de brume, et on n'y voyoit ni arbres ni arbrisseaux; nous n'y apercevions aucun être vivant, si j'en excepte les nigauds et les pingouins; les derniers étoient en si grand nombre qu'ils paroissent former une croûte sur le rocher. (Troisième voyage de Cook, pag. 82.)

Lorsque les glaces , sur lesquelles les manchots sont gîtés , viennent à flotter , ils voyagent avec elles , et sont transportés à d'immenses distances de toute terre (1), « Nous vîmes , dit M. Cook , au sommet de l'île de glace qui passoit près de nous , quatre-vingt-six pingouins (manchots) ; ce banc étoit d'environ un demi-mille de circuit , et de cent pieds et plus de hauteur , car il nous mangea le vent pendant quelques minutes , malgré toutes nos voiles. Le côté qu'occupaient les pingouins s'élevoit en pente de la mer , de manière qu'ils grimpoient par-là (2) » : d'où ce grand navigateur conclut , avec raison , que la rencontre des manchots en mer n'est point un indice certain , comme on le croit , de la proximité des terres , si ce n'est dans les parages où il n'y a point de glaces flottantes (3).

Encore paroît-il qu'ils peuvent aller très-loin à la nage , et passer les nuits ainsi que les jours en mer (4) ; car l'élément de l'eau

(1) On trouve des pingouins , des pétrels et des albatros à six ou sept cents lieues au milieu de la mer du Sud. (Forster , Observations , pag. 192.)

(2) Second voyage , pag. 110.

(3) *Idem* , *ibid.*

(4) Nous vîmes trois poules du Port-Egmont ; la

convient mieux que celui de la terre à leur naturel et à leur structure : à terre leur marche est lourde et lente ; pour avancer et se soutenir sur leurs pieds courts et posés tout à l'arrière du ventre , il faut qu'ils se tiennent debout , leur gros corps redressé en ligne perpendiculaire avec le cou et la tête ; dans cette attitude , dit Narborough , on les prendroit de loin pour de petits enfans avec des tabliers blancs (1).

Mais autant ils sont pesans et gauches à terre , autant ils sont vifs et prestes dans

soir , et plusieurs fois pendant la nuit , nous entendîmes des pingouins ; nous étions alors à quarante-neuf degrés cinquante-trois secondes latitude sud , et soixante-trois degrés trente-neuf secondes longitude est. *Idem, ibid.* pag. 134. — Un pingouin , qui sembloit être de la même espèce que ceux que nous avions trouvés jadis près de la glace , vint se placer le matin sous nos agrès ; mais ces oiseaux nous avoient si souvent trompés , que nous ne pouvions plus les regarder , non plus qu'aucun autre , dans ces latitudes , comme des signes certains du voisinage de terre. (Cook, second voyage , tom. I , pag. 137.)

(1) Relation du voyage du capitaine Narborough , dans celui de Coréal. — Ils marchent debout , laissant pendre leurs nageoires , comme si c'étoient des bras , en sorte que de loin on les prendroit pour des pygmées. (Dampier.)

l'eau : « ils plongent et restent long-tems plongés , dit M. Forster ; et quand ils se remontent , ils s'élancent en ligne droite à la surface de l'eau , avec une vitesse si prodigieuse , qu'il est difficile de les tirer » , outre que l'espèce de cuirasse ou de cotte de maille dure , luisante et comme écailleuse dont ils sont revêtus , et leur peau très-forte , les font souvent résister aux coups de feu (1).

Quoique la ponte des manchots ne soit que de deux ou trois œufs au plus , ou même d'un seul (2) ; cependant comme ils ne sont jamais troublés sur les terres inhabitées où ils se rassemblent , et dont ils sont les seuls et paisibles possesseurs , l'espèce , ou plutôt les espèces de ces demi-oiseaux , ne laissent pas d'être fort nombreuses. « On descendit dans une île (3) , dit Narborough , où l'on prit trois cents pingouins (manchots) dans

(1) Nous en blessâmes un , et, le suivant de près, nous lui tirâmes plus de dix coups chargés à petit plomb , et quoiqu'ils eussent porté , il fallut le tuer avec une balle. (Forster , dans Cook , second voyage , tom. I , pag. 106.)

(2) Forster , Observations , pag. 182.

(3) A vue du Port-Desiré , sur la côte des Patagons.

DES PINGOUINS. 393

l'espace d'un quart d'heure ; on en auroit pris aussi facilement trois mille , si la chaloupe avoit pu les contenir : on les chassoit en troupes devant soi et on les tuoit d'un coup de bâton sur la tête (1).

Ces pingouins (manchots), dit Wood (2), qu'on place mal à propos au rang des oiseaux , puisqu'ils n'ont ni plumes , ni ailes , couvent leurs œufs , comme l'on m'assura , vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre ; c'est alors qu'on en pourroit prendre assez pour ravitailler une flotte . A notre retour au Port - Desiré , nous ramassâmes environ cent mille de ces œufs, dont quelques-uns furent gardés à bord près de quatre mois sans qu'ils se gâtassent.

« Le 15 janvier, dit le rédacteur des Navigations aux terres Australes (3), le vaisseau s'avança vers la grande île des pingouins , afin d'y prendre de ces oiseaux ; en effet,

(1) Relation de Narborough , dans l'histoire générale des voyages , tom. XI , pag. 30.

(2) Voyage du capitaine Wood , à la suite de ceux de Dampier.

(3) Voyage de cinq vaisseaux au détroit de Magellan, dans l'histoire des navigations aux terres australes, tom. I, pag. 287.

on y en trouva une si prodigieuse quantité; qu'il y auroit eu de quoi en pourvoir plus de vingt-cinq navires, et l'on en prit neuf cents en deux heures ».

Aucun navigateur ne manque l'occasion de s'approvisionner de ces œufs, qu'on dit fort bons (1), et de la chair même de ces oiseaux (2), qui ne doit pas être excellente,

(1) Il y a dans cette île (de Lobos del Mar) quantité de pingouins (manchots) , dont j'ai vu une abondance prodigieuse dans toutes les mers du sud , sur la côte du pays nouvellement découvert et du cap de Bonne - Espérance ; leur chair est un médiocre aliment mais leurs œufs sont un mets excellent. (Dampier , voyage autour du monde , t. I , p. 126.)

(2) Le 18 on jeta l'ancre dans le second goulet du détroit de Magellan , contre l'île des pingouins , où les chaloupes furent bientôt chargées de ces oiseaux , qui sont plus gros que des canards. (Adams , dans l'Histoire générale des voyages , tom. II , p. 215.) — On retourna vers le milieu de septembre au Port - Desiré pour y faire de nouvelles provisions de veaux marins , de pingouins et d'œufs de ces oiseaux. (Tom. XI , p. 38 , Relation de Narborough.) — Une petite île , à l'entrée de la baie de Saldana , a tant de veaux marins et de pingouins , qu'elle en pourroit fournir de rafraîchissement à la flotte la plus nombreuse. (Histoire générale des voyages , tom. I , pag. 384.) — Le pingouin est meilleur que le plongeon des îles Sorlingues : il sent le

mais qui s'offre comme une ressource sur ces côtes dénuées de tout autre rafraîchissement (1); leur chair, dit-on, ne sent pas le

poisson. Pour l'apprêter, il faut l'écorcher, à cause qu'il est trop gras; en tout, c'est un manger passable, rôti, bouilli ou au four, mais plutôt rôti. Nous en salâmes douze ou seize tonneaux pour nous tenir lieu de bœuf salé. Cette chasse nous divertit beaucoup; on n'en peut faire de plus amusante, soit à les poursuivre et à leur couper chemin quand ils veulent gagner leurs terriers, la mer ou la montagne, ce qu'ils ne font pas sans tomber souvent dans leurs trous; soit à former une enceinte où on les enferme, et on les assomme à coups de bâton en les frappant sur la tête; car les coups donnés sur le corps ne les tueroient pas, outre qu'il ne faut pas meurtrir la chair que l'on veut conserver salée. Ces misérables pingouins, persécutés de toutes parts, se précipitoient les uns dans les autres, d'où on les tiroit à milliers; les autres tomboient du haut des rochers sur la terre où ils se tuoient tout roides... les plus heureux gaignoient la mer, alors ils étoient en sûreté. (Histoire des navigations aux terres australes, t. I, p. 240.)

(1) Il y a des quantités prodigieuses de ces oiseaux amphibies sur quelques îles près la terre des Etats, de sorte que nous en assommions autant qu'il nous plaisoit avec un bâton; je ne puis pas dire s'ils sont bons à manger; souvent dans la disette nous les trouvions excellens, mais c'étoit faute d'autres alimens frais. Ils ne pondent pas ici, ou bien ce n'étoit pas la

poisson, quoique, suivant toute apparence, ils ne vivent que de pêche (1); et si on les voit fréquenter dans les touffes du gramen, l'unique et dernier reste de végétation qui subsiste sur leurs terres glacées, c'est moins, comme on l'a cru, pour en faire la nourriture (2), que pour y trouver un abri.

M. Forster nous décrit leur établissement dans cette espèce d'asyle, qu'ils partagent avec les phoques; pour nicher, dit-il (3),

saison (en janvier), car nous n'aperçûmes ni œufs ni petits. (Cook, t. IV, p. 71). — Spilberg et Wood trouvent la viande de manchot de fort bon goût; mais cela dépend fort de la faim et de la disette d'alimens meilleurs, dans laquelle ils ont pu en manger.

(1) *Piscibus duntaxat vesci; non ideò tamen ingrati saporis, nec piscium saporem referebant.* Clusius, *Exotic.* p. 101.

(2) Les îles des pingouins, dans le détroit de Magellan, sont au nombre de trois... on ne voit dans ces îles qu'un peu d'herbe qui fait la nourriture des pingouins. (Relation de Spilberg, dans l'Histoire générale des voyages, t. XI, p. 18.)

(3) « Sur l'île du nouvel an, près de la terre des Etats, et à la Géorgie australe, un gramen, de l'espèce nommée *dactylis glomerata*, prend un accroissement singulier: il est perpétuel et affronte les hyvers les plus froids; il vient toujours en touffes ou pennaches

DES PINGOUINS. 397

ils se creusent des trous ou des terriers, et choisissent à cet effet une dune ou plage de sable ; le terrain en est par-tout si criblé, que souvent en marchant on y enfonce jusqu'aux genoux , et si le manchot se trouve dans son trou , il se venge du passant en le saisissant aux jambes , qu'il pince bien serré (1).

à quelque distance l'une de l'autre ; chaque année les bourgeons prennent une nouvelle tête, et élargissent le pennache jusqu'à ce qu'il ait quatre ou cinq pieds de haut, et qu'il soit deux ou trois fois plus large au sommet qu'au pied ; les feuilles et les tiges de ce graminé sont fortes et souvent de trois ou quatre pieds de long ; les phoques et les manchots se réfugient sous ces touffes ; et comme ils sortent de la mer tout mouillés, ils rendent si sales et si boueux les sentiers entre les pennaches, qu'un homme ne peut y marcher qu'en sautant de la cime d'une touffe à l'autre. » (Forster , Observations , p. 54.) — La plus avancée et la plus grande de ces îles, au nord-est de la baie Spiring, à la vue du Port-Desiré, dans le détroit de Magellan, est celle qu'on nomme *l'île des pingouins*, longue d'environ trois quarts de mille. Cette île n'est composée que de rochers escarpés, excepté vers le milieu qui est graveleux, et qui offre un peu d'herbe verte ; c'est la retraite d'un prodigieux nombre de pingouins et de veaux marins. (Relation de Narborough, dans l'Hist. gén. des voyages, tom. XI, p. 30.)

(1) Voyage de cinq vaisseaux au détroit de Ma-

Les manchots se rencontrent non seulement dans toutes les plages australes de la grande mer Pacifique , et sur toutes les terres qui y sont éparses (1) ; mais on les

gellan , tom. I , p. 681 et suivantes ; et tom. I , p. 287 de l'Histoire des navigations aux terres australes. — Ils font des trous dans la terre , s'y tiennent comme font nos lapins et y font leurs œufs ; mais ils vivent de poisson et ne peuvent voler , n'ayant point de plumes à leurs ailes qui pendent à leurs côtés comme des morceaux de cuir. (Voyage d'Olivier Noort autour du monde , dans le Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales , tom. II , p. 15.) — Tout le rivage , près de la mer , est parsemé de terriers , où ces oiseaux font éclore leurs œufs ; l'île du Détroit est pleine de ces trous , à l'exception d'une belle vallée d'herbe verte et fine , que nous imaginâmes que ces animaux réservoient pour leur pâturage. (Histoire des navigations ; tom. I , p. 240.) — En une baie , de la côte du Brésil , il se trouve une extrême quantité d'oiseaux que les anglais appellent *pinguins* ; ces oiseaux n'ont point d'ailes , sont plus grands que des oies , et font des trous ou tanières en terre , esquels ils se retirent , qui fait que quelques français les appellent *crapauds*. (Voyage autour du monde , par Drack ; Paris , 1641 , p. 17.)

(1) En général , aucune partie de la nouvelle Zélande ne contient autant d'oiseaux que la baie Duski ; outre ceux dont on vient de parler , nous y avons trouvé des cormorans , des albatros , des

DES PINGOUINS. 399

voit aussi dans l'océan Atlantique, et, à ce qu'il paroît, à de moins hautes latitudes. Il y en a de grandes peuplades vers le cap de Bonne - Espérance, et même plus au nord (1). Il nous paroît que les plongeurs, rencontrés par les vaisseaux l'*Aigle* et la *Marie*, par le quarante-huitième degré cinquante minutes de latitude australe (2), avec les premières glaces flottantes, étoient

mouettes, des pingouins (manchots). (Forster.) — On ne peut pas compter les perroquets et les pingouins parmi les animaux domestiques; car, quoique les naturels des îles des Amis et des îles de la Société apprivoisent quelques individus, ils n'en ont jamais eu de couvées. (Observ. de Forster, p. 181.)

(1) A vingt lieues au nord du cap de Bonne-Espérance, il y a une multitude d'oiseaux, et entre autres une infinité de ceux qu'on nomme *pinguins*, tant qu'à peine pouvions-nous nous tourner au milieu d'eux; ils ne sont point accoutumés à voir des hommes, n'y ayant presque jamais de vaisseaux qui relâchent à cette île, si ce n'est par quelque fortune de mer, ainsi que nous avons fait. (Premier voyage de G. Spilberg aux Indes orientales, dans le Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales, tom. II, p. 420.)

(2) Et le septième degré de longitude. (Expédition des vaisseaux l'*Aigle* et la *Marie*. dans l'Histoire générale des voyages, tom. XI, p. 258.)

des manchots ; et il faut qu'ils se soient portés jusques dans les mers de l'Inde , si Pyrard est exact en les plaçant dans les atollons des Maldives (1), et si M. Sonnerat les a en effet trouvés à la nouvelle Guinée (2). Mais

(1) Quantité de petites îles des atollons des Maldives n'ont aucune verdure , et sont de pur sable mouvant , dont une partie est sous l'eau dans les grandes marées ; on y trouve dans tous les tems quantité de gros crabes et d'écrevisses de mer , avec un si prodigieux nombre de pingouins , qu'on ne peut y mettre pied sans écraser leurs œufs et leurs petits. (Voyage de François Pyrard , p. 73.)

(2) Ce voyageur parle en bon naturaliste éclairé : « Toutes les espèces de manchots, dit-il , sont privées de la faculté de voler ; ils marchent mal , et portent en marchant le corps droit et perpendiculaire ; leurs pieds sont tout à fait en arrière et si courts , que l'oiseau ne peut faire que des pas fort petits ; les ailes ne sont que des appendices attachés à la place où devroient tenir les véritables ailes ; leur usage ne sauroit être que d'aider à soutenir l'oiseau chancelant , et de lui servir comme d'un balancier dans sa marche vacillante ; ils vont à terre pour y passer la nuit et y faire leur ponte , l'impossibilité où ils sont de voler , la difficulté qu'ils ont à courir , les met à la merci de ceux qu'un hasard fait descendre sur les terres qui leur servent de retraite , et on les prend à la course ; le défaut de leur conformation , qui les met hors d'état d'éviter leurs ennemis , les fait regarder comme
excepté

excepté ces points avancés , on peut dire , avec M. Forster , qu'en général le tropique est la limite que les manchots n'ont guère franchie , et que le gros de leurs espèces affecte les hautes et froides latitudes des terres et des mers Australes.

De même , les vrais pingouins , nos pingouins du nord , paroissent habiter de préférence la mer Glaciale , quoiqu'ils en descendent pour nicher jusqu'à l'île de Wight : néanmoins les îles Féroë et les côtes de Norvège paroissent être leur terre natale dans l'ancien continent , ainsi que le Groenland , le Labrador et Terre-Neuve dans le nouveau. Ils sont , comme les manchots , entièrement privés de la faculté de voler , n'ayant que de petits bouts d'ailes , garnies à la vérité de pennes , mais si courtes qu'elles ne peuvent servir qu'à voleter.

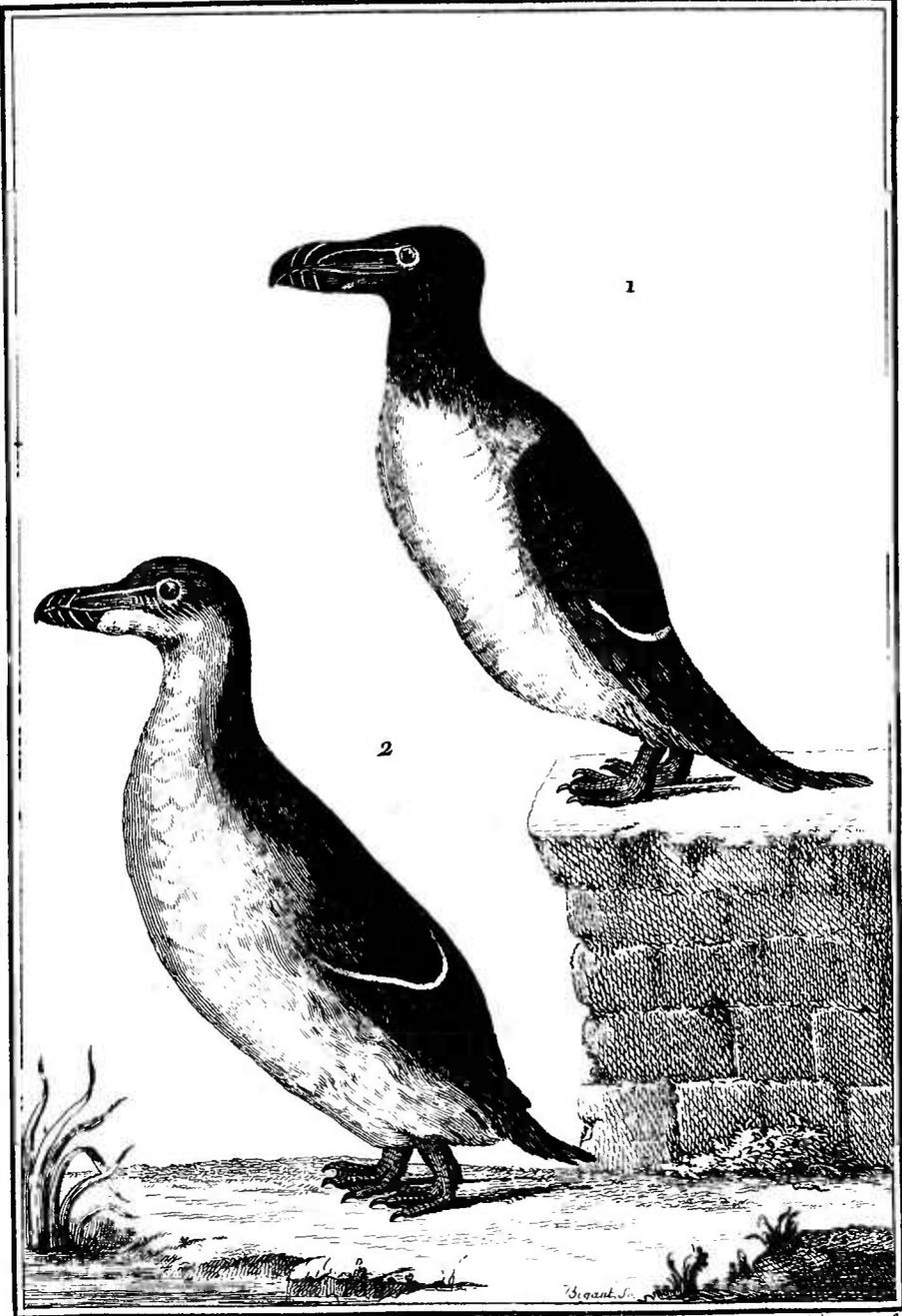
Les pingouins , comme les manchots , se

des êtres stupides qui ne s'occupent pas même du soin de veiller à leur conservation ; on n'en trouve point dans les lieux habités , et jamais il n'y en aura ; c'est une race qui , hors d'état de se défendre et de fuir , disparaîtra toujours par-tout où se fixera l'homme destructeur qui ne laisse rien subsister de ce qu'il peut anéantir. (Voyage à la nouvelle Guinée , p. 178 et suivantes.)

tiennent presque continuellement à la mer, et ne viennent guère à terre que pour nicher ou se reposer en se couchant à plat ; la marche et même la position debout leur étant également pénible, quoique leurs pieds soient un peu plus élevés, et placés un peu moins à l'arrière du corps que dans les manchots.

Enfin les rapports dans le naturel, le genre de vie et la conformation mutilée et tronquée sont tels entre ces deux familles, malgré les différences caractéristiques qui les séparent, qu'on voit suffisamment que la Nature, en les produisant, paroît avoir voulu rejeter aux deux extrémités du globe les deux extrêmes des formes du genre volatile ; de même qu'elle y reléguoit ces grands amphibiens, extrême du genre des quadrupèdes, les phoques et les morses ; formes imparfaites et tronquées, incapables de figurer avec des modèles plus parfaits au milieu du tableau, et rejetées dans le lointain sur les confins du monde.

Nous allons présenter l'énumération et la description de chacune des espèces des ces deux genres d'oiseaux sans ailes, les pingouins et les manchots.



De Seve del.

Bigant Sc.

- 1. LE PINGOUIN mâle ?
- 2. LE PINGOUIN femelle ?

LE PINGOUIN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 1003; et n° 1004, sa femelle. Voyez aussi la planche CCXLIII de ce volume.

PREMIÈRE ESPÈCE.

QUOIQUE l'aile du pingouin de cette première espèce ait encore quelque longueur, et qu'elle soit garnie de plusieurs petites

(1) En Norvège, *alk*. Aux îles Féroë, *alck* ou *alka*. En Gothland, *tord*. En Angermanie, *tordmulé*. En Écosse, *scout*. Dans l'Angleterre septentrionale, *auk*. Dans l'Angleterre occidentale, *razorbill*. En Cornouailles, *murre*.

Alka. Clusius, Exotic. auctuar. p. 367. — Nicremberg, p. 236. — Mus. Worm. p. 303. — Jonston, Avi. p. 129. — *Alka Hoieri*. Sibbald. Scot. illust. part. 2, lib. 3, p. 20. — Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. Polon. p. 433. — Willulghby, Ornith. p. 243. — Ray, Synops. avi. p. 119, n° a, 3. — *Alca rostri sulcis quatuor, lineæ utrimque albâ à rostro ad oculos*. Torda. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 65, sp. 1. — *Idem*, Fauna suecica, n° 120. — *Plautus tonsor*. Klein, Avi. p. 47, n° 5. — *Oiseau à bec tranchant*. Albin, tom. III, p. 40, pl. xcv. — *L'alque*. Salerne, Histoire des oiseaux, p. 364. —

pennes, néanmoins on assure qu'il ne peut point voler, même assez pour se dégager de l'eau (3). Il a la tête, le cou et tout le dessus du corps noirs; mais la partie inférieure plongée dans l'eau, quand il nage, est entièrement blanche. Un petit trait de blanc se trace du bec à l'œil, et un autre semblable trait traverse obliquement l'aile.

Nous avons dit que les pieds du pingouin n'ont que trois doigts, et que cette conformation, ainsi que celle du bec, le distingue bien sensiblement du manchot; le bec de ce premier pingouin est noir, tranchant par les bords, très-aplati par les côtés qui sont

The razor-bill. Edwards, Glanur. part. 13, p. 307, planche CCLXXXVIII. — *Alca supernè nigra, infernè alba; lineâ utrimque à rostro ad oculos candidâ; gutture et colli inferioris parte supremâ fuliginosis, remigibus minoribus albo in apice marginatis, rectricibus nigricantibus...* *alca*; le pingouin. (Brisson, tom. VI, pag. 89.)

(2) Au Groenland, *akparuak, akparugak, akpartluk.*

Alca rostro sulcis quatuor, lineâ utrinque albâ à rostro ad oculos... *alca torda.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, sp. 1. — Lath. Syst. ornith. gen. 89, sp. 5. *Avis adulta.* SONNINI.

(3) Edwards, History, pag. 212.

DES PINGOUINS. 405

canelés de trois sillons dont celui du milieu est blanc (1); tout à côté de son ouverture et sous le velouté qui revêt la base du bec, les narines sont ouvertes en fentes longues. La femelle n'a pas le petit trait blanc entre le bec et l'œil, mais sa gorge est blanche.

Ce pingouin, dit Edwards, se trouve également dans les parties septentrionales de l'Amérique de l'Europe. Il vient nicher aux îles de Féroë (2), le long de la côte occidentale d'Angleterre (3), et jusqu'à l'île de Wight (4), où il grossit la foule des oiseaux de mer qui peuplent ces grands rochers, que les anglais ont appelés *les aiguilles* (the Needles). On assure que cet oiseau ne pond qu'un œuf (5) très-gros par rapport à sa taille (6) (7).

(1) Il y a, presque toujours, quatre de ces sillons sur le bec. Les pieds sont noirs. SONNINI.

(2) Hoier. apud Clus. Auctuar. p. 367.

(3) Ray.

(4) Edwards.

(5) Lin. Fauna suecica.

(6) Ray.

(7) La ponte est de deux œufs blanchâtres et tachetés de noirâtre, suivant Othon Fabricius (Fauna groenland.), et d'un seul œuf teint en brun blanchâtre,

On ignore encore dans quel asyle les pingouins, et particulièrement celui-ci, passent l'hiver (1) : comme ils ne peuvent tenir la mer dans le fort de cette saison ; que néanmoins ils ne paroissent point alors à la côte, et que d'ailleurs il est constant qu'ils ne se retirent pas vers les terres du midi, Edwards imagine qu'ils passent l'hiver dans des cavernes de rochers, dont l'ouverture est submergée, mais dont l'intérieur s'élève assez au dessus des flots, pour leur fournir une retraite où ils restent dans un état de torpeur, et substantés par la graisse dont ils sont abondamment chargés (2).

Nous ajouterions, d'après Pontoppidan, quelques particularités à ce que nous venons de dire de cette première espèce de pingouin, qu'il est grand pêcheur de harengs, qu'il se prend aux hameçons amorcés de ces poissons, etc. Si le récit de cet écrivain n'offroit ici les mêmes disparates qui se trouvent ordinairement dans ses autres narrations ; comme

avec des nuances de jaune pâle et des taches pourprées, suivant M. Latham (Syst. ornith.). La femelle fait sa ponte sans préparatifs entre les rochers et sur la pierre même. SONNINI.

(1) *Quò abeant et ubi hiemen transigant, incognitum.* Ray.

(2) *Glanures*, part. 4, p. 219.

quand il dit « que ces oiseaux, en sortant tous à la fois des grottes où ils s'abritent et où ils nichent , obscurcissent le soleil par leur nombre , et font de leurs ailes un bruit semblable à celui d'un orage (1) ; tout ceci ne convient point à des pingouins qui tout au plus ne peuvent que voleter ».

Nous reconnoissons plus distinctement le pingouin dans l'esarokitsok ou petite aile des groenlandais (2), « espèce de plongeon , dit le relateur, qui a les ailes d'un demi-pied de long tout au plus , si peu fournies de plumes , qu'il ne peut voler , et dont les pieds sont d'ailleurs si loin de l'avant-corps et si portés en arrière , qu'on ne conçoit pas comment il peut se tenir debout et marcher (3) ». En effet , l'attitude droite est pénible pour le pingouin ; il a la marche lourde et lente , et sa position ordinaire est de nager et de flotter sur l'eau , ou d'être couché en repos sur les rochers ou sur les glaces.

(1) Histoire naturelle de Norvège , par Pontoppidan. (Journal étranger , février 1767.)

(2) *Isarokitsok* est le nom que les groenlandais donnent au grand pingouin , suivant Othon Fabricius. (Fauna groenland.) SONNINI.

(3) Hist. générale des voyages , tom. XIX , p. 45.

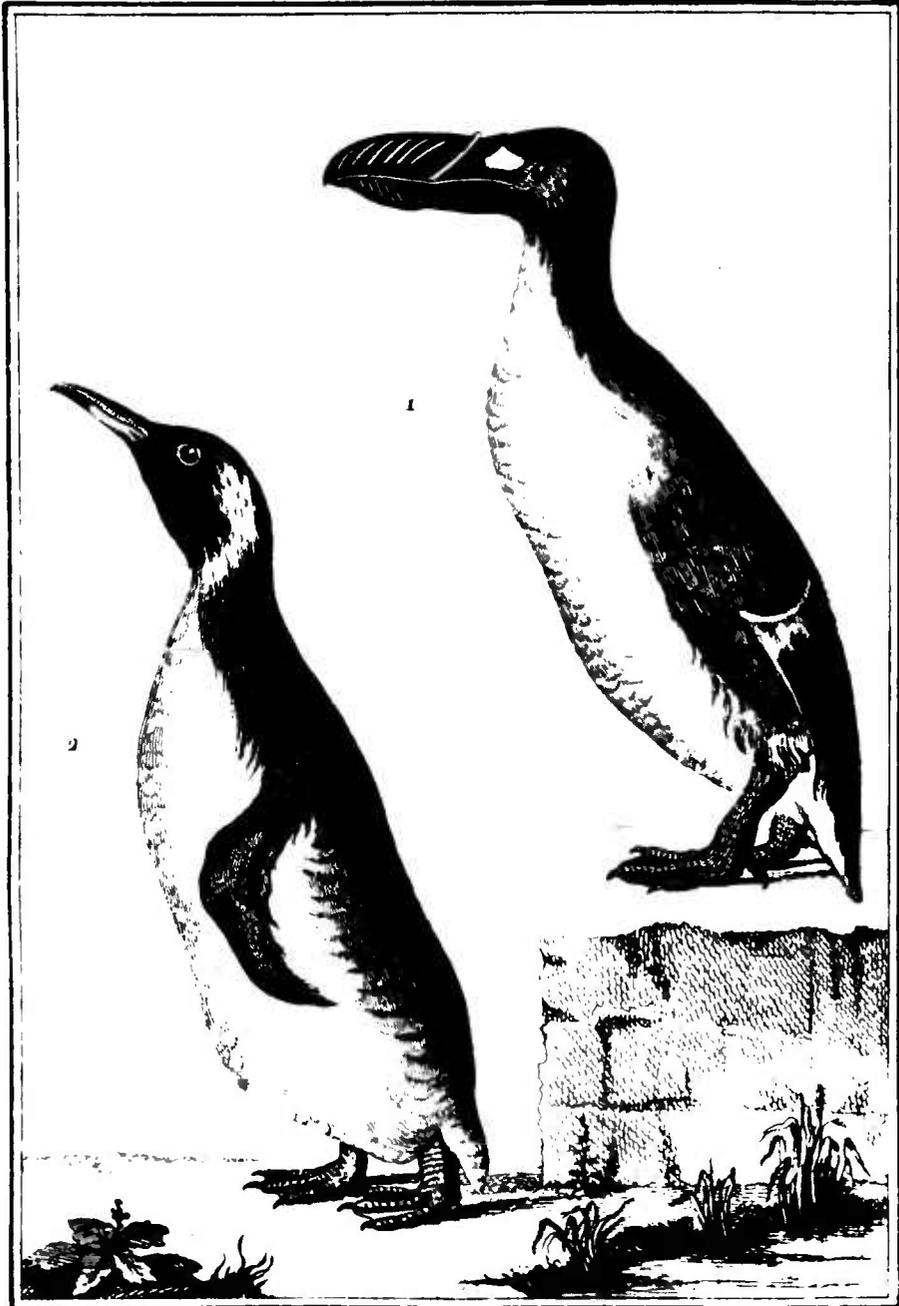
 LE GRAND-PINGOUIN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 367. Voyez aussi la planche CCXLIV de ce volume.

S E C O N D E E S P È C E.

WILLULGHBY dit que la taille de ce pingouin approche de celle de l'oie, ce qu'il faut entendre de la hauteur à laquelle il porte sa tête et non de la grosseur et du

(1) Par les suédois, *pengwin*. Par les anglais, *northern penguin*. Aux îles Féroë, *goifugel*. — *Pinguin*. Mus. Worm. p. 300. — *Penguin nautis nostratibus dicta*. Willulghby, Ornith. p. 242. — *Penguin nautis nostratibus, quæ goifugel Hoieri esse videtur*. Ray, Synops. avi. p. 118, n° 1. — *Penguin du nord*. Edwards, page et planche cxlvii. *Goirfogel*. Clusius, Exotic. Auctuar. p. 367. — *Goifugel*. Nieremberg, p. 237. — Jonston, Avi. p. 129. *Mergus americanus*. Clusius, Exotic. p. 103. Nieremberg, p. 215. — Willulghby, tab. 42, mauvaise figure empruntée de Clusius. — Charleton, Exercit. p. 10, n° 10. Onomazt. p. 96, n° 10. — *Chenalopes*. Moehr. Avi. 68. — *Alca torquata, subtus albicans, supernè nigricans*. Barrère, Ornith. clas. 1, gen. 6, sp. 50. *Alca rostro compresso, ancipiti, sulcato, maculâ ovatâ utrimque ante oculos*.



de Pons del

Leprieux

1 LE GRAND PINGOUIN
2 LE GRAND MANCHOT

DES PINGOUINS. 409

volume du corps, qui a beaucoup moins d'épaisseur; il a la tête, le cou et tout le manteau d'un beau noir, en petites plumes courtes, mais douces et lustrées comme du satin; une grande tache blanche ovale se marque entre le bec et l'œil, et le rebord de cette tache s'élève comme en bourlet de chaque côté du sommet de la tête qui est fort aplatie; le bec, dont la coupe ressemble, suivant la comparaison d'Edwards, au bout d'un large coutelas, a ses côtés aplatis et creusés d'entailles (3); les plus grandes

Alca impennis. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 63, sp. 2 (*). — *Alca rostri sulcis octo; maculá albá antè oculum*. Idem, Fauna suec. n° 119. — *Alca supernè nigra, infernè alba, maculá utrinque rostrum inter et oculos ovatá candidá: gutture et colli inferioris parte supremá nigris; remigibus minoribus albo in apice marginatis; rectricibus nigris*. .. *alca major*; le grand pingouin. (Brisson, tom. VI, p. 85.)

(2) Au groenland, *isarokitsok*. SONNINI.

(3) L'oiseau jeune n'a pas ces entailles, et pendant quelque tems, après sa naissance, il n'est couvert que d'un duvet gris; le bec et les pieds sont noirs. La femelle a le bec moins épais et ses cannelures moins profondes. SONNINI.

(*) Edit. 13, gen. 69, sp. 3. — Lath. Syst. ornith. gen. 89, sp. 1. SONNINI.

pennes des ailes n'ont pas trois pouces de longueur : on juge aisément que, dans cette proportion avec la masse du corps, elles ne peuvent lui servir pour s'élever en l'air ; il ne marche guère plus qu'il ne vole (1) et il demeure toujours sur l'eau, à l'exception du tems de la ponte et de la nichée (2).

L'espèce en paroît peu nombreuse ; du moins ces grands pingouins ne se montrent que rarement sur les côtes de Norvège (3) ; ils ne viennent pas tous les ans visiter les îles de Féroë (4), et ne descendent guère plus au sud dans nos mers d'Europe (5) (6) ; celui qu'Edwards décrit, avoit été pris par

(1) *Nec incedere nec volare visa est.* Hoierus, apud Clusium. Exotic. auctuar. p. 367.

(2) Cet oiseau fait sa ponte sur les rochers écartés et entourés des eaux de la mer ; la femelle ne dépose, dit-on, qu'un œuf chaque année ; il est gros, blanc et tacheté de pourpre. SONNINI.

(3) *Habitat in mari Norvagico rariss.* Lin. Fauna suecica.

(4) *Rarissimè autem et nonnisi peculiaribus quibusdam annis visitur.* Hoierus apud Clusium, Exotic. auctuar. p. 367.

(5) Edwards.

(6) Il fréquente aussi les mers du nord de l'Amérique. SONNINI.

les pêcheurs sur le banc de Terre-Neuve : du reste, on ignore dans quelle plage ils se retirent pour nicher (1) (2).

L'akpa des groenlandais, oiseau grand comme le canard, avec le dos noir et le ventre blanc, et qui ne peut ni courir ni voler (3), paroît devoir se rapporter à notre

(1) *Ubi facturæ operam det, nulli hominum exploratum.* Hoierus, *ubi supra.*

(2) C'est, suivant toute apparence, au Groenland et dans des contrées voisines. Othon Fabricius y a vu, au mois de juin, un petit de cette espèce nouvellement éclos. (Fauna groenlandica, p. 82, n^o 52. *Alca impennis.*)

Les grands pingouins se nourrissent de poissons de la racine de rhodiole à odeur de rose, etc., etc.

S O N N I N I.

(3) L'akpa du Groenland a la grosseur d'un canard, le dos noir et le ventre blanc; cette espèce se tient en troupes bien avant sur la mer, et n'approche des terres que dans les grands froids; mais alors il en vient un si grand nombre, que les eaux, qui coupent les îles d'alentour, semblent couvertes d'un brouillard noir et épais; alors les groenlandais les poussent vers la côte, de façon à les prendre avec la main, parce que ces oiseaux ne peuvent ni courir ni voler. On s'en nourrit durant les mois de février et de mars, du moins à l'embouchure de Ballriver, car ils ne se trouvent pas indifféremment par-tout; leur chair est la plus tendre et la plus nourrissante de

grand pingouin (1) : pour les prétendus pingouins décrits dans le Voyage de la Martinière, ce sont évidemment les pélicans (2).

toutes celles des poules de mer, et leur duvet sert à garnir des vestes d'hyver. (Hist. génér. des voyages, t. XIX, p. 46.)

(1) L'akpa des groenlandais est le petit pingouin.

S O N N I N I.

(2) Ces oiseaux, que notre patron nous dit se nommer *pingouins*, ne sont pas plus hauts que des cygnes, mais une fois plus gros, blancs de même, le cou aussi long que celui d'une oie, la tête beaucoup plus grosse, l'œil rouge et étincelant, le bec allant en pointe, d'un brun jaunâtre : et les pieds de même qui sont formés comme ceux des oies, et ont une espèce de sac de près d'un pied de long, qui commence dès dessous le bec, continuant le long du cou jusqu'à la poitrine, en s'élargissant en bas, de telle sorte qu'il tient bien un pot de vuide, dedans quoi ils réservent leurs mangeailles quand ils sont rassasiés, pour s'en repaître au besoin.... Pour les manger, nous fûmes obligés de les écorcher, ayant la peau fort dure, de laquelle on ne peut tirer les plumes qu'avec grande peine : la chair en est très-bonne, de même goût que celle des canards sauvages, et fort grasse, de quoi nous fîmes bonne chère ; p. 147, 148 et 149. (Voyage de la Martinière ; Paris, 1671.)

LE PETIT PINGOUIN
OU LE PLONGEON DE MER

DE BELON (1) (2).

CET oiseau est indiqué dans Belon sous le nom de *plongeon de mer*, et par M. Brisson sous celui de *petit pingouin*; néanmoins il nous reste un doute très-fondé sur cette dernière dénomination; car, en examinant

(1) *Plongeon de mer*. Belon, Nat. des oiseaux, p. 179, avec une figure peu exacte, p. 180. La même, Portraits d'oiseaux, p. 39, a. — *Æthia*. *Idem*, Observat. p. 18. — *Mergus Belonii*. Aldrovande, Avi. tom. III, p. 240; figure empruntée de Belon. — Jonston, tab. 47, même figure. — *Mergus Belonii*, *Aldrovandi*. Willulghby, Ornithol. p. 243. — Ray, Synops. avi. p. 119, n° 2. — *Le plongeon de mer*, *utamaria de Belon*. Salerne, Ornith. p. 364. — *Alca supernè nigra*, *infernè alba*; *tæniâ utrimque à rostro ad oculos albo punctulatâ, fasciâ infrâ oculos nigricante*; *remigibus minoribus albo in apice marginatis*; *rectricibus nigris*... *alca minor*; le petit pingouin. (Brisson, Ornith. t. VI, p. 92.)

(2) Au Groenland, *akpa*.

Alca rostro laxi compresso, corpore toto subtus

la figure donnée par cet ornithologiste, on voit qu'il a beaucoup de ressemblance avec le *petit guillemot*, n^o 917 de nos planches enluminées; et tout au moins il est certain que son bec n'est pas celui d'un pingouin: et en même tems la plage où Belon dit avoir observé cet oiseau, savoir la mer de Crète, est un nouveau sujet de douter qu'il appartienne en effet au genre des pingouins, qui ne paroît pas s'être porté dans la Méditerranée, et que tout nous représente comme indigène aux mers du nord; en sorte que, si nous osions soupçonner ici de peu de justesse un observateur, d'ailleurs aussi instruit et toujours aussi exact que l'est Belon, nous croirions, malgré ce qu'il dit de la conformation des pieds de son *uttamaria* de Crète, qu'il appartient plutôt à quelque espèce de plongeon ou de castagneux qu'à la famille

apicibusque remigum posticarum albis, pedibus rubris. . . . alca picca. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 70, sp. 2.

M. Latham le considère comme le pingouin commun.

Alca rostro lævi compresso uni-sulcato, corpore toto subtus apicibusque remigum posticarum albis (junior avis). Latham, Syst. ornith. gen. 89, sp. 5, var. b. SONNINI.

DES PINGOUINS. 415

des pingouins. Quoi qu'il en soit, il faut rapporter ce que dit notre vieux et docte naturaliste de cet oiseau dont lui seul a parlé, Dapper et Aldrovande n'en ayant fait mention que d'après lui.

« Il y a, dit-il, en Crète une particulière espèce de plongeon de mer, nageant entre deux eaux, différente au cormoran et aux autres plongeons nommés *mergi*, et que j'estime être celui qu'Aristote a nommé *ethia*. Les habitans du rivage de Crète l'appellent *vuttamaria* et *calicatczu*; il est de la grosseur d'une sarcelle, blanc par dessous le ventre et noir par tout le dessus du corps; il n'a nul ergot derrière; aussi est-il seul entre tous oiseaux ayant le pied plat, à qui cela convienne; son bec est moult tranchant par les bords, noir dessus, blanc dessous, creux et quasi plat, et couvert de duvet jusques bien avant qui provient d'un tofflet de plumes noires qui lui croît sur quelque chose qu'il a sur le bec, joignant la tête, eslevé, gros comme une demi-noix.... Il a le sommet de la tête large, mais la queue si courte qu'il semble quasi qu'il n'en ait point; il est tout couvert de fin duvet, qui tient si fort à la peau, qu'on jugeroit proprement que c'est du poil, et qui se

montre aussi fin que velours, tellement que si on l'escorche on lui trouvera la peau bien épaisse, et si on la fait courroyer, semblera une peau de quelque animal terrestre» (1)(2).

(1) Nature des oiseaux, p. 179; et Observations, lib. 1, c. 9.

(2) Ce petit pingouin est habitant des mers du nord, comme les autres espèces; mais il s'avance beaucoup plus vers le midi, puisqu'il fréquente les eaux de la Méditerranée; et à cet égard l'observation de Belon est confirmée par le témoignage de M. Latham, qui assure que cet oiseau se voit communément à la baie de Gibraltar. (General synopsis of birds, tom. 5, p. 322, n° 6. Black-billed auk). Comment se fait-il, d'après cette assertion, que l'ornithologiste anglais ait dit, dans un autre ouvrage, que le petit pingouin est le jeune âge de l'espèce du *pingouin commun*, lequel ne se trouve jamais dans la Méditerranée?

Ce petit pingouin vit en grand nombre dans la mer du Groenland; il y niche en troupes et en compagnie d'autres oiseaux maritimes sur des écueils escarpés. Pendant l'hiver, il s'enfonce le matin dans les golfes et les anses pour y trouver quelque proie, et le soir il retourne au large. Son vol est rapide, sans être fort élevé; souvent même il rase la surface des flots; mais il plonge aussi bien qu'il marche mal; on ne le trouve jamais hors de l'eau, si ce n'est près de son nid, dans le tems de la ponte. Les habitans du Groenland mangent

cet

DES PINGOUINS. 417

cet oiseau cuit sans le vuidier, quelquefois même lorsqu'il est à demi-corrompu : sa graisse est un coulis délicieux pour ces peuples très-peu délicats, et ils font avec sa peau plusieurs pièces de leurs vêtemens.
(Fauna groenlandica , p. 80 , n^o 51. *Alca pica.*)

SONNINI.

LE PINGOUIN
DE LA BALTIQUE (1),
PAR SONNINI.

M. PALLAS, qui décrit ce pingouin, convient qu'il n'a pas eu assez d'occasion de l'observer pour décider si c'est une variété du petit pingouin ou une espèce distincte; il finit néanmoins par s'arrêter à la première opinion (2). M. Brunnich a pensé au contraire que cet oiseau constituoit une espèce particulière qu'il a nommée *pingouin de la mer Baltique* (3); mais le sentiment du premier me paroît mieux fondé par la ressemblance presque exacte qui existe entre le petit pingouin et l'oiseau de cet article. La seule différence que l'on remarque entre

(1) *Alca caudâ alisque nigris*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, sp. 2, var. *b*.

Alca præcedenti simillima, sed subtus tota à rostro ad caudam candidâ, lineâ à rostro ad oculos nullâ (pullus). Lath. Syst. ornith. gen. 89, sp. 5, var. *b*.

(2) *Spicilegia* zoolog. fasc. 5, p. 4.

(3) *Alca balthica*. Ornith. boreal. n° 101.

DES PINGOUINS. 419

eux consiste en ce que le pingouin de la Baltique n'a pas la petite bande qui va du bec à l'œil, et que son plumage est tout blanc sur toutes les parties inférieures, depuis le bec jusqu'à la queue. Aussi M. Latham, frappé de tant de conformité, a-t-il pensé que cet oiseau étoit le petit nouvellement né dans l'espèce du petit pingouin, que le même ornithologiste regarde comme l'oiseau jeune de l'espèce du pingouin commun.

 LE PETIT PINGOUIN HUPPÉ (1),

PAR SONNINI.

LA huppe que cet oiseau porte sur le front est formée de plusieurs plumes courtes, du milieu desquelles s'élèvent six grandes plumes effilées et soyeuses, qui se dessinent avec grace en se recourbant vers le bec; cette jolie huppe a une conformité très-frappante avec celle dont la tête du *merle huppé de la Chine* est ornée (2); et elle couronne le plus singulier des becs. Que l'on se représente une masse courte et à peu près en cône, rouge d'écarlate et blanche à son bout, dont la pièce supérieure est convexe et les lames

(1) Au Kamtschatka, *stariki*.

Alca rostro subascendente conoïdo, coccineo, apice albo, mandibulæ inferioris sulco utrinque à gulâ procurrente, fronte cristatâ.... alca cristatella. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, sp. 7.

Alca rostro compresso subsulcato, corpore nigricante, dorso maculis ferrugineis, cristâ frontali antrosum inclinante..... alca cristatella. Lath. Syst. ornith. gen. 89, sp. 6.

(2) Volume XLVI^o de cet ouvrage, p. 78.

DES PINGOUINS. 421

arrondies vers sa pointe, mais s'abaissant insensiblement en approchant du front; la pièce inférieure, plus aplatie et tronquée obliquement, marquée de chaque côté par un sillon qui prend naissance à la base même de la mandibule, et formant des espèces d'abajoues triangulaires près de l'angle de la bouche; enfin au dessus de cet angle une excroissance charnue, d'une belle couleur rouge, ayant la forme d'un cœur et aplatie en dessous, et l'on aura une idée assez précise de ce bec si compliqué, sur lequel sont creusées les ouvertures des narines oblongues et un peu moins étroites vers le front.

La langue est entière et assez épaisse; le palais est hérissé de petits crochets, plus nombreux vers le gosier, qui est très-large; la tête est plus petite à proportion que celle du petit guillemot, et l'oiseau entier n'est pas plus gros que la draine.

Sous les yeux, qui sont petits, l'on voit un trait blanc, et de chaque côté du cou près de la tête quelques plumes soyeuses et très-déliées de la même couleur; la tête est noire, ainsi que le dessus du cou et le dos; mais cette dernière partie est variée de lignes larges et éparses, d'un brun roussâtre; le

croupion est d'un gris blanchâtre, et le duvet qui recouvre tout le corps est cendré. Les couvertures et les pennes des ailes sont d'un noir de suie, celles de la queue d'un noir ordinaire, et les pieds d'un brun clair (1).

Cette espèce est commune vers les îles de l'extrémité de la Laponie, et particulièrement près de l'île Matmey. Pendant le jour, ces oiseaux se tiennent en mer, et ils se retirent à l'approche de la nuit dans des trous sur le rivage, ou dans les fentes des rochers, où il est aisé de les prendre à la main; ils se posent aussi sur les vaisseaux, tant ils sont imprévoyans et stupides (2). Steller et Krachenninikow disent que ces pingouins fréquentent également la mer qui baigne les côtes du Kamtschatka (3).

(1) Pallas, *Spicilegia zoologica*, fasc. 5, p. 18 et *seq.*
Alca cristatella.

(2) Pallas, *ibidem*.

(3) Description du Kamtschatka, p. 195.

LE PETIT PINGOUIN

NOIRÂTRE (1),

PAR SONNINI.

IL a beaucoup de rapport avec le précédent ; son bec est à peu près conformé de la même manière, mais avec des dimensions moins fortes, et un aplatissement plus sensible sur son arête ; d'ailleurs il est d'un brun jaunâtre. Sur le front il n'y a qu'un rudiment de petite huppe, une sorte de toupet frisé et divisé en deux parties dans sa longueur, sans les longues plumes déliées, qui se recourbent avec grace sur le front du petit pingouin huppé. Une raie blanchâtre descend derrière l'œil, dont l'iris est blanche ; les pieds sont d'un brun livide et les mem-

(1) *Alca rostro adscendente conoïdo ex fusco lutescente, mandibulâ inferiore triquetrà, fronte subcristatâ. . . alca tetracula. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, sp. 8.*

Alca rostro lævi compresso, corpore nigro subtis cinerascete, nuchâ maculis reatricibusque lateralibus ferrugineis, fronte subcristatâ. . . . alca tetracula. Lath. Syst. ornith. gen. 89, sp. 7.

branes des doigts d'un noir foncé. Du reste, la description du pingouin huppé convient presque en tous points à celui-ci; les teintes de son plumage sont seulement moins livides.

On le trouve assez communément sur la mer de la presqu'île du Kamtschatka. Il niche au mois de juin, et chaque femelle ne pond qu'un gros œuf. Ses habitudes sont les mêmes que celles du petit pingouin huppé, qu'il semble surpasser en stupidité; car Steller a écrit que cet oiseau venoit se poser non seulement sur les navires, mais encore sur les hommes qui les montent (1). Des poux d'une forme particulière le tourmentent pendant sa vie, et sa mort n'est d'aucune utilité, puisque sa chair sèche, très-dure, sans suc et recouverte d'un duvet court et si tenace qu'il n'est pas possible de l'en arracher, ne peut convenir qu'à des peuples sauvages et grossiers, tels que les kamtschadales, habitués à se nourrir des alimens les plus mauvais et les plus dégoûtans.

(1) Pallas, *Spicilegia zoologica*, fasc. 5, pag. 24. Voyez aussi, pour la description et l'histoire, depuis la 23 jusqu'à la 28^e page du même ouvrage, et les pl. IV et V, fig. 10, 11 et 12.

 LE PINGOUIN PERROQUET (1),

PAR SONNINI.

QUELQUE ressemblance dans la forme du bec de ce pingouin avec le bec du perroquet, a engagé M. Pallas à remplacer les noms barbares que cet oiseau porte dans les pays du nord où il se trouve communément, par une dénomination spécifique qui désignât son attribut le plus remarquable (2). Il n'y a point de membrane à la base de ce

(1) Les koriaques l'appellent *inypilahalap*. Les itœlmènes, *chuichamtchkun*; et les insulaires des Kuriles, *kèkatschitschis*. Les russes lui donnent encore, comme au petit pingouin huppé, le nom de *stariki*, c'est-à-dire, *une faucille*.

Alca rostro subovato compresso coccineo, sulco in utraq̃ue mandibulâ imo, maculâ palpebrâ superioris mediâ et infrâ oculari albâ. . . . alca spittacula. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, sp. 9.

Alca rostro compresso subsulcato, corpore nigricante, abdomine albo, facie productâ, ad basin rostri coarctatâ. . . . alca psittacula. Lath. Syst. ornith. gen. 89, sp. 8.

(2) *Alca psittacula*. Pallas, *Spicilegia zoologica*, fasc. 5, pag. 13.

bec de perroquet ; une ride de la peau du front en tient lieu ; la mandibule supérieure présente exactement la figure d'une graine de courge et celle d'en bas a la forme d'une faucille ; l'une et l'autre sont rayées d'un sillon qui est plus profond sur la mandibule supérieure. Les ouvertures des narines sont larges , oblongues et parallèles aux bords du bec , dont elles sont un peu éloignées ; la langue est en alène , courbée en dedans , et sillonnée en dessus ; les yeux sont petits comme ceux de tous les oiseaux du même genre ; dans l'état de repos , les ailes ne dépassent pas la queue , dont les plumes sont courtes et presque égales. L'oiseau entier est à peu près de la grandeur du petit guillemot , mais il est plus gros et plus chargé de graisse ; il est noir sur la tête , le dessus du cou , le dos , les ailes et la queue ; une tache blanche occupe le milieu de la paupière supérieure , et une autre tache de même couleur est sous l'œil. Toutes les parties inférieures sont blanches ; il y a une nuance grise sur le devant du cou , et un peu de noir aux flancs et aux plumes des jambes. Le bec est d'un beau rouge ; les pieds sont d'un jaune sale , et les membranes des doigts sont brunes.

DES PINGOUINS. 427

M. Pallas est le premier qui ait parlé de ce pingouin, et c'est à l'infatigable voyageur Steller qu'il en devoit la connoissance et tout ce que je vais en dire, d'après lui (1).

L'on voit, pendant le jour, des pingouins perroquets nager en troupes dans les mers du Kamtschatka; cependant ils ne s'éloignent pas beaucoup des îles et des écueils où ils se cachent pendant toute la nuit. Les peuples qui habitent les côtes et l'archipel du Kamtschatka ont reconnu tant de stupidité dans ces pingouins qu'ils ne se donnent pas beaucoup de peine pour les prendre; ils vont le soir sur le rivage, revêtus de leurs mandilles faites de peaux cousues, et qu'ils nomment *kuklanka*; ils ôtent leurs bras des manches qui restent pendantes; ils se tiennent assis et immobiles, en attendant les pingouins qui, dans l'obscurité, prennent les manches et l'ouverture de la mandille pour une retraite assurée, s'y fourrent sans crainte et y sont bientôt saisis et tués l'un après l'autre par le chasseur. Au reste, ils ne vaudroient pas la peine d'une chasse moins facile; leur chair est noirâtre et très-dure, et le duvet y est implanté avec tant

(1) *Spicilegia zoologica, loco suprâ citato.*

de ténacité qu'on ne peut l'enlever qu'en arrachant la peau. Cette stupidité des pingouins perroquets n'est point sans utilité pour les navigateurs qui affrontent les tempêtes et la terrible agitation de cette partie de l'Océan qui sépare le Kamtschatka de l'Amérique. Lorsqu'à l'approche des îles ces oiseaux viennent sur les vaisseaux et s'y laissent prendre à la main, c'est un présage certain de l'approche d'un très-mauvais tems et le signal du danger. Leur ponte a lieu vers la mi-juin; elle ne consiste qu'en un seul œuf assez gros et de bon goût, tantôt blanchâtre, tantôt jaune pâle et toujours pointillé de brun; la femelle le dépose sur le sable ou sur la pierre, sans aucune précaution.

Je ne distinguerai point comme une espèce particulière le pingouin auquel les ornithologistes ont donné la dénomination bizarre de *pingouin antique* (1), et qui vit, de même que les précédens, près des côtes du

(1) *Alca rostro nigro, basi albo plumis tecto, cristâ ad utrumque capitis latus parvâ albidâ, aliâque cervicis longâ albâ... alca antiqua.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, sp. 11.

Alca rostro nigro basi albido, corpore nigricante,

DES PINGOUINS. 429

Kamtschatka et des îles Kuriles (1). Il me paroît assez rapproché du pingouin perroquet et du petit pingouin huppé pour être rapporté à l'une ou l'autre de ces espèces, et les différences que l'on peut observer dans les descriptions ne sont apparemment que l'effet de la mauvaise ou trop ancienne préparation de l'individu qui aura servi à établir une espèce méconnue par la Nature.

Il en est de même, à mon sens, d'une autre espèce que les ornithologistes appellent *pingouin pygmée* (2), au sujet de laquelle je me dispenserai de m'étendre, parce que je ne pense pas que son existence ait plus de réalité que celle du *pingouin antique*.

abdomine albo, pennis cervicalibus linearibus elongatis albis. . . alca antiqua. Latham, Syst. ornith. gen. 89, sp. 9.

(1) Pennant, Artic. zoology, tom. II, pag. 512, n^o 430. Antient auk.

(2) *Alca rostro nigro, vertice, cervice, dorso, alis, caudâ pedibusque obscuris, jugulo et pectore glaucis, abdomine sordidè albo. . . alca pygmæa.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, sp. 12.

Alca rostro carinato basi depresso, corpore atro subtùs cinereo. . . alca pygmea. Lath. Syst. ornith. gen. 89, sp. 11.

LE GRAND MANCHOT (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 975, sous la dénomination de manchot des îles Malouines. Voyez aussi la pl. CCXLIV de ce volume.

P R E M I È R E E S P È C E.

CLUSIUS semble rapporter la première connoissance des manchots à la navigation des hollandais dans la mer du Sud en 1598 :

(1) *Penguin* ou *pinguin* par les navigateurs anglais et hollandais. *Pinguin* à *pinguedine*, dit Clusius : l'auteur de la Relation du voyage de cinq vaisseaux au détroit de Magellan, tom. I, p. 681, doute seul de cette étymologie ; nous doutons à notre tour de celle qu'il y substitue. « Les pingouins sont ainsi nommés, dit-il, non parce qu'ils sont gras, ainsi que l'a cru l'auteur du présent journal, mais parce qu'ils ont la tête blanche. Le mot de *pingouin*, en anglais, a cette signification, ainsi qu'on le voit dans le voyage du sieur Thomas Candish ». — *Pinguin*. Jean de Laët, Nov. orb. p. 511. — *Penguin batavorum, seu anser magellicanus Clusii*. Willulghb. Ornith. p. 242. *Anser magellicanus*. Clusius, Exotic. lib. 5, cap. 5, p. 101, avec une figure grossière, mais néanmoins reconnoissable. *Nota*. Willulghby n'accuse la figure de

Ces navigateurs, dit-il, étant parvenus à certaines îles voisines du Port-Desiré, les trouvèrent remplies d'une sorte d'oiseaux inconnus, qui y venoient faire leur ponte; ils nommèrent ces *pingouins* (à *pinguedine*),

Clusius d'être fautive en représentant un doigt postérieur, que parce qu'il prenoit ce manchot pour un pingouin. — Nieremberg, p. 206; et Jonston, p. 126, pl. LVI; tous deux ont emprunté la figure de Clusius. — Charleton, Exercit. p. 104, n° 5. Onomast. p. 98, n° 5. — *Plautus pinguis*. Klein, Avi. p. 147, n° 4. — *Diomedea alis impennibus, pedibus tetradactylis*. *Diomedea demersa*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 65, sp. 5. — *Penguin-patagon*. Trans. philos. vol. LXVI. — *Penguin aux pieds noirs*. Edwards, p. et pl. xciv. — *Première espèce de pingouin des îles Malouines*. Bougainville; voyez tom. I, p. 120. — *Manchot de la nouvelle Guinée*. Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, p. 178.

Nota. M. Brisson se trompe, d'après Willulghby, en rapportant à l'*oie magellanique* de Clusius, ou au manchot, le *pingouin* de Wofmuis qui n'a point de doigt postérieur, et avoit été apporté de Féroë.

(2) *Aptenodytes rostro pedibusque nigris, maculâ ad aures aureâ*. *aptenodytes patagonica*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69 bis, sp. 2.

Aptenodytes rostro pedibusque nigris, maculâ ad aures utrinque flavo-aureâ collum ambienti.

aptenodytes pathagonica. Latham, Syst. ornithol. gen. 98, sp. 2. SONNINI.

à raison de la quantité de leur graisse, et ils imposèrent à ces îles le nom d'*îles des pingouins* (1).

« Ces singuliers oiseaux, ajoute Clusius, sont sans ailes, et n'ont à la place que deux espèces de membranes qui leur tombent de chaque côté comme de petits bras; leur cou est gros et court; leur peau dure et épaisse comme le cuir du cochon; on les trouvoit trois ou quatre dans un trou; les jeunes étoient du poids de dix à douze livres, mais les vieux en pesoient jusqu'à seize, et en général ils étoient de la taille de l'oie ».

A ces proportions il est aisé de reconnoître le manchot représenté dans nos planches enluminées, sous le nom de *manchot des îles Malouines*, et qui se trouve, non seulement dans tout le détroit de Magellan et les îles voisines, mais encore à la nouvelle Hollande, et qui delà a gagné jusqu'à la nouvelle Guinée (2). C'est en effet l'espèce la plus grande du genre des manchots; l'individu que nous avons fait représenter a vingt-trois pouces de hauteur; et ces manchots parviennent

(1) Clusius, Exotic. p. 101.

(2) Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, p. 178 et suivantes.

à un beaucoup plus grand accroissement, puisque M. Forster en a mesuré plusieurs de trente-neuf pouces (anglais), et qui pesoient jusqu'à trente livres.

« Diverses troupes de ces pingouins, les plus gros que j'aie jamais vus, dit-il, erroient sur la côte, à la nouvelle Géorgie ; leur ventre étoit d'une grosseur énorme, et couvert d'une grande quantité de graisse ; ils portent de chaque côté de la tête une tache d'un jaune brillant ou couleur orangée, bordée de noir ; tout le dos est d'un gris noirâtre ; le ventre, le dessous des nageoires et l'avant du corps sont blancs ; ils étoient si stupides qu'ils ne fuyoient point, et nous les tuâmes à coups de bâton..... Ce sont, je pense, ceux que nos anglais ont nommés, aux îles Falkland, *pingouins jaunes* ou *pingouins rois* (1) ».

Cette description de M. Forster convient parfaitement à notre grand manchot, en observant qu'une teinte bleuâtre est répandue sur son manteau cendré, et que le jaune de la gorge est plutôt citron ou couleur de paille qu'orangé. Nos français l'ont

(1) Forster, dans le second voyage du capitaine Cook, tom. IV, p. 86.

en effet trouvé aux îles Falkland ou Malouines, et M. de Bougainville en parle dans les termes suivans : « Il aime la solitude et les endroits écartés ; son bec est plus long et plus délié que celui des autres espèces de manchots, et il a le dos d'un bleu plus clair ; son ventre est d'une blancheur éblouissante ; une palatine jonquille qui, partant de la tête, coupe ces masses de blanc et de bleu (gris bleu), et va se terminer sur l'estomac, lui donnent un grand air de magnificence (1) ; quand il lui plaît de chanter, il alonge le cou.... On espéra de pouvoir le transporter en Europe, et d'abord il s'apprivoisa jusqu'à connoître et suivre la personne qui étoit chargée de le nourrir, mangeant indifféremment le pain, la viande et le poisson ; mais on s'aperçut que cette nourriture ne lui suffisoit pas et qu'il absorboit sa graisse ; quand il fut amaigri à un certain point, il mourut (2) ».

(1) Le bec et les pieds sont noirs. SONNINI.

(2) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tom. I, p. 120.



De Sève del.

J. B. Racine sc.

1. LE MANCHOT *Sauteur*
2. LE MANCHOT *du Cap de bonne-Espérance*

LE MANCHOT MOYEN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 382, le manchot du cap de Bonne - Espérance, et n° 1005, le manchot des Hottentots, que nous jugeons être la femelle du premier. Voyez aussi la planche CCXLV de ce volume.

S E C O N D E E S P È C E.

DE tous les caractères d'après lesquels on pourroit dénommer cette seconde espèce de manchots, nous n'avons cru pouvoir énoncer

(1) *Pinguins aux pieds noirs*. Edwards, pl. XLIX. — *Spheniscus supernè nigricans, infernè albus*; capite ad latera; guttureque sordidè griseis; rectricibus nigricantibus. . . *spheniscus*; le manchot. (Brisson, tom. VI, p. 97.) Nota. 1°. Nous rapporterons ici le manchot tacheté de M. Brisson, qui n'est que l'une des deux figures d'Edwards et de nos planches enluminées, lesquelles diffèrent trop peu entre elles pour en faire deux espèces, et qui, suivant toute apparence, représente le mâle et la femelle. — *Spheniscus supernè nigricans, punctulis cinereo - albis aspersus, infernè albus*; tæniâ utrimque suprâ oculos candidâ; capite ad latera, guttureque fusco - nigricantibus, fasciâ suprâ pectus arcuatâ fusco - nigricante, utrimque secundum latera ad pedes usque protensâ; rectricibus nigricantibus. . . *spheniscus nævius*; le man-

que la grandeur, parce que les autres caractères, quoique sensibles, ne sont peut-être pas constans, ou ne sont pas exclusifs; ce sont ces manchots qu'Edwards appelle *pingouins aux pieds noirs*; mais les pieds du grand manchot sont noirs aussi: on les trouve indiqués, sous le nom de *manchot du cap de Bonne - Espérance* ou *des Hottentots*, dans nos planches enluminées; mais l'espèce s'en trouve bien ailleurs qu'au Cap, et paroît se rencontrer également aux terres Magellaniques (3): nous avons pensé à l'appeler

chot tacheté. (Brisson, tome VI, page 99.) — *Nota.* 2°. M. Brisson rapporte sous son manchot tacheté la phrase de Linnæus et la planche d'Edwards qu'il a déjà rapportée au manchot. *Nota.* 3°. Nous rapporterons encore à nos manchots du Cap les deux que donne M. Sonnerat sous les noms de *manchot à collier de la nouvelle Guinée* et de *manchot papou* (page 179 de son voyage); tous les rapports de stature et de plumage nous paroissent trop grands entre ces espèces pour devoir les séparer.

(2) *Aptenodyta rostro pedibusque nigris, superciliis fasciâque pectorali albis. aptenodyta demersa,*
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69 bis, sp. 6.

Aptenodytes rostro pedibusque nigris, superciliis albis, fasciâ pectorali nigrâ. . . aptenodytes demersa.
Latham, Syst. ornith. gen. 98, sp. 45. SONNINI.

(3) Voyez ci-après.

DES MANCHOTS. 437

manchot à collier; en effet, le manteau noir du dos embrasse le devant du cou par un collier, et laisse tomber sur les flancs deux longues bandes en manière de scapulaire; mais cette livrée ne paroît bien constante que dans le mâle; et la femelle, telle que nous la croyons représentée n° 1005 de nos planches enluminées, porte à peine quelque trace obscure de collier; tous deux ont le bec coloré, vers le bout, d'une bandelette jaune; mais peut-être ce trait ne se marque-t-il qu'avec l'âge; ainsi, nous sommes réduits à les indiquer par leur taille qui est en effet moyenne dans ce genre, et ne s'élève guère au dessus d'un pied et demi.

Du reste, tout le dessus du corps est ardoisé, c'est-à-dire, d'un cendré noirâtre, et le devant avec les côtés du corps sont d'un beau blanc, excepté le collier et le scapulaire; le bout de la mandibule inférieure du bec paroît un peu tronqué; et le quatrième doigt, quoique libre et non engagé dans la membrane, est néanmoins tourné plus en devant qu'en arrière; l'aileron est tout plat et semble recouvert d'une peau de chagrin, tant les pinceaux de plumes qui le revêtent sont petits, roides et pressés; les plus grandes de ces plumules n'ont pas six lignes de lon-

gueur, et suivant la remarque d'Edwards, on ne peut compter plus de cent à la première rangée de l'aile.

Ces manchots sont très-nombreux au cap de Bonne-Espérance et dans les parages voisins (1); M. le vicomte de Querhoënt,

(1) Il y avoit là, au cap de Bonne-Espérance, de ces oiseaux qu'on nomme *pingouins*, en grande quantité, qui sont gros comme une oie assez petite; ils ont le corps couvert de petites plumes; leurs ailes sont comme celles d'un canard dont on auroit tiré les plumes: ils ne peuvent voler, mais ils nagent fort bien et plongent encore mieux; la vue des hommes les effraie et les fait fuir, mais on peut bien les attraper à la course; chaque femelle fait deux œufs gros comme des œufs d'oie: ils font leurs nids dans des broussailles, grattant dans le sable et y faisant un trou où ils se fourrent si bien, qu'en passant le long d'eux on ne les aperçoit qu'avec peine; ils mordent bien fort quand ils sont près d'une personne qui n'y prend pas garde; ils sont tachetés de noir et de blanc. (Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales, tom. III, p. 581; Amsterdam, 1702.) — Les oiseaux qui sont les plus fréquens en cette baie (de Saldaigne), sont les *pingouins*; ils ne volent point, leurs ailes ne leur servent qu'à nager; ils nagent aussi vite dans la mer, comme les autres oiseaux volent en l'air. (Flaccourt, p. 249.) — Nous appelâmes une petite île, qui est à quatre lieues au delà du cap de Bonne-Espérance, l'*île des*

qui les a observés à la rade du Cap, nous a communiqué la notice suivante. « Les pin-

oiseaux, pour le grand nombre et diverses espèces qui y sont ; il y a des pingouins différens seulement de ceux qui se trouvent sur le détroit de Magellan, en ce que ceux-ci ont le bec recourbé et les autres l'ont droit comme le hêron ; ils sont de la grosseur d'un canard, pesant jusqu'à seize livres ; le dos couvert de plumes noires ; le ventre de blanches ; le cou court et gros, ayant un collier blanc ; leur peau est fort épaisse ; ayant de petits ailerons comme du cuir, qui pendent comme de petits bras couverts de rudes et petites plumes blanches, entremêlées de noires, qui leur servent à nager et non pas pour voler, venant rarement à terre, si ce n'est pour y faire leurs œufs et y couvrir ; ils ont la queue courte, les pieds noirs et plats ; ils se cachent dans des trous qu'ils font sur le bord de la mer, jamais plus de deux à la fois : ils pondent sur terre, et y couvent deux œufs seulement, qui sont de la grosseur de ces deux poules d'Inde. (Voyage à Madagascar, par Francois Cauche ; Paris, 1651.) — On trouve dans ces quartiers (Aguala de San Bras, quarante-cinq lieues du Cap), une petite île ou un grand rocher, où il y a une multitude d'oiseaux qu'on nomme *pinguins*, de la grandeur d'un oison ; ils n'ont point d'ailes ou du moins elles sont si petites et si courtes, qu'elles ressemblent plus à une fourrure ou à du poil de bêtes qu'à des ailes ; mais au lieu d'ailes ils ont une nageoire de plumes avec laquelle ils nagent ; ils se laissoient prendre sans s'enfuir, marque qu'ils voyoient bien peu d'hommes ou qu'ils

gouins (manchots) du Cap sont noirs et blancs, et de la grosseur d'un canard; leurs œufs sont blancs; ils n'en font que deux à chaque ponte, et défendent courageusement leur nichée; ils la font sur les petites îles le long de la côte, et un observateur digne de foi m'a assuré que dans une de ces petites îles étoit un monticule élevé, où ces oiseaux nichoient de préférence, quoique éloignée de plus d'une demi-lieue de la mer; comme ils marchent fort lentement, il jugea qu'il n'étoit pas possible qu'ils allassent tous les jours chercher à manger à la mer; il en prit donc quelques-uns pour voir combien de tems ils supporteroient la diète; il les garda quatorze jours sans boire ni manger, et au bout de ce tems ils étoient encore vivans et assez forts pour pincer vigoureusement ».

n'en voient point du tout; quand on en eut tué, on leur trouva la peau si dure, qu'à peine un sabre leur pouvoit-il rien couper que la tête. Il y avoit aussi sur ce rocher beaucoup de chiens marins qui se mirent en défense contre les matelots; on en tua quelques-uns, mais ni les chiens ni les oiseaux n'étoient pas bons à manger. (Premier voyage des hollandais aux Indes orientales, dans le Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie, tom. I, pages 213 et 214.)

M. de Pagès, dans la Relation manuscrite de son voyage au pôle austral, s'accorde sur les mêmes faits. « La grosseur des manchots du Cap, dit-il, est pareille à celle de nos plus gros canards; ils ont deux cravates oblongues de couleur noire, l'une à l'estomac, l'autre au cou; nous trouvions ordinairement dans chaque nid deux œufs ou deux petits rangés tête à queue; et l'un toujours au moins d'un quart plus gros que l'autre; les vieux n'étoient pas moins aisés à prendre que les jeunes; ils ne pouvoient marcher que lentement, et cherchoient à se tapir contre les rochers ».

Un fait qu'ajoute le même voyageur, c'est que les ailerons des manchots leur servent de tems en tems de pattes de devant, et qu'alors marchant comme à quatre ils vont plus vite; mais suivant toute apparence cela n'arrive que lorsqu'ils culbutent, et ce n'est point une véritable marche (1).

(1) « Les plus petits abris servoient de retraites aux manchots qui foisonnoient (à la baie de Saldanha) par dessus toutes les autres espèces. Cet oiseau, d'environ deux pieds de hauteur, ne porte point son corps comme les autres oiseaux; il se tient droit perpendiculairement sur ses pieds; cela lui donne un air de gravité d'autant plus ridicule, que ses ailes, totale-

Du reste, nous croyons reconnoître ce même manchot d'espèce moyenne dans la seconde de celles que M. de Bougainville décrit aux îles Malouines (1); car il la dit la même que celle de l'amiral Anson (2), laquelle est aussi celle de Narborough : or, au poids et aux couleurs que Narborough attribue à

ment dépourvues de plumes, pendent négligemment de chaque côté. Il ne s'en sert que pour nager. A mesure que nous avançons vers le milieu de l'île, nous en rencontrions des troupes innombrables. Bien dressés sur leurs pattes, ces animaux ne se dérangeoient aucunement pour nous laisser passer. » (Levaillant, Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, tom. I, pag. 59.)

S O N N I N I.

(1) Voyage autour du monde, tom. I, p. 120.

(2) On trouve, sur la côte orientale des Patagons d'immenses troupeaux de veaux marins, et une grande variété d'oiseaux de mer, dont les plus singuliers sont les piugouins; ils sont de la taille et à peu près de la figure d'une oie; mais au lieu d'ailes ils ont deux espèces de moignons qui ne peuvent leur servir qu'à nager; quand ils sont debout ou qu'ils marchent, ils se tiennent le corps droit et non en situation à peu près horizontale, comme les autres oiseaux. Cette particularité jointe à ce qu'ils ont le ventre blanc, a fourni au chevalier Narborough l'idée bizarre de les comparer à des enfans qui se tiennent debout, et qui portent des tabliers blancs. (Voyage de l'amiral Anson, tome I, p. 182.)

son manchot, on peut le regarder comme de l'espèce dont nous parlons (1); et nous croyons encore que cette espèce est celle que M. Forster désigne comme la plus commune au détroit de Magellan, laquelle, dit-il, est de la grosseur d'une petite oie, et surnommée par les anglais, aux îles Falkland ou Malouines, *jumping jachs*.

M. Forster observa ces manchots sur la terre des États, où ils lui offrirent une petite scène : « Ils étoient endormis, dit-il, et leur sommeil est très-profond, car le docteur Sparrman tomba sur un qu'il roula à plusieurs verges sans l'éveiller; pour le tirer de son assoupissement, on fut obligé de le secouer à différentes reprises; enfin ils se levèrent en troupes, et quand ils virent que nous

(1) Il pèse environ huit livres; il a la tête et le dos noirs, le cou et le ventre blancs, et le reste du corps noirâtre; ses jambes sont aussi courtes que celles d'une oie; quand il y en a plusieurs en troupes, et qu'on les voit de loin, on croit voir des enfans vêtus de blanc; il pince bien fort, mais il n'est point du tout farouche, car il en vient des troupes entières autour des chaloupes, d'où on les tue facilement l'un après l'autre en leur donnant un coup sur la tête. (Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coréal, tom. II, pag. 223.)

les entourions, ils prirent du courage ; ils se précipitèrent avec violence sur nous et mordirent nos jambes et nos habits ; après en avoir laissé un grand nombre sur le champ de bataille, qui paroisoient morts, nous poursuivîmes les autres; mais les premiers se relevèrent tout d'un coup, et piétonnèrent gravement derrière nous (1) ».

(1) Forster, second voyage de Cook, t. IV, p. 59 et 60.

LE MANCHOT SAUTEUR (1).

Voyez les planches enluminées, n° 984, sous la dénomination de manchot huppé de Sibérie. Voyez aussi la planche CCXLV de ce volume.

TROISIÈME ESPÈCE.

CE manchot n'a guère qu'un pied et demi de hauteur du bec aux pieds, et à peu près autant quand, la tête et le corps droits, il est posé et comme assis sur le croupion; ce qui est son attitude de nécessité à terre; il a le bec rouge, ainsi que l'iris de l'œil, sur lequel passe une ligne d'un blanc teint de jaune, qui se dilate et s'épanouit en arrière en deux petites touffes de filets hérissés, lesquels se relèvent sur les deux côtés du sommet de la tête; cette partie est noire ou d'un cendré noirâtre très-foncé, ainsi que la gorge, la face, le dessus du cou, du dos

(1) *Aptenodyta rostro rufo-fusco . pedibus flavescens, cristâ frontali atrâ erectâ, auriculari deflexâ sulphureâ... aptenodyta chrysocome. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 69, bis. sp. 1. — Latham, Syst. ornith. gen. 98, sp. 11. SONNINI.*

et les ailerons; le reste, c'est-à-dire, tout le devant du corps est d'un blanc de neige.

Nos planches enluménées ont indiqué cet oiseau sous le nom de *manchot de Sibérie*; nous n'adoptons pas aujourd'hui cette dénomination, vu la grande division que paroît avoir fait la Nature des pingouins au nord et des manchots au sud; et M. de Bougainville l'ayant reconnu sur les terres Magellaniques, nous pensons qu'il ne se trouve pas en Sibérie, mais seulement dans les îles australes (1), où le même navigateur l'a décrit sous le nom de *pingouin sauteur*.... « La troisième espèce de ces demi-oiseaux, dit-il, habite par familles, comme la seconde, sur de hauts rochers où ils pondent. Les caractères qui distinguent ceux-ci des deux autres, sont leur petitesse, leur couleur fauve, un toupet de plumes de couleur d'or, plus courtes que celles des aigrettes, et qu'ils relèvent lorsqu'ils sont irrités; et enfin d'autres petites plumes de même couleur qui leur

(1) Levaillant a reconnu ce manchot sauteur parmi les oiseaux qui couvrent le lac Perdu (*verloore valley*), dans la colonie du cap de Bonne-Espérance. (Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique, t. III, p. 491.)

servent de sourcils; on les nomma *pingouins sauteurs*; en effet, ils ne se transportent que par sauts et par bonds. Cette espèce a dans sa contenance plus de vivacité que les deux autres (1) ».

C'est, suivant toute apparence, ce même manchot sauteur à aigrette et à bec rouge que le capitaine Cook indique dans le passage suivant.... « Jusqu'ici (cinquante-trois degrés cinquante-sept minutes latitudes sud) nous avons eu continuellement autour du vaisseau un grand nombre de pingouins, qui sembloient être différens de ceux que nous vîmes près de la glace; ils étoient plus petits avec des becs rougeâtres et des têtes brunes; la rencontre d'un si grand nombre de ces oiseaux me donnoit quelque espérance de trouver terre (2) » Et dans un autre endroit.... « Le 2 décembre, par quarante-huit degrés vingt-trois minutes latitude sud, et cent soixante-dix-neuf degrés seize minutes de longitude, nous aperçûmes plusieurs pingouins au bec rouge, qui demeurent autour de nous le lendemain (3) ».

(1) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tom. I, in-8, p. 120 et suiv.

(2) Cook, second voyage, tom. I, p. 156.

(3) *Ibid.* tom. II, pag. 139.

LE MANCHOT

A B E C T R O N Q U É (1) (2).

Q U A T R I È M E E S P È C E.

LE bec des manchots se termine généralement en pointe ; dans cette espèce , l'extrémité de la mandibule inférieure est tronquée ; ce caractère a suffi à M. Brisson pour faire

(1) *Phaëton alis impennibus, rostro mandibulis edentulis, digito postico distincto. Phaëton demersus*, Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 67, sp. 2. — *Catarractes supernè fusco - purpurascens, infernè albus ; capite anteriore guttureque fuscis, reatricibus nigris...* .. *catarractes* ; le gorfou. (Brisson, tom. IV, pag. 102.

(2) *Aptenodyta rostro pedibusque rubris, capite fusco...* *aptenodyta catarractes*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69, bis, sp. 7. — Lath. Syst. ornith. gen. 98, sp. 8.

Et *spenicus nævius Brissoni*. Lin. *ibidem*, sp. 6, var. *b*.

Aptenodytes rostro nigro fasciâ albâ, superciliis albis fasciâ pectorali nigrâ. Latham, *ibidem*, sp. 5, var. *b*.

Et encore : *Aptenodyta rostro nigro pedibus rubicundis, fasciis duabus albis, unâ includente oculos,*
de

de ce manchot un genre à part sous le nom de *gorfou*, de quoi il étoit fort le maître, suivant l'ordre hypothétique et systématique de ses divisions; mais ce qui n'étoit pas également arbitraire, c'est l'application qu'il a faite à ce même manchot du nom de *cataractes* ou *catarracta*, par lequel Aristote a désigné un oiseau de proie aquatique (1), qui n'est certainement pas un manchot, genre duquel Aristote ne connut aucune espèce.

Quoi qu'il en soit, Edwards, qui nous a fait connoître cette espèce de manchot, lui applique ce passage du chevalier Roë, dans son voyage aux Indes (2). « Dans l'île Pin-

alterâ pectorali. aptenodyta magellanica. Lin. ibidem, sp. 5.

Aptenodytes rostro nigro facie purpurecente, superciliis albis, fasciâ pectorali et torque medio colli nigris. . . . aptenodytes magellanica. Latham, ibid. sp. 6. S O N N I N I.

(1) *Mari victitat et cùm se alto ingurgitavit, manet non minus temporis quàm quo spatium jugeris transieris; minor est quàm ancipiter.* Arist. Hist. animal. lib. 9, cap. 12. Nous avons rapporté le cataractes avec beaucoup plus de ressemblance à une espèce de mouette. (Voyez l'article du *goëland brun* de cette Histoire naturelle.)

(2) Churchill. Collect. vol. I, pag. 767.

guin (au cap de Bonne-Espérance) il y a un oiseau de ce nom qui marche tout droit; les ailes sont sans plumes, pendants comme des manches, avec le plastron blanc; ces oiseaux ne volent point, mais se promènent en petites troupes, chacune gardant régulièrement son quartier ».

Cependant M. Edwards n'assure pas que ce manchot soit du Cap plutôt que du détroit de Magellan : il étoit, dit-il, gros comme une oie, et avoit le bec ouvert jusques sous les yeux, et rouge ainsi que les pieds; la face d'un brun obscur; tout le devant du corps blanc; le derrière de la tête, le haut du cou et le dos, d'un pourpre terne, et couvert de très-petites plumes droites et serrées : « Ces plumes, ajoute Edwards, ressemblent plus à des écailles de serpent qu'à des plumes; les ailes, continue-t-il, sont petites et plates comme des planchettes brunes, et couvertes de plumes si petites et si roides, qu'on les prendroit de quelque distance pour du chagrin; il n'y a d'apparence de queue que quelques soies courtes et noires au erou pion (1) (2) ».

(1) *Pinguin*. Edwards, tom. I, pag. et pl. XLIX.

(2) L'on peut rapporter, à l'espèce du manchot à

Telles sont les quatre espèces de manchots que nous pouvons présenter comme connues

bec tronqué , celui que don Pernetty appelle *pinguin à lunettes*.

Aptenodyta mento nigro. Lin. Syst. nat. edit. 13 ; gen. 69 *bis*, sp. 6, var. *g*.

Aptenodytes rostro nigro fasciâ albâ ; mento orbitisque nigris. Latham , Syst. ornith. gen. 98, sp. 5 ; var. *g*.

« Le pinguin (le manchot) , dit Pernetty , est un animal si singulier que l'on ne sauroit dire de quel genre ou de quelle espèce il est. Il a un bec comme les oiseaux ; il a aussi des plumes , mais si fines et si peu semblables aux plumes ordinaires qu'elles ont proprement l'apparence de poil , et d'un poil fin comme la soie ; on n'en est désabusé qu'en l'arrachant ; alors on découvre le tuyau de la plume et ses barbes. Au lieu des ailes , ce sont deux nageoires , ayant les mêmes articulations que les ailes des oiseaux , et revêtues de très-petites plumes que l'on prendroit pour des écailles. Il paroît d'abord dépourvu de cuisses , et ses pieds , pattus comme ceux des oies , semblent sortir immédiatement du corps , aux deux côtés de sa queue , qui n'est qu'un prolongement des plumes , à peu près comme celles des canards , mais beaucoup plus courtes. Le cou , le dos et les nageoires sont d'un gris bleuâtre , mêlé par-tout d'un gris perlé ; le ventre , depuis le cou , est blanc. Les vieux ont autour des yeux une bande blanche mêlée de jaune , qui ne ressemble pas mal à des lunettes ; cette bande s'étend ensuite des deux côtés le long du cou , où quelquefois elle est

et bien décrites ; si ce genre est plus nombreux, ainsi que paroît l'insinuer M. Forster,

double ; et passant auprès des nageoires , va aboutir aux pieds , qui sont d'un gris noirâtre , et dont les doigts sont fort gros. Son cri est celui d'un âne qui brait. Son maintien et sa démarche n'imitent pas ceux des oiseaux : il marche debout , la tête et le corps droits comme l'homme. A le regarder de cent pas , on le prendroit pour un enfant de cœur en camail. Le plus gros que nous ayons pris pouvoit avoir environ deux pieds dix pouces de haut.

» Ils se logent dans les glayeux , comme les loups marins , et se terrent dans des tannières comme les renards. On les approche de si près, sans qu'ils fuient, qu'on les tue à coups de bâton. A mesure que vous en approchez, ils vous regardent en penchant la tête sur la droite, puis sur la gauche, comme s'ils se moquoient de vous , et disoient ironiquement tout bas : *le beau monsieur que voilà*. Quelquefois ils fuient quand on en est à cinq ou six pieds de distance , et courent à peu près comme une oie. S'ils sont surpris , et que vous les attaquiez , ils courent sur vous et tâchent de se défendre en vous donnant des coups de bec aux jambes ; ils rusent même pour y réussir ; et feignant de fuir à côté , ils se retournent prestement , et pincant si serré qu'ils emportent la pièce quand on a les jambes nues. On les voit ordinairement en troupes , quelquefois au nombre de quarante , rangés en bataille , qui vous regardent passer à une vingtaine de pas. Leur chair est noire , et a un goût tant soit peu musqué. Nous en avons mangé plusieurs fois en

chaque espèce nouvelle viendra naturellement prendre ici sa place. En attendant , il nous semble en voir quelques-unes d'indiquées , mais imparfaitement et confusément dans les notices suivantes.

I. « Entre les îles Maldives , dit un de nos anciens voyageurs , il y en a une infinité qui sont entièrement inhabitées et toutes couvertes de gros crabes et d'une quantité d'oiseaux nommés *pingui* , qui font là leurs œufs et leurs petits ; et il y en a une multitude si prodigieuse , qu'on ne sauroit mettre le pied en quelqu'endroit que ce soit , sans toucher leurs œufs et leurs petits ou les oiseaux mêmes. Les insulaires n'en mangent point , et toutefois ils sont bons à manger , et sont gros comme pigeons , de plumage blanc et noir (1) ».

Nous ne connoissons pas d'espèces de man-

civet ; on l'a trouvée aussi bonne que celle du lièvre. Nous en avons écorché beaucoup pour conserver les peaux ; mais on les a trouvées si huileuses qu'on les a jetées à la mer : d'ailleurs ils étoient en mue ». (Histoire d'un voyage aux îles Malouines , tom. II , pag. 17 et suiv.) SONNINI.

(1) Voyage de François Pyrard de Laval ; Paris , 1619 , tom. I.

chot aussi petite qu'un pigeon (1), et néanmoins une semblable petite espèce d'oiseau sans ailes, sous le nom de *calcamar*, se retrouve à la côte du Brésil. « Le *calcamar* est de la grosseur d'un pigeon ; ses ailes ne lui servent point à voler, mais à nager fort légèrement ; il ne quitte point les flots ; les brésiliens assurent même qu'il y dépose ses

(1) L'espèce du petit manchot est bien connue ; le capitaine Cook l'a trouvée à la nouvelle Zélande, et Labillardière à la nouvelle Hollande. (Voyage à la recherche de la Pérouse, tom. I, pag. 401.)

Aptenodyta rostro nigro, pedibus albidis... *aptenodytes minor*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69 bis, sp. 9. — Latham, Syst. ornith. gen. 98, sp. 9. Et General synopsis of birds, tom. VI, pag. 572, n° 9, et fig. pl. ciii. Little pinguin.

Sa longueur totale est d'un pied environ ; son bec a la même forme à peu près que celui du *manchot à bec tronqué*, et sa couleur est noirâtre. Le plumage est d'un cendré bleuâtre en dessus et blanc en dessous ; les côtés de la tête sont d'un brun cendré ; les pieds ont une teinte de blanc rougeâtre, et l'iris de l'œil est d'un brun clair.

Ces manchots se cachent dans des creux de rochers fort profonds, d'où il est souvent très-difficile de les retirer ; les femelles déposent leurs œufs dans des trous ou terriers qu'elles font elles-mêmes comme les lapins.

S O N N I N I.

œufs , mais sans expliquer comment ils y pourroient éclore (1) ».

II. Les aponars ou aponats de Thevet (2), « lesquels , dit-il , ont petites ailes , pourquoi ils ne peuvent voler ; ont le ventre blanc , le dos noir , le bec semblable à celui d'un cormoran ou autre corbeau , et quand on les tue , crient ainsi que pourceaux » : Ce sont , suivant toute apparence , des manchots ; Thevet les trouva à l'île de l'Ascension ; mais il fait , sous le nom d'*aponar* , la même confusion que l'on a faite sous celui de *pingouin* , lorsqu'il parle des aponars que rencontrent les navires allant de France en Canada (3) ; ces derniers aponars sont des pingouins.

III. L'oiseau des mers Magellaniques , que les matelots de l'équipage du capitaine Wallis , et ensuite ceux de Cook , appelèrent *race-horse* ou *cheval de course* , parce qu'il couroit sur l'eau avec une extrême

(1) Histoire générale des voyages , tom. XIV , pag. 505.

(2) Singularités de la France antarctique , par André Thevet ; Paris , 1558 , p. 40.

(3) Le même , au même endroit.

vitesse en frappant les flots de ses pieds et de ses ailes, trop petites pour qu'elles pussent lui servir à voler (1). Cet oiseau sembleroit, à ces caractères, être un manchot; néanmoins M. Forster lui donne le nom de *canard*, en le rapportant au *logger-head duck* des Transactions philosophiq. (vol. LXVI, part. 1 (2). Voici comme il en parle: « Il ressembloit, dit-il, au canard; excepté l'extrême brièveté de ses ailes, et sa grosseur qui étoit celle d'une oie; il avoit le plumage gris, et un petit nombre de plumes blanches; le bec et les pieds jaunes, et deux grandes bosses calleuses nues, de la même couleur

(1) Voyage de Wallis, tom. II, de la Collection d'Hawkesworth, p. 31 et pl. LXV. — Second voyage de Cook, tom. IV, p. 43 et 72.

(2) C'est aussi l'opinion des méthodistes modernes, qui rapportent, comme M. Forster, cet oiseau au genre du canard.

Anas cinerea, subtis obscura, crisso albo, remigibus caudâque acutâ brevibus nigris, rostro, iridibus, tuberculo alarum et pedibus flavis. . . . anas cinerea, Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 67, sp. 60.

Anas rostro fulvo, corpore cinereo, alis abbreviatis, crisso fasciâque alarum albis. . . . anas brachyptera. Latham, Syst. ornithol. gen. 97, sp. 5.

à la jointure de chaque aile. Nos matelots l'appelèrent *race-horse*, cheval de course, à cause de sa vitesse ; mais aux îles Falkland, les anglais lui ont donné le nom de *canard lourdaut* (1) (2)».

IV Enfin, selon d'autres voyageurs (3), on trouve sur les îles de la côte du Chili, après avoir passé Chiloë, et en approchant du détroit de Magellan, « une espèce d'oie qui ne vole point, mais qui court sur les eaux aussi vite que les autres volent : cet oiseau a un duvet très-fin que les femmes américaines filent, et dont elles font des couvertures qu'elles vendent aux espagnols (4). « Si ces particularités sont exactes, elles indiquent dans ce genre une espèce

(1) Forster, dans le second voyage de Cook, t. IV, pag. 27.

(2) Et les français *oies grises* ou *oies du plein*, pour les distinguer, suivant Pernetty, des oies à manchon, qui fournissent un si beau duvet. (Histoire d'un voyage aux îles Malouines, par don Pernetty, t. II, pag. 21.) SONNINI.

(3) Voyage à la mer du Sud par l'équipage de Wager, à la suite du voyage de l'amiral Anson, pag. 359.

(4) Relation citée tout à l'heure.

moyenne entre les oiseaux à grandes plumes et les manchots à plumes écailleuses, qui ressemblent peu à un duvet, et ne paroissent pas susceptibles d'être filées (1).

(1) Ce manchot est le *quechu* de Chiloë. Son plumage, dit Molina, est très-long, touffu, de couleur cendrée, un peu crépu, et si doux, que les habitans de l'archipel de Chiloë, où ces oiseaux sont très-communs, le filent, et en font des couvertures de lit fort estimées. (Histoire naturelle du Chili, par l'abbé Molina, traduction française, pag. 219. *Diomedea chiloensis*.)

Aptenodyta corpore cinereo..... *aptenodyta chiloensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69 *bis*, sp. 10.

Aptenodyta corpore lanuginoso cinereo..... *aptenodyta chiloensis*. Lath. Syst. ornith. gen. 98, sp. 10.

SONNINI.

LE MANCHOT A COLLIER
DE LA NOUVELLE GUINÉE (1),
PAR SONNINI.

UN demi-collier blanc coupe par le milieu le fond noir du dessus et des côtés du cou de ce manchot; le même fond noir couvre la tête, la gorge, le dos, les ailes, le bec, les pieds, et jusqu'à l'iris des yeux, qui sont entourés d'une membrane nue, ridée et teinte de rouge de sang; les plumes du cou en devant de la poitrine, du ventre, les couvertures des jambes et les inférieures de la queue sont blanches. La longueur totale est de quinze à seize pouces.

M. Sonnerat a observé cette espèce à la nouvelle Guinée (2), et M. Forster à la terre de Kerguelen et à la nouvelle Géorgie (3).

(1) *Aptenodyta rostro pedibusque nigris, areis oculorum nudis sanguineis semi-torque albo...* *aptenodyta torquata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69 bis, sp. 8. — Latham, Syst. ornith. gen. 98, sp. 7.

(2) Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 177, et figure, planche 14.

(3) Comment. Goetting. tom. III, pag. 146.

LE MANCHOT PAPOU (1),

PAR SONNINI.

LE manchot du pays des papous a deux pieds de long ; la tête et le cou d'un bleu noirâtre ; une tache blanche demi-circulaire au sommet de la tête ; le dos et la queue noirs ; la poitrine et le ventre blancs ; les plumes des ailes noires dans le milieu, grises sur leur bord extérieur, et blanches sur l'intérieur ; le bec et les pieds roussâtres ; enfin l'iris de l'œil jaune et quelquefois rougeâtre.

On a trouvé ce manchot à l'île des Papous (2), à la terre de Kerguelen et aux îles Malouines (2).

(1) *Aptenodyta rostro pedibusque rubicundis, maculâ occipitali albâ. aptenodyta papua.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69 *bis*, sp. 5. — Latham, Syst. ornith. gen. 98, sp. 3.

(2) Sonnerat, Voyage à la nouv. Guinée, pag. 179, et figure, planche cxv.

(3) Forster, Comment. Goett. tom. III, pag. 143, fig. tab. 3.

 LE MANCHOT ANTARCTIQUE (1),

PAR SONNINI.

QUOIQUE tous les manchots soient habitants des mers australes, celui-ci paroît s'avancer plus que les autres vers le pôle, ce qui a engagé M. Forster à le désigner par la dénomination d'*antarctique* (2). Les navigateurs rencontrent ces manchots en grand nombre, près des montagnes et des îles de Glaces, aussi bien qu'à l'île de la Désolation. M. Forster dit que ces oiseaux ont le bec lisse, un peu conique et plus court que la tête; une bande noire qui va de la gorge aux oreilles; le plumage noir en dessus et d'un blanc soyeux en dessous; l'iris jaunâtre; le bec noir et les pieds rouges (3).

(1) *Aptenodyta rostro atro, pedibus rubicundis, lineâ gulari nigrâ. . . . aptenodyta antarctica*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69 *bis*, sp. 4. — Latham, Syst. ornith. gen. 98, sp. 4.

(2) *Aptenodyta antarctica*. Comment. Goetting. tom. III, pag. 141, fig. tab. 4.

(3) Comment. Goett. *loco citato*.

 LE MANCHÔT DU CHILI (1),

PAR SONNINI.

CELUI-CI, qu'il ne faut pas confondre avec le manchôt de l'archipel de Chiloë, dont j'ai fait mention précédemment, a la grosseur d'un canard commun; mais son cou est bien plus long; sa tête est comprimée des deux côtés, et très-petite relativement au volume de son corps; son bec est mince, et un peu recourbé vers la poitrine; les plumes qui couvrent la partie supérieure de son corps sont grises et bleues, changeantes; celles de la poitrine et du ventre sont blanches. Sa queue n'est autre chose qu'un prolongement des plumes du croupion et du ventre, et ses pieds n'ont que trois doigts. Les chiliens lui ont donné un nom qui, dans leur langue, signifie *oiseau enfant*, parce que de loin il ne ressemble pas mal à un

(1) *Aptenodyta ex cinereo et cœruleo varia, subtis alba, pedibus tridactylis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 69 bis, sp. 11. — Lath. Syst. ornith. gen. 98, sp. 11.

DES MANCHOTS. 463

enfant qui commence à marcher. Ces oiseaux, quoique excellens nageurs, ne peuvent tenir la mer pendant une tempête, et l'on en trouye souvent de morts sur la plage. Au Chili personne n'en mange ; leur peau est grosse comme celle du cochon, et se détache facilement des museles ; leur ponte, qu'ils font dans le sable, est de six ou sept œufs blancs, tachetés de noir. Tels sont les détails que l'abbé Molina donne sur cette espèce (1), et ce sont les seuls qui existent.

(1) Essai sur l'histoire naturelle du Chili, traduct. franç. pag. 217 et suiv. Voici la phrase par laquelle Molina désigne le manchot du Chili : *Diomedea alis impennibus, pedibus compedibus tridactylis, digitis omnibus connexis. . diomedea chilensis.*

Fin du soixante-deuxième Volume.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
soixante-deuxième Volume.

<i>SUITE des Canards ,</i>	Page 5
<i>Le Siffleur à bec noir ,</i>	ibid
<i>Le Canard à bec courbé , par Sonnini ,</i>	8
<i>— d'Islande , par le même ,</i>	10
<i>— brun , par le même ,</i>	11
<i>Le Heturrera , par le même ,</i>	13
<i>Le Chipeau ou le Ridonne , pl. CCXXXIII ,</i>	15
<i>Le Souchet ou le Rouge , pl. CCXXXIV ,</i>	22
<i>Le Pilet ou Canard à longue queue , pl. CCXXXIV ,</i>	35
<i>Le Canard à longue queue de Terre-Neuve ,</i>	41
<i>Le Tadorne , pl. CCXXXV ,</i>	47
<i>— du cap de Bonne-Espérance , par Sonnini ,</i>	63
<i>Le Milouin ,</i>	65
<i>Le Succé , par Sonnini ,</i>	75
<i>Le Millouinan ,</i>	76
<i>Le Garrot , pl. CCXXXV ,</i>	79
<i>Le Morillon , pl. CCXXXVI ,</i>	86
<i>Le petit Morillon ,</i>	93
<i>La Macreuse , pl. CCXXXVI ,</i>	97
<i>La double Macreuse ,</i>	108
<i>La Macreuse à large bec ,</i>	111
<i>Le beau Canard huppé , pl. CCXXXVII ,</i>	114
<i>Le</i>	

T A B L E.

465

<i>Le petit Canard à grosse tête ,</i>	120
<i>Le Canard à collier de Terre-Neuve ,</i>	122
— <i>brun ,</i>	126
— <i>presque brun , par Sonnini ,</i>	129
— <i>à tête grise ,</i>	130
— <i>à face blanche ,</i>	134
<i>Le Viudita , par Sonnini ,</i>	136
<i>Le Marec et le Maréca , canards du Brésil ,</i>	138
<i>Le Canard à bec taché de rouge , par Sonnini ,</i>	142
— <i>à tête couleur de canelle , par le même ,</i>	144
<i>Le Skoura , par le même ,</i>	146
<i>Le Canard gloussant , par le même ,</i>	147
— <i>de Steller , par le même ,</i>	149
<i>Le Nyroca , par le même ,</i>	153
<i>Le Canard gris d'Égypte , par le même ,</i>	155
— <i>dominicain du cap de Bonne-Espérance , par le même ,</i>	157
— <i>pie , par le même ,</i>	159
— <i>varié à calotte noire , par le même ,</i>	161
— <i>huppé de la terre des États , par le même ,</i>	163
<i>Les Sarcelles ,</i>	164
<i>La Sarcelle commune , pl. CCXXXVII , le mâle , et pl. CCXXXVIII , la femelle ; première espèce ,</i>	167
<i>La petite Sarcelle , seconde espèce ,</i>	175
<i>La Sarcelle d'été troisième espèce ,</i>	181
<i>Variétés de la Sarcelle d'été , par Sonnini ,</i>	189
<i>La Sarcelle d'Égypte , quatrième espèce ,</i>	192
— <i>de Madagascar , cinquième espèce ,</i>	194
— <i>de Coromandel , sixième espèce ,</i>	196

<i>La Sarcelle de Java , septième espèce ,</i>	198
— <i>de la Chine , huitième espèce ,</i>	200
— <i>de Féroë , neuvième espèce ,</i>	205
— <i>soucrourou , dixième espèce ,</i>	207
— <i>soucrourette , onzième espèce ,</i>	209
<i>Le Wafpis , par Sonnini ,</i>	212
<i>La Sarcelle à queue épineuse , planche CCXXXIX ,</i>	
<i>douzième espèce ,</i>	214
— <i>rousse à longue queue , treizième espèce ,</i>	216
— <i>blanche et noire , ou la Religieuse , quator-</i>	
<i>zième espèce ,</i>	218
— <i>du Mexique , quinzième espèce ,</i>	220
— <i>de la Caroline , seizième espèce ,</i>	222
— <i>brune et blanche , dix-septième espèce ,</i>	224
<i>La Hina , par Sonnini , dix-huitième espèce ,</i>	226
<i>La Sarcelle du Baïkal , par le même , dix-neuvième</i>	
<i>espèce ,</i>	227
<i>Le Kekuschka , par le même , vingtième espèce ,</i>	230
<i>La Scarchir , par le même , vingt-unième espèce ,</i>	231
<i>Le Sau sarai , par le même , vingt-deuxième espèce ,</i>	
	233
<i>Le Gattair , par le même , vingt-troisième espèce ,</i>	
	234
<i>Le Sirsair , par le même , vingt-quatrième espèce ,</i>	
	235
<i>Espèces qui ont rapport aux Canards et aux Sarcelles ,</i>	
	236
<i>Les Pétrels ,</i>	253
<i>Le Pétrel cendré , pl. CCXXXIX , première espèce ,</i>	
	259
— <i>blanc et noir , ou le Damier , pl. CCXL , seconde</i>	
<i>espèce ,</i>	264

T A B L E.

467

<i>Le Pétrel antarctique, ou Damier brun, troisième espèce,</i>	275
— <i>blanc, ou Pétrel de neige, quatrième espèce,</i>	279
— <i>bleu, cinquième espèce,</i>	282
<i>Le très-grand Pétrel, Quebrantahuessos des espagnols, sixième espèce,</i>	287
<i>Le Pétrel-Puffin, pl. CCXL, septième espèce,</i>	290
<i>Le Fulmar, ou Pétrel-Puffin gris blanc de l'île Saint-Kilda, pl. CCXLI, huitième espèce,</i>	297
<i>Le Pétrel-Puffin brun, neuvième espèce,</i>	300
<i>L'Oiseau de tempête, pl. CCXLI, dixième espèce,</i>	303
<i>L'Albatros,</i>	322
— <i>bleu noirâtre à bec jaune, par Sonnini,</i>	341
<i>Le Guillemot, pl. CCXLII,</i>	343
<i>Le petit Guillemot, improprement nommé Colombe de Groenland,</i>	349
<i>Le Macareux, pl. CCXLII,</i>	358
<i>Variété du Macareux, par Sonnini,</i>	372
<i>Le Macareux du Labrador, par le même,</i>	373
— <i>de Kamtschatka,</i>	374
<i>Les Pingouins et les Manchots, ou les oiseaux sans ailes,</i>	378
<i>Le Pingouin, pl. CCXLIII, première espèce,</i>	403
<i>Le grand Pingouin, pl. CCXLIV, seconde espèce,</i>	408
<i>Le petit Pingouin, ou le Plongeon de mer de Belon,</i>	413
<i>Le Pingouin de la Baltique, par Sonnini,</i>	418
<i>Le petit Pingouin huppé, par le même,</i>	420
— <i>noirâtre, par le même,</i>	425

<i>Le Pingouin perroquet , par le même ,</i>	423
<i>Le grand Manchot , pl. CCXLIV , première espèce ,</i>	430
<i>Le Manchot moyen , pl. CCXLV , seconde espèce ,</i>	435
<i>— sauteur , pl. CCXLV , troisième espèce ,</i>	445
<i>— à bec tronqué , quatrième espèce ,</i>	448
<i>Le Manchot à collier de la nouvelle Guinée ; par Sonnini ,</i>	459
<i>— papou , par le même ,</i>	460
<i>— antarctique , par le même ,</i>	461
<i>— du Chili , par le même ,</i>	462

Fin de la Table.



ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).